This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

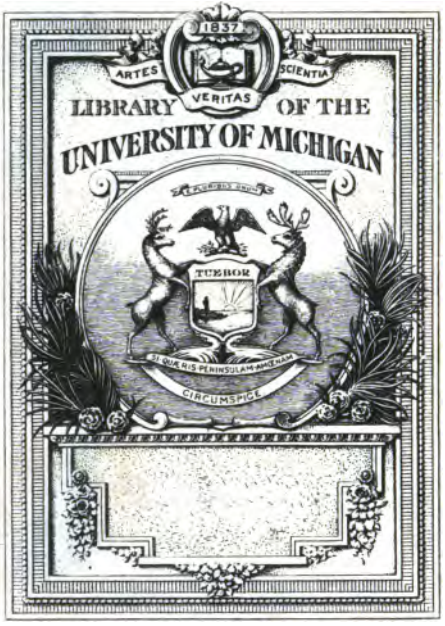
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Digitized by Google

B
1257
.C839
1730

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV OF MICH
Digitized by Google

DE L'EDUCATION DES ENFANS;

Traduit de l'Anglois

De Mr. LOCKE,

PAR Mr. COSTE.

Sur l'Edition Angloise publiée après la mort de l'Auteur, qui l'avoit revûë, corrigée & augmentée.

Suivant la Copie imprimée

A AMSTERDAM.

M DCC XXX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Rom. Lang. Vrin 11-27-28 18158

EPITRE.

A
MONSIEUR
DE LA MOTTE.

JE ne ſçai que vous dirés, MONSIEUR, *de la reſolution que j'ai priſe de mettre vôtre Nom à la tête de cet Ouvrage. Quoi que cette Edition ſoit beaucoup moins imparfaite que les précedentes, je ſerois ridicule de vous l'offrir dans la penſée de vous faire un préſent conſiderable. Vous me connoiſſés trop bien pour me*

Digitized by Google

croire capable d'une telle foibleſſe. Bien loin d'admirer ce que je fais, je ſuis le premier à y découvrir des défauts; & s'il y a quelque choſe de paſſable dans mon ſtile, je le dois en grand' partie aux ſages Conſeils de mes Amis. Cette Traduction en particulier a été redreſſée en pluſieurs endroits ſur vos idées; & je ſuis aſſûré qu'elle ſeroit encore plus correcte ſi j'avois eu le bonheur de la retoucher auprès de vous. C'eſt pour vous remercier de vos avis, & pour rendre ma reconnoiſſance publique, que je vous dedie cet Ouvrage. Vôtre Amitié vous inſpire tous les jours pour moi des ſoins, bien plus délicats & d'une tout autre importan-

Digitized by Google

*portance. Je me ferois un ſingulier plaiſir de les étaler ici : mais dans un ſiècle comme celui-ci, qui dans le fond vaut peut-être autant ſur le chapitre de l'amitié, que tous ceux qui l'ont précedé, je doute qu'on pût ſe perſuader : que vous m'aimés avec autant de tendreſſe que vous faites ; Que mes interêts vous ſont auſſi chers que les vôtres ; & Qu'une longue abſence, bien loin de diminuer l'amitié que vous avés pour moi, ſemble lui donner tous les jours de nouvelles forces. Dans l'*ESPRIT *de bien des Gens, tout cela paſſeroit pour de vaines exagerations. Ce n'eſt pourtant qu'une foible peinture d'une Amitié qui tire*

tout

Digitized by Google

tout ſon feu d'elle-même, & qui par ſon zele & ſa ſincerité eſt d'un prix ſi ſuperieur à tous les fruits qui m'en ſont revenus, ou que j'en pourrois jamais recueillir, que je puis dire, ſans la moindre ombre d'ingratitude, que tous ces fruits, mis en comparaiſon avec elle, ne meritent pas même d'entrer en ligne de compte. Je ne finirois point ſur cet article, ſi je ne me ſouvenois que le Public doit voir cette Lettre. Peu lui importe ſans doute de ſavoir que j'ay le bonheur de poſſeder un veritable Ami, mais je croi que ceux qui vous connoiſſent m'en eſtimeront davantage.

A Londres, ce 4. Avril
1721.

Digitized by Google

PREFACE DU TRADUCTEUR.

EN 1695. je donnai au Public une Traduction Françoise de ce Livre, sur la prémiére Edition que Mr. *Locke* en avoit publié en Anglois en 1693. Dans la suite l'Auteur y fit plusieurs additions: & enfin, depuis sa mort, on en a publié une sixiéme Edition plus complette que les précedentes. C'est sur celle-ci qu'est faite la Traduction que je publie présentement.

Comme on trouve dans toutes les Editions Angloises une Epître Dedicatoire de Mr. *Locke*, adressée à * un de ses Amis, je la mettrai encore ici, parce qu'elle est pleine de reflexions solides sur la nécessité de bien élever les Enfans.

* Il se nomme *Edouard Clarke* Ecuyer.

Digitized by Google

Ces penſées ſur l'Education des Enfans, dit-il d'abord à ſon Ami, *vous appartiennent de droit Il y a déja pluſieurs années que je les ai miſes en écrit pour l'amour de vous, & ce Livre que je donne maintenant au Public, ne contient autre choſe que ce que je vous ai déja écrit en pluſieurs Lettres. Ce ſont les mêmes penſées ſans aucun changement conſidérable, exprimées de la même maniére, & preſque dans le même ordre. De ſorte que les Lecteurs reconnoîtront ſans peine à la ſimplicité du ſtile, qui n'eſt que de converſation, que ce ſont ici plûtôt des Entretiens familiers entre deux Amis, qu'un Diſcours deſtiné pour le Public.*

La plûpart des Auteurs n'oſant avoûer qu'ils ont été portez de leur propre mouvement à ſe produire, alleguent l'importunité de leurs Amis pour excuſer cette démangeaiſon. Pour moi je ne ſuis point dans le cas; car, comme vous ſavez, je puis dire avec verité, que ſi quelques perſonnes qui avoient entendu parler de ce que j'avois écrit ſur la Manière d'éle-

ver

Digitized by Google

ver les Enfans, n'eussent témoigné desirer avec empressement de lire mes Cayers, & après cela de les voir publics, ils auroient toûjours restè dans l'obscurité du Cabinet. Mais ces personnes-là pour qui j'ai une extrême dèference, m'ayant dit qu'elles étoient persuadées que mes reflexions pourroient être de quelque usage si elles étoient publiques, je me laissai toucher à cette raison, laquelle aura toûjours beaucoup de pouvoir sur mon esprit, car je croi que chaque homme en particulier est indispensablement obligè de rendre à sa Patrie tous les services dont il est capable, & je ne vois pas quelle différence il y a entre les Animaux Brutes, & celui qui passe sa vie sans songer en aucune manière à remplir cette obligation. Du reste, l'Education des Enfans est une chose si importante, & le secret de le bien èlever est d'une utilitè si gènèrale, que si j'étois aussi capable de traiter cette matière que je le soubaiterois, je n'aurois pas besoin d'être pressè ou importunè par qui que ce soit, pour me rèsoudre à le faire.

Digitized by Google

Cependant le peu de merite de cet Ouvrage & la juſte dèfiance où je ſuis qu'il ne ſoit mal reçû, ne m'empêcheront pas de le donner tel qu'il eſt, puis qu'on ne demande de moi ſi ce n'eſt que je le conſacre au Public. Quelque petit que ſoit ce Prèſent, je n'ai pas honte de le lui offrir. Et j'oſe me flatter, que tout le monde ne perdra pas ſon temps à la lecture de cet Ouvrage, ſi d'autres perſonnes du caractère de ceux qui l'ont approuvé en manuſcrit, viennent à juger qu'il n'étoit pas indigne de voir le jour.

Depuis peu j'ai été conſultè ſur la Manière d'élever les Enfans par tant de perſonnes, qui m'ont avoûè ingenûment qu'ils ne ſavoient comment s'y prendre, & d'un autre côtè, l'on ſe plaint ſi gènèralement de la prompte corruption de la Jeuneſſe, qu'on ne ſauroit blâmer ceux qui mettent à la mode l'examen de cette matière, & qui en écrivent quelque choſe, quand ce ne ſeroit que pour exciter les autres à l'approfondir davantage, ou à les redreſſer s'ils ſe trompent.

Car

Digitized by Google

Car les fautes qui regardent l'Education sont celles pour lesquelles il faut avoir le moins d'indulgence. Les suites en sont trop dangereuses. Si l'on n'y remedie promtement, elles les font des impressions qu'on ne peut plus effacer, & qui par conséquent se répandent sur tout le reste de la vie.

Pour moi, je suis si peu entêté des choses que j'avance dans cet Ouvrage, que je ne serois nullement fâché que des personnes plus capables de traiter cette matière, voulussent composer, à l'usage de nôtre Noblesse Angloise, *un Traité complet sur l'Education, dans lequel ils corrigeassent les fautes où je puis être tombé; car je souhaite avec beaucoup plus de passion que nos jeunes-gens de qualité apprennent les moyens les plus propres à se former aux bonnes choses, (ce que tout le monde doit avoir à cœur) que de voir qu'on approuve les sentimens que j'ai sur cette matière. Quoi qu'il en soit, vous pourrez toûjours me rendre ce témoignage, que la Méthode que je propose dans ce Livre, a eû un succès extraordinaire*

Digitized by Google

dans la perſonne du Fils d'un Gentilhomme de nôtre connoiſſance. Je ne veux pas dire par-là que le bon temperament de ce jeune-homme n'y ait beaucoup contribué, mais ce que j'oſe aſſûrer, c'eſt que vous êtes convaincu auſſi bien que ſes Parens, qu'en ſuivant la Méthode qu'on employe ordinairement pour inſtruire les Enfans, on ne ſeroit pas venu à bout de celui-ci, qu'on n'auroit pû lui inſpirer de l'amour pour les Livres & pour la Science, ni l'engager à deſirer, comme il fait, d'apprendre plus de choſes, que ceux qui ſont auprès de lui ne jugent à propos de lui en enſeigner.

Mais mon deſſein n'eſt pas de vous donner une haute idée de mon Ouvrage, car je ſai déja le jugement que vous en faites. Je ne veux pas non plus le faire valoir dans l'eſprit des autres hommes par la conſidération de l'opinion favorable que vous en avez. Comme la bonne Education des Enfans eſt une des choſes auxquelles les Parens ſont le plus fortement engagez & par devoir & par interêt, & que le

Digitized by Google

le bonheur & la prospérité d'une Nation en dépendent extrèmement, je souhaiterois que chacun prît à cœur cette affaire, & qu'après avoir examiné & distinguè soigneusement la part que le Caprice, la Coûtume, ou la Raison y peuvent avoir, on s'appliquât à mettre en usage la Méthode qui dans les différentes conditions des hommes seroit la plus facile, la plus courte, & la plus propre pour en faire des gens vertueux, utiles à la Societé, & habiles, chacun dans sa profession. Mais on devroit sur tout prendre soin de l'Education des jeunes-gens de bonne-Maison, car si les personnes de ce rang sont une fois bien èlevées, elles mettront bientôt tout le reste dans l'ordre. Voilà ce qui m'a engagè à composer ce petit Ouvrage.

Il seroit inutile d'ajoûter de nouvelles reflexions à celles de Mr. *Locke*, pour montrer qu'il est d'une absolue nécessité de bien élever les Enfans; & que c'est une affaire fort déli-

Digitized by Google

délicate. Tout homme qui penſe, en eſt parfaitement convaincu.

Je ne m'étendrai pas non plus à faire voir en détail, que cet Ouvrage eſt fort propre à diriger ceux qui s'appliquent à l'Education des Enfans ; que la plûpart des maximes qu'on y étale, n'ont rien de trop abſtrait ; qu'elles ſont claires, exactes, & faciles à pratiquer. L'eſtime où eſt le Livre de Mr. *Locke* depuis qu'il eſt public, & l'uſage qu'on a déja fait des régles qu'il y propoſe, me diſpenſent de ce travail.

Après avoir remarqué dans la Préface qui eſt au devant de la prémiére Edition Françoiſe, que Mr. *Locke* confirme quelquefois ſes penſées par des exemples familiers, j'ajoûtai que preſque tout ce qu'il a avancé dans cet Ouvrage, pourroit être aiſément juſtifié par des expériences inconteſtables. Je donnai pour exemple ce que Mr. *Locke* dit * contre la coûtume établie dans preſque tous les Païs de l'*Europe*, de donner des habits trop étroits aux

* §. XII. Pag. 16.

En-

Digitized by Google

Enfans. Il prouve par bonnes raisons, que c'est le vrai moyen de leur gâter la taille. Et c'est ce que l'expérience confirme nettement. Car dans les endroits où l'on s'est avisé de suivre une pratique toute contraire, les Enfans ont la taille très-bien faite, comme il paroît par l'exemple des *Siamois* qu'on n'emmaillotte point dans leur enfance, & qui ont tous le Corps bien fait. C'est Mr. *De la Loubere* qui nous apprend cette particularité dans sa *Relation du Royaume de Siam*. Je répéterai encore ici ses paroles qui semblent n'avoir été écrites que pour appuyer le sentiment de Mr. *Locke* sur ce sujet. *Les Siamois*, * dit il *ont le Corps bien fait, ce que j'attribue principalement à ce qu'on ne les emmaillotte pas dans leur Enfance. Les soins que nous prenons de former la taille de nos Enfans, ne sont pas toûjours si heureux, que la liberté qu'ils laissent à la Nature d'achever les leurs.* On peut joindre à cet exemple celui des *Lacedemoniens*, le plus illustre & le plus sage Peuple de l'ancienne Gréce; car ils n'emmaillottoient pas non plus leurs

* Du Royaume de Siam. Tom. I. p. 80. de l'Edition Hollande.

Digitized by Google

leurs Enfans. Les Nourrices de *Lacedemone*, dit *Plutarque* (1) dans la vie de *Lycurgue*, élevoient les Enfans avec une adreſſe & une application toute particuliére, ſans les envelopper de langes; & par ce moyen, ajoûte-t-il, elles les rendoient plus diſpos de leurs membres, mieux formez, & *de plus belle & gentile corpulence*, pour me ſervir des termes d'*Amyot*.

L'un des endroits de cet Ouvrage qui a fait le plus de peine aux Lecteurs, c'eſt celui où Mr. *Locke* prétend, qu'*on devroit en toute ſaiſon laver, tous les jours, les piès des Enfans dans de l'Eau froide*. Bien des gens ſe recriérent d'abord contre une pratique qui leur paroiſſoit avoir de ſi dangereuſes conſéquences. Mr. *Locke* en fut averti; & prit

(1) Ἦν δὲ περὶ τὰς τροφὰς ἐπιμέλειά τις μετὰ τέχνης, ὥστε ἄνευ σπαργάνων ἐκτρεφούσας τὰ βρέφη τοῖς μέλεσι καὶ τοῖς εἴδεσιν ἐλευθέρια ποιεῖν. *Plutarch.* in Lycurgo p. 49. Edit. Aubrianæ *Francofurti.*

Digitized by Google

prit ſoin dans la ſuite de confirmer les raiſons ſur quoi il fondoit cet uſage, par des exemples qui font voir clairement, que les Enfans ne ſont expoſez par là à aucun danger. Mais parce que les hommes ont de la peine à ſe defaire de tout préjugé qui a été comme conſacré par un long uſage, je croi qu'il ne ſera pas inutile d'ajoûter à tous les exemples compilez par Mr. *Locke*, celui des Peuples du *Perou*. Il eſt pris de l'*Hiſtorie des Yncas* par *Garcilaſſo de la Vega*. *Les Peuples du Perou*, dit cet Hiſtorien, * *élevoient leurs Enfans les moins délicatement qu'il leur étoit poſſible. Ce qui s'obſervoit indifféremment en la perſonne des Yncas & de leurs Sujets, riches ou pauvres. D'abord que l'Enfant étoit venu au Monde, ils le lavoient d'eau froide, & l'enveloppoient ainſi dans ſes langes; ce qu'ils continuoient tous les matins, après avoir laiſſé la plûpart du temps cette eau au ſerein. Si la Mére vouluit careſſer extraordinairement ſon Enfant, elle prenoit de l'eau dans ſa bouche, & lui en jettoit par tout le corps, excepté ſur les ſommet de la tête, où elle ne touchoit jamais. Si l'on demandoit à ces Peuples ce qui les obligeoit*

* Tom I. Liv. IV. Ch. XII. Pag. 361. de l'Ed. d'Amſt. 1704.

à

Digitized by Google

à cela, ils répondoient qu'ils le faisoient à dessein, pour accoûtumer leurs Enfans au froid & à la fatigue, & pour leur fortifier les membres. Si après cela des personnes capables d'entendre raison, persistent à croire qu'il est dangereux de laver chaque jour les piés des Enfans dans de l'eau froide, il feroit inutile d'entasser de nouveaux exemples pour leur ôter cette pensée.

Bien des gens pourront s'imaginer, après avoir lû la Lettre que j'ai inseré dans cette Préface, que cet Ouvrage ayant été principalement composé pour de jeunes Gentilshommes, & étant d'ailleurs plein de choses qui se rapportent au goût & aux maniéres de la Nation *Angloise*, il ne doit être, ni d'un usage fort général, ni fort utile autre part qu'en *Angleterre*. C'est une Objection que je proposai moi-même la prémiére fois que je publiai ce Livre en François: & quoi qu'elle ne puisse plus faire de la peine qu'à ceux qui ne l'ont jamais lû, je transcrirai encore ici, en leur faveur, la réponse

Digitized by Google

réponse que j'y fis alors. „ Il est „ certain que cet Ouvrage a été par- „ ticuliérement destiné à l'éducation „ des Gentilshommes : Mais cela „ n'empêche pas qu'il ne puisse ser- „ vir aussi à l'éducation de toute sorte „ d'Enfans, de quelque condition „ qu'ils soient : car si vous exceptez „ ce que l'Auteur dit des Exercices „ que doit apprendre un jeune Gen- „ tilhomme, presque toutes les re- „ gles qu'il donne, sont universel- „ les. Je pourois ajoûter que le „ mot de *Gentilhomme* signifie autre „ chose en François qu'en Anglois. „ Au lieu qu'en *France* on appelle „ Gentilshommes tous ceux qui „ sont nobles d'extraction, en *An-* „ *gleterre* on ne compte parmi les „ *Nobles* que les Pairs du Royaume, „ qui sont les *Ducs*, les *Marquis*, les „ *Comtes*, les *Vicomtes* & les *Barons* ; „ & l'on met dans le Tiers Etat tous „ ceux qui sont au dessus de la qua- „ lité de Baron, auxquels on don- „ ne le titre de * *Gentilhomme*, quand „ ils ne sont ni Fermiers, ni Arti- „ sans ; de sorte qu'en *Angleterre* on appelle

* En Anglois, *Gentlemen*.

Digitized by Google

„ appelle † *Gentilshommes*, les per-
† Gentilshommes. „ sonnes que nous nomons en *Fran-*
„ *ce*, des gens de bonne Maiſon, de
„ bons Bourgeois, *&c.* D'où il eſt
„ aiſé de conclurre, que ce Traité de
„ l'Education aiant été fait propre-
„ ment pour les Gentilshommes, à
„ prendre ce mot dans le ſens qu'on
„ lui donne en Anglois, il doit être
„ d'un uſage fort général.

„ Quant à ce qu'on pourroit dire,
„ que l'Auteur a accommodé ſes re-
„ flexions au goût & aux maniéres
„ de ſon Païs, cela eſt indubitable:
„ mais il ne s'enſuit nullement de
„ là, que ſon Ouvrage ne ſoit bon
„ que pour les *Anglois*. En effet, on
„ n'y trouve guere de choſes qui ne
„ ſoient à l'uſage des autres Nations,
„ ou du moins qu'on ne puiſſe y ré-
„ duire ſans beaucoup de peine. Ain-
„ ſi, lorſque l'Auteur fait voir qu'un
* §. XCII. Pag. 361. „ Gentilhomme Anglois * doit ap-
„ prendre le Droit reçu en *Angle-*
„ *terre*, il eſt viſible qu'un *Fran-*
„ *çois* eſt obligé par les mêmes rai-
„ ſons à s'inſtruire des Loix qu'on
„ obſerve en *France*, un *Hollandois* du
„ Droit

Digitized by Google

„ Droit établi en *Hollande*, &c.
„ De même lorsqu'il dit qu'en *An-*
„ *gleterre* on doit enseigner de bon-
„ ne heure le François aux Enfans,
„ afin qu'ils puissent apprendre à
„ le bien prononcer, cet avis s'a-
„ dresse en même temps aux *Alle-*
„ *mands*, aux *Flamands*, & à pres-
„ que tous les Peuples de l'*Euro-*
„ *pe*. Pour les *François* que cela
„ ne regarde point, ils peuvent
„ par la même raison faire appren-
„ dre de bonne heure à leurs En-
„ fans l'*Italien* ou l'*Espagnol*; ou
„ plûtôt ils les devroient appli-
„ quer, dès leur prémiére jeu-
„ nesse, à l'étude de la Langue
„ Françoise, car rien n'est plus
„ beau ni plus nécessaire que de
„ bien parler & de bien écrire en
„ sa propre Langue. Mais c'est
„ à quoi l'on ne parviendra ja-
„ mais, si l'on n'en fait une étu-
„ de particuliére, comme avo-
„ ient fort bien compris les *Grecs*
„ & les *Romains*, qui envoyoient
„ leurs Enfans dans les Ecoles pu-

Digitized by Google

„ bliques pour y apprendre leur „ Langue maternelle, en quoi ils „ devroient être imitez non seule- „ ment par les *François*, mais „ par toutes les Nations du mon- „ de qui ont quelque politesse.

Il me reste à dire un mot de cette *Nouvelle Edition*. Elle est enrichie de toutes les additions que l'Auteur a fait à différentes, reprises & qui ont grossi son Ouvrage de plus d'un tiers. Ces additions sont, ou de nouvelles pensées sur des choses qui avoient été traitées avec moins d'exactitude, ou des articles tout nouveaux qui meritoient d'avoir place dans ce Livre. Il faut mettre dans ce rang tout ce que l'Auteur dit sur la nécessité de faire étudier aux Enfans leur Langue maternelle, préferablement à toute autre. Il avoit entiérement negligé ce Point dans la prémiére Edition ; mais je l'avois touché en passant dans ma Préface, comme on peut voir par le passage que je viens de citer. Et

je

Digitized by Google

je prendrai la liberté d'ajoûter ici, que tout ce qu'il faut faire pour se perfectionner dans la connoissance de sa Langue maternelle, peut être réduit à ces trois choses, à *fréquenter des personnes qui parlent bien*; à *lire des Livres bien écrits*; & à *s'exercer soi-même à écrire*. L'experience montre visiblement que ce n'est qu'à proportion de l'usage qu'on fait de ces trois moyens, qu'on parvient à bien entendre sa Langue. Je sai bien qu'on voit tous les jours des personnes de l'un & de l'autre sexe qui sans lire ni écrire ont acquis la facilité de s'exprimer avec beaucoup de vivacité, de justesse & d'agrément. Mais si l'on y prend garde, on trouvera que ces mêmes personnes n'ont appris à bien parler, qu'à force de converser avec des hommes ou des femmes qui ont appris leur Langue par les trois secours que je viens de marquer. Aussi est-il aisé de s'appercevoir que pour l'ordinaire leur talent est borné

Digitized by Google

né à certaines matiéres qui font le ſujet le plus commun de ces ſortes de converſations. Hors de là, leur diſcours eſt languiſſant, ſec & embrouillé: ſans compter que des paroles qui ſortent d'une belle bouche; qui ſont prononcées avec grace & d'un ton agréable, paſſent ſouvent pour excellentes, quoi qu'au fond elles ſoient peu exactes, & aſſez mal rangées.

Un autre avantage de cette ſeconde Edition, c'eſt que ce qui avoit déja paru en François, a été retouché avec beaucoup de ſoin. Outre pluſieurs fautes de ſtile, j'ai corrigé quelques endroits, où je n'avois pas bien pris la penſée de l'Auteur. Je n'ai jamais ſi bien compris la difficulté qu'il y a à rendre exactement de l'Anglois en François, qu'en remaniant cet Ouvrage. Le ſtile de Mr. *Locke*, quoi que moins figuré que celui de pluſieurs Auteurs de ſa Nation, l'eſt pourtant aſſez pour mettre ſouvent à la torture un Traducteur François qui pour

s'ac-

Digitized by Google

s'accommoder au genie de ſa Langue, eſt obligé de s'exprimer plus ſimplement. Car la Langue Françoiſe n'aime pas trop les figures, & ſur tout celles qui ſont hardies & tirées de fort loin. Elle ſe plaît beaucoup plus à exprimer les choſes naturellement & ſans détour; ce qui fait, à mon avis, qu'elle eſt plus correcte & plus exacte dans ſes peintures que la plûpart des autres Langues.

Mr. *Locke* m'a jetté dans un nouvel embarras par pluſieurs petites additions qu'il a inſerées en divers endroits de ſon Ouvrage. Ces nouvelles periodes m'ont ſouvent obligé à refondre des pages toutes entiéres. Et parce qu'en général les additions dont ce Livre a été groſſi à diverſes repriſes, en ont un peu gâté l'économie, & y ont introduit quelques répetitions inutiles, je me ſuis ſervi de tous les adouciſſemens dont j'ai pû m'aviſer pour cacher ce double défaut.

En

Enfin pour rendre la lecture de tout l'Ouvrage plus utile, je l'ai diviſé en autant de Sections qu'il contient de matiéres différentes.

Du reſte quelque liberté que j'aye pris dans cette Traduction, je me ſuis toûjours ſouvenu de ne pas mêler mes penſées à celles de l'Auteur. Mais ayant trouvé dans *Montagne* quantité de penſées qui ont un merveilleux rapport avec celles de Mr. *Locke*, je me ſuis fait un plaiſir d'en citer une partie. C'eſt une brodure qui pourra délaſſer agréablement le Lecteur. Le tour vif & original qui manque à ma Traduction; il le trouvera toûjours dans *Montagne*. Si je n'euſſe craint de trop groſſir ce Volume, je l'aurois orné de quantité d'autres penſées de cet Auteur, tout-à-fait conformes à celles de Mr. *Locke*: car il y a peu de choſes concernant l'Education des Enfans que *Montagne* n'ait touché dans ſes *Eſſays*. Cette matiére lui tient au cœur; il y revient à tout propos.

Jou-

Digitized by Google

J'oublioís d'avertir le Public que depuis la prémiére Edition Françoíse de ce Livre, il en a paru à *Geneve* une autre augmentée d'une bonne partie des *Additions* qu'on trouvera dans celle-ci. Le Traducteur de ces Additions, que je n'ai pas l'honneur de connoître, donne une idée trop avantageuſe d'un prémier Eſſai où j'ai découvert moi-même de fort grandes imperfections, comme je viens de le reconnoître dans cette Préface. Je croi qu'il auroit pû aiſément tourner ce qu'il a joint à ma Traduction, d'une maniére à faire ſouhaiter au Lecteur que tout l'Ouvrage fût de la même main. Mais il n'y a pas apparence qu'il ait voulu s'en donner la peine. Car outre qu'il a copié fort fidellement toutes mes fautes, quoi qu'il ait pris la liberté de faire quelques changemens dans mon ſtile, ſon expreſſion eſt ſi negligée, & il s'eſt écarté ſi ſouvent de la penſée de Mr. *Locke*, que tout ſon travail porte

des

Digitized by Google

des marques palpables d'une extrême précipitation. Il n'eſt pas néceſſaire que j'en donne ici des preuves. Ce ſeroit abuſer de la patience de tous ceux qui ont jetté ou qui jetteront jamais les yeux ſur cette Edition de *Geneve*.

A *Chipley* dans la Province de *Somerſet*, le 2. d'Avril 1768.

DE

Digitized by Google

DE L'EDUCATION DES ENFANS.

§. 1. LE bonheur dont on peut jouir dans ce Monde, se réduit (1) à avoir l'Esprit bien réglé, & le Corps en bonne disposition. Ces deux avantages renferment tous les autres : & l'on peut dire que celui qui les possède tous deux, n'a pas grand' chose à désirer, au lieu que celui qui est privé de l'un ou de l'autre, n'est guére plus heureux de quelque avantage qu'il puisse jouir d'ailleurs. Or la principale cause de la félicité ou de la misére des hommes, vient d'eux-mêmes. Celui qui n'a pas l'Esprit droit, ne trouvera jamais le véritable chemin du bonheur : & celui dont le Corps est foible & mal-sain, n'y sauroit faire de grands progrès. J'avoûë qu'il y a des gens, dont le Corps & l'Esprit sont naturellement si vigoureux & en si bon état, qu'ils n'ont pas grand besoin

Combien il est important de bien élever les Enfans.

(1) *Mens sana in corpore sano.* Juvenal. Sat. X. vs. 356.

Digitized by Google

besoin du secours d'autrui. Dès le berceau, pour ainsi dire, ils sont portez par la force de leur bon naturel à tout ce qui est excellent, & se trouvent propres à exécuter les entrepriſes les plus extraordinaires, par le privilége que leur donne une heureuſe naiſſance. Mais les exemples en ſont rares, & je croi pouvoir aſſurer, que de cent perſonnes il y en a quatre-vingt-dix qui ſont ce qu'ils ſont, bons ou mauvais, utiles ou inutiles à la Societé, par l'éducation qu'ils ont reçuë. C'eſt de là que vient la grande difference des hommes. Les moindres & les plus inſenſibles impreſſions que nous prenons dès nôtre tendre Enfance, ont des conſéquences trés-importantes & d'une longue durée. Il en eſt de ces premiéres impreſſions comme d'une Riviére, dont on peut, ſans beaucoup de peine, détourner l'eau en divers Canaux par des routes tout-à-fait contraires; de ſorte que par la direction inſenſible que l'Eau reçoit au commencement de ſa ſource, elle prend differens cours, & arrive enfin dans des Lieux fort éloignez les uns des autres.

§. 11. C'eſt, je penſe, avec la même facilité qu'on peut tourner les Eſprits des Enfans du côté qu'on veut. Mais quoi que l'*Eſprit* ſoit la plus conſidérable partie de l'Homme; & qu'on doive s'ata-

Digitized by Google

tacher principalement à le bien régler ; il ne faut pourtant pas négliger entiérement le *Corps* ; à cauſe de l'étroite liaiſon qu'il y a entr'eux.

I. *De la Santé : Précautions néceſſaires pour la conſerver aux Enfans.*

§. III. DAns le deſſein que j'ai de donnner quelques Avis ſur l'Education des Enfans, je vai commencer par examiner ce qui regarde la *Santé du Corps* ; tant parce que c'eſt un Point dont vous pourriez attendre de moi la diſcuſſion plûtôt que d'aucune autre matiére ; vû l'étude, à laquelle on préſume que je me ſuis attaché avec une particuliére application ; qu'à cauſe que j'aurai bientôt dépêché cet Article, qui ſe réduit à peu de choſe ; ſi je ne me trompe.

De la ſanté du Corps.

§. IV. Que la ſanté ſoit néceſſaire à l'Homme pour le bien de ſes affaires, & pour ſon propre bonheur ; qu'une conſtitution vigoureuſe, & endurcie au travail & à la peine, ſoit utile à une perſonne qui veut faire quelque figure dans ce Monde, la choſe eſt viſible, & n'a pas beſoin de preuve.

§. V. En parlant ici de la *ſanté*, mon deſſein n'eſt pas de vous entretenir de la maniére dont un Médecin doit traiter un Enfant malade, ou valétudinaire, mais ſeule-

Digitized by Google

seulement de marquer ce que les Parens doivent faire sans le secours de la Médecine, *pour conserver & augmenter la santé de leurs Enfans, ou du moins pour leur faire une constitution qui ne soit point sujette à des maladies.* Et je ne sai si ce que j'ai à dire sur ce sujet ne pourroit point être renfermé dans cette courte Maxime, QUE *les gens de qualité devroient traiter leurs Enfans, comme les bons Paisans traitent les leurs.* Mais parce que les Méres pourroient trouver cela un peu trop rude, & les Péres un peu trop court, j'expliquerai ma pensée d'une maniére un peu plus distincte, après avoir donné pour régle générale & assûrée, QU'ON *gâte la constitution de la plûpart des Enfans par trop d'indulgence & de tendresse.* Cet Avis regarde sur tout les Femmes.

Il ne faut pas donner aux Enfans des habits trop pesans.

§. VI. La premiére chose à quoi l'on doit prendre garde, c'est, QUE *les Enfans ne soient point vétus, ou couverts trop chaudement, en hyver ou en été.* Lorsque nous venons au Monde, le visage n'est pas moins tendre qu'aucune autre partie du Corps. Ce n'est que la coûtume qui l'endurcit, & le rend plus propre à supporter le froid. Sur quoi l'on rapporte une réponse fort juste qu'un Philosophe *Scythe* fit autrefois à un *Athénien.* Comme ce dernier s'étonnoit de

Digitized by Google

de le voir aller nud au milieu de la glace & de la neige ; *Et vous*, lui dit ce Philosophe, *comment pouvez-vous souffrir que vôtre visage soit exposé à l'air durant la rigueur de l'hyver?* Mon visage est accoûtumé à cela, dit l'Athénien. *Imaginez-vous donc*, repliqua aussitôt le Scythe, *que je suis tout visage.* En effet, nos Corps peuvent endurer tout ce à quoi ils sont accoûtumez de boñe heure.

Je trouve un exemple bien propre à confirmer cette vérité dans une agréable Rélation qui vient de paroître sous le tître de *Nouveau Voyage du Levant.* Quoi qu'il regarde l'excès opposé à celui dont nous parlons, je veux dire une extrême chaleur, il sert également à faire voir quelle est la force de la Coûtume. Voici les propres termes de l'Auteur, * *Les chaleurs sont plus violentes dans l'Ile de* Malte *qu'en lieu de l'*Europe: *elles passent celles de* Rome, *C'est un étouffement d'autant plus insupportable que rarement on est rafraichi du vent. Aussi tous les Païsans sont noirs comme des* Egyptiens. *Au reste ils ne se soucient nullement du Soleil, la plus brûlante chaleur n'étant pas capable de les faire rentrer dans leur Maison, ni de leur faire cesser le travail : ce qui m'a fait connoître que la Nature se peut faire à bien des choses qui paroissent impossibles, pourvû* * Pag. 150. 175.

Digitized by Google

qu'on s'y habituë dès l'Enfance; & c'eſt ce que font les Malthois *qui endurciſſent le Corps de leurs Enfans à la chaleur, en les faiſant aller tout nuds, ſans chemiſe ni calçons, ni bonnet, depuis la mammelle juſques à l'âge de dix ans.*

Je vous conſeille donc de ne pas prendre beaucoup de précaution pour mettre vos Enfans à couvert du froid de nôtre Climat. Il y a bien des gens en *Angleterre* qui portent en hyver les mêmes habits qu'en été, ſans en ſouffrir aucun inconvénient, ni être plus ſenſibles au froid que les autres hommes. Cependant ſi les Méres veulent abſolument avoir quelque égard pour le temps qu'il gêle ou qu'il neige, de crainte que, ſi leurs Enfans n'étoient alors un peu plus vêtus qu'à l'ordinaire, ils n'en fuſſent incommodez; & ſi les Péres n'oſent ſe diſpenſer de la même précaution de peur d'être blâmez: qu'ils prennent garde au moins de ne pas donner à leurs Enfans des habits trop chauds; & qu'ils ſe ſouviennent, entr'autres choſes, que, puiſque la Nature a pris ſoin de nous couvrir ſi bien la tête de cheveux, & de l'endurcir dans un ou deux ans, qu'un Enfant peut aller de jour en plein air ſans avoir la tête couverte, *il vaut mieux que les Enfans couchent auſſi la nuit ſans bonnet:* car il n'y a rien qui cauſe plus

de

Digitized by Google

de maux de tête, de rhûmes, de catherres, de toux & telles autres incommoditez que de se tenir la tête chaude.

§. VII. Ce que je viens de dire, regarde directement & préciſément les Garçons, parce que dans ce Diſcours j'ai ſur tout en vûe de montrer comment un Garçon de bonne Maiſon doit être élevé dés ſon Enfance, ce qui ne ſauroit convenir abſolument à l'éducation des *Filles*. Il ſera d'ailleurs aſſez facile de diſtinguer en quoi la difference du Sexe exige des ſoins differens.

Qu'on doit accoûtumer les piés des Enfans au froid.

§. VIII. Je dis en ſecond lieu, QU'IL *eſt bon de laver chaque jour les piés des jeunes Enfans dans de l'eau froide*; & de leur donner, pour cet effet, des ſouliers ſi minces, que lorsqu'ils mettront les piés dans l'eau, elle y entre à travers. Ici je crains de m'attirer à dos les Méres & les Servantes. Les premiéres croiront cela trop ſale; & les autres peut-être, que ce ſeroit trop de peine de nettoyer tous les ſoirs les bas du jeune Enfant. Quoi qu'il en ſoit, le ſoin de ſa ſanté doit l'emporter ſur toutes ces conſidérations; & pour la lui conſerver, il faudroit employer dix fois plus de temps s'il étoit néceſſaire. Qui conſidérera ſerieuſement combien c'eſt une choſe dangereuſe & mortelle d'être mouillé aux piés lors qu'on a été élevé trop délica-

Digitized by Google

tement, souhaitera, je m'assûre, d'avoir marché nuds piés dans son bas âge comme font les Enfans du menu Peuple, lesquels par ce moyen sont si fort accoûtumez à souffrir l'humidité aux piés, qu'ils ne sont pas plus en danger de s'enrhumer ou d'attraper quelque autre incommodité en se mouillant les piés, que s'ils se mouilloient les mains. Et d'où pourroit venir, je vous prie, cette grande différence qu'il y a, à cet égard, entre les mains & les piés des autres hommes, que de la Coûtume? Je suis très-persuadé, que, si un homme avoit été accoûtumé dès le berceau à aller nuds piés; & qu'il eut eû les mains toûjours enveloppées de bonnes fourrures, toûjours couvertes de gands (que les *Hollandois* nomment *souliers des mains*) je suis, dis-je, très-assûré, qu'en ce cas-là il seroit aussi dangereux pour cet homme de se mouiller les mains, qu'il l'est présentement à plusieurs autres personnes de se mouiller les piés. Le vrai moyen de prévenir ce dernier inconvénient, c'est, comme je viens de dire, de faire aux Enfans des souliers qui puissent recevoir l'eau, & de leur laver les piés constamment chaque jour dans de l'eau froide. La propreté pourroit seule suffire à rendre cette pratique récommandable: mais pour moi, je n'en parle ici que par rapport

Digitized by Google

port à la ſanté; c'eſt pourquoi je n'en fixe point le temps à une certaine heure du jour. Je connois un Enfant qui s'eſt lavé les piés chaque nuit avec beaucoup de ſuccès, & cela durant l'hyver ſans laiſſer paſſer une ſeule nuit, par un très-grand froid, de ſorte que dans le temps que l'Eau étoit couverte de glace, l'Enfant y plongeoit ſes piés & ſes jambes, quoi qu'il ne fut pas d'âge à pouvoir les frotter & eſſuyer lui-même. Et lors qu'il commença, il étoit valétudinaire, & d'une conſtitution fort tendre. Mais comme le grand but qu'on ſe propoſe en cette occaſion, c'eſt de fortifier ces parties par un fréquent uſage d'eau froide, afin de prévenir par ce moyen les inconvéniens qui arrivent ordinairement à ceux qui élevez d'une autre maniére, viennent à ſe mouiller les piés par accident, je croi qu'on peut laiſſer aux Parens la liberté de choiſir le ſoir ou le matin, ſelon qu'ils le trouveront plus à propos ou plus commode. Le temps eſt, ce me ſemble, aſſez indifférent, pourvû que la choſe ſoit faite conſtamment chaque jour. Si l'on ne pouvoit acheter qu'à un prix beaucoup plus conſidérable, le dégré de ſanté & de vigueur qu'on acquerra par là, on n'auroit pas ſujet de ſe repentir du marché. Et ſi j'ajoûte, que cet-

Digitized by Google

te pratique préviendra les cors des piés, sans doute bien des gens compteront cela aussi pour un fort grand avantage. Au reste, c'est au Printemps qu'on doit commencer de laver les piés des Enfans; & d'abord il faut se servir d'eau tiéde, & puis, toûjours plus froide de quelques dégrez chaque fois, jusqu'à ce qu'en peu de jours on employe de l'eau tout-à-fait froide, dont on continuëra à se servir sans interruption, hyver & été. Car il est à remarquer que dans ce changement comme dans tous les autres qui regardent nôtre maniére ordinaire de vivre, il faut aller par des dégrez insensibles; & par là nous accoûtumerons nos Corps à tout, sans peine, & sans aucun danger.

Il est aisé de prévoir que les Méres trouveront cette Doctrine fort étrange. Quoi, diront-elles, plonger les piés de nos Enfans dans l'eau froide, lors même qu'il géle, & qu'il neige & qu'on a toutes les peines du monde à leur tenir les piés chauds? N'est-ce pas le vrai moyen de faire perir ces pauvres petites Créatures? Mais pour dissiper un peu cette frayeur, s'il est possible, je vais montrer par des exemples, sans quoi l'on prête rarement l'oreille aux raisons les plus évidentes, que cette pratique n'a rien de dangereux. *Seneque*

Digitized by Google

que nous aprend * dans ſes Lettres qu'il avoit accoûtumé de ſe baigner au milieu de l'Hyver dans de l'eau de Fontaine, toute froide. S'il n'eût pas crû la choſe, non ſeulement ſupportable, mais utile à la ſanté, il n'auroit eu garde de s'y aſſujettir, élevé à une haute fortune où il pouvoit aiſément ſoûtenir la dépenſe d'un bain chaud ; & ſe trouvant d'ailleurs dans un âge qui pouvoit autoriſer de plus grandes délicateſſes, car il étoit vieux en ce temps-là. L'on s'imaginera peut-être qu'il fut engagé dans cette auſtérité par les Principes de la Philoſophie Stoïcienne dont il faiſoit profeſſion. Eh bien, ſoit ; ſuppoſons que cette Secte lui ait fait ſupporter avec conſtance les bains froids dans le cœur de l'hyver. Il reſtera encore à ſavoir d'où vient que ſa ſanté s'accommodoit fort bien de cette pratique, car c'eſt ce que *Séneque* aſſûre poſitivement. Mais que dirons-nous d'*Horace* ? On ſait qu'il ne ſe paſſionnoit pour aucun Parti, & qu'il étoit ſur tout fort éloigné d'affecter les auſtéritez du Portique : cependant il nous apprend lui-même, (1) qu'il ſe baignoit dans l'eau froide au fort de l'hyver. Dira-t-on que l'*Italie* étoit ſous un Climat beaucoup

* Lett. 53. & 83.

(1) -- *Gelidâ cùm perluor undâ Per medium frigus.*
Epiſt. Lib. I. Epiſt. 15. vſ. 4.

Digitized by Google

coup plus chaud que l'*Angleterre*, les eaux d'*Italie* ne ſont pas ſi froides en hyver que celles d'*Angleterre?* Si cela eſt, les Riviéres d'*Allemagne* & de *Pologne* ſont donc auſſi beaucoup plus froides que celles d'*Angleterre:* cependant les *Juifs* qui vivent en *Allemagne* & en *Pologne*, ſe plongent dans les Riviéres de ces Pays-là, hommes & femmes, durant toutes les ſaiſons de l'Année, ſans que leur ſanté en reçoive aucun préjudice. Et je ne penſe pas qu'aujourd'hui bien des gens ſoient d'humeur de croire, que c'eſt par miracle, ou par une vertu toute particuliére de la Fontaine de *St. Winifred*, que les eaux froides de cette fameuſe Source ne font aucun mal aux perſonnes du tempérament le plus tendre, qui s'y vont baigner. D'ailleurs le monde eſt à préſent tout rempli des merveilles que les Bains froids produiſent (2) tous les jours dans des conſtitutions foibles & délabrées, qui par là ſont rétablies dans une bonne & vigoureuſe ſanté: & par conſéquent rien n'empêche que ces ſortes de bains ne puiſſent être ſupportez par ceux qui ſont en meilleur état, & ſervir à fortifier & endurcir leur tempérament.

S'il

(2) A *Londres* où les bains froids étoient en grand credit quelques années avant la mort de Mr. *Locke* arrivée en 1704. & conſervent encore leur prémiére réputation.

Digitized by Google

S'il se trouve après cela des gens qui s'imaginent que tous ces exemples d'hommes faits ne peuvent point être tirez à conséquence pour les Enfans; & que les Enfans sont sans doute trop tendres pour une telle épreuve: qu'ils considérent ce que faisoient les anciens *Germains*, & ce que les *Irlandois* font encore aujourd'hui à leurs enfans; & ils seront convaincus, que les Enfans, tout tendres qu'on se les figure, peuvent endurer sans danger, non seulement qu'on leur lave les piés, mais qu'on leur plonge tout le Corps dans l'Eau froide. Il y a encore aujourd'hui des Dames dans les Montagnes d'Ecosse, qui baignent ainsi leurs Enfans au fort de l'hyver, & ne trouvent point, que l'Eau froide, lors même qu'elle est mêlée de glaçons, leur fasse aucun mal.

Il faut apprendre à nager aux Enfans.

§. IX. Il n'est pas nécessaire d'avertir ici, Qu'il *faut apprendre à nager à un Enfant, lorsqu'il est d'âge pour cela*, & qu'il a auprès de lui quelqu'un pour le lui enseigner. Personne n'ignore combien il est avantageux de savoir nager; que c'est ce qui sauve tous les jours la vie à bien des gens. Aussi les *Romains* jugeoient cet exercice si nécessaire qu'ils le mettoient, pour ainsi dire, en parale le avec les belles Lettres. Car pour désigner un homme mal élevé, & qui n'étoit

Digitized by Google

toit bon à rien, ils disoient communément, (1) *Nec litteras didicit nec natare*, cet homme ne sait ni lire ni nager. Mais outre l'avantage de savoir faire une chose qui peut être d'un si grand service dans un cas de nécessité, il est si utile pour la santé de se baigner souvent en été dans l'Eau froide, qu'il n'est pas besoin que j'insiste davantage sur cet Article. Je me contenterai d'avertir qu'il faut bien prendre garde que les Enfans n'entrent jamais dans l'Eau, quand ils viennent de faire quelque exercice qui les a trop échauffez, & que leur sang ou leur poux en est encore ému.

Les laisser aller au grand air.

§. X. Une autre chose très-utile à la santé de tout le monde, & sur tout des Enfans, c'est d'*être souvent au grand air*, & de se tenir le moins qu'il est possible auprès du Feu, même pendant l'hyver. D'ailleurs, par ce moyen les Enfans s'accoûtumeront à souffrir le chaud & le froid, le Soleil & la pluye. Or qui n'est pas fait à tout cela de bonne heure, ne tirera pas grand service de son Corps dans ce Monde: & quand les Enfans sont déja grands, il n'est plus temps de commencer à les endurcir à toutes ces fatigues. Il faut être fait à cela de bonne

(1) C'étoit aussi une espéce de Proverbe parmi les *Grecs*, pour désigner un ignorant: Μήτε νεῖν, μήτε γράμματα ἐπίστασθαι, disoient-ils.

Digitized by Google

ne heure & par dégrez. De cette maniére, il n'y a presque rien à quoi le Corps ne puisse s'accoûtumer.

Si je conseillois *de laisser badiner les Enfans au Vent & au Soleil sans chapeau*, je doute qu'on voulût m'en croire. On me feroit sur cela mille Objections, qui dans le fonds se réduiroient toutes à ceci, qu'en suivant mon avis les Enfans seroient tout brûlez du Soleil. Mais si nôtre jeune Eleve est soigneusement mis à l'abri de toutes les injures de l'air, s'il n'est jamais exposé au Soleil ou au Vent, de peur que son teint n'en fût endommagé, c'est, je l'avoûë, le vrai moyen d'en faire un *beau Garçon*, (1) mais nullement un homme propre à agir dans ce Monde. J'ose même dire ici, que, quoi qu'on doive avoir plus d'égard pour la *beauté des Filles*, plus elles seront exposées à l'air, en sorte que leur visage n'en souffre aucun préjudi-

(1) Il me souvient sur cela d'un passage de *Montagne* qu'on sera, je pense, bien aise de voir ici: *Endurcissez vostre Enfant à la sueur & au froid, au vent, au Soleil & aux hazards qu'il lui faut mépriser: Ostez-lui toute mollesse & delicatesse au vestir & coucher, au manger & au boire: accoustumez le à tout: que ce ne soit pas un beau garçon & dameret, mais un garçon verd & vigoureux. Enfant, homme, vieil, j'ai toujours crû & jugé de même.* Essais, Liv. I. ch. XXV. Voilà bien des choses en peu de mots. On trouve dans *Montagne* quantité de pensées très-judicieuses sur l'Education des Enfans; j'aurai soin de citer dans l'occasion toutes celles qui se présenteront à ma mémoire. Mr. *Locke* avoit lû cet Auteur & en faisoit cas.

Digitized by Google

préjudice, plus elles seront saines & vigoureuses; & que si elles sont élevées à la fatigue à peu près comme les Garçons, elles en retireront de grands avantages pour tout le reste de leur vie.

§. XI. Le seul inconvénient qu'il y ait à craindre en laissant badiner les Enfans en plein air, c'est qu'après qu'ils se seront échauffez en courant çà & là ils ne s'aillent coucher par terre dans des endroits froids ou humides. Je conviens que cela, aussi bien que boire froid lorsqu'on est échauffé par le travail, ou par un trop grand exercice, entraine plus de monde au tombeau ou sur le bord du tombeau, par des fiévres, ou autres maladies qui en proviennent ordinairement, qu'aucune autre chose, que je sache. Mais il est aisé de prévenir ces inconvéniens dans un Enfant lorsqu'il est petit, parce qu'en ce temps-là on a presque toûjours les yeux sur lui. Et si alors on prend soin d'empêcher absolument qu'il ne se couche par terre, ou qu'il ne boive des liqueurs froides lors qu'il a chaud; cette défense se changeant en habitude, servira beaucoup à l'en détourner lorsqu'il ne sera plus sous les yeux de sa Gouvernante ou de son Gouverneur. C'est là tout ce qu'on peut faire à cet égard: car à mesure que les Enfans avancent en âge, il faut leur donner

Digitized by Google

donner plus de liberté, & les laisser même entiérement à leur propre conduite en plusieurs choses trés importantes. On ne peut pas tenir continuellement un Gouverneur auprès d'eux : le veritable & le plus sûr qu'on puisse leur laisser, ce sont de bons préceptes qu'il faut leur insinuer dans l'Esprit, & des habitudes loüables qu'il faut tâcher de former en eux. C'est là l'essentiel, & à quoi l'on doit par conséquent s'appliquer avec un grand soin. Car pour les Régles & les Maximes, vous avez beau les rebattre incessament aux oreilles, vous ne devez en espérer aucun fruit, ni dans ce cas, ni dans quelque autre que ce soit, qu'autant qu'une constante pratique les aura changées en de fortes habitudes.

Qu'il ne faut pas donner aux Enfans des habits trop étroits. §. X.

§. XII. Ce que j'ay dit * des Filles me fait souvenir d'une chose qu'il ne faut point oublier, savoir QUE *les habits des Enfans ne doivent jamais être étroits, & sur tout, autour de la Poitrine.* Laissons à la Nature le soin de façonner le Corps comme elle le trouve à propos. Elle agit avec trop d'exactitude pour que nous puissions la diriger : & si les femmes façonnoient elles-mêmes dans leurs Flancs les Corps de leurs Enfans, comme elles tâchent souvent de corriger leur taille lorsqu'ils

Digitized by Google

ſont nez, il n'y auroit pas moins d'Enfans mal faits, qu'il y en a peu de bien faits parmi ceux dont on tâche de former la taille par des habits étroits, ou autrement. Cette conſideration devroit, ce ſemble, empêcher (je ne dirai pas les tailleurs & des nourrices ignorantes) mais bien d'autres perſonnes de ſe mêler d'une choſe qu'ils n'entendent point. Ces gens là devroient craindre de détourner la Nature de ſon but en voulant façonner le Corps dont ils ignorent entierement la ſtructure de la moindre petite partie. Pour moi, j'ai vû tant d'exemples d'Enfans qui ont reçu de grandes incommoditez pour avoir été trop ſerrez, que je ne ſaurois m'empêcher d'en conclurre qu'il y a d'autres Créatures que les Singes, qui n'étant guére plus ſages que ces Animaux, perdent leurs Enfans par une paſſion inſenſée, & les étouffent, pour ainſi dire, en les embraſſant trop fortement.

Inconveniens qui viennent de porter des habits trop étroits.

§. XIII. Ce qui arrive naturellement & preſque toûjours aux Enfans, à qui on fait porter des Corps trop forts & des habits trop étroits, c'eſt que leur Poitrine ſe retrecit; que leur haleine devient courte & puante; qu'ils gagnent des maux de poûmon; & deviennent tout voutez: de ſorte que le moyen dont

Digitized by Google

dont on se sert pour leur rendre la taille fine & déliée, ne sert préciſément qu'à la leur gâter. Et en effet, il ne peut qu'y avoir de la diſproportion dans les parties, lorſque les alimens préparez pour differentes parties du Corps, à la nourriture deſquelles ils ſont propres, ne peuvent être diſtribuez ſelon la deſtination de la Nature. Ainſi, il ne faut pas s'étonner ſi l'aliment s'introduiſant où il peut dans quelque endroit qui ne ſoit pas ſi comprimé, il arrive qu'une Epaule ou un Côté ſort plus haut ou plus gros que la juſte proportion ne demande. C'eſt une choſe fort connuë que les Femmes de la *Chine* ont les piés extrémement petits, (faiſant conſiſter en cela je ne ſai quelle beauté) & qu'on les leur ſerre fortement avec des bandes pour les empêcher de croître. J'ai vû depuis peu, une paire de ſouliers d'une femme de la *Chine* de beaucoup trop petits pour le pié d'une femme de même âge parmi nous; de ſorte qu'à peine ils auroient été aſſez larges pour une de nos petites Filles. Du reſte on remarque, que les *Chinoiſes* ſont fort petites & de courte vie; au lieu que les *Chinois* ſont de la ſtature ordinaire des autres hommes, & vivent à proportion.

Quelques-uns attribuent ces infirmi-

Digitized by Google

tez dans les femmes de ce Royaume à ce qu'elles se serrent trop les piés, ce qui empêche la libre circulation du sang, & préjudicie à la santé & à l'accroissement du reste du Corps. Il y a beaucoup d'apparence à cela : car combien de fois ne voyons-nous pas que quelque endroit du pié venant à être endommagé, ou par une entorse ou par quelque coup, la jambe & la cuisse perdent de leur force, ne reçoivent plus leur nourriture ordinaire, & diminuent insensiblement. Cela étant, quels plus grands inconvéniens ne doit-on pas craindre, lorsque la Poitrine, où est placé le cœur qui est le siége de la vie, n'a pas sa liberté naturelle pour être trop comprimé ?

Quelle doit être la nourriture des Enfans.

§. XIV. Pour venir maintenant à la nourriture des Enfans, il faut qu'elle soit fort commune & fort simple : & si j'en étois crû, l'on ne leur donneroit point de chair pendant qu'ils portent la robe, ou du moins, qu'ils n'eussent passé l'âge de deux ou trois ans. Leur santé en seroit sans doute bien meilleure, & leur tempérament plus vigoureux, tant dans ces premiéres années que durant tout le reste de leur vie. Malgré cela, je doute fort que les Parens puissent se resoudre à suivre cet avis. Seduits par la coûtume qu'ils ont prise

Digitized by Google

prise de manger beaucoup de chair, ils seront portez à craindre pour leurs Enfans, ce qu'ils apprehenderoient pour eux-mêmes, qu'ils ne périssent faute de nourriture s'ils ne mangeoient de la chair, tout au moins deux fois par jour. Une chose dont je suis très-assûré, c'est que les dents viendroient aux Enfans avec beaucoup moins de danger; que dans leur bas âge ils seroient moins valétudinaires; & qu'ils se feroient pour l'avenir une constitution plus saine & plus vigoureuse, si leurs Méres trop passionnées, ou de sottes servantes ne leur rempliſſoient point tant l'estomac qu'elles ont accoûtumé de faire; & qu'on ne leur donât absolument point de chair durant les trois ou quatre premiéres années de leur vie.

Mais si l'on veut, à quelque prix que ce soit, donner de la chair aux Enfans: qu'on prenne garde au moins de ne leur en donner qu'une fois par jour, & d'une seule sorte par repas, bœuf, veau, mouton, &c. sans autre sauce que l'appetit. Il faut, d'ailleurs, avoir grand soin, qu'ils mangent beaucoup de pain, ou tout seul, ou avec quelque autre chose: & il faut les obliger à bien macher tout ce qu'ils mangent de solide. Nous autres *Anglois* péchons ordinairement par cet endroit; & de là vien-

Digitized by Google

nent tant d'indigeſtions, & autres grands inconveniens.

Comment on doit aſſaiſonner les viandes qu'on leur donne.

§. XV. Pour le dejeuné & le ſoupé, du lait ſimple ou en ſoupe ; de la bouillie faite de farine d'orge ; du potage avec du gruau d'avoine & de raiſins ſecs, & autres ſemblables mets communs en *Angleterre* ; tout cela eſt fort bon pour les Enfans. Il faut ſeulement prendre garde que ces viandes ſoient fort ſimples & ſans grand mêlange. On doit, ſur tout, ſe reſouvenir de n'y mettre pas beaucoup de ſucre, ou plûtôt point du tout. Pour les *épiceries*, & autres choſes propres à échauffer le ſang, il s'en faut entiérement paſſer. On doit auſſi avoir ſoin de ne mettre pas grand ſel dans les viandes deſtinées aux Enfans ; & de n'en mettre même abſolument point dans les mets qui ſont d'un goût relevé. Nôtre palais aime dans les viandes le goût auquel il s'accoûtume d'abord : & outre qu'un uſage immoderé du ſel irrite la ſoif & fait boire exceſſivement, il produit pluſieurs autres mauvais effets dans le Corps. Pour moi, je croi qu'une bonne piéce de pain bis, bien pêtri & bien cuit, avec du beurre ou du fromage, & quelquefois tout ſeul, ſeroit ſouvent le meilleur dejeuné qu'on pût donner aux Enfans. Je ſuis ſûr que cela,

ou-

Digitized by Google

outre qu'il eſt ſain, les rendroit auſſi vigoureux que des mets plus délicats : & ſi on les y accoûtumoit, ils y trouveroient du plaiſir. Un Enfant demande-t-il à manger entre les repas ; il ne lui faut donner que du pain ſec. Si c'eſt la faim plûtôt que la friandiſe qui le ſollicite à manger, il mangera bien le pain ſeul : & s'il n'a point de faim, il n'eſt pas néceſſaire qu'il mange. On tirera de là ces deux avantages : le premier qu'on accoûtumera les Enfans à aimer le Pain ; car, comme je viens de dire, nôtre Palais & nôtre Eſtomac ſe plaiſent aux viandes auxquelles nous ſommes accoûtumez. Le ſecond avantage qu'on retirera de cette méthode, c'eſt qu'on engagera par là les Enfans à ne pas manger trop, & plus ſouvent que la Nature ne demande. Je ne croi pas que tout le monde puiſſent manger également ; les uns ont l'Eſtomac plus fort, & les autres plus foible ; mais je ſuis perſuadé qu'il y a des gens *friands* & *gloutons* par coûtume, qui ne l'auroient pas été naturellement. En effet il y a des Païs, où les hommes, quoi que vigoureux & robuſtes, ne font que deux repas par jour ; & il y en a d'autres dont l'Eſtomac ſemblable à un reveille-matin, eſt accoûtumé par un conſtant uſage à recevoir de la nourriture

Digitized by Google

quatre ou cinq fois par jour. les *Romains* jeûnoient pour l'ordinaire jusqu'au souper, le seul repas réglé de ceux là mêmes qui mangoient plus d'une fois par jour. Pour ceux qui avoient accoûtumé de déjeuner (ce qu'ils faisoient les uns à huit heures, les autres à dix, les autres à midi, & quelques-uns encore plus tard) ils ne mangoient jamais de la chair, & ne se faisoient apprêter quoi que ce soit. *Auguste* dans le temps qu'il étoit le plus grand Monarque du Monde,(1) dit qu'il mangeoit un morceau de pain sec dans sa Caléche. Et *Seneque* racontant dans * une de ses Lettres sa maniére de vivre, lors même qu'il étoit déja vieux, & que l'âge lui permettoit quelque indulgence, nous apprend qu'il avoit accoûtumé de manger à son diné une piéce de pain sec sans se mettre à table. Cependant si sa santé l'eut exigé, il auroit pû soûtenir la dépense d'un plus somptueux repas, tout aussi aisément qu'aucun de nos plus grands Seigneurs, supposé que leurs revenus fussent le double plus grands qu'ils ne sont. C'est ainsi qu'étoient élevez les Maîtres du monde:

* La 83.

(1) Apparement, Mr. *Locke* s'appuye ici sur le témoignage de *Suetone* qui dans la Vie d'*Auguste* ch 76. cite les paroles suivantes, tirées de deux Lettres de cet Empereur: *Nos in essenda Panem & palmulas gustavimus.* Et iterum: *Dum lectica & ex regiâ domum redeo, panis unciam cum paucis acinis uvæ duracinæ comedi.*

Digitized by Google

Monde : & les jeunes Seigneurs *Romains* ne s'apercevoient pas qu'ils manquaſſent de force de Corps ou de vivacité d'Eſprit pour ne manger qu'une fois par jour. Que ſi par hazard quelqu'un d'eux ne pouvoit attendre le ſouper, qui étoit, comme j'ai déja dit, le ſeul repas réglé des *Romains*, il ſe contentoit, pour appaiſer ſa faim, d'un morceau de pain qu'il mangeoit ſeul, ou avec quelque raiſins ſecs, ou telle autre choſe. Les *Romains* jugoient cette eſpéce de temperance, ſi néceſſaire pour la ſanté & le bien de leurs affaires, que le luxe qui regna ſi fort parmi eux depuis qu'ils ſe furent enrichis des dépouilles de l'*Orient*, ne pût abolir la coûtume de ne faire qu'un repas par jour ; de ſorte que ceux-la même qui au mépris de l'ancienne frugalité faiſoient de ſomptueux feſtins, ne les commençoient pourtant que vers le ſoir. En un mot, c'étoit une choſe ſi monſtrueuſe à *Rome* de faire plus d'un repas par jour que dans le temps même de *Jules Céſar*, c'étoit un ſujet de reproche de ſe mettre à table quelque temps avant le coucher du Soleil, pour faire un feſtin, ou un repas dans les formes. Je dirois donc, ſi je ne craignois de paſſer pour trop ſévére, que le meilleur ſeroit de ne donner auſſi aux Enfans

Digitized by Google

que du pain pour leur déjeuné. On ne sauroit croire combien grande est la force de la coûtume. Je croi au reste, que la plus grande partie des maladies, que nous avons en *Angleterre*, viennent de ce que nous mangeons quantité de chair, & trop peu de pain.

Si les heures des repas doivent être reglées.

XVI. Pour les repas des Enfans (j'appelle ainsi le diné & le soupé) je croi qu'il est mieux, autant qu'on peut le faire commodément, de ne pas les fixer à une certaine heure réglée, non plus que leur dejeuné, mais d'en changer le temps presque tous les jours. Car si les Enfans ont accoûtumé par une pratique constante de manger à certains temps précis, leur estomac attendra sa refection à l'heure ordinaire: & toutes les fois que cette heure passera sans qu'ils ayent mangé, ou une faim excessive les rendra chagrins & de mauvais humeur, ou ils seront abbatus de langueur faute d'appetit. Que si vôtre Enfant veut manger entre les repas, donnez lui de bon pain sec, toutes les fois qu'il demandera à manger. Certaines gens pourront objecter que c'est là un mets bien rude & bien mince pour un Enfant: mais il est certain qu'un Enfant ne sera jamis en danger de mourir, ou de secher faute de nourriture, si avec de la viande pour son diner; & quelque

Digitized by Google

que mets liquide ou autre choſe d'équivalent pour ſon ſouper, il a d'ailleurs du pain & de la biére auſſi ſouvent que ſon eſtomac en deſirera : car après avoir examiné la choſe de nouveau, je croi que c'eſt ainſi qu'on devroit regler la nourriture des Enfans. En général le matin eſt deſtiné à l'Etude, à quoi un Eſtomac chargé de nourriture n'eſt pas une fort bonne préparation. Le pain ſec, quoi que le meilleur des alimens eſt celui qui tente le moins ; & quiconque aura quelque ſoin de l'Eſprit & du Corps d'un Enfant, & ſouhaitera qu'il ne ſoit ni ſtupide ni malſain, n'aura garde de lui remplir l'Eſtomac à dejeuné. Et qu'on n'aille pas ſe mettre dans l'Eſprit qu'un tel traitement ne convient guere à un Enfant de bonne maiſon & d'une condition au deſſus du commun. Et en tout temps un Gentilhomme doit être élevé de telle ſorte qu'il puiſſe porter les armes & devenir ſoldat : mais tout homme qui dans ce temps éleve ſon Enfant, comme s'il le deſtinoit à paſſer tranquillement ſa vie dans la jouïſſance d'un beau Revenu, n'a guere fait de reflexions ſur les exemples qui lui ont paſſé devant les yeux, ni ſur le ſiécle où il vit.

§. XVII. Je ſerois d'avis qu'on accoû- Quelle boiſſon

Digitized by Google

est propre pour les Enfans.

coûtumât les Enfans à ne boire que de la petite biére ; & qu'on ne leur permit de boire entre les repas, qu'aprés avoir mangé une piéce de pain. Voici sur quoi je fonde cette pratique.

On doit les obliger à manger avant que de boire, & pourquoi.

§. XVIII. *Prémiérement*, la plus grande partie des fiévres & des indigestions viennent autant de ce qu'on boit lorsqu'on a chaud, que d'aucune autre chose que je sache. Lors donc qu'un Enfant est échauffé & alteré pour avoir trop badiné, s'il ne peut avaler le pain qu'avec peine, & qu'il ne puisse avoir à boire qu'à cette condition, il sera obligé de s'y accoûtumer. S'il est fort échauffé, il ne faut point du tout lui donner à boire, mais lui faire manger auparavant une bonne piéce de pain : par ce moyen on gagnera du temps pour chauffer un peu la biére qu'il pourra boire alors sans danger. S'il est fort alteré, la biére un peu chaude lui étanchera mieux la soif, & s'il ne la veut point boire chaude, il ne lui arrivera aucun mal de ne pas boire. D'ailleurs, cela accoûtumera à la fatigue, ce qui est plus avantageux pour le Corps & pour l'Esprit qu'on ne sauroit dire.

§. XIX. *En second lieu*, en ne permettant pas aux Enfans de boire sans avoir mangé, on les empêche de prendre la coûtume d'avoir incessamment le

Digitized by Google

le verre à la bouche : dangereuſe coûtume qui entraîne inſenſiblement à la bébauche. Il arrive ſouvent que les hommes ſe font une habitude de manger & de boire. On en peut faire l'eſſai, ſi l'on veut, en un Enfant qui ne ſoit point accoûtumé à boire : car ſi on lui fait prendre la coûtume de boire durant la nuit, il ne pourra plus s'endormir ſans boire. Et comme c'eſt ordinairement en donnant à tetter aux Enfans que les Nourrices les endorment & font ceſſer leurs cris, je m'imagine qu'en général les Méres ont toûjours quelque peine à empêcher leurs Enfans de boire pendant la nuit, lorſqu'elles commencent à les avoir auprès d'elles dans leurs Maiſons. Je ſuis même perſuadé que cette coûtume prévaut auſſi bien de jour que de nuit; & que, ſi l'on veut, on peut accoûtumer un Enfant à boire à toute heure.

J'ai demeuré une fois dans une Maiſon, où pour appaiſer un Enfant naturellement pleureux, on lui donnoit à boire toutes les fois qu'il crioit, de ſorte qu'il beuvoit à tout moment. Quoi qu'il ne parlât point encore, en vingt-quatre heures il beuvoit plus que moi. Et quiconque voudra en faire l'eſſai, verra bientôt que s'il boit à tout moment de la petite biére, elle l'alterera tout auſſi

Digitized by Google

auſſi bien que la biére forte. La principale choſe à quoi il faut penſer dans l'Education des Enfans, c'eſt aux habitudes qu'on leur fait prendre. C'eſt pourquoi en ce point, comme en tout autre, ne commencez jamais à lui faire prendre en coûtume une choſe dont vous ne voudriez pas qu'il continuât la pratique pour s'en faire tous les jours une plus forte habitude. Il eſt bon, par rapport à la ſanté, & à la ſobrieté, de ne pas boire plus que la ſoif naturelle n'exige. Or qui s'abſtiendra de manger des viandes ſalées, & de boire des liqueurs fortes, aura rarement ſoif entre les repas, à moins qu'il n'ait pris cette méchante coûtume de boire à contretemps.

Il ne faut pas donner des liqueurs fortes aux Enfans.

§. XX. Sur toutes choſes, prenez garde que vôtre Enfant ne goûte que rarement ou (1) plûtôt jamais, du vin ou quelqu'autre liqueur forte. Il n'y a rien qu'on donne plus communément en *Angleterre*, mais il n'y a rien auſſi qui leur ſoit plus pernicieux. Les Enfans ne devroient jamais boire de liqueurs fortes

(1) *Platon* étoit d'avis que les Enfans ne goûtaſſent abſolument point de vin avant l'âge de dix-huit ans : Ἆρ' ὃ νομοθετήσομεν, πρῶτον μὲν τὰς παῖδας μέχρις ἐτῶν ἑκτωκαίδεκα τοῦ παράπαν οἶνον μὴ γεύεσθαι ; Lib. II. *de Legibus.*

Digitized by Google

fortes que par l'ordonnance du Médecin, lorſqu'elles leur ſont néceſſaires en qualité de potions cordiales. Et ici il faut obſerver de près les Domeſtiques, & les reprendre ſévérement lorſqu'ils manquent dans cet article.

Comme ces gens-là mettent la plus grande partie de leur bonheur à boire des liqueurs fortes, ils ſont toûjours prêts à faire leur cour aux Enfans de la Maiſon en leur offrant ce qu'ils trouvent eux-mêmes le plus à leur goût. Et parce qu'ils voyent que ces ſortes de boiſſons leur rempliſſent le cœur de joye, ils ſe figurent fortement qu'un Enfant n'en ſauroit être incommodé. C'eſt donc une choſe qu'il faut tâcher d'empêcher avec toute l'application & toute l'addreſſe imaginables; car il n'y a rien qui ſoit d'une plus dangereuſe conſéquence, & pour le Corps & pour l'Eſprit, que de laiſſer accoûtumer les Enfans aux liqueurs fortes, & ſur tout, à boire en particulier avec les Domeſtiques.

Comment on doit leur diſpenſer le Fruit.

§. XXI. Le *Fruit* fait un des articles les plus délicats pour ce qui concerne le ſoin de la ſanté, & ſur tout à l'égard des Enfans. Ce fut pour le Fruit que nos prémiers Parens riſquerent le Paradis; il ne faut donc pas s'étonner que nos Enfans ne puiſſent s'abſtenir d'en manger,

Digitized by Google

manger, aux dépens même de leur santé.

Il n'y a point de régle générale pour moderer ce desir; car je ne saurois entrer dans le sentiment de ceux qui voudroient défendre entiérement le fruit aux Enfans, comme une chose qui leur est tout-à-fait pernicieuse. Ils ne font par là que rendre les Enfans plus avides de fruit, & les engager à manger tout celui qu'ils peuvent attraper, bon ou mauvais, mûr ou non mûr. Je serois d'avis qu'on interdit absolument aux Enfans les *Melons*, les *Pêches*, la plupart des *Prunes*, & toute sorte de *Raisins* qui croissent en *Angleterre*. Tous ces Fruits, quoi que d'un goût fort prévenant, ont un suc si mal sain, qu'il faudroit, s'il étoit possible, que les Enfans n'en vissent jamais, ou ne fussent pas même qu'il y eût de tels fruits. Pour les *Fraises*, les *Cerises*, & les *Groseilles*, lors qu'elles sont bien mûres, je croi qu'on leur en peut donner sûrement, & même en grand' quantité, pourvû qu'ils les mangent avec ces précautions: Prémiérement, que ce ne soit pas après le Repas, comme on fait ordinairement, lorsque l'Estomac est déja plein d'autre nourriture. Je serois d'avis qu'ils les mangeassent plûtôt devant ou entre les Repas; & qu'on leur en donnât pour leur déjeuné. Il faut,

en

Digitized by Google

en second lieu, qu'ils mangent ces fruits avec du pain, & enfin lorsqu'ils sont parfaitement mûrs. A les manger de cette maniére, je m'imagine qu'ils sont plûtôt utiles que contraires à la santé. Comme les Fruits d'Eté ont du rapport à la chaleur de la saison, ils sont propres à rafraîchir nos estomacs, que la chaleur abbat & rend tout languissans. Par cette raison je ne serois pas si rigide sur ce point, que quelques-uns le sont envers leurs Enfans, qui étant si fort bridez à cet égard, au lieu d'une quantité raisonnable de bons fruits qu'on leur auroit donné, & dont ils se seroient contentez, en passent leur envie, mangeant sans retenuë & comme on dit, à ventre déboutonné tout le méchant fruit qu'ils peuvent attraper, soit qu'ils en trouvent par hazard, ou qu'ils obligent quelque Domestique à leur en donner.

Pour les *Pommes* & les *Poires* qui sont bien mûres, & qui ont été cueillies depuis quelque temps, je croi qu'on en peut manger sans crainte, en quelque temps que ce soit, & en grande quantité, sur tout des Pommes, qui après le mois d'Octobre, n'ont jamais, que je sache, fait du mal à personne.

Les Fruits secs sans sucre, sont aussi fort sains, si je ne me trompe. Mais on

Digitized by Google

doit s'abſtenir de toute ſorte de *Confitures*, dont il n'eſt pas aiſé de dire, ſi elles incommodent plus celui qui les fait, que celui qui les mange. Laiſſons donc aux Dames tous ces mets ſucrez, l'une des plus folles dépenſes dont la vanité ſe ſoit encore aviſée.

Le Sommeil combien neceſſaire aux Enfans.

§. XXII. De tout ce qui paroît moû & efféminé, il n'y a rien que l'on doive permettre aux Enfans avec plus d'indulgence que le *Sommeil*. En cela ſeul, il faut les laiſſer ſe ſatisfaire pleinement, car il n'y a rien qui contribue plus que le ſommeil à l'accroiſſement & à la ſanté des Enfans. La ſeule choſe qu'on doit faire à cet égard, c'eſt de déterminer quelle partie des vingt-quatre heures qui compoſent le jour ils doivent employer à dormir; ce qu'il eſt aiſé de reſoudre par cette ſeule remarque, QU'IL *eſt trés-avantageux aux Enfans de s'accoûtumer à ſe lever de bon matin*. Il n'y a rien en effet de meilleur pour la ſanté: & celui qui par un uſage conſtant ſe ſera fait une habitude de ſe lever matin ſans peine durant ſa jeuneſſe, n'aura garde de diſſiper la meilleûre & la plus conſidérable partie de ſa vie à dormir ou à ſe dorloter dans un lit lorſqu'il ſera homme fait. Or ſi vous voulez que vos Enfans ſe levent de bon matin, il faut que vous leur faſſiez prendre la

Digitized by Google

la coûtume de s'aller coucher de bonne heure. Par même moyen vous les accoûtumerez à éviter ces débauches du soir, si dangereuses & si nuisibles à la santé : car lorsqu'on se retire de bonne heure chez soi, l'on trouve rarement l'occasion de s'abandonner à ces sortes d'excès. Par là je ne veux pourtant pas dire qu'un Enfant, devenu grand, ne doive jamais se trouver en compagnie après huit heures du soir, ni causer avec ses amis, le verre à la main, jusques à minuit. Cela est inévitable en certaines rencontres. La seule chose que j'ai dessein de vous recommander ici, c'est que par la maniére dont vous conduirez vôtre Enfant durant sa prémiére jeunesse, vous l'empêchiez, autant qu'en vous est, de se jetter dans ces inconveniens : & vous n'aurez pas gagné peu de chose si vôtre Enfant ayant contracté une espéce d'aversion pour les longues veilles par l'habitude que vous lui aurez fait prendre de se coucher de bonne heure, cela l'oblige à éviter souvent ces parties de plaisir & à ne les proposer que rarement. Que si vos soins n'étoient pas suivis d'un si grand succès, mais que l'occasion & la compagnie victorieuses de la Coûtume, l'engageassent à vivre comme les autres dès qu'il auroit une vintaine d'an-

Digitized by Google

nées, il eſt toûjours bon d'accoûtumer un Enfant juſqu'à ce temps-là à ſe lever matin, & à s'aller coucher de bonne heure, pour le bien préſent de ſa ſanté & pour d'autres avantages qui lui en reviennent.

Quoi que j'aye dit qu'il faudroit accorder aux Enfans une grande liberté par rapport au ſommeil, juſqu'à les laiſſer dormir autant qu'ils veulent quand ils ſont petits, je n'entens pas par là, que cette liberté doive leur être continuée pour toûjours, à meſure qu'ils deviennent grands. Mais il n'eſt pas aiſé de déterminer préciſément quand il faudroit commencer d'abreger leur ſommeil, ſi l'on devroit le faire quand ils ſont parvenus à l'âge de ſept ans, de dix ans, ou en quelque autre temps. Il faut pour cela avoir égard à leur tempérament, à leurs forces, & à leur conſtitution particuliére.

Mais je croi, que, s'ils ſont trop grands dormeurs, il ſeroit à propos de commencer entre la ſeptiéme & la quatorziéme année de leur âge à les réduire par dégrez à huit heures de ſommeil, ce qui en général ſuffit à des perſonnes faites qui ſont en bonne ſanté. Or ſi vous avez accoûtumé vôtre Enfant, comme vous devriez, à ſe lever conſtamment de bon matin, il ſera aiſé de le

Digitized by Google

le corriger du défaut de garder trop *long*-temps le lit, car la plûpart des Enfans ſont aſſez portez d'eux-mêmes à abreger ce temps par la paſſion qu'ils ont de paſſer la ſoirée en compagnie. Il eſt vrai, que, ſi l'on n'y prend garde, ils ſe dédommageront le matin du ſommeil qu'ils auront perdu le ſoir, ce qu'on ne doit abſolument point leur permettre. Il faudroit les faire lever conſtamment le matin à leur heure ordinaire, mais toûjours en prenant ſoin de ne pas les éveiller (1) trop bruſquement, ou avec un ton de voix trop fort ou trop perçant, ou en frappant tout d'un coup leurs oreilles de quelque autre bruit trop violent. Cela épouvante ſouvent les Enfans, & leur fait beaucoup de mal: & qui eſt-ce qui n'eſt pas déconcerté, ſi par quelque ſoudaine allarme, il vient à être éveillé tout d'un coup d'un profond ſommeil?

(1) Le Pére de *Montagne* pouſſa cette précaution encore plus loin à l'égard de ſon Fils qui nous l'aprend lui-même en ces termes: *Mon Pére avoit eſté conſeillé de me faire gouſter la ſcience & le devoir, par une volonté non forcée & de mon propre deſir: & d'élever mon ame en toute douceur & liberté, ſans rigueur & contrainte. Je dis juſques à telle ſuperſtition, que parce qu'aucuns tiennent, que cela trouble la cervelle tendre des Enfans, de les éveiller le matin en ſurſaut, & de les arracher du ſommeil, auquel ils ſont plongez beaucoup plus que nous ne ſommes, tout à coup & par violence; il me faiſoit éveiller par le ſon de quelque inſtrument; & ne fus jamais ſans homme qui m'en ſervit* Eſſais de Montagne, *Liv.* I. ch. XXV.

Digitized by Google

Lors donc que vous voulez éveiller un Enfant, commencez par l'appeller d'une voix baſſe, & le ſecoûër d'une maniére fort délicate, afin de le tirer peu à peu de ſon aſſoupiſſement, en le traitant toûjours doucement & de fait & de parole, juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait revenu à lui-même. Quand il a mis une fois ſes habits, vous êtes aſſuré qu'il eſt entiérement éveillé. On cauſe une aſſez grande peine à un Enfant, de venir interrompre ſon ſommeil, quelque doucement qu'on le faſſe: c'eſt pourquoi l'on devroit bien prendre garde de n'y pas joindre quelque autre action rude, & ſur tout, qui pût lui donner de l'épouvante.

Il ne faut pas accoûtumer les Enfans à être couchez mollement.

§. XXIII. Il faut que les Enfans ſoient couchez durement, ſur des matelats plûtôt que ſur des lits de plume. Un lit dur fortifie les membres: au contraire un lit mollet où l'on s'enſevelit chaque nuit dans la plume, froiſſe & diſſout, pour ainſi dire, tout le Corps; & qui cauſe ſouvent des foibleſſes, & eſt comme l'avant-coureur d'une mort prématurée. Outre la pierre qui vient ſouvent de ce que les reins ſont enveloppez trop chaudement, les lits de duvet cauſent pluſieurs autres incommoditez, & ce qui les produit toutes, une complexion délicate & valétudinaire.

D'ail-

Digitized by Google

D'ailleurs, celui qui eſt une fois accoûtumé à coucher durement chez lui, ne perdra pas le ſommeil faute d'un lit moû & d'un oreiller bien placé, durant ſes voyages que le dormir lui eſt le plus néceſſaire. C'eſt pourquoi je croi qu'il ſeroit à propos de faire le lit des Enfans de differentes façons; que tantôt on leur mît la tête plus haute, & tantôt plus baſſe, afin qu'ils ne fuſſent pas réduits à ſe reſſentir du moindre petit changement à quoi ils ne peuvent qu'être expoſez, lorſqu'ils ne ſont pas deſtinez à coucher toûjours dans la Maiſon de leurs Parens, & à avoir toûjours une ſervante à leurs côtez pour prendre ſoin de leurs hardes & de les bien couvrir dans le lit. Il n'y a rien qui fortifie plus l'homme que le ſommeil: ſi on le perd, on s'en reſſent infailliblement. L'on eſt donc bien malheureux de ne pouvoir prendre une potion ſi cordiale que dans une belle coupe dorée de ſa Mére, & nullement dans une taſſe de bois. Celui qui peut bien dormir partout, avale cet excellent breuvage ſans ſe mettre en peine ſi c'eſt ſur un lit mollet ou ſur le plancher. C'eſt le ſommeil qui eſt la ſeule choſe néceſſaire.

§. XXIV. Encore une autre choſe qui a beaucoup d'influence ſur la ſanté, c'eſt

Il faut leur tenir le ventre libre.

Digitized by Google

d'*aller à la ſelle* réguliérement. Ceux qui ont le ventre trop libre, ont rarement l'Eſprit ou le Corps vigoureux ; mais comme il eſt beaucoup plus aiſé de remedier à ce mal qu'à ſon contraire, par le régime ou par certaines médecines, il n'eſt pas fort néceſſaire de s'étendre ſur cet article, car ſi le flux de ventre paroît dangereux, ou par ſa violence, ou par ſa durée, il ſera aſſez-tôt, & quelquefois trop tôt de recourir à un Médecin pour en arrêter le cours ; s'il eſt moderé & court, il vaut mieux pour l'ordinaire, laiſſer agir la Nature. D'un autre côté, la difficulté d'aller à la ſelle a des ſuites très-dangereuſes, qu'il eſt beaucoup plus mal-aiſé de guérir par le ſecours de la Médecine, car les remédes purgatifs qu'on prend dans ces occaſions, & qui ſemblent donner du ſoulagement, ſervent plûtôt à augmenter le mal qu'à le diſſiper.

Ce qu'il faut faire pour cela.

§. XXV. Ce mal ayant de tels inconveniens, ç'a été pour moi une raiſon particuliére d'en rechercher la nature : & comme je n'ai pû trouver dans les Livres aucun moyen de le guérir, j'ai medité moi-même ſur ce ſujet, perſuadé que nous pourrions faire dans nos Corps de plus grands changemens que celui-là, ſi nous nous y prenions comme il faut, & que nous allaſſions par dégrez.

J'ai

Digitized by Google

1. J'ai consideré qu'*aller à la selle* étoit l'effet d'un certain mouvement du Corps, & sur tout du mouvement peristaltique des boyaux.

2. Que plusieurs mouvemens qui n'étoient pas entiérement volontaires, pouvoient cependant devenir habituels par l'usage & par une constante application, si on avoit soin de les exciter régulierement dans un certain temps, sans aucune interruption.

3. J'avois observé outre cela quelques personnes qui en prenant une pipe de tabac après soupé, ne manquoient jamais d'aller à la selle; & je commençai à penser en moi-même si ce n'étoit pas la coûtume plûtôt que le tabac, qui leur procuroit ce bénéfice de nature, ou du moins, que si le tabac faisoit cela, c'étoit plûtôt en excitant un violent mouvement dans les Boyaux que par aucune qualité purgative, parce qu'autrement le tabac produiroit d'autres effets.

M'étant ainsi mis dans l'Esprit (1) qu'on

(1) C'est dequoi *Montagne* s'étoit déja apperçu. Voici comme il nous le dit naïvement à sa maniére : *Et les Rois & les Philosophes fientent, & les Dames aussi. Les vies publiques se doivent à la cérémonie : la mienne obscure & privée, jouït de toute dispense naturelle : Soldat & Gascon, sont qualitez aussi un peu sujettes à l'indiscretion : Par quoi, je dirai ceci de cette action : qu'il est besoin de la renvoyer à certaines heures prescriptes, & s'y forcer par coûtume & assujettir,*

Digitized by Google

qu'on pouvoit se faire une habitude d'aller à la selle, ce qui me restoit à examiner, étoit les moyens dont on pouvoit se servir le plus vrai semblablement pour en venir là.

4. Je conjecturai donc, que, si un homme, après avoir mangé le matin, alloit aussi-tôt à la selle & essayoit s'il pourroit s'efforcer jusques à décharger son ventre, il pourroit avec le temps s'en faire une habitude par une constante pratique.

§. XXVI. Voici les raisons qui m'ont obligé à choisir ce temps-là pour faire cet essai.

1. Prémiérement parce qu'alors l'estomac étant vuide, s'il reçoit quelque viande qui lui soit agréable (car je ne conseillerois jamais, hormis en cas de nécessité, qu'une personne mangeât que ce qu'il aime, & lors qu'il a envie d'en manger) il se trouve alors en état de resserrer ce qu'il reçoit par une forte compression de ses fibres, laquelle compression

assujettir, comme j'ai fait, De toutes les actions naturelles, c'est celle que je souffre plus mal volontiers m'estre interrompuë. J'ai veu beaucoup de gens de guerre, incommodez du déréglement de leur ventre: tandis que le mien & moi, ne nous faillons JAMAIS *au point de nôtre assignation: qui est au saut du lit, si quelque violente occupation ou maladie ne nous trouble.* Essais, *Liv.* III. ch. 13. Mr. *Locke* traite ce point d'une maniére plus philosophique: l'exemple de *Montagne* servira tout au moins à confirmer sa doctrine.

Digitized by Google

preſſion je ſuppoſe pouvoir probablement être continuée juſques aux inteſtins, dont le mouvement periſtaltique s'augmente par le même moyen, comme nous le voyons dans la maladie nommée *Miſerere*, où le mouvement renverſé ayant commencé quelque part par le bas, ſe produit enſuite lui-même durant toute la longueur des inteſtins, & engage même l'eſtomac à ſuivre cette détermination irréguliere.

2. Ce temps là eſt encore très-commode parce que, lors qu'on mange, on a ordinairement l'eſprit libre, & que les eſprits animaux étant alors comme dégagez de toute occupation, coulent avec plus de violence vers le bas ventre; ce qui eſt tout à fait propre à produire l'effet que nous cherchons.

3. Parce que lors qu'une perſonne a le loiſir de manger, elle a auſſi tout le temps qu'il faut pour aller à la ſelle. Au lieu qu'autrement il ſeroit impoſſible de ſe fixer pour cela à une certaine heure, vû la diverſité des affaires & des accidens où les hommes ſe trouvent engagez, & l'on en perdroit infailliblement la coûtume. Mais comme une perſonne qui eſt en ſanté, manque rarement de manger une fois par jour, en prenant ce temps-là pour aller à la ſelle, on en conſerveroit la coûtume, quoi qu'on n'y allât pas toûjours à la même heure.

§. XXVII.

Digitized by Google

§. XXVII. Sur ces fondemens on en eſt venu à l'experience, & je puis aſſûrer que je n'ai vû perſonne qui ayant fait reguliérement ce que je viens de dire, qui eſt d'avoir ſoin d'aller conſtamment à la ſelle tous les matins auſſi-tôt après avoir mangé, ſoit qu'on en ait envie ou non, & de faire quelques efforts pour mettre la nature en train, je n'ai, dis-je, vû perſonne qui par ce moyen-là ne ſe ſoit rendu le ventre libre en peu de mois, & n'aît acquis une habitude reglée de faire une ſelle chaque jour auſſi-tôt après avoir mangé, à moins que la choſe n'aît manqué par ſa négligence. Or quand on a pris une fois cette coûtume, ſoit qu'on ſe ſente preſſé d'aller à la ſelle ou non, il ne faut que ſe préſenter & faire quelque effort, & lon trouvera infailliblement la Nature toute prête à obeïr.

§. XXVIII. Je ſerois donc d'avis, qu'on fit prendre ce train à un Enfant tous les jours, immédiatement après qu'il auroit déjeuné. Pour cet effet, il faut le mettre ſur la chaiſe percée, comme s'il étoit autant en ſon pouvoir de décharger ſon ventre que de le remplir; & l'on doit tâcher de l'entretenir dans ce préjugé auſſi bien que la Fille qui prend ſoin de lui. Que ſi, outre cela, on l'empêche de joüer, ou de manger

une

Digitized by Google

une seconde fois, jusqu'à ce qu'il aît fait effectivement une selle, ou du moins qu'il aît fait son possible pour cela, je ne doute pas que dans peu de temps il ne s'en fasse une habitude. Car on a tout sujet de soupçonner que les Enfans étant ordinairement fort passionnez pour leurs petits jeux, & indifferens pour toute autre chose, laissent souvent passer ces sollicitations de la Nature, lors qu'elles ne sont pas fort violentes ; & qu'ainsi nègligeant les occcasions favorables ils deviennent insensiblement constipez. Or que cet inconvenient puisse être prévenu par la méthode que je viens d'indiquer, je ne le conjecture pas seulement, mais je l'affirme comme une chose averée, ayant vû un Enfant qui aprés avoir pendant un certain temps observé exactemẽt ce que je viens de prescire, s'est fait une habitude d'aller réguliérement à la selle tous les matins, aprés avoir déjeuné.

§. XXIX. Je ne sai s'il y aura bien des gens, un peu avancez en âge, qui veuillent en faire l'essai : mais je ne puis m'empêcher de dire, que considerant combien il naît d'inconveniens de ce que la Nature ne se décharge pas autant qu'il seroit nécessaire, je ne voi presque rien qui contribue plus à la conservation de la santé que de la satisfaire en

Digitized by Google

en ce point. Pourvû qu'on aille à la ſelle une fois dans vingt-quatre heures, cela ſuffit, ſi je ne me trompe; & il n'y a perſonne, je penſe, qui s'imagine que ce ſoit trop : or par le moyen que je viens de marquer, on peut en venir là ſans recourir à la Médecine, qui d'ordinaire n'a aucun bon reméde pour guérir une conſtipation fixe & habituelle.

Avec quelles précautions il faut donner des medecines aux Enfans.

§. XXX. Voilà tout ce que j'avois à recommander ſur la maniére dont on doit ménager les Enfans dans le cours ordinaire de leur ſanté. Mais peut-être attendra-t-on de moi, que je preſcrive ici quelques régles de Médecine, pour prévenir les incommoditez & les maladies auxquelles ils peuvent être ſujets. Tout ce que j'ai à vous dire ſur cet article, ſe réduit à ceci que je vous prie d'obſerver inviolablement, ſavoir, *Qu'il ne faut jamais donner aux Enfans de médecine par précaution comme on parle, & pour prévenir les maux qui peuvent leur ſurvenir.* La ſeule pratique des petits avis, que je viens de vous donner, ſervira plus, ſi je ne me trompe, à prévenir les maladies des Enfans, que toutes les drogues & toutes les potions des Apothicaires. Souvenez-vous d'être fort retenu ſur ce chapitre, de peur qu'en voulant éloigner le mal par une médecine, vous ne l'attiriez, au lieu de le pré-

Digitized by Google

prévenir, Je dis bien plus; lors même qu'un Enfant a quelque petite incommodité, il ne faut pas se hâter de lui donner des remedes, ou d'appeller le Médecin, sur tout si c'est un homme qui aime à se donner du mouvement, qui d'abord couvre toutes les fénêtres de phioles, & rempliſſe de médecines l'eſtomac, de ſes malades. En ce cas-là, il eſt plus ſûr de laiſſer entiérement les Enfans à la conduite de la Nature que de les confier à un Médecin, qui ne ſonge qu'à les charger de remedes, ou qui s'imagine que ces maladies ordinaires des Enfans ne ſauroient être guéries par la diéte, ou par quelque choſe d'approchant. Pour moi, je croi (& mon ſentiment eſt confirmé par l'experience) que les Enfans, dont la complexion eſt ſi délicate, ne doivent être medecinez que le moins qu'il eſt poſſible, & dans une abſoluë néceſſité. Un peu d'eau fraîche, mêlée avec de l'*Eau de fleur de Pavot rouge*, qui eſt un remede ſouverain contre les indigeſtions; & avec cela, prendre du repos, & s'abſtenir de manger de la chair; cela ſeul coupe cours fort ſouvent à pluſieurs indiſpoſitions, que des remédes précipitez auroient changé en de violentes maladies. Enfin s'il arrive que le mal ne puiſſe être déraciné par de petits remédes,

Digitized by Google

des, mais qu'au contraire il augmente & dégénere en une véritable maladie, alors il ſera aſſez temps de recourir à quelque ſage & prudent Médecin, pour ſuivre ſes avis. J'eſpére qu'en ce point on n'aura pas de peine à s'en rapporter à moi; car ſous quel prétexte pourroit-on ſe méfier d'un homme qui a emploïé une partie de ſa vie à l'étude de la Médecine, lors qu'il conſeille de ne pas trop s'empreſſer d'avoir recours à la Médecine & aux Médecins?

§. XXXI. Voila tout ce que j'avois à dire pour ce qui regarde le ſoin qu'on doit prendre du Corps & de la ſanté des Enfans; ce qui ſe réduit à ce peu de Régles très-faciles à pratiquer, ſavoir de laiſſer aller les Enfans en plein air; de leur faire prendre de l'exercice; & de les laiſſer bien dormir: De ne les nourrir que des viandes les plus ſimples & les plus communes; de leur défendre l'uſage du vin, & de toutes les liqueurs fortes; de ne leur donner que peu, ou point de médecines; de ne leur pas faire des habits trop chauds ou trop étroits; & ſur tout, de leur tenir la tête froide, auſſi bien que les pieds, en les accoûtumant à les baigner dans de l'eau froide, & à y ſouffrir l'humidité.

Digitized by Google

II. *Du Soin qu'on doit prendre de l'Ame des Enfans.*

§. XXXII. APRES avoir pris ces précautions pour conserver le Corps dans sa vigueur, afin qu'il puisse être capable d'obeïr à l'Ame ; la principale chose qu'il reste à faire c'est de donner à cette Ame de bonnes impressions, afin qu'en toutes rencontres elle soit disposée à ne rien faire qui ne réponde à la dignité & à l'excellence d'une Créature raisonnable.

§. XXXIII. Si ce que j'ai dit au commencement de ce discours est veritable, savoir, QUE *la difference qu'il y a entre les mœurs & la capacité des hommes, vient plus de la differente éducation qu'ils ont reçue que d'aucune autre chose ;* si cela, dis-je, est ainsi, comme j'en suis très-assûré, il en faut conclurre de toute nécessité qu'on doit avoir un grand soin de bien former l'Ame des Enfans, & de lui donner de bonne heure ces dispositions de vertu, dont l'effet doit se répandre sur tout le reste de leur vie. Car si les Enfans sont dans la suite du bien ou du mal, c'est à la maniére dont ils auront été élevez qu'on en attribuera la cause, c'est sur cela qu'on fondera la loüange ou le blâme de leurs actions. S'ils viennent

Digitized by Google

à commettre quelque faute, on dira communément, que c'eſt une ſuite de leur Education.

§. XXXIV. Comme la vigueur du Corps conſiſte principalement en ce qu'il devient propre à endurer toute ſorte de fatigues, il en eſt de même de l'Ame. Le grand principe & la baſe de toutes les vertus dont un homme peut être orné, conſiſte en ce qu'il ſoit capable de renoncer à ſes propres deſirs, de reprimer ſes paſſions, & de ſuivre purement & ſimplement ce que la Raiſon lui propoſe comme le meilleur, quoi que ſa paſſion l'en veuille détourner pour l'entrainer ailleurs.

Il faut ſonger de bonne heure à régler les mœurs des Enfans.

§. XXXV. La grande faute où j'ai remarqué qu'on tombe d'ordinaire dans l'éducation des Enfans, (1) c'eſt qu'on n'en a pas pris aſſez de ſoin dans le temps qu'il falloit; & qu'on n'a pas accoûtumé leur Eſprit à une bonne diſcipline, & à ſe ſoûmettre à la Raiſon dés le

(1) *Je trouve*, dit Montagne, *que nos plus grands vices prennent leur ply dès nôtre plus tendre Enfance. C'eſt paſſe-tems aux Meres de voir un Enfant tordre le col à un poullet, & s'ebattre à bleſſer un Chien & un Chat. Et le Pere eſt ſi ſot, de prendre à bon augure d'un ame martiale, quand il voit ſon Fils gourmer injurieuſement un Païſant, ou un Laquais qui ne ſe defend point: & à gentilleſſe, quand il le voit affiner ſon compagnon par quelque malicieuſe deloyauté & tromperie. Ce ſont pourtant les vrayes ſemances & racines de la cruauté, de la tyrannie & de la trahiſon. Elles ſe germent là, s'éveillent après gaillardement, & proſitent à force entre les mains de la Coûtume.* Eſſais, Liv. I. ch. XXII.

Digitized by Google

le commencement qu'il étoit le plus en état de recevoir sans peine toute sorte d'impressions. C'est avec beaucoup de sagesse que la Nature a inspiré aux Parens de l'amour pour leurs Enfans ; mais si la Raison ne modére cette affection naturelle avec une extrême circonspection, elle dégénere aisément en une indulgence excessive. Que les Péres & les Méres aiment leurs petits Enfans ; rien de plus juste ; leur devoir les y oblige. Mais souvent non contens d'aimer leurs personnes, ils vont jusqu'à cherir leurs défauts. Il ne faut pas, à ce qu'ils croyent, gêner, contrefaire ces petites créatures : il faut leur laisser faire tout ce qu'ils veulent. Et comme dans leur Enfance ils ne sont pas encore capables de tomber dans de grands vices ; les Parens s'imaginent qu'on peut alors sans grand danger avoir de l'indulgence pour leurs petites irrégularitez ; & leur permettre de se divertir à ces jolis traits de malice, qui, selon eux, siéent bien à cet âge innocent. Mais pour détruire le préjugé de ces Parens, qui trop passionnez pour leurs Enfans n'ont pas voulu prendre la peine de les corriger d'une petite sottise, prétendant l'excuser assez, en disant que c'étoit peu de chose, je me contenterai de leur faire savoir cet-

Digitized by Google

te ſage réponſe de (1) *Solon*, *C'eſt peu de choſe, il eſt vrai, mais ce n'eſt pas peu de choſe que la coûtume.*

§. XXXVI. Nôtre petit mignon doit être dreſſé à donner des coups, & à dire des injures. Cela le divertit : il faut lui en faire leçon. Pleure-t-il pour avoir quelque choſe ? Il faut qu'il l'ait tout auſſi-tôt. Il faut lui laiſſer faire tout ce qui lui vient en fantaiſie. C'eſt ainſi que les Parens par une indulgence outrée pour leurs Enfans encore tout petits, corrompent en eux tous les principes de la Nature : & enſuite ils s'étonnent de voir des ruiſſeaux impurs, aprés qu'ils ont eux-mêmes empoiſonné la ſource. Car lorſque les Enfans ſont devenus grands, & que leurs mauvaiſes habitudes ont crû à proportion, les Parens qui ne peuvent plus les dorloter ou badiner avec eux, commencent à dire que ce ſont de petits fripons, des Eſprits revêches & pleins de malice ; ils ſont choquez de les voir opiniâtres, & ſujets à ces mauvaiſes inclinations qu'ils leur ont inſpiré eux-mêmes, & qu'ils ont pris ſoin d'entretenir. Et alors qu'il eſt peut-être trop tard, il ſeroient bien aiſes d'arracher ces mauvaiſes herbes qu'ils ont plantées de leurs propres mains

(1) *Diogene Laërce* (Liv. III. Sect. 38.) donne cette réponſe à *Platon* ; mais qu'elle ſoit de *Platon* ou de *Solon*, ou de tous les deux, peu importe.

mains, & qui ont pris trop fortes racines pour pouvoir être facilement arrachées. Car si un Enfant a été accoûtumé à avoir une pleine liberté de faire tout ce qu'il a voulu tandis qu'il a porté la robe, pourquoi trouverions-nous étrange qu'il prétende au même privilège, & qu'il mette tout en usage pour continuer d'en jouir lorsqu'il vient à porter le haut de chausse ? Il est vrai qu'à mesure qu'il avance en âge, ses fautes deviennent plus sensibles, de sorte qu'il y a peu de Parens assez aveugles, pour ne pas les appercevoir ; & assez insensibles, pour ne pas connoître les mauvais effets de leur propre indulgence. Un Enfant, avant que de pouvoir parler ou marcher, a gagné le dessus sur sa Gouvernante ; il a pris un entier ascendant sur ses Parens, depuis qu'il a sû caquetter ; pourquoi, je vous prie, étant devenu grand, c'est à dire plus fort & plus habile qu'il n'étoit alors, doit-il être tout d'un coup tenu de cour & forcé de plier sous la volonté d'autrui ? Pourquoi faut-il qu'après avoir été abandonné à lui-même à l'âge de sept, de quatorze, ou de vingt ans, il se dépouille d'un privilége que l'indulgence de ses Parens lui a accordé si liberalement jusqu'alors ? Vous n'avez qu'à en faire l'essai ; en un Che-

Digitized by Google

val, en un Chien, ou à quelqu'autre ſemblable animal ; & vous verrez ſi les mauvaiſes habitudes qu'ils auront contractées lorſqu'ils étoient jeunes, pourront être facilement corrigées quand il ſeront une fois dans la vigueur de leur âge. Cependant aucun de ces Animaux n'eſt à beaucoup près ſi revêche, ſi fier, ni ſi enclin à être maître de ſoi-même & des autres, que l'Homme.

§. XXXVII. Nous ſommes généralement aſſez aviſez pour ſonger à diſcipliner ces Animaux dans le temps qu'ils ſont fort jeunes, & à dreſſer de bonne heure toute autre Créature de cette eſpéce que nous voulons employer à nôtre uſage. Nous ne manquons en ce point qu'à l'égard des Créatures que nous mettons au monde. Après en avoir fait de méchans Enfans, nous eſpérons follement qu'ils ſeront des hommes vertueux. Mais ſi toutes les fois qu'un Enfant veut avoir des raiſins ou des dragées, nous lui en donnons pour l'empêcher de pleurer ou de ſe dépiter, pourquoi devenu grand, ne doit-il pas être ſatisfait, ſi ſa Paſſion l'entraîne au vin ou aux Femmes? Ces derniers Objets ſont auſſi propres à reveiller les deſirs d'un homme fait, que les dragées & les autres bagatelles qu'il demandoit en pleurant lorſqu'il étoit petit, étoient propres

Digitized by Google

propres à exciter les desirs d'un Enfant. Le mal n'est pas à avoir des désirs conformes aux idées & aux goûts attachez à ces differens âges, mais à ne pas soûmettre ces desirs à la conduite de la Raison. La difference ne consiste pas à avoir ou à ne pas avoir des passions, mais à pouvoir les gouverner, & à résister actuellement à leurs impressions. Or qui n'est pas accoûtumé à soûmettre sa volonté à la Raison des autres pendant qu'il est jeune, aura beaucoup de peine à écouter les conseils de sa propre Raison, & à les suivre, lorsqu'il sera en âge de s'en servir: & il n'est pas difficile de prévoir ce que sera un tel homme.

On enseigne directement le vice aux Enfans, ce qu'on prouve par plusieurs Exemples.

§. XXXVIII. Ce sont là des mépriſes où tombent communément ceux qui semblent prendre le plus de soin de l'éducation de leurs Enfans. Mais si nous observons la maniére dont on conduit ordinairement les Enfans, nous aurons tout sujet d'être surpris, qu'au milieu de ce déreglement de mœurs dont on se plaint par tout, il reste encore quelque trace de vertu dans le Monde. Car peut-on nommer un vice, dont le goût ne soit communiqué aux Enfans, ou par leurs Parens, ou par leurs nourrices; dont on ne jette les semences dans leur ame dès qu'ils sont capables de les recevoir? Je ne dis pas par les

Digitized by Google

exemples qu'on leur met devant les yeux ; qui cependant doivent contribuer à les encourager au mal. Ce que j'ai dessein de vous faire remarquer ici, c'est que ceux qui sont auprès des Enfans, leur enseignent directement le Vice, & les éloignent actuellement du chemin de la Vertu. Ne leur inspirent-ils pas, par exemple, la violence, l'Esprit de vengeance & de cruauté avant qu'ils puissent marcher? *Donne-moi un coup afin que je le lui rende*, c'est la leçon qu'on répéte chaque jour à la plûpart des Enfans. On compte cela pour rien, parce que leurs mains n'ont pas la force de faire du mal. Mais, je vous prie, n'est-ce pas là le vrai moyen de leur gâter l'Ame, & de leur inspirer la violence? Car si lorsqu'ils sont petits, on leur apprend à faire du mal aux autres, à les frapper, à les battre, pour ainsi dire, par député, si on les exhorte à se rejoüir du mal qu'ils leur ont procuré, & à se faire un plaisir de les voir souffrir, ne les dispose-t-on pas par même moyen à recourir eux-mêmes à ces voyes de fait, lorsqu'ils seront assez forts pour faire sentir la pesanteur de leurs bras, & pour frapper tout de bon?

Prémier Exemple.

Second Exemple.

Les habits qui ne doivent servir naturellement que pour la modestie, pour tenir le Corps chaud, & le défendre, sont

Digitized by Google

ſont, par la ſottiſe ou le déreglement des Parens, recommandez aux Enfans pour d'autres uſages bien differens. Ils leur en font un ſujet de vanité & d'émulation. On inſpire à un Enfant de la paſſion pour un habit neuf, en lui faiſant eſpérer que ce ſera un bel habit: & dès qu'une jeune fille eſt parée d'une robe ou d'une coëffure neuve, ſa Mére lui apprend à s'admirer elle-même en l'appellant ſa *petite Reine*, ſa *Princeſſe*. Ainſi, les Enfans ſont inſtruits à tirer vanité de leurs habits, avant que de pouvoir les mettre eux-mêmes. Et pourquoi ne continueroient-ils pas à s'enorgueillir d'une parure à la mode qu'ils doivent au Tailleur ou à la Coëffeuſe, puiſque leurs Parens le leur ont appris de ſi bonne heure?

Troiſiéme Exemple.

On dreſſe les jeunes gens à mentir, à ſe ſervir d'équivoques & d'excuſes, peu differentes du menſonge. Si les Apprentifs & les Enfans employent à propos ces tours d'addreſſe pour le profit de leurs Maîtres ou de leurs Parens, on les en loüe. Quelle apparence qu'après qu'on les a diſpenſez de reſpecter la Verité, & qu'on les a même encouragez à la corrompre, quand c'eſt pour l'avantage d'un bon Maître, tout confit en dévotion, quelle apparence, dis-je, que dans l'occaſion ils n'uſent pas du même

Digitized by Google

même privilége pour leur propre profit?

Quatriéme Exemple.

Ce n'eſt que la pauvreté qui met les gens du commun hors d'état de porter leurs Enfans à l'intempérance en leur donnant des mets délicats, ou en les ſollicitant à boire & à manger au delà du néceſſaire; car lors qu'ils ſe trouvent en lieu où ils peuvent ſe ſatisfaire, ils montrent bientôt par leur exemple, que ce n'eſt point par averſion pour l'yvrognerie & la gourmandiſe qu'ils ſont ſobres, mais par pure néceſſité. Si vous obſervez après cela ce qui ſe paſſe dans les Maiſons de ceux qui ſont un peu plus à leur aiſe, vous trouverez qu'on y fait ſi fort conſiſter le bonheur & la principale affaire de la vie à manger & à boire qu'on croiroit les Enfans négligez s'ils n'y avoient leur bonne part. On leur donne des ſauſſes, des ragoûts, des viandes déguiſées avec tout l'art imaginable pour ranimer leur appétit après qu'ils ont déja le ventre bien plein; & alors de peur que leur eſtomac ne ſoit ſurchargé, le prétexte eſt tout prêt de leur donner encore un verre de vin pour aider à la digeſtion, quoi qu'en effet cela ne ſerve qu'à la reculer.

Un Enfant eſt-il indiſpoſé, la prémiére queſtion qu'on lui fait, c'eſt, *que veux-tu donc manger, mon ami? que te donne-*

Digitized by Google

dompterons-nous ? Et aussi-tôt on le presse de manger & de boire ; & chacun est après à imaginer ce qu'on pourra lui présenter qui soit assez friand & assez délicat pour vaincre le dégoût que la Nature donne sagement dans le commencement des maladies comme un moyen pour empêcher qu'elles n'augmentent ; afin que délivrée du soin ordinaire de digerer la nouvelle nourriture dont se chargeroit l'estomac sans cela, elle puisse avoir le loisir de corriger & de dompter les humeurs peccantes.

Mais lors même que les Enfans ont le bonheur d'avoir des Parens qui par prudence les éloignent de leur table, & les font nourrir sobrement de mets fort simples & fort communs, il est encore très-difficile que leur Esprit se préserve de la contagion. Car quoi que durant tout le temps qu'ils sont sous la direction de quelque sage personne, ils puissent être assez en sûreté par rapport à leur santé, le moyen que leur cœur ne soit pas corrompu par les discours qu'on leur fait sur cette espéce d'Epicuréisme ? De tous côtez ils entendent loüer la bonne chere ; qui ne voit que tous ces éloges doivent bientôt leur faire aimer une table bien servie, & leur inspirer le desir d'en faire la dépense

Digitized by Google

dès qu'ils en auront le moyen ? Tenir bonne table, c'eſt ce que tout le monde appelle *bien vivre*, *ſe bien traiter*, *vivre noblement*, ceux-là même qui font profeſſion de cenſurer le Vice, parlent ce langage : comment voulez-vous après cela que la triſte Raiſon entreprenne de s'oppoſer à la voix publique ? Quelle apparence qu'on l'écoute ſi elle nomme *luxe* ce qui eſt ſi fort applaudi dans le monde, & ſi généralement autoriſé par la pratique des perſonnes du prémier rang ?

C'eſt à préſent un vice ſi établi, & qui a de ſi puiſſans défenſeurs ; que je ne ſai ſi déja il ne ſe pare point du nom de Vertu, & ſi la liberté de le cenſurer ne paſſera point pour folie ou ignorance du monde. Pour moi, je craindrois fort que ce que je viens d'en dire ici, ne fût cenſuré comme une petite Satire hors de propos, ſi je ne le propoſois dans la vûe d'exciter les Parens à veiller ſoigneuſement à l'éducation de leurs Enfans, puiſqu'ils voyent ces foibles Créatures environnées de tous côtez non ſeulement de tentations propres à les corrompre, mais même de précepteurs de débauche, & cela peut-être dans les lieux où ils les croyoient le plus en ſûreté.

Je ne veux pas inſiſter davantage ſur

ce

Digitized by Google

ce ſujet, ni m'étendre à faire voir article par article le ſoin qu'on prend de gâter les Enfans de ne leur inſpirer de mauvais principes. Mais je prie les Parens de conſiderer ſérieuſement s'il y a un défaut ou un vice qu'on n'enſeigne viſiblement aux Enfans : & s'il n'eſt pas de leur devoir & de leur ſageſſe de leur procurer d'autres inſtructions.

Il ne faut point contenter les vaines fantaiſies des Enfans.

§. XXXIX. C'eſt, à mon avis, une choſe très-évidente, que le principe de toutes les Vertus & du véritable Mérite, conſiſte à pouvoir vaincre ſes propres deſirs, lorſqu'ils ne ſont pas autoriſez par la Raiſon. Cette puiſſance s'acquiert & ſe perfectionne par la coûtume, à qui tout devient facile & familier lors qu'on s'y applique de bonne heure. C'eſt pourquoi, ſi j'en étois crû, je conſeillerois, que contre ce qu'on fait ordinairement, on accoûtumât les Enfans à dompter leurs deſirs, & à n'avoir point de fantaiſies, méme dès le berceau. La prémiére choſe qu'il faudroit leur apprendre, c'eſt qu'ils ne doivent pas avoir une choſe, quelle qu'elle ſoit, parce qu'elle leur plait, mais parce qu'on a jugé qu'elle leur eſt utile. Ainſi après leur avoir fourni tout ce qui leur ſeroit abſolument néceſſaire, ſi on ne leur donnoit jamais ce qu'ils auroient demandé en pleurant, ils apprendroient à s'en

Digitized by Google

à s'en passer, ils n'auroient garde de crailler & de se dépiter pour se faire obeir, & ne seroient pas par conséquent la moitié si incommodes à eux-mêmes & aux autres qu'ils le sont, pour n'avoir pas été conduits de cette maniére dès leur prémiére Enfance. Si jamais on n'eut satisfait leurs desirs lors qu'ils témoignoient de l'impatience d'avoir une chose, ils ne pleureroient pas plûtôt pour en avoir d'autres qu'ils pleurent pour avoir la Lune.

§. XL. Ce n'est pas que je prétende par là qu'il ne faille avoir aucune indulgence pour les Enfans dans la moindre chose, ou que j'espére qu'ils puissent avoir, dans ce bas âge, une sagesse & une conduite de Senateur. Je les regarde comme des Enfans, qu'il faut traiter avec douceur; qui doivent badiner, & avoir leurs passe-temps. Ce que je veux dire, c'est que quand ils pleurent pour avoir ce qu'il n'est pas nécessaire qu'ils ayent, ou pour faire ce qu'il ne faut pas qu'ils fassent, on ne devroit pas leur accorder ce qu'ils demandent, sous prétexte qu'ils sont petits, & qu'ils le desirent: mais qu'au contraire, s'ils redoubloient leurs importunitez pour l'obtenir, on leur fit entendre qu'on le leur refuse préciséement à cause de cela. J'ai vû à une

Table

Digitized by Google

Table des Enfans qui ne demandoient jamais rien, quelque mets qu'il y eût devant eux, mais recevoient avec plaisir ce qu'on leur donnoit: & ailleurs, j'en ai vû qui demandoient de tout ce qu'ils voyoient, & qu'il falloit servir de chaque plat; & même avant tout le monde. D'où pouvoit venir la grande difference qu'il y avoit entre ces Enfans, si ce n'est de ce que les uns étoient accoûtumez à avoir tout ce qu'ils demandoient en criaillant ou en pleurant, & que les autres étoient accoûtumez à s'en passer? Plus les Enfans sont jeunes, moins on doit, à ce que je croi, satisfaire leurs desirs déreglez: Moins ils ont de raison, plus il est nécessaire qu'ils soient soûmis à l'absoluë puissance & à la direction de ceux entre les mains desquels ils se trouvent. D'où je tirerai cette conséquence qui se présente d'elle-même, qu'on ne doit tenir autour d'eux que des personnes sages & raisonnables. Si l'on fait ordinairement tout le contraire, je ne saurois qu'y faire. Je dis ce que je croi qu'on devroit pratiquer: si l'usage ordinaire s'accordoit déja avec mon sentiment, il ne seroit pas nécessaire que j'importunasse le Monde par un Discours sur cette matiére. Cependant je suis assûré que si l'on examine

Digitized by Google

mine ce que je viens de dire, il y aura plusieurs personnes qui reconnoîtront avec moi, que plus on commencera de bonne heure à faire prendre ce pli aux Enfans, plus la chose leur sera facile à pratiquer, & moins leurs Gouverneurs auront de peine auprès d'eux. Et ici l'on doit tenir pour une maxime inviolable, QU'APRES *qu'on leur a refusé une fois quelque chose, il faut se résoudre à ne point l'accorder à leurs cris ou à leurs importunitez*, à moins qu'on n'ait envie de leur apprendre à devenir impatiens & chagrins, en les recompensant de ce qu'ils s'abandonnent au chagrin & à l'impatience.

§ XLI. Ceux donc qui prétendent gouverner leurs Enfans, doivent commencer à les tenir soûmis à leur volonté pendant qu'ils sont jeunes. Voulez-vous avoir un Fils qui vous soit obeïssant après être sorti de l'Enfance? Faites valoir auprès de lui vôtre autorité de Pére aussi-tôt qu'il sera capable de soûmission, & qu'il pourra comprendre de qui c'est qu'il dépend. Si vous souhaitez qu'il ait du respect pour vous, imprimez lui ce respect pendant son Enfance; & à mesure qu'il deviendra homme, traitez-le plus familiérement. Par ce moyen il vous sera entiérement soûmis, comme il est juste, durant tout le

Digitized by Google

le temps de son Enfance ; & il deviendra vôtre bon ami, lorsqu'il sera homme fait. Car ceux-là se mécomptent beaucoup, à mon avis, qui pleins d'indulgence pour leurs Enfans, & fort familiers avec eux lorsqu'ils sont jeunes, les traitent fort sévérement, & n'ont plus de communication avec eux (1) lorsqu'ils sont devenus grands. La liberté & l'indulgence ne sauroient faire du bien à des jeunes Enfans : leur peu de jugement est cause qu'ils ont besoin d'être sous la discipline & comme tenus en bride. Aucontraire vous ne sauriez plus mal faire que de les traiter d'une maniére sévére & impérieuse lorsque devenus hommes ils ont leur propre Raison pour leur servir de guide ; à moins que vous ne vouliez obliger vos Enfans à se dégoûter de vous lorsqu'ils

 feront

(1) *Montagne* a fondé vivement cette mauvaise coûtume. *Une vraye affection & bien reglée*, dit-il, *devroit naistre & s'augmenter avec la connoissance que les enfans nous donnent d'eux : & lors, s'ils le valent, la propension naturelle marchant quant & quant la Raison, les chérir d'une amitié vrayement paternelle : — Il en va fort souvent au contraire, & le plus communément nous nous sentons plus efmeus des tripignemens, jeux & niaiseries pueriles de nos Enfans, que nous ne faisons après de leurs actions toutes formées : comme si nous les avions aimez pour nostre passe-temps, ainsi que des guenons, non ainsi que des hommes.* Je tire ces paroles d'un Chapitre intitulé *de l'Affection des Péres aux Enfans*, où vous trouverez plusieurs autres bonnes reflexions sur ce sujet. *Essais*, Liv. II. ch. VIII.

Digitized by Google

ſeront grands, & à dire ſécrétement en eux-mêmes, *Quand mourrez vous donc, mon Pére?*

§. XLII. Je penſe que tout le monde trouvera raiſonnable, que les Enfans étant petits, conſidérent leurs Parens, comme leurs Seigneurs, & leurs Maîtres abſolus, & qu'en cette qualité ils ayent une crainte reſpectueuſe pour eux; mais qu'étant parvenus à un âge plus mûr, ils les regardent comme leurs meilleurs amis, & les aiment & les reſpectent ſous cette idée. Or pour faire naître ces ſentimens dans le cœur des Enfans, il n'y a point d'autre voye, ſi je ne me trompe, que celle que je viens d'indiquer. Nous devons conſiderer que nos Enfans devenus grands ſont entiérement ſemblables à nous, qu'ils ont les mêmes paſſions, & les mêmes deſirs. Nous ſommes bien aiſes de paſſer pour des Créatures raiſonnables, & d'être les Maîtres de nôtre conduite: nous n'aimons pas à être obligez d'eſſuyer à toute heure des cenſures & des mépris: nous ne pouvons ſouffrir d'être expoſez continuellement à la mauvaiſe humeur de ceux que nous fréquentons ni qu'ils prétendent nous tenir dans un grand reſpect. Un homme fait qui ſe voit traité de cette maniére, cherche auſſi-tôt une autre compagnie, fait

Digitized by Google

fait de nouveaux amis, & se lie à une autre societé, où il puisse jouir de quelque douceur.

Si donc on a soin de tenir d'abord de court les Enfans, ils seront aisez à gouverner durant leur bas âge, & se soumetteront sans murmure à ce traitement, n'en connoissant point d'autre : & lorsque dans la suite ils commenceront à faire usage de leur Raison, si le Pére relâche un peu de sa sévérité, à mesure qu'ils s'en rendront dignes ; & qu'il se communique plus familiérement à eux, la contrainte où il les aura tenus auparavant, ne servira qu'à augmenter leur amour pour lui ; parce qu'ils reconnoîtront alors qu'on ne les traitoit ainsi que par amitié, & dans la vûe de les rendre dignes de l'affection de leur Parens, & de l'estime du reste des hommes.

§. XLIII. En voilà assez pour ce qui regarde en général la maniére dont vous devez établir vôtre autorité sur vos Enfans. C'est en leur inspirant de la crainte & du respect que vous devez commencer à prendre de l'empire sur leurs Esprits : & lorsqu'ils seront parvenus à un âge plus mûr, il faut que l'affection & l'amitié qu'ils auront pour vous-même, vous maintienne dans ce premier droit. Car enfin il doit ve-

Digitized by Google

nir un temps auquel il faut que les Enfans soient à l'abri des châtimens & des réprimandes : & alors, si l'affection qu'ils ont pour vous, ne les rend pas obeïssans & fermes dans leur devoir ; si l'amour de la Vertu & de l'Honneur ne les engage pas à se bien conduire, par quel nouveau motif, je vous prie, pourriez-vous les y obliger ? La crainte d'avoir une moindre portion de vos biens s'ils viennent à vous déplaire, (1) poura bien les porter à se contraindre pour ne rien perdre de ce qu'ils espérent de vous : mais en particulier ils n'en seront ni moins méchans ni moins déreglez ; & d'ailleurs, cette contrainte ne durera pas toûjours. Il faut tôt ou tard que les hommes soient abandonnez à eux-mêmes & à leur propre conduite. Celui qui est honnête-homme, & vertueux, il faut l'avoir rendu tel réellement & dans l'intérieur ; c'est pourquoi l'on doit avoir soin de lui

(1) *Un Père*, dit à cette occasion *Montagne*, *est bien miserable, qui ne tient l'affection de ses Enfans que par le besoin qu'ils ont de son secours, si cela se doit nommer affection : il faut se rendre respectable par sa Vertu & sa suffisance, & aimable par sa bonté & douceur de ses mœurs. — Il faut avoir réglé l'ame des Enfans à leur devoir par raison, non par nécessité & par le besoin, non par rudesse & par force :*

Ter. Adelph. —— & erret longè, meâ quidem sententiâ,
Qui imperium credat esse gravius aut stabilius
Vi quod fit, quàm illud quod amicitiâ adjungitur

Essais, Liv. II. ch. VIII.

lui inſpirer de bonne heure, par le moïen de l'éducation, ces diſpoſitions à la vertu qui doivent avoir une ſi grande influence ſur tout le reſte de ſa vie; de ſorte que ce ſoient autant d'habitudes, transformées, pour ainſi dire, en ſa propre nature, & non pas de fauſſes apparances, & des dehors plâtrez que la crainte lui fait revêtir, dans la ſeule vûe de ne pas irriter un Pére qui pourroit le deshériter.

III. *Des Châtimens.*

§. XLIV. APRES avoir dit en général comment il faut ſe conduire pour bien élever les Enfans, il eſt à propos d'examiner préſentement, un peu plus en détail, les moyens dont on doit ſe ſervir pour cela. J'ai parlé ſi fortement du ſoin qu'il faut prendre de tenir de court les Enfans, qu'on s'imaginera peut-être par avance, que je n'ai pas aſſez conſideré les égards qu'on doit avoir pour la tendreſſe de leur âge, & pour la foibleſſe de leur complexion. Mais ce ſoupçon ſe diſſipera bientôt ſi l'on fait reflexion ſur ce que je vai dire. Bien loin de conſeiller qu'on traite durement les Enfans, je ſuis fort porté à croire qu'en fait d'éducation, les châtimens rudes ne ſauroient

S'il faut châtier les Enfans.

roient produire que fort peu de bien, & qu'ils causent, au contraire, beaucoup de mal, ; & je suis persuadé qu'à tout prendre, on trouvera que les Enfans, qui ont été fort châtiez, deviennent rarement gens de bien. Tout ce que je dirai pour le present sur ce sujet, c'est que, quelque sévérité qu'on soit obligé d'employer, il y faut avoir recours avec d'autant moins de peine que les Enfans sont plus jeunes, & que si après l'avoir exercée avec toutes les précautions requises, elle produit son effet, il faut la moderer, & prendre insensiblement des maniéres plus douces.

Il faut les tenir dans le respect.

§. XLV. Si les Enfans sont accoûtumez à la soûmission & à l'obeïssance par la conduite ferme de leurs Parens, avant qu'ils puissent se réssouvenir du temps auquel on leur a imposé cette nécessité, cet état leur paroitra naturel ; &, comme s'il l'étoit effectivement, ils ne s'aviseront jamais de s'opposer le moins du monde à ce qu'on leur ordonnera. La seule chose à quoi il faut bien prendre garde, c'est de commencer de bonne heure à inspirer cette soûmission aux Enfans, & de ne se relâcher jamais en la moindre chose, jusqu'à ce que la crainte & le respect leur soient comme familiers, & qu'ils ne paroisse plus dans leur

Digitized by Google

leur soûmission & dans leur obeïssance aucune ombre de crainte. Lors qu'on leur a fait prendre cette habitude (à quoi, je le répéte, il faut travailler de bonne heure; car autrement on ne sauroit en venir à bout qu'avec peine & à force de coups, & toûjours plus difficilement à mesure qu'on différera plus long-temps à s'y appliquer) lors, dis-je, que les Enfans ont pris ces sentimens respectueux, c'est à la faveur de ce respect, temperé toûjours par une indulgence proportionée au bon usage qu'ils en feront, & non pas par des coups, des reprimandes ou d'autres châtimens serviles, qu'il faut les conduire dans la suite, à mesure qu'ils deviennent plus sensez, & plus raisonnables.

§. XLVI. Qu'il faille en user ainsi, c'est ce qu'on reconnoîtra sans peine, si l'on considere seulement ce qu'on a en vûe lors qu'on veut bien élever un Enfant, & à quoi tout cela se réduit.

Moyen de corriger l'humeur libertine des Enfans.

1. Supposons un Enfant qui n'a pas la force de se rendre maître de ses passions & qui ne sauroit résister à l'impression d'un plaisir présent, ou endurer de la peine, quoi que la Raison le lui conseille. N'est-il pas visible que dans cette situation, il n'a ni de véritables principes de vertu, ni les dispositions nécessaires pour se pousser dans le monde;

Digitized by Google

& qu'il eſt en grand danger de n'être jamais bon à rien ? Quel autre moyen de prévenir cet inconvénient, que d'exciter de bonne heure dans les Enfans ces ſentimens de reſpect & de ſoûmiſſion dont je viens de parler, qui ſont ſi oppoſez à un naturel abandonné à lui-même ? Comme c'eſt proprement de cette ſoûmiſſion reſpectueuſe que dépend toute l'habileté & tout le bonheur où les Enfans peuvent parvenir un jour, il faut la leur inſpirer auſſi-tôt qu'on peut, dès le moment même qu'ils commencent d'avoir quelque rayon de connoiſſance ; ceux auxquels le ſoin de leur éducation eſt commis, doivent mettre tout en uſage pour les confirmer dans cette diſpoſition.

Danger qu'il y a de leur abrutir l'eſprit.

§. XLVII. 2. D'un autre côté ſi on humilie trop les Enfans, ſi on leur abbat l'eſprit en les tenant dans une trop grande ſoûmiſſion, ils perdent toute leur vivacité & toute leur induſtrie, & tombent dans un état pire que le précedent. Car il arrive quelquefois que de jeunes étourdis, pleins de feu & d'eſprit, ſont enſuite de fort honnêtes gens & deviennent de grands hommes ; mais ces Ames foibles, lâches & timides, ces Eſprits bas & rampants ne s'élevent qu'avec peine & s'avancent rarement. Pour éviter ces deux écueils oppoſez,

Digitized by Google

opposez, il faut beaucoup d'art; & celui qui a trouvé le moyen de maintenir l'esprit d'un Enfant dans une certaine activité aisée, & dégagée de toute contrainte; mais cependant de le détourner en même temps de plusieurs choses auxquelles il a de l'inclination, & de le porter à d'autres qui lui sont désagréables, celui-là, dis-je, qui sait accorder ces oppositions apparentes, a trouvé, à mon avis, le véritable secret de l'Education.

§. XLVIII. La voye commune & abregée pour corriger les Enfans, ce sont les châtimens, & la verge, unique ressource que connoissent ou imaginent d'ordinaire ceux qui sont chargez de leur éducation. Mais j'ose dire qu'il n'y a rien de moins propre à cela, car ce moyen va justement à produire les deux maux que je viens de marquer, qui d'une maniére ou d'autre renversent toutes les mesures qu'on pourroit prendre pour bien élever un Enfant. S'il faut battre les Enfans.

§. XLIX. 1. Ces sortes de châtimens ne contribuent du tout point à nous faire vaincre l'inclination naturelle que nous avons à goûter les plaisirs du corps, qui nous frappent par leurs charmes présens, & à éviter la peine à quelque prix que ce soit, mais plûtôt nous y encouragent, & confirment ainsi en Raisons de ne les point battre. Prémiére raison.

Digitized by Google

nous les principes de toutes sortes d'actions méchantes & vicieuses. Par quels autres motifs, je vous prie, un Enfant agit-il que par amour du plaisir, & par aversion pour la peine, lors que par la seule crainte d'être battu il étudie sa leçon contre son inclination, ou s'abstient de manger d'un méchant fruit qu'il aime beaucoup? En cela il n'a en vûe que de donner la préference à un plus grand plaisir corporel, ou d'éviter une plus grande peine corporelle. Il étudie sa leçon contre son gré, parce qu'il est bien aise de n'être pas battu; & il se prive de même d'un fruit qu'il aime beaucoup pour éviter d'être battu. Or diriger ses actions & sa conduite par de tels motifs, qu'est-ce autre chose qu'entretenir en lui ce principe de corruption, que nous devons tâcher avec toute l'application imaginable de déraciner & de détruire entiérement? Pour moi je ne saurois croire qu'aucune correction soit utile à un Enfant, si la honte de souffrir pour avoir mal fait, n'a pas plus de pouvoir sur son Esprit que la peine elle-même.

Seconde raison.

§. L. 2. Cette espéce de correction produit naturellement dans l'esprit des Enfans de l'aversion pour les choses qu'un Gouverneur doit tâcher avec soin de leur faire aimer. En effet il n'y a rien

Digitized by Google

rien de plus ordinaire que de voir des Enfans qui conçoivent de la haine pour certaines choſes, auſſi-tôt qu'on les a battus, grondez, ou chagrinez à leur occaſion. Et il ne faut pas trouver cela fort étrange, puis que des hommes faits ne ſauroient obtenir d'eux de prendre de l'inclination pour aucune choſe par ces ſortes de voyes; car où eſt l'homme, qui ne ſe dégoûtât de quelque innocent plaiſir qui lui ſeroit indifférent en lui-même, ſi l'on prétendoit le lui faire aimer, en lui donnant des ſoufflets, ou en le chargeant d'injures toutes les fois qu'il n'auroit aucune envie de goûter ce plaiſir, ou bien en le maltraitant ainſi ſans relâche, à cauſe de certaines circonſtances qui ſe trouveroient dans la maniére dont il le goûteroit? Il n'y a rien là que de très-naturel. On voit tous les jours que les choſes les plus innocentes deviennent déſagréables à cauſe de certaines circonſtances choquantes qui les accompagnent. La ſeule vûe d'une Coupe où une perſonne a accoûtumé de prendre des médecines dégoûtantes, lui fait ſoûlever le cœur, de ſorte qu'il n'y ſauroit boire avec plaiſir, quoi qu'elle ſoit parfaitement nette, d'une forme agréable, & de la plus riche matiére, qu'on puiſſe trouver.

Digitized by Google

Troisiéme raison.

§. LI. 3. En troisiéme lieu, cette espéce de traitement servile, (1) rend aussi le tempérament servile. L'Enfant qui y est exposé, se soûmet & paroit obeissant lors qu'il est frappé de la crainte de la verge; mais lors que cette crainte est éloignée de son esprit, & que n'étant vû de personne, il peut se promettre l'impunité, alors il lâche la bride à ses passions, & s'abandonne entiérement à son inclination naturelle, qui ne change point malgré toute la rigueur dont on se sert pour la détruire, mais prend au contraire de nouvelles forces, & après avoir été ainsi reprimée, éclate ordinairement avec plus de violence.

Quatriéme raison.

§. LII. 4. Mais si la sévérité, portée au plus haut point, prévaut sur le naturel d'un Enfant, & le guerit de ses déreglemens présens, c'est souvent en causant un mal bien plus grand & plus dangereux, qui est de lui abrutir l'esprit; de sorte que par là d'un jeune étourdi vous en faites un sot & un lourdaut,

(1) *Montagne* est du même sentiment. Voici comme il s'en exprime : *J'accuse toute violence en l'éducation d'une ame tendre qu'on dresse pour l'honneur & la liberté. Il y a je ne sai quoi de servile en la rigueur & en la contrainte: & tiens que ce qui ne se peut faire par la Raison, & prudence & addresse, ne se fait jamais par la force.* —— *Je n'ai vû autre effet aux verges, si non de rendre les ames plus lâches ou plus malicieusement opiniatres.* Essais, Liv. II. ch. VIII.

Digitized by Google

daut, qui avec ſa modération acquiſe par art, plaira tout au plus à quelques ſottes gens, qui loüent les Enfans peſans & ſtupides, parce qu'ils ne font point de bruit & qu'ils ne leur donnent aucune peine. Mais à la fin, il deviendra, ſelon toutes les apparences, incommode à ſes Amis, comme il ſera toute ſa vie inutile à ſoi-même, & aux autres.

Les coups, & toutes les autres ſortes de châtimens ſerviles & corporels, (1) ne doivent donc point être employez à l'éducation de ceux que nous voulons rendre ſages, honnêtes, & vertueux par inclination. Il ne faut s'en ſervir que fort rarement, & ſeulement dans des occaſions importantes, & à la derniére extrémité.

IV. *Des Recompenſes.*

§. LIII. D'Un autre côté, il faut éviter avec autant de ſoin, de cajoler les Enfans, en leur donnant, ſous l'idée de recompenſe, certaines choſes

s'il faut porter les Enfans à leur devoir par des recompenſes.

(1) *Montagne* n'avoit qu'une fille qui dit-il, *avoit atteint ſix ans & plus, ſans qu'on eut emploié à ſa conduite, & pour le châtiment de ſes fautes puerile autre choſe que paroles & bien douces. J'euſſe été*, ajoûte-t-il, *beaucoup plus religieux vers des masles, moins nez à ſervir, & de condition plus libre*: JEUSE AIME' A' LEUR GROSSIR LE COEUR D'INGENUITE' ET DE FRANCHISE. Eſſais, *Liv.* II. ch. VIII.

Digitized by Google

choſes qui leur agréent, pour les engager à s'acquiter de leur devoir. En effet celui qui donne à ſon Enfant des Pommes, des dragées, ou quelqu'autre choſe de cette nature qu'il aime beaucoup, afin de l'obliger à apprendre ſa leçon, ne fait qu'autoriſer par là l'amour qu'il a pour le plaiſir, & entretenir en lui cette dangereuſe inclination, qu'il devroit tâcher par toute ſorte de moyens de mortifier, & d'étouffer entiérement. C'eſt en vain que vous eſpérez obliger vôtre Enfant à vaincre cette paſſion, pendant que vous vous engagez à le dédommager d'un côté de la contrainte que vous impoſez à ſon inclination, en lui propoſant de l'autre, de nouveaux objets, capables de la ſatisfaire. Pour faire qu'un Enfant ſoit un jour ſage, vertueux. & homme de bien, il faut lui apprendre à dompter ſes paſſions, & à reprimer l'inclination qu'il a pour les richeſſes, pour la parure, ou pour la bonne chere, &c. toutes les fois que ſa Raiſon, & ſon devoir l'exigent. Mais ſi vous le portez à faire une choſe qui ſoit raiſonnable en elle-même, en lui préſentant de l'argent; ſi vous le recompenſez de la peine qu'il a d'apprendre ſa leçon, par le plaiſir de manger quelque bon morceau; ſi vous lui promettez

Digitized by Google

tez une cravate à dentelle, ou un bel habit neuf pourvû qu'il s'acquite de quelques-uns de ſes petits devoirs, n'eſt-il pas viſible qu'en propoſant ces choſes en forme de récompenſe, vous les faites paſſer pour des choſes bonnes en elles-mêmes, que vôtre Enfant doit tâcher d'obtenir; & qu'ainſi vous l'excitez à les déſirer avec d'autant plus d'ardeur, & l'accoûtumez à mettre ſon bonheur dans leur jouïſſance? C'eſt ainſi que pour animer les Enfans à apprendre leur Grammaire, à danſer, ou à faire quelqu'autre choſe de cette nature, peu capable de contribuer au bonheur ou à la commodité de leur vie, on employe mal à propos les reçompenſes & les châtimens, & qu'on détruit en eux par ce moyen tout principe de vertu; qu'on renverſe l'ordre de leur Education, & qu'on leur inſpire le luxe, l'orgueuil, ou l'avarice, &c. Car par cette méthode les Parens entretenant les Enfans dans de mauvaiſes inclinations qu'ils devroient reprimer & éteindre entiérement, ils jettent dans leur ame la ſemence de tous ces vices, qu'on ne peut éviter qu'en reprimant ſes propres deſirs, & en s'accoûtumant de bonne heure à ſe ſoûmettre à la Raiſon.

§. LIV. Je ne dis pas ceci pour inſinuer,

Digitized by Google

nuer, qu'on devroit priver les Enfans des commoditez & des plaisirs de la vie, qui ne sont pas contraires à leur santé, ou à la vertu. Bien loin de là; je suis d'avis qu'on leur rende la vie aussi agréable qu'il est possible, qu'on leur permette de goûter pleinement tous les innocens plaisir pour lesquels ils sentent de l'inclination; pourvû qu'on le fasse avec cette précaution, de ne leur accorder ces plaisirs que comme des suites de l'approbation qu'ils ont acquise par leur bonne conduite dans l'esprit de leurs Parens, & de leurs Gouverneurs, & jamais comme des recompenses de ce qu'ils se sont acquitez de quelque devoir particulier, pour lequel ils ont de l'aversion, ou qu'ils n'auroient pas voulu faire sans cela.

§. LV. Mais, direz-vous, si l'on n'a recours ni à la verge, ni à des petites recompenses, pour porter les Enfans à leur devoir, comment pourra-t-on les gouverner? Oté l'espérance & la crainte, il n'y a plus de discipline. J'avoüe que la crainte du mal, & l'espérance du bien, les recompenses & les punitions sont les seuls motifs d'une Créature raisonnable, que ce sont là les deux grands ressorts de toutes les actions des hommes, & qu'ainsi l'on doit s'en servir à l'égard des Enfans. Mais

Digitized by Google

Mais j'avertirai ici leurs Parens & leurs Gouverneurs de se resouvenir toûjours que les Enfans doivent être traitez comme des Créatures raisonnables.

§. LVI. Il faut, je l'avoûë, proposer aux Enfans des recompenses, & leur infliger des peines, si l'on veut gagner quelque chose sur leur Esprit. Mais en quoi on se trompe, à mon avis, c'est dans le choix qu'on fait généralement des peines & des recompenses. On a recours pour cela à des châtimens & à des plaisirs corporels : mais lors que les hommes les emploient comme des peines & des recompenses pour soûmettre leurs Enfans à leur volonté, ce sont, à mon avis, des moyens capables de produire de fort méchans effets. Car alors ils ne servent qu'à augmenter & à fortifier en eux l'inclination naturelle qu'ils ont pour les plaisirs du corps, comme nous l'avons déja insinué, inclination que nous sommes précisément obligez de vaincre & d'éteindre entiérement. Quel principe de vertu inspirerez-vous à un Enfant, si vous détachez son Esprit de l'amour d'un Plaisir, en lui proposant un autre dans le même temps ? Faire cela, qu'est-ce autre chose que donner une plus grande étenduë à sa passion, & la répandre, pour ainsi dire, sur differens

De quelles recompenses & de quelles peines il faut se servir à l'égard des Enfans.

Digitized by Google

objets ? Si un Enfant vient à pleurer pour avoir un fruit mal-sain, vous l'appaisez en lui donnant quelque confiture un peu moins mal-faisante. Peut-être conservez-vous par-là sa santé, mais certainement vous lui gâtez l'esprit, & le jettez dans un plus grand désordre, car contens de changer l'objet de ses desirs, vous flattez toûjours sa passion, & approuvez qu'elle soit satisfaite ; or c'est là, comme je l'ai montré, la racine du mal. Jusqu'à ce que vous ayez mis vôtre Enfant en état de pouvoir vaincre ses desirs, il poura bien arriver qu'il sera tranquille & retenu durant un certain temps, mais le mal ne sera pourtant pas guéri. Par cette maniére d'agir vous fomentez & entretenez en lui une passion, qui est la source de tous les désordres où s'abandonnent les hommes : & vous devez compter qu'à la prémiére occasion elle éclatera avec plus de violence, lui inspirera des desirs plus ardens & vous causera plus de chagrin que jamais.

Il faut les rendre sensibles à l'honneur & à la honte.

§. LVIII Les recompenses & les peines, par lesquelles on doit tenir les Enfans dans le devoir, sont d'une espéce bien differente, & ont un tel pouvoir, que si une fois nous pouvons les mettre en œuvre, il n'y aura je pense, plus rien à faire, il ne restera plus aucune dif-

Digitized by Google

difficulté à surmonter. De tous les motifs propres à toucher une Ame raisonnable, il n'y en a point de plus puissant que l'*Honneur* & l'*Infamie*, lors qu'une fois on a trouvé le secret de la rendre sensible à leurs impressions. Si donc on peut inspirer aux Enfans l'amour de la reputation, & leur donner une idée de la honte & l'infamie, on a dès lors mis en eux un véritable principe qui les portera continuellement au bien. Mais, dira-t-on, comment faire pour en venir à bout?

J'avoûë que cela paroît d'abord avoir quelque difficulté. Mais cependant je croi que c'est une chose bien digne de nos soins de rechercher le moyen d'exciter ces idées dans l'esprit des Enfans, en quoi consiste, selon moi, le grand secret de l'Education; afin qu'après avoir trouvé ce moyen, on puisse le mettre en usage.

Premier moyen de les rendre sensibles à l'honneur.

§. LVIII. Premiérement, les Enfans sont fort sensibles à la loüange, & peut-être plûtôt que nous ne croyons. Ils trouvent du plaisir à être loüez & estimez, sur tout par leurs Parens & par ceux dont ils dépendent. Si donc leur Pére *les caresse & leur donne des loüanges lors qu'ils font bien; & les regarde froidement & avec mépris lors qu'ils font mal*: & si leur Mére & toutes les au-

Digitized by Google

tres perſonnes, qui ſont autour d'eux, les traitent de la même maniére, ils deviendront, en peu de temps, ſenſibles à ce different traitement; & ſi l'on ſe fait une loi d'en uſer toûjours de même avec eux, je ſuis aſſûré que cela ſeul fera plus d'effet ſur leur Eſprit, que des menaces, ou des coups: châtimens qui n'ont plus aucune force dès qu'ils ſont devenus communs, & qui deviennent entiérement inutiles lors qu'ils ne ſont pas ſuivis de quelque mouvement de honte; & dont par conſéquent il faut s'abſtenir, pour n'y recourir que dans le cas que nous indiquerons dans la ſuite, lorſque la choſe ſera portée à la derniére extrémité.

Second moyen.

§. LIX. En ſecond lieu, pour faire, que ces idées d'honneur & de honte s'impriment plus profondément dans l'eſprit des Enfans, & qu'elles ſoient d'un plus grand poids, il faudroit joindre conſtamment aux loûanges qu'on leur donne, ou au blâme dont on les charge, certaines choſes agréables, ou déſagréables, non comme des recompenſes ou des peines de telle ou telle action en particulier, mais comme des choſes deſtinées par un ordre néceſſaire & conſtant à tous ceux qui par leur conduite ſe ſont rendus dignes de blâme ou de loûange. En traitant ainſi les En-

Digitized by Google

Enfans, on leur fait sentir aussi fortement qu'il est possible, que ceux qui se rendent récommandables par leur application à bien faire, sont nécessairement aimez & cheris de tout le monde, & obtiennent tous les autres avantages en conséquence de cette même application; mais que, d'un autre côté, si un Enfant se rend mépriſable par sa mauvaise conduite, & n'a pas soin de se maintenir en reputation, il sera infailliblement regardé de tout le monde avec indifférence & avec mépris; & que dans cet état il manquera, par une suite nécessaire, de tout ce qui pourroit le satisfaire ou lui donner du plaisir. Par ce moyen les objets de leurs desirs leur serviront comme de motif pour les porter à la vertu, une expérience continuelle leur faisant sentir dès le commencement, que les choses qu'ils aiment, n'appartiennent & ne sont données effectivement qu'à ceux qui se rendent estimables par leur bonne conduite. Si par ces voyes-là, vous pouvez une fois leur inspirer de la honte pour leur fautes, (car je serois fort d'avis qu'on n'eût pas recours à d'autres punitions) & les rendre sensibles au plaisir d'être estimez, vous tournerez leur Esprit comme vous voudrez; & dés là ils se plairont à tout ce qui pourra contribuer à les rendre vertueux.

Digitized by Google

Obstacle de la part des Domestiques.

§. LX. Mais ici se présente un grand obstacle de la part des Domestiques. Ces sortes de gens sont si fous & si opiniâtres qu'il est bien difficile de les empêcher de s'opposer en cette occasion au dessein d'un Pére & d'une Mére. Les Enfans sont-ils mortifiez par leurs Parens pour avoir commis quelque faute, ils trouvent ordinairement dequoi se consoler dans les caresses de ces flateurs insensez, qui renversent ainsi tout ce que les Parens tâchent de bâtir. Lors qu'un Pére ou une Mére regardent un Enfant de mauvais œil, il faudroit que tous ceux qui sont auprès d'eux le traitassent de la même maniére; & personne ne devroit le caresser, jusqu'à ce qu'il eût demandé pardon de sa faute, & que par une conduite opposée il se fût rétabli dans l'estime dont il jouïssoit auparavant. Si cela étoit exactement observé, je ne pense pas qu'il fût fort nécessaire de battre ou de gronder les Enfans. Leur propre interêt les porteroit bientôt à rechercher d'être estimez, & à éviter de faire des choses qu'ils verroient que tout le monde désaprouve, & dont ils seroient assurez de porter la peine, sans être ni grondez ni battus. Ces considerations leur inspireroient de la modestie & de la pudeur; & bientôt ils auroient une aversion naturel-

Digitized by Google

turelle pour tout ce qui pourroit les exposer au mépris des autres hommes. Mais comment remedier au désordre que les Domestiques peuvent causer dans cette rencontre ? C'est une chose que je suis obligé de remettre entiérement au soin & à la prudence des Parens. Je dirai seulement que cette affaire me paroît être d'une fort grande importance, & qu'ainsi ceux-là sont heureux, qui peuvent avoir auprès, de leurs Enfans des personnes raisonnables.

Comment on doit leur inspirer de la honte pour leurs fautes.

§. LXI. De ce que nous venons de dire il s'ensuit qu'il faut éviter avec soin de battre ou de quereller souvent les Enfans, parce que cela ne produit aucun bien qu'entant qu'il sert à leur inspirer de la honte & de l'horreur pour la faute qui leur a attiré cette espéce de châtiment. Or si la plus grande partie de leur chagrin ne consiste pas dans le déplaisir d'avoir mal fait, & dans la crainte d'avoir encouru justement la disgrace de leurs meilleurs Amis, les coups de foüet ne serviront pas beaucoup à les corriger de leurs défauts. Ce sera un bon remede sur l'heure ; il fermera d'abord la playe, mais il ne touchera nullement à la racine du mal. Une honnête pudeur, & la crainte de déplaire sont les seuls moyens de retenir

Digitized by Google

nir un Enfant dans le devoir. Les punitions corporelles au contraire ne sauroient produire cet effet, si elles retournent souvent ? il faut nécessairement qu'en ce cas là elles fassent perdre tout sentiment de honte ; car la honte est aux Enfans ce qu'est aux Femmes la modestie, qu'elles ne sauroient conserver, si elles en violent souvent les Loix. Quant à la crainte que les Enfans ont de déplaire à leurs Parens, elle deviendra fort inutile, si les Parens sont trop prompts à s'appaiser. C'est pourquoi il faudroit qu'avant toutes choses que les Parens examinassent avec soin si les fautes de leurs Enfans sont assez considérables pour mériter qu'ils leur en témoignent du chagrin. Mais lorsque leur déplaisir a une fois éclatté jusques à être suivi de quelque punition, il ne faut pas qu'ils quittent d'abord la sévérité de leur air, ils doivent au contraire ne les remettre dans leurs bonnes graces qu'avec quelque peine, & differer de leur pardonner jusques à ce que leur application à bien faire, plus forte même qu'à l'ordinaire, ait prouvé la sincérité de leur repentir. Si cela n'est pas réglé de cette maniére, la punition étant trop familiére, deviendra commune & ordinaire. Les Enfans se feront à ce manége. Après une faute com-

Digitized by Google

commiſe, viendra le châtiment, & auſſitôt après, le pardon : cela ſera auſſi naturel & ordinaire, qu'il eſt naturel de voir la Nuit & le Jour ſe ſucceder l'un à l'autre.

La réputation doit être propoſée aux Enfans, quoi qu'elle ne porte pas directement à la Vertu.

§. LXII. Pour ce qui regarde la *Réputation*, j'ajoûterai encore cette ſeule remarque, que bien que ce ne ſoit pas un vrai principe de vertu (car la Vertu n'eſt autre choſe que la connoiſſance que l'homme a de ſes devoirs, & le plaiſir qu'il ſent d'obeïr à ſon Créateur, en ſuivant les impreſſions de cette lumiére que Dieu lui a accordée avec l'eſpérance que ſes efforts ſeront agréez, & ſon obéïſſance récompenſée) cependant la réputation, qui, ſelon cette idée, n'eſt pas de l'eſſance de la Vertu, eſt pourtant ce qui en approche le plus. Comme c'eſt proprement le témoignage & l'approbation que la Raiſon des autres hommes donne, comme d'un commun ſentiment, aux actions vertueuſes & bien réglées, c'eſt un des meilleurs guides & des plus puiſſans éguillons dont on puiſſe ſe ſervir pour porter les Enfans à la vertu, juſques à ce qu'ils ſoient capables de conſulter leur propre Raiſon, & de voir par eux-mêmes ce qui eſt juſte & raiſonnable.

Comment il faut censurer,

§. LXIII. Cette conſidération peut diriger les Parens dans la maniére dont ils

Digitized by Google

& loüer les Enfans.

ils doivent censurer, & loüer les Enfans. Lors qu'ils les censurent, (car ils ne pourront guére éviter d'en venir là pour certaines fautes) ils devroient le faire non seulement avec retenuë, en termes graves & qui ne marquent aucune passion, mais encore en particulier & seul à seul. Au contraire, lorsque les Enfans méritent des loûanges, leurs Parens devroient les louër devant d'autres personnes. C'est rédoubler la recompense que de rendre ainsi les loûanges publiques. D'un autre côté la repugnance que les Parens témoignent à faire connoitre leurs fautes, les engagera à mettre à plus haut prix leur propre Réputation, & leur apprendra à être plus soigneux de se maintenir dans l'estime d'autrui, pendant qu'ils croyent en joüir ; au lieu que s'ils comptent ce bien pour perdu, en se voyant deshonorez par la publication de leurs fautes, ce frein n'aura plus de pouvoir sur eux : plus ils soupçonneront que leur réputation est déja flêtrie, moins ils se mettront en peine de conserver, à d'autres égards, la bonne opinion des hommes.

Il faut permettre aux petits Enfans de s'amuser

§. LXIV. Mais si l'on conduit les Enfans comme il faut, il ne sera pas si necessaire de recourir à ces recompenses & à ces punitions ordinaires, qu'on

Digitized by Google

qu'on se l'imagine, & qu'on a accoûtumé de faire. Car toutes les badineries innocentes des Enfans, leurs jeux, & leurs amusemens ; TOUT *cela doit leur être entiérement permis sans aucune restriction* autant qu'ils peuvent s'y abandonner sans perdre le respect qu'ils doivent à ceux qui sont présens. Ces fautes étant plûtôt attachées à leur âge qu'à leur personne, si on laissoit au temps, à l'exemple, & aux années, le soin de les en corriger, comme on devroit faire, l'on épargneroit aux Enfans beaucoup de réprimandes mal-appliquées & tout-à-fait inutiles. Car ou ces réprimandes ne peuvent vaincre l'inclination que l'âge inspire aux Enfans pour ces petits amusemens, & alors le soins qu'on prend de les en corriger à toute heure, fait que la correction leur est trop familiére, & par conséquent inutile dans des cas d'une toute autre importance : ou bien, si elles ont la force de réprimer la gayeté qui leur est naturelle à cet âge, elles ne servent qu'à leur gâter le Corps & l'Esprit. Que si le bruit qu'ils font en badinant, est quelquefois incommode, ou peu convénable au lieu ou à la compagnie où ils se rencontrent (ce qui ne peut arriver que là où sont leurs Parens) un coup d'œuil, ou un mot du Pére ou de la

à des jeux innocens.

Digitized by Google

Méie, s'ils ont eû soin de faire valoir leur autorité comme il faut, suffira pour les écarter, ou les obliger à se tenir en repos durant tout ce temps-là. Pour ce qui est de cette humeur enjoûée que la Nature leur a sagement départie, conformément à leur âge & à leur tempérement; bien loin de la gêner ou de la reprimer, il faudroit l'exciter en eux, afin de leur tenir par là, l'Esprit en mouvement; de leur rendre le Corps plus vigoureux; & de fortifier leur santé. Je croi même que le grand art de l'Education consiste à faire aux Enfans un sujet de divertissement & de plaisir de tous leurs devoirs.

V. *On doit donner peu de régles aux Enfans. Maniére de les leur faire observer.*

Il ne faut pas charger de préceptes la memoire des Enfans.

§. LXV. PERMETEZ-MOI maintenant de remarquer ici une chose où l'on manque, si je ne me trompe, dans la maniére ordinaire d'élever les Enfans, c'est qu'en toute rencontre on leur charge la mémoire de régles & de préceptes que souvent ils n'entendent point, & qu'ils oublient certainement aussitôt qu'on les leur a donnez. S'il y a quelque chose que vous voudriez que vos Enfans eussent faite, ou bien qu'ils

Digitized by Google

qu'ils eussent faite, autrement qu'ils n'ont fait, obligez-les à la refaire, toutes les fois qu'ils l'oublient, ou qu'ils la font de travers, & cela, jusqu'à ce qu'ils s'y soient perfectionnez. Vous tirerez de là ces deux avantages : le prémier, que vous verrez par ce moyen si c'est une chose qu'ils puissent faire, ou s'il y a apparence de pouvoir espérer qu'ils en viendront à bout : car il y a quelquefois des Enfans auxquels on ordonne certaines choses dont ils se trouvent incapables lorsqu'on les mêt à l'épreuve, de sorte qu'on doit les leur enseigner, & les y exercer, avant que de les obliger à les faire. Mais il est bien plus aisé à un Gouverneur de donner des ordres que d'enseigner le moyen de les executer. Le second avantage qui reviendra de cette méthode, c'est que les Enfans répétant la même action jusqu'à ce qu'ils s'en soient fait une habitude, ils ne la feront point par un effort de mémoire, ou par des reflexions produites par la prudence & par l'âge, & pour cela même inconnuës à l'Enfance ; mais ils y seront portez naturellement. C'est ainsi qu'un homme de bonne maison qui a été bien élevé, s'est fait par une constante pratique une telle habitude de saluër quand on le saluë, & de regarder une personne qui

Digitized by Google

qui lui parle, que cela lui est aussi naturel que de respirer. Il le fait sans y penser, & sans aucune réflexion. Si vous corrigez vôtre Enfant d'un défaut par cette méthode, il en est guéri pour toûjours : & si vous attaquez ainsi ses défauts l'un après l'autre, vous pouvez les extirper tous, & substituer telles habitudes que vous voudrez.

Inconveniens qui naissent de cette pratique.

§. LXVI. J'ai vû des Péres qui chargeoient si fort leurs Enfans de préceptes, qu'il étoit impossible à ces pauvres petites Créatures d'en retenir la dixiéme partie, & moins encore de les observer. Cependant on les châtioit ou par des paroles aigres, ou par des coups, dès qu'ils violoient quelques-uns de ces préceptes qui le plus souvent n'étoient pas fort raisonnables. Savez-vous ce qui s'ensuit de là naturellement ? C'est que les Enfans ne font aucune reflexion à ce qu'on leur dit ; convaincus en eux-mêmes que toute l'attention dont ils pourroient être capables, ne sauroit les empêcher de commettre quelque faute, & d'être mal-traitez en conséquence de leur mépriſes.

Souvenez-vous donc de ne donner à vôtre Enfant qu'aussi peu de régles que vous pourrez, & plûtôt moins qu'il ne faut, que d'en donner qui ne semblent pas absolument nécessaires. Car si vous

Digitized by Google

vous le chargez de quantité de régles, il arrivera néceſſairement l'une de ces deux choſes, ou que vôtre Enfant ſera châtié fort ſouvent ; ce qui eſt d'une dangereuſe conſéquence, parce que le châtiment devient par là trop fréquent, & trop commun : ou que vous ſerez obligé de lui voir violer quelques-unes de vos régles ſans l'en punir ; ce qui fera que dans la ſuite il les regardera avec mépris, & ne tiendra aucun compte de vôtre autorité. N'impoſez donc à vos Enfans que peu de loix : mais ayez ſoin qu'elles ſoient bien obſervées, dès qu'elles ſont une fois établies. A un Enfant qui n'a que peu d'années, il ne lui faut donner que peu de régles ; & à meſure qu'il avance en âge lors qu'il eſt confirmé dans la pratique d'un précepte, dont vous l'avez chargé, vous pouvez lui en donner un nouveau.

§. LXVII. Enfin n'oubliez pas, je vous prie, qu'il ne faut point inſtruire les Enfans par de ſimples régles, qui leur échapperont inceſſamment de la mémoire. Mais ce que vous jugez qu'il eſt néceſſaire qu'ils faſſent, attachez-vous à le leur faire pratiquer exactement, auſſi ſouvent que l'occaſion s'en préſentera ; & s'il eſt poſſible, faites-en naître les occaſions. Cela produira en eux des habitudes, qui étant une fois établies agi-

Digitized by Google

agiront d'elles-mêmes, facilement & naturellement, sans le secours de la mémoire. Mais ici permettez-moi de vous donner deux avis : l'un est de ne porter vos Enfans à la pratique des choses auxquelles vous voulez les accoûtumer, que par des paroles douces, & des exhortations moderées, comme ayant plûtôt dessein de leur remettre dans l'Esprit ce qu'ils oublient sans y penser, que de les quereller ou de les censurer rudement comme s'ils négligeoient malicieusement de le faire. La seconde chose à quoi je vous conseille de prendre garde, c'est de ne pas entreprendre de les dresser à trop de choses à la fois, de peur que la diversité des idées ne mette du désordre dans vos instructions, & ne vous empêche de rien apprendre parfaitement à vos Enfans. Mais quand par une constante habitude, une chose leur sera devenue facile & naturelle ; & qu'ils la pratiqueront sans le secours d'une reflexion particultére, vous pouvez alors les exercer sur quelque autre chose.

Il faut faire pratiquer aux Enfans ce qu'on veut leur rendre naturel.

§. LXVIII. Cette méthode d'instruire les Enfans, non par quelques régles, confiées à leur mémoire, mais en leur faisant répéter plusieurs fois une même action, sous les yeux & la direction de leur Gouverneur, jusqu'à ce qu'ils ayent

Digitized by Google

ayent acquis l'habitude de la faire comme il faut, a de si grands avantages, de quel côté qu'on la considére, que je ne saurois assez m'étonner qu'elle ait été si fort négligée, si l'on pouvoit s'étonner d'une chose, quelque mauvaise qu'elle soit, lorsqu'elle a été une fois consacrée par la Coûtume.

A tout ce que j'ai dit pour faire valoir une méthode si raisonnable, j'ajoûterai encore une reflexion qui me vient présentement dans l'Esprit; c'est qu'on verra par là si ce qu'on exige d'un Enfant est à sa portée, & proportionnée en quelque maniére à son genie & à sa complexion: car c'est là encore un point à considérer dans une éducation bien réglée. Il ne faut pas prétendre que sans gâter les Enfans on poura changer tout-à fait leur tempérement; rendre gai, par exemple, celui qui est naturellement grave & posé; ou melancholique celui qui est d'un naturel vif & enjoûé. Dieu imprime dans l'Esprit des hommes certains caractéres, qui, peut-être, comme les défauts de leur taille, peuvent être un peu redressez, mais qu'on ne sauroit guéres changer en d'autres tout contraires.

Quiconque donc prend soin de l'éducation des Enfans, devroit étudier leur naturel & leur capacité; voir par

Digitized by Google

de fréquentes expériences, qu'elle eſt leur inclination dominante, quelles impreſſions ils reçoivent le plus aiſément, ce qui leur ſied le mieux; obſerver quelle eſt l'étenduë naturelle de leur Eſprit, comment on peut l'augmenter, & à quoi elle peut être employée; conſidérer ce qui leur manque, s'ils ſont capables de l'acquerir à force d'application, de ſe le rendre naturel par la pratique; & ſi la choſe vaut la peine d'être tentée. Car en bien des rencontres tout ce que nous pouvons faire, ou que nous devrions nous propoſer, c'eſt de tirer le meilleur parti qu'il eſt poſſible de ce que la Nature a mis dans les Enfans; de prévenir les vices & les défauts auxquels tel ou tel tempérement eſt le plus enclin, & de lui procurer tous les avantages qu'il eſt capable de recevoir. On devroit, dis-je, porter le genie naturel de chaque Enfant auſſi loin qu'il peut aller. Mais entreprendre d'en joindre à celui qu'il a déja, un autre tout différent, c'eſt perdre ſa peine. Tout ce qui ſera ainſi plâtré ne ſauroit faire tout au plus qu'une fort méchante figure: on y verra toûjours cet air choquant que la contrainte & l'affectation ne manquent jamais de produire.

Il eſt bien vrai que l'affectation n'eſt ni un défaut à quoi les Enfans ſoient d'a-

Digitized by Google

d'abord ſujets, ni une production de la ſimple nature, abandonnée à elle même. C'eſt une ſorte de Plante qui ne croît point dans des lieux ſauvages, mais dans des terres cultivées par un Laboureur négligent ou maladroit. Il faut des ſoins, de l'inſtruction, & une certaine conviction intérieure que nous avons beſoin d'être façonnez, pour être rendus capables d'affectation; vice dont le propre eſt de s'étudier à redreſſer des défauts naturels; & de ſe propoſer toûjours le but loüable de plaire, quoi qu'il ne l'attrappe jamais, s'éloignant d'autant plus de l'air agréable, qu'il tâche le plus de l'acquerir. On doit donc le prévenir avec d'autant plus de ſoin que c'eſt un défaut produit dans les jeunes gens par une éducation malentenduë, & dans lequel ils tombent aſſez ſouvent, ou par leur faute, ou par la mauvaiſe conduite de ceux qui ſont auprès d'eux.

Quiconque prendra la peine d'examiner en quoi conſiſte cet agrément qui ne manque jamais de plaire, trouvera qu'il vient de la liaiſon naturelle qui paroît entre les choſes qu'on fait & une certaine diſpoſition d'Eſprit, conforme aux circonſtances du temps, des lieux & des perſonnes, qu'on ne ſauroit empêcher d'approuver. Nous

Digitized by Google

aimons nécessairement une humeur douce, civile, & obligeante. Tout le monde est charmé d'un Esprit libre, maître de lui-même & de toutes ses actions. qui sans être ni bas ni rampant, est exempt de fierté & d'insolence, & n'est entaché d'aucun défaut considérable. On se plaît aussi aux actions qui partent naturellement d'un Esprit si bien fait; on les regarde comme des vrayes marques de cette aimable disposition intérieure. Comme elles en découlent, pour ainsi dire, de source, elles sont naturelles, & sans aucun mélange de contrainte: & c'est en cela que consiste, à mon avis, cet agrément, qui éclate dans les actions de certaines personnes, qui donne du lustre à tout ce qu'ils font, & leur gagne le cœur de tout ceux qui les approchent, lorsque par une constante pratique, ils ont si bien réglé leur extérieur, & se sont rendu si aisées toutes ces démonstrations de respect & de civilité que la Nature ou la Coûtume ont introduit dans la conversation, qu'elles ne paroissent point artificielles ou étudiées, mais partir naturellement d'un cœur bien fait, qui ne respire que douceur.

D'un autre côté, l'*Affectation* est une imitation grossiére & forcée de ce qui doit être naturel & aisé; destituée de ce

Digitized by Google

ce charme qui accompagne la vraye nature, à cause l'opposition qu'elle met toûjours entre l'action extérieure, & les mouvemens intérieurs de l'Esprit, de l'une de ces deux maniéres : premiérement lorsque par des airs forcez on tâche de faire paroître au dehors une disposition d'Esprit qu'on n'a pas véritablement alors ; mais de telle sorte que la contrainte qu'on se donne, éclatte d'elle-même. C'est ainsi que les hommes effectent quelquefois de paroître tristes, gais, ou affables, lorsqu'en effet ils ne le sont point.

2. L'harmonie qui devoit être entre les actions extérieures & la disposition intérieure de l'Esprit, est encore troublée par l'affectation, lorsque sans tâcher de faire paroître une disposition d'Esprit qu'on n'a pas véritablement, on exprime celle où l'on se trouve, par des maniéres qui n'y ont aucun rapport. Les gens qui péchent de ce côté-là, sont toûjours gênez dans la conversation. Leurs mouvemens, leurs actions, leurs paroles, & leurs regards, quoique déstinez à témoigner du respect & de la civilité, ou bien le plaisir & la satisfaction qu'ils en reçoivent, ne sont point des signes naturels de l'une ou de l'autre de ces choses, mais plûtôt de quelque défaut qui est en eux. Cette espé-

Digitized by Google

ce d'affectation vient souvent en grand' partie de ce qu'on songe à imiter d'autres personnes sans distinguer ce qu'elles ont d'agréable, ou ce qui est particulier à leur caractére. Du reste, toute sorte d'affectation est choquante d'où qu'elle vienne, parce que nous avons une aversion naturelle pour tout ce qui est contrefait; & que nous méprisons ceux qui ne peuvent se rendre recommandables que par une fausse imitation.

La simple & grossiére Nature, abandonnée à elle-même, vaut mieux, qu'une mauvaise grace artificielle, & que toutes ces maniéres étudiées de déguiser & de corrompre le naturel, au lieu de le corriger. S'il y a quelque défaut dans nos maniéres, ou qu'il nous manque quelque perfection pour avoir toute la politesse possible, tout cela échappe bien souvent aux yeux & à la censure des hommes: mais par tout où l'affectation paroît elle éclaire nos défauts, les expose infailliblement au jour, & ne manque jamais de nous faire observer comme des gens privez de sens ou de sincérité. Un Gouverneur doit donc prendre d'autant plus de soin de prévenir ce défaut, qu'il n'est jamais naturel, mais produit, comme j'ai déja remarqué, par une éducation mal-entenduë;

Digitized by Google

duë ; car il ne ſe trouve guére que dans des gens qui ſe piquent d'être bien élevez, & qui ſeroient fort fâchez qu'on crut qu'ils ignorent les régles & les bienſéances que ſes perſonnes bien nées obſervent en converſation. C'eſt d'ailleurs un mal qui vient fort ſouvent, ſi je ne me trompe, de ce qu'un Gouverneur en avertit mollement ſon Eléve, ſe contentant de lui donner des régles & de lui propoſer des exemples ſans joindre la pratique à ſes inſtructions, c'eſt-à-dire ſans exiger qu'il refaſſe en ſa préſence l'action où il a paru s'éloigner de la nature, en corrigeant effectivement ce qu'elle a de malſéant ou de forcé, & cela, juſqu'à ce qu'il ait acquis l'habitude de la faire ſans contrainte, & de bonne grace.

VI. *Des Maniéres.*

§. LXIX. POUR parler plus particuliérement ici de ce qu'on nomme les *Maniéres*, qui cauſent ſi ſouvent de l'embarras aux Enfans, & ſur quoi de bonnes Gouvernantes qui ſont auprès d'eux, leur donnent tant de jolis avertiſſemens, je croi qu'on doit les y former plûtôt par des exemples que par des préceptes ; & alors, ſi l'on

Ce qu'on doit faire pour inſpirer la politeſſe aux Enfans.

Digitized by Google

a soin de les éloigner des mauvaises compagnies, ils feront gloire de prendre les maniéres agréables & polies qu'ils remarqueront dans d'autres personnes, voyant qu'ils s'attireront par là l'estime & l'approbation de tout le monde. Mais, si, par une petite négligence dans ce point, un jeune Enfant ne léve pas le chapeau, ou ne fait pas la revérence de fort bonne grace, un Maître à danser le corrigera de ce défaut, & lui fera perdre toutes ces maniéres simples que le beau monde appelle *Rusticité*. Or comme rien ne paroît inspirer si fort aux Enfans une honnête assûrance, & par même moyen les animer davantage à fréquenter des personnes au dessus de leur âge que de savoir danser, je croi qu'il faudroit leur enseigner à danser dès qu'ils sont en état de l'apprendre. Car quoi que la Danse ne consiste que dans l'agrément extérieur des mouvemens du Corps, néanmoins je ne sai comment, elle contribuë plus qu'aucune autre chose à élever l'esprit des Enfans, & à leur faire prendre une démarche noble & assûrée. Mais d'un autre côté, je ne voudrois pas qu'on exerçât beaucoup les Enfans sur toutes les vétilles & sur tous les raffinemens de la Civilité. Ne vous tourmentez donc point à relever les fautes qu'ils peuvent commettre
Digitized by Google

tre sur cet article ; car, comme vous savez, l'âge les en corrigera bien. L'une des choses dont les Parens & les Gouverneurs se doivent le moins mettre en peine, c'est de dresser les Enfans, tandis qu'ils sont jeunes, à toutes ces cérémonies compassées qui sont en usage dans le monde ; pourvû qu'ils ayent dans le cœur des sentimens de civilité & d'honnêteté, que vous devez sur tout prendre soin d'y établir de bonne heure. Si l'Ame d'un jeune Enfant, susceptible dans ce temps-là de toutes sortes d'impressions, est pénétrée pour ses Parens & pour ses Maîtres d'une vénération, accompagnée d'amour & d'estime pour les personnes, & d'une crainte de les offenser ; & qu'elle aît en même temps des sentimens de respect & d'honnêteté pour tous les hommes, ce respect lui-même lui montrera les moyens d'exprimer ce qu'il juge le plus propre à gagner les cœurs. Ne manquez donc pas d'entretenir en lui des principes de douceur & d'honnêteté, & tâchez de les lui rendre habituels autant qu'il vous sera possible, par la considération de la réputation, des loûanges, & des avantages, attachez à ceux qui sont dans cette disposition d'esprit. Quand ces principes auront une fois pris racine dans son cœur, & qu'ils y

Digitized by Google

feront établis par une pratique fixe & conſtante, ſoyez aſſuré qu'il attrapera bientôt toutes ces maniéres fines & polies qui ſont l'ornement des converſations, ſi lors que vous le retirerez des mains des femmes, vous le mettez entre celles d'un Gouverneur, qui ait de la politeſſe. Pendant que les Enfans ſont jeunes, il leur faut ſouffrir ces petites négligences, qui ne ſont ſuivies d'aucune marque d'orgueil ou de mauvais naturel : mais lorsque ces vices paroiſſent dans quelqu'une de leurs actions, il faut les en corriger auſſi-tôt par les moyens que nous avons indiqué.

Du reſte, on prendroit fort mal ma penſée, ſi de ce que je viens de dire des *Maniéres*, on en concluoit que je déſapprouve que des perſonnes capables de régler l'extérieur des Enfans, leur faſſent prendre inſenſiblement des maniéres agréables, lors qu'ils ſont encore tout jeunes. Il ſeroit ſans doute fort utile aux Enfans d'avoir de telles perſonnes auprès d'eux dès qu'ils commencent à pouvoir marcher. Ce que je blâme, c'eſt la mauvaiſe méthode qu'on ſuit ordinairement dans cette affaire. Qu'un Enfant dont on a entiérement négligé de polir les maniéres, vienne à violer quelqu'une de ces bienſéance autoriſées par l'uſage, on ne manque guére de l'en re-

Digitized by Google

reprendre, & sur tout en présence des Etrangers ; on l'accable de censures & de régles sur la maniére de lever le chapeau, de faire la revérence, &c. Par là les personnes intereſſées prétendent n'avoir d'autres deſſein que de corriger l'Enfant; mais en effet la plûpart ne font tant de bruit que pour cacher leur propre honte. Ils jettent tout le blâme sur ces pauvres petites créatures, quelquefois avec assez d'emportement, de peur que ceux qui sont présens, n'imputent à leur négligence, ou à leur peu d'addreſſe les mauvaiſes habitudes de l'Enfant. Quoi qu'il en soit, les Enfans ne retirent aucun profit de toutes ces remontrances particuliéres. Il faudroit leur montrer en d'autres temps ce qu'ils doivent faire & les former d'avance à pratiquer toute sorte de bienséances par des actions reiterées ; & non pas leur rebattre les oreilles de leçons & de réprimandes pour leur faire faire dans l'occaſion des choſes à quoi ils ne sont point accoûtumez & qu'ils ne savent comment faire. Les réprimandes dont on les régale ainſi à chaque occaſion particuliére, ne les inſtruiſent de rien ; elles ne servent qu'à les chagriner inutilement. Il vaudroit beaucoup mieux les laiſſer en repos, que de les quereller pour des fautes qu'on ne ſauroit leur

Digitized by Google

leur imputer raiſonnablement, & dont il n'eſt pas poſſible que tous vos diſcours puiſſent les corriger. Si vous n'avez point d'autre moyen de les redreſſer, vous feriez beaucoup mieux d'abandonner à un âge plus mûr le ſoin de corriger toutes ces maniéres groſſiéres & pueriles, que de leur faire eſſuyer à contre-temps de fréquentes cenſures qui ne ſervent point, ni ne peuvent jamais ſervir à leur donner des maniéres agréables. Si les Enfans ont le cœur bien diſpoſé & réellement pénétré de civilité, le temps & l'uſage du monde leur ôtera, à meſure qu'ils deviendront grands, une bonne partie de cette groſſiéreté qui paroit dans leur extérieur, faute d'inſtruction; pourvû qu'ils ſoient élevez en bonne compagnie: car s'ils fréquentent de mauvaiſes compagnies, toutes les régles du monde, & toutes les corrections imaginables ne ſeroient pas capables de les polir. Sur quoi vous devez tenir pour une vérité conſtante, QUE *quelques inſtructions que vous donniez à vos Enfans, quelques Maîtres que vous mettiez auprès d'eux, rien n'aura tant d'influence ſur leurs actions que la compagnie qu'ils fréquenteront.* Les Enfans (& même les hommes) agiſſent beaucoup par imitation. Vrais cameleons, tous tant que nous ſommes, les cho-

Digitized by Google

choſes qui nous environnent, font toûjours quelque impreſſion ſur nous. Il ne faut donc pas trouver cela étrange dans les Enfans, qui ſont bien plus frappez de ce qu'ils voyent que de ce qu'ils entendent.

Il eſt à craindre que la compagnie des Domeſtiques ne gâte les Enfans.

§. LXX. J'ai déja parlé d'un grand mal que les Domeſtiques font aux Enfans, lors que par leurs flatteries ils rendét inutiles les réprimandes des Parens, deſquels ils diminuent l'autorité par ce moyen. En voici un autre fort dangereux qui vient du même lieu, je veux parler des impreſſions que peuvent faire ſur l'Eſprit des Enfans les mauvais exemples qu'ils rencontrent dans la compagnie des Domeſtiques. Il faut donc, s'il eſt poſſible, les empêcher entiérement d'avoir aucun commerce avec eux: car la contagion de ces exemples, également contraires à la politeſſe & à la vertu, gâte étrangement l'Eſprit des Enfans toutes les fois qu'ils y ſont expoſez. Souvent ils apprennent de certains Domeſtiques mal-élevez ou débauchez, des diſcours, des maniéres indécentes, & des vices, qu'autrement ils auroient peut-être ignorez toute leur vie.

Moyen de remedier à cet inconvenient.

§. LXXI. Il eſt fort difficile de prévenir tout-à-fait ce mal-là & vous ſerez bien-heureux ſans doute, ſi vous n'avez ja-

Digitized by Google

jamais des Domestiques grossiers, ou vicieux ; & que vos Enfans ne prennent jamais d'eux aucune mauvaise habitude. Cependant on ne doit rien négliger pour se satisfaire en ce point. Il faut que les Enfans soient, autant qu'il est possible, (1) dans la compagnie de leurs Parens, & de ceux auxquels est com-

(1) *Vous pouvez voir dans* Suetone (Vie d'Auguste *ch.64*) *& dans la Vie de* Caton le Censeur *composée par* Plutarque, *combien chez les Romains les Parens se croyoient obligez de prendre soin eux-mêmes de l'Education de leurs Enfans.* Cette Note est de Mr. *Locke* ; & c'est la seule qu'il ait inseré dans cet Ouvrage. Comme je croi que peu de Lecteurs seront d'humeur d'interrompre leur lecture pour aller consulter les Auteurs que Mr. *Locke* vient de citer, je vais transcire ici tout d'un temps ce que ces citations renferment de plus considérable. Dans celle de *Suetone*, cet Auteur nous dit „ que pour l'ordinaire *Auguste* enseigna lui-même à écrire à ses Petits-fils ; qu'il „ leur aprenoit à écrire en chiffre, & autres semblables choses ; qu'il les faisoit souper auprés „ de lui ; & que lors qu'il voyageoit, il les faisoit aller devant lui en litiére, ou à cheval à ses côtez *Nepotes, & literas & notare aliaque rudimenta per se plerumque docuit.* —— *Neque cœnavit unà, nisi ut in imo lecto assiderent : neque iter fecit, nisi ut vehiculo anteirent, aut circa adequitarent.* Dans la vie de *Caton* le Censeur *Plutarque* nous apprend „ que cet illustre Romain ayant eû un Fils en prit „ un soin tout particulier dès le berceau ; de sorte qu'il quittoit toute sorte d'affaires excepté „ celles qui interessoient le public, pour se rendre chez lui lorsque sa femme qui allaitoit elle-„ même cet Enfant, devoit le lever ou le remuer. „ Et quand il fut parvenu à l'âge de raison, & „ qu'il commença à être capable d'apprendre, *Caton* lui enseigna les lettres lui-même, quoi qu'il eût un Esclave, honête homme, & bon Grammairien

Digitized by Google

commis le soin de leur éducation. Pour cet effet, on doit faire en sorte qu'ils trouvent du plaisir à être dans la comdagnie de leur Parens & de leurs Gouverneurs; il faut qu'ils jouïssent, en leur présence, de toute la liberté qui convient à leur âge; & qu'ils n'y soient gênez par aucune défense inutile. Si la compagnie des Péres & des Méres est une prison pour les Enfans, l'on ne doit pas trouver étrange qu'ils ne s'y plaisent point. Il ne faut pas les empêcher d'être Enfans, de badiner & d'agir en Enfans, mais seulement de faire du mal. Hors de là, tout leur doit être permis. Enfin, pour les mieux engager à se plaire à la compagnie de leurs

„ mairien qui les enseignoit à beaucoup d'autres. „ Il ne voulut pas, comme il le dit lui-même, „ que son Fils fut obligé à un Esclave d'une cho- „ se si précieuse, ni qu'il fut repris ou châtié par „ un Esclave lorsqu'il manqueroit à son devoir. „ C'est pourquoi il lui enseigna lui-même la Gram- „ maire, le Droit, & toute sorte d'exercice né- „ cessaire à un homme de guerre, comme à lan- „ cer le javelot, à voltiger, à piquer un cheval, „ à manier l'épée, &c. à combattre à coup de „ poing, à souffrir le froid & le chaud, & à traverser „ à la nage des riviéres rapides On dit outre cela „ qu'il composa des Hoistoires, & les écrivit de „ sa propre main en gros caractére, afin que son „ Fils connût, avant que d'entrer dans le monde „ les grands hommes des siécles passez, & leurs „ belles actions, pour se former sur ces grands „ modelles. Et il se donnoit autant de garde, „ *ajoûte Plutarque*, de prononcer des paroles sa- „ les en la presence de son Fils, que s'il eût é- „ té dans la compagnie des Vierges Vestales.

Digitized by Google

leurs Parens, il faudroit qu'ils y reçuſſent de leurs mains tout ce qu'on veut leur donner qui peut leur faire du plaiſir. Il faut en même temps empêcher que les Domeſtiques ne faſſent leur cour aux Enfans, en leur donnant des liqueurs fortes, du vin, des fruits, de petites bagatelles pour les amuſer, & toute autre choſe qui peut les porter à aimer leur converſation.

VII. *Les Enfans doivent être élevez dans la Maiſon de leurs Péres, lorſque cela ſe peut faire comme il faut.*

Si les Enfans doivent être élevez dans la Maiſon de leur Pére.

§. LXXII. APRES avoir parlé de la compagnie qu'on doit donner aux Enfans, je ſuis preſque tenté de quitter ici la plume. Car puiſque la compagnie qu'ils fréquentent, fait plus d'impreſſion ſur leur Eſprit, que tous les préceptes, toutes les régles & toutes les inſtructions imaginables, il me ſemble qu'il n'eſt preſque plus néceſſaire de faire un long diſcours ſur les autres précautions qu'il faut prendre pour les bien élever, & de traiter un ſujet ſur lequel il n'y a preſque plus rien à dire qui ne ſoit inutile. Mais, me direz-vous auſſi-tôt, „ que ferai-je donc de

Digitized by Google

„ de mon Enfant ? Si je le tiens toû-
„ jours à la Maiſon, il eſt à craindre
„ qu'il ne ſe mêle de tout, ſans que je
„ puiſſe l'en empêcher : & ſi je l'envoye
„ hors de chez-moi le moyen de le pré-
„ ſerver de la contagion du vice, dont
„ on voit à chaque pas des exemples
„ conſacrez en quelque ſorte par l'uſa-
„ ge ? Chez moi il ſe conſervera peut-
„ être dans l'innocence, mais il ſera
„ auſſi plus ignorant des affaires de la
„ vie. Comme il ſera accoûtumé à voir
„ toûjours les mêmes perſonnes, & à ne
„ ſe trouver que dans de petites aſſem-
„ blées, il ſera ou timide, ou affecté
„ dans ſes maniéres, lorſqu'il viendra
„ à paroître dans le monde.

J'avoûe qu'il y a des inconvéniens de part & d'autre. Il eſt certain que ſi un Enfant eſt élevez hors de la Maiſon de ſon Pére, il en ſera plus hardi, & plus propre à tracaſſer & à vivre avec les Enfans de ſon âge : d'ailleurs, l'émulation qui ſe met entre des camarades d'école, inſpire bien ſouvent à des jeunes gens une ardeur & une application qui ſans cela leur ſeroient tout-à-fait inconnuës. Mais juſqu'à ce que vous ayez trouvé une Ecole où le Maître puiſſe prendre ſoin des mœurs de ſes Ecoliers, & faire voir par des effets, qu'il ne réuſſit pas moins bien à les former à la Vertu, & à

Digitized by Google

donner des maniéres polies, qu'à leur apprendre les Langues Savantes, il faut que vous faſſiez grand cas des mots, ſi préferant le langage des anciens *Grecs* & *Romains* à ce qui a produit de ſi grands hommes parmi eux, vous croyez qu'il ſoit raiſonnable de hazarder l'innocence & la vertu de vôtre Fils pour un peu de Grec & de Latin. Car pour cette aſſûrance & cette hardieſſe que les Enfans contractent parmi leur camarades d'Ecole, elle eſt ordinairement mêlée de tant de ruſticité & d'effronterie qu'en entrant dans le Monde ils ſont obligez d'oublier tous ces petits tours d'addreſſe qui n'ont rien que de bas, de choquant & d'indigne d'un cœur bien fait, & de ſubſtituer à cela des maniéres toutes differentes, propres à faire un véritable honnête-homme. Si l'on prend la peine de conſidérer combien l'art de vivre & de conduire ſes affaires dans ce monde comme doit faire un homme de bon ſens, eſt diamétralement oppoſé à l'imprudence, à la friponnerie, & aux maniéres inſolentes & hardies qu'on apprend dans les Ecoles, on conviendra ſans doute que les défauts d'une éducation domeſtique valent infinement mieux que toutes ces belles acquiſitions; & l'on ſe fera une affaire de préſerver chez ſoi l'in-

no-

Digitized by Google

nocence & la modeſtie de ſon Fils, comme des qualitez beaucoup plus approchantes de celles qui contribuent à rendre un homme habile, & utile à ſa Patrie. Et je ne vois pas, qu'on trouve, ni qu'on ſoupçonne en aucune maniére, que la retraite & la timidité où l'on éleve les Filles, les rende moins habiles Femmes. La converſation, le commerce du monde leur donne bientôt une aſſûrance modeſte; & ſi les hommes ont, outre cela, quelque choſe de farouche & d'impétueux dans les maniéres, ils n'en ſeroient que mieux s'ils ne l'avoient point: car, ſi je ne me trompe, ce n'eſt pas dans la ruſticité & l'inſolence, que conſiſte le courage & la fermeté.

La Vertu eſt plus difficile à acquerir que la connoiſſance du monde; & ſi un jeune homme en perd une fois le goût, il repare rarement cette perte. Pour les fautes qu'on impute à une Education Domeſtique, je veux dire, la timidité & l'ignorance du monde, elles n'en ſont pas des conſéquences néceſſaires: & ſuppoſé que cette Education les produiſit néceſſairement, ce ne ſont point des maux incurables. Le Vice eſt un mal tout autrement opiniâtre & dangereux: c'eſt pourquoi il faut le combattre avant toute autre choſe. S'il

Digitized by Google

faut avoir soin de préserver les Enfans d'une lâche timidité qui souvent amollit le cœur de ceux qu'on a trop mignardez dans la maison de leur Pére, c'est tout en considération de la Vertu ; de crainte qu'un tempérament souple ne soit trop susceptible d'impressions vicieuses, & n'expose trop aisément les mœurs du jeune Novice. Avant qu'un jeune homme sorte de la Maison de son Pére, & d'entre les mains d'un Gouverneur, il faudroit qu'on eût pris soin de l'armer de résolution, & de lui faire connoître les hommes, pour mettre sa vertu en sureté : de peur qu'il ne s'engage dans un train de vie ruineux, ou ne tombe dans quelque funeste précipice avant que d'être suffisamment instruit des dangers qui se rencontrent dans le commerce des hommes, & d'avoir assez de fermeté pour ne pas ceder aux tentations qu'il trouvera sur son chemin. Sans cela, la timidité & l'ignorance du monde ne seroient pas de si grands maux dans un jeune homme, qu'il fût nécessaire de l'en guérir promptement. La conversation le feroit en grand' partie ; ou si elle ne pouvoit en venir à bout assez tôt, cela même prouve encore plus fortement qu'il devroit être élevé dans la Maison de son Pére sous les yeux d'un bon Gouverneur.

Car

Digitized by Google

Car s'il faut prendre de la peine pour lui donner, de bone heure, un air libre & une contenance assûrée, c'est sur tout, comme je viens de le dire, afin que cela serve de rempart à sa vertu, lorsqu'il sera abandonné à sa propre conduite au milieu du grand monde.

Il est donc absurde de sacrifier son innocence parmi une troupe d'Enfans vicieux & mal-élevez, pour je ne sai quelle assûrance & quelle adresse de se faire valoir entr'eux, puisque le principal usage de cette fermeté qu'on veut lui procurer, ne doit servir qu'à conserver sa vertu. Car si une fois il vient à joindre au vice la confiance ou la finesse, & qu'il s'en serve, à défendre ses déportemens, sa perte n'en sera que plus certaine; de sorte qu'il faudra que vous lui fassiez oublier au plûtôt tout ce qu'il a appris avec ses compagnons d'Ecole, ou que vous le comptiez pour perdu. Les Enfans prendront infailliblement de l'assurance dans la conversation des hommes faits, lorsqu'ils y seront admis; & ce sera alors assez tôt. Jusqu'à ce temps-là, la modestie & la soûmission leur séyent beaucoup mieux, & les rendent beaucoup plus propres à recevoir de l'instruction. Ainsi, vous n'avez que faire de vous tant mettre en peine pour leur donner de la hardiesse

Digitized by Google

par avance. Ce qui exige le plus de temps, de soin, & d'assiduité, c'est de planter en eux des principes de vertu, de les leur rendre familiers par la pratique, & de leur inspirer tous les sentimens qu'une bonne éducation produit naturellement. Voilà à quoi il faudroit travailler au plûtôt, & de telle maniére, que ces impressions ne pussent pas être aisément effacées. C'est un préservatif dont ils ont absolument besoin : car si la conversation augmente leurs lumiéres & leur confiance, lors qu'ils entreront dans le Monde, il est à craindre qu'elle ne diminuë en même temps leur vertu : c'est pourquoi il est absolument nécessaire qu'ils soient bien munis de vertu avant toute chose, & que leur cœur en soit fortement pénétré.

Nous examinerons ailleurs les moyens de les rendre propres pour la conversation, & de les introduire dans le commerce du grand monde, lorsqu'ils sont d'âge pour cela. Mais je ne saurois comprendre qu'un Enfant qu'on met parmi une troupe d'Enfans déreglez de toute espéce où il apprend à se quereller au jeu de la toupie, ou à tricher à la pierrette, soit fort disposé par là, ou à converser d'une maniére civile, ou à faire des affaires dans le monde. Et il n'est pas aisé de deviner ce qu'il y a

de

Digitized by Google

de si bon à gagner communément parmi une foule d'Enfans de toute sorte de conditions dont les Ecoles sont ordinairement remplies, que les Péres doivent s'empresser si fort d'en procurer l'acquisition à leurs Enfans. Je suis du moins très-assûré, que qui pourra faire la dépense d'entretenir un Précepteur chez soi auprès de son Fils, lui donnera par là des maniéres plus polies, lui inspirera des sentimens plus nobles, & plus de discernement de ce qui est honnête & bienséant; & qu'au bout du compte il lui remplira l'Esprit de plus de science, & le rendra plûtôt homme, qu'on ne sauroit faire dans quelque Ecole que ce soit. Je ne prétens point blâmer par là les Maîtres d'Ecole. Il seroit fort injuste de s'en prendre à eux. Car il y a une grande difference entre avoir la conduite de deux ou trois Enfans dans une seule Maison, & être chargé de celle de soixante ou quatre-vingts Enfans, logez en differens endroits. Un Maître a beau être soigneux & habile, il est impossible qu'il ait cinquante ou cent Ecoliers sous ses yeux qu'autant de temps qu'ils sont ensemble dans l'Ecole; & l'on ne peut attendre de lui qu'il les instruise successivement à autre chose qu'à comprendre ce qu'ils lisent. Car pour ce

Digitized by Google

qui eſt de former leur Eſprit & leurs maniéres, cela demanderoit une conſtante attention, & qu'il prit un ſoin particulier de chaque Enfant; ce qu'il ne ſauroit faire dans une ſi grande multitude. Et ſuppoſé qu'il eut le temps d'étudier & de corriger les défauts & les mauvaiſes inclinations de chacun d'eux en particulier, toute ſa peine ne produiroit dans le fonds aucun fruit, par la raiſon que durant la meilleure partie des vingt-quatre heures du jour, il ſeroit obligé d'abandonner l'Enfant à lui-même, ou à la contagion des exemples de ſes Camarades, qui l'emporteroit infailliblement ſur tous les bons avis qu'il pourroit lui donner.

Parce que les Péres obſervent que bien ſouvent la Fortune favoriſe les gens hardis & intrigans, ils voyent avec plaiſir que leurs Enfans commencent de bonne heure à être éveillez & réſolus: ils augurent de là qu'ils reüſſiront dans le monde, s'imaginant que les tours qu'ils joüent à leurs camarades d'Ecole, ou qu'ils apprennent d'eux, ſont autant de pas vers la Fortune; que c'eſt un progrés ſenſible dans l'Art de vivre & de parvenir. Mais je prendrai la liberté de dire, qu'il n'y a que la Vertu & une bonne éducation ſur quoi un Pére puiſſe établir le fondement

Digitized by Google

ment de la fortune de ſon Fils d'une maniére aſſûrée. Ce ne ſont pas les tours de malice & les friponeries qu'on apprend dans les Ecoles, ni la maniére incivile & groſſiére dont les Ecoliers vivent entr'eux, ni leur adreſſe à piller les fruits d'un Verger, qui font un habile homme, mais des principes de juſtice, de généroſité & de tempérance, joints à un Eſprit perfectionné par la reflexion & l'amour du travail ; qualitez que les Ecoliers n'apprennent guére, à mon avis, les uns des autres. Et ſi un jeune homme élevé dans la Maiſon de ſes Parens, n'eſt pas plus inſtruit dans ces Vertus-là, qu'il pourroit l'être dans une Ecole, ſon Pére n'a pas été fort heureux à lui choiſir un Gouverneur. Prenez un des Enfans qui ſont la meilleure figure dans les Ecoles ordinaires, & un autre de même âge, élevé comme il faut, dans la Maiſon de ſon Pére: produiſez les enſemble en bonne compagnie ; & voyez lequel des deux aura plus de l'air d'un homme fait, & abordera les étrangers avec plus d'aſſûrance & de meilleure grace. Vous trouverez, ſi je ne me trompe, que l'Ecolier ſe déconcertera d'abord, ou que la confiance qu'il fera paroître, ne lui ſera pas fort honorable : or s'il n'en peut faire uſage que dans une converſation d'Enfans,

Digitized by Google

il vaudroit encore mieux, qu'il en fût entiérement privé.

Le Vice, si nous en croyons les plaintes générales, arrive aujourd'hui si promptement à son comble dans les jeunes gens, qu'il est impossible de sauver un Enfant de la corruption, si on l'expose dans la foule, & qu'on abandonne au hazard ou à son inclination le soin de lui choisir des camarades dans une Ecole. Je laisserai rechercher à d'autres par quelle fatalité le Vice a fait depuis peu de si grands progrès parmi nous, & qui sont ceux qui l'ont élevé à ce dégré d'autorité où nous le voyons maintenant : mais je souhaiterois que ceux qui se plaignent si fort du relâchement de la pieté Chrétienne & de la Vertu ; & de l'ignorance si commune dans cette génération parmi les personnes de bonne famille, prissent la peine de songer aux moyens de mettre la Génération suivante sur un meilleur pié à tous ces égards. Pour moi, je suis très-assûré que, si l'on ne commence cette réformation par bien élever les jeunes gens, & leur donner de bons principes, tout ce qu'on poura faire d'ailleurs, sera inutile. Car si l'on ne prend soin d'inspirer de bonne heure aux Enfans l'innocence, la sobrieté & l'amour du travail, & de les conserver dans

Digitized by Google

dans ces heureuſes diſpoſitions, il ſeroit ridicule d'eſpérer que ceux qui paroîtront immédiatement après nous ſur le théatre du monde, excelleront en Vertu, en Habileté, & en Connoiſſance par où l'*Angleterre* s'eſt juſqu'ici renduë conſidérable dans le monde. J'allois ajoûter, en courage, quoi que cette dernière qualité ait été regardée comme l'appanage naturel de nôtre Nation. Mais quelques actions (1) qui ſe ſont paſſées depuis peu ſur mer, d'un genre inconnu à nos Ancêtres, me donnent occaſion de dire, que la débauche abbat le courage des hommes, & que, lorsque le déreglement des mœurs a une fois détruit le ſentiment du véritable Honneur, il eſt rare que la Bravoure ſubſiſte long-temps après. Et je croi qu'il eſt impoſſible de trouver aucun exemple d'une Nation, quelque fameuſe qu'elle ait été par ſa valeur, qui aît conſervé ſon credit dans les armes, ou qui ſe ſoit renduë rédoutable à ſes voiſins, après que la corruption s'y eſt introduite; qu'elle a foulé aux piés toute Diſcipline; & que le Vice y a tellement gagné le deſſus qu'il oſe paroître hardiment à viſage découvert.

C'eſt

(1) *Ceci a été écrit par* Mr. Locke *durant la Guerre terminée par la Paix de* Ryſwick *en* 1697.

Digitized by Google

C'eſt donc la Vertu, la pure, la ſimple Vertu, qui eſt le Point difficile & eſſentiel, qu'il faut ſe propoſer dans l'éducation. C'eſt là ce qu'il faut tâcher de procurer avant toute autre choſe aux Enfans, & non pas des maniéres hardies, & je ne ſai quelle habileté de ſe faire valoir parmi leurs Camarades. C'eſt-là, dis-je, le vrai, le ſolide Bien qu'un Gouverneur devroit faire connoître à ſon Eleve par ſes entretiens, par ſes diſcours, mais dont il devroit tâcher avec tout l'art & tout le ſoin imaginable d'enrichir ſon ame, ſans jamais ceſſer de lui en faire voir la beauté & de la lui rendre aimable, que le jeune homme n'en eût pris le véritable goût & ne fit conſiſter toute ſa force, ſon plaiſir & ſa gloire dans ſa poſſeſſion.

Plus un Enfant fera de progrès dans la Vertu, plus il ſera aiſé de l'inſtruire en toute autre choſe. Car celui qui eſt une fois diſpoſé à ſe ſoûmettre à la Vertu, ne ſauroit réfuſer opiniâtrément de ſe perfectionner dans tout le reſte qui lui convient. Cela poſé, je ne puis m'empêcher de conclure que, puiſque la Vertu eſt la grande & la principale fin qu'on doit ſe propoſer dans l'Education, & qu'une Education domeſtique y conduit plus directement & plus ſure-

Digitized by Google

ſurement, le meilleur eſt qu'un jeune homme ſoit élevé dans la Maiſon de ſon Pére, ſous ſes yeux, & ſous la conduite d'un bon Gouverneur, lorsque cela ſe peut faire, & qu'on le fait comme il faut. Comme il y a pour l'ordinaire une aſſez grande varieté de compagnie dans les Maiſons des Gentilshommes, ils devroient accoûtumer leurs Enfans à voir toute ſorte d'étrangers qui leur rendent viſite, & les engager, dès qu'ils en ſont capables, dans la converſation des gens polis & raiſonnables. Et je ne vois pas pourquoi ceux qui vivent à la campagne, ne méneroient pas leurs Enfans avec eux lorsqu'ils ſont des viſites de civilité à leurs voiſins. Enfin, il eſt viſible, qu'un Pére qui éleve ſon Fils chez ſoi, a plus d'occaſion de l'avoir dans ſa compagnie, & de le dreſſer à ce qu'il trouve le plus à propos; & qu'il peut auſſi l'éloigner plus aiſément du commerce des Domeſtiques, & du petit Peuple, que s'il le tient hors de ſa Maiſon. Avec tout cela, c'eſt principalement aux Parens qu'il appartient de déterminer cette affaire ſelon les circonſtances où ils ſe rencontrent. Je dirai ſeulement, qu'à mon avis un Pére eſt très-mauvais ménager qui réfuſe de faire quelque effort pour donner une bonne éducation

Digitized by Google

à ſon Fils, puis pue c'eſt ſans contredit le meilleur héritage qu'il puiſſe lui laiſſer, de quelque condition qu'il ſoit. Que ſi après tout certaines gens croyent qu'un jeune Enfant qui ſera élevé dans la Maiſon de ſon Pére, n'y aura pas aſſez de compagnie ; & que dans les Ecoles ordinaires il ne l'aura pas telle qu'il la lui faudroit, je penſe qu'on pourroit encore trouver moyen d'éviter les inconvéniens qui ſe rencontrent de part & d'autre à cet égard.

Les Parens doivent prendre garde de ne pas donner de mauvais exemples à leurs Enfans.

§. LXXIII. Après avoir remarqué combien le commerce des autres hommes eſt propre à faire des profondes impreſſions ſur nôtre Eſprit, & combien les hommes, mais ſur tout les Enfans, ſont enclins à imiter, je prendrai la liberté d'avertir les Parens d'une choſe, c'eſt que celui qui veut que ſon Enfant ait du reſpect pour lui, & de la déference pour ce qui lui eſt ordonné de ſa part, doit avoir lui-même beaucoup de reſpect pour ſon Enfant. *Maxima debetur puero reverentia*, dit* un Auteur judicieux Vous ne devez point faire devant lui ce que vous ne voudriez pas qu'il fit à vôtre imitation. S'il vous échappe de faire vous même quelque choſe que vous prétendiez faire paſſer en lui pour une faute, il ne manquera pas de ſe couvrir de vôtre exemple ;

* *Juvenal, Sat. XIV.*

&

Digitized by Google

& je ne vois pas trop bien comment vous pourrez alors vous adreſſer à lui pour l'en corriger par quelque voye légitime. Si vous le puniſſez pour avoir fait ce qu'il vous voit faire à vous-même, cette ſévérité ne paſſera pas dans ſon Eſprit pour une marque d'affection, & du ſoin que vous prenez de le corriger de ſes défauts, mais pour un effet de l'humeur chagrine & impérieuſe d'un Pére, qui par une autorité purement arbitraire, & deſtituée de tout fondement, veut priver ſon Fils de la liberté & du plaiſir dont il jouït lui-même. Que ſi vous voulez faire paſſer la liberté que vous avez priſe, pour un privilége qui appartient à des hommes faits, mais à quoi les Enfans n'ont aucun droit de prétendre, vous ne faites par là que donner une nouvelle force à vôtre exemple, & rendre l'action d'autant plus récommandable à vôtre Enfant. Car vous devez toûjours vous reſſouvenir que les Enfans ſe piquent d'être hommes bien plûtôt qu'on ne croit ordinairement; & que s'il prennent plaiſir à porter des chauſſes, ce n'eſt pas à cauſe de la maniére dont elles ſont taillées, ou pour leur commodité, mais parce qu'avoir des chauſſes, c'eſt en quelque ſorte faire voir qu'on commence à être homme. Au reſte,

ce

Digitized by Google

ce que je dis ici de la conduite qu'un Pére doit tenir envers ſes Enfans, regarde auſſi tous ceux qui ont quelque autorité ſur eux, & pour leſquels leurs Parens leur ordonnent d'avoir du reſpect.

VIII. *Des fautes pour leſquelles on ne doit pas châtier les Enfans, & de celles qui méritent châtiment.*

Manquemens pour leſquelles on ne doit pas châtier les Enfans.

§. LXXIV. MAis pour revenir à l'uſage qu'il faut faire des peines & des récompenſes; puiſque, ſelon ce que nous avons dit ci-deſſus, les Enfans ne doivent point être châtiez à l'occaſion de leurs petits amuſemens, de leurs maniéres peu réguliéres, & de tout ce dont le temps & l'âge les corrigeront infailliblement; il ne ſera pas ſi néceſſaire de battre les Enfans qu'on fait ordinairement. Et ſi nous ajoûtons à cela qu'ils ne doivent pas non plus être châtiez pour les manquemens où ils peuvent tomber en apprenant à lire, à écrire, à danſer, en apprenant les Langues, le Latin, le Grec, &c. il ne reſtera que peu d'occaſions d'en venir aux coups. Le vrai moyen d'enſeigner aux Enfans ces ſortes

Digitized by Google

tes de choſes, c'eſt de leur inſpirer de l'inclination pour ce que vous voulez leur faire apprendre; car par là vous exciterez leur induſtrie, & les engagerez à faire tous leurs efforts pour réuſſir dans ce que vous leur propoſerez. Je ne croi pas que cela ſoit fort difficile à faire, pourvû qu'on aît ſoin de manier les Enfans comme il faut: & de mettre en œuvre les recompenſes & les punitions dont nous avons parlé ci-deſſus; & qu'outre cela en les inſtruiſant on obſerve les régles ſuivantes.

Il ne faut pas propoſer les choſes aux Enfans ſous l'idée de devoir.

§. LXXV. 1. Il faut prémiérement faire en ſorte, que rien de ce qu'on veut apprendre aux Enfans, ne leur devienne onereux, ou ne leur ſoit impoſé comme une tâche à fournir néceſſairement. Toutes les choſes qui ſont propoſées ſous cette idée, deviennent auſſi-tôt ennuyeuſes & déſagréables. Dès là l'Eſprit les regarde avec averſion, quoi qu'auparavant elles lui pluſſent, ou lui fuſſent indifferentes. Ordonnez à un Enfant de foûeter chaque jour ſa toupie pendant un certain temps, ſoit qu'il en ait envie, ou non: exigez cela de lui comme un devoir à quoi il ſoit obligé d'employer certaines heures, le matin & l'après midi; & vous verrez qu'il ſera bientôt dégoûté de ce jeu & de tout autre, à de pareil-

Digitized by Google

reilles conditions. Et n'en eſt-il pas de même des hommes faits ? Ce qu'ils font de leur bon gré avec plaiſir, ne leur eſt-il pas à charge, dès qu'ils voyent qu'on les y oblige par devoir ? Ayez des Enfans telle idée qu'il vous plaira, il eſt certain qu'il n'ont pas moins d'envie que le plus orgueilleux d'entre nous autres hommes, de faire voir qu'ils ſont libres ; qu'ils ſont de bonnes actions de leur propres mouvement ; & qu'ils ſont abſolus & indépendants

Il faut avoir égard à l'humeur des Enfans en les inſtruiſant.

§. LXXVI. 2. Une autre choſe qu'il faut obſerver dans l'inſtruction des Enfans, & qui eſt une ſuite de ce que nous venons de dire, c'eſt que vous ne devez les obliger à faire les choſes pour leſquelles vous leur avez fait naître de l'inclination que dans le temps qu'ils y ſont portez. Une perſonne qui ſe plaît à lire, à écrire, à chanter, &c. ſe trouve quelquefois d'une telle humeur que ces choſes ne lui plaiſent point du tout ; & ſi dans ce temps-là il veut ſe forcer à y appliquer ſon Eſprit, il ne fait que ſe tourmenter & ſe chagriner inutilement. Il en eſt de même des Enfans. Il faut donc obſerver avec ſoin le changement qui arrive à leur humeur, & être toûjours prêt à profiter du temps auquel ils ſont bien diſpoſez pour certaines choſes ; afin de les engager alors à s'y appliquer.

Que

Digitized by Google

Que s'ils ne sont pas assez souvent portez d'eux-mêmes à apprendre ce qu'on veut leur enseigner, il faudroit les y disposer adroitement par quelque discours préliminaire. C'est là, je pense, ce qui ne seroit pas fort difficile à un habile Gouverneur qui étudieroit le tempérament de son Eléve, & qui voudroit se donner la peine de lui remplir l'Esprit d'idées propres à le passionner pour le sujet dont il a dessein de l'entretenir. On épargneroit par là beaucoup de temps, sans causer aux Enfans aucun ennui : car un Enfant qui est d'humeur de s'attacher à une certaine chose, y sera alors trois fois plus de progrès, que s'il y employoit le double de temps & de peine lors qu'il s'y applique à contre-cœur & malgré lui. Si l'on avoit égard à cela comme on devroit, on pourroit permettre aux Enfans de badiner & de joüer jusques à en être las; & il leur resteroit cependant assez de temps pour aprendre tout ce qui est à la portée de chaque âge. Mais c'est une chose qui n'est, ni ne peut guére être considerée dans la méthode ordinaire d'élever les Enfans. Cette méthode qui consiste à faire tout par le moyen de la Verge, est fondée sur d'autres Principes : comme elle n'a rien d'engageant, elle ne se met pas en pei-

Digitized by Google

ne de considérer l'humeur présente des Enfans, elle n'y a aucun égard, & ne songe point à chercher les momens favorables où leur inclination pourroit se reveiller. Et en effet il seroit ridicule d'attendre qu'un Enfant se portât de lui-même à quitter ses divertissemẽs, & qu'il recherchât librement & avec plaisir les occasions d'aprendre, après que la contrainte & les coups lui ont inspirée de l'aversion pour sa tâche. Cependant si l'on s'y prenoit comme il faut, le temps que les Enfans employeroient à apprendre les choses qu'on voudroit leur enseigner serviroit autant à les délasser de leurs Jeux, que leurs Jeux servent à les délasser de la peine qu'ils prennent à apprendre ces choses. Le travail est égal des deux côtez; & ce n'est pas là ce qui chagrine les Enfans, car ils aiment à être occupez, & naturellement ils se plaisent au changement & à la diversité des occupations. Le seul avantage qu'ils trouvent en ce qu'on nomme *Jeu* & *divertissement*, c'est qu'ils s'y appliquent par un pur mouvement de leur liberté; & qu'ils y employent de gayeté de cœur leur peine dont vous pouvez remarquer qu'ils ne sont pas grands ménagers; au lieu qu'ils sont poussez & entraînez par force à ce qu'ils doivent ap-

Digitized by Google

apprendre, ce qui dès l'entrée les rebutte, & refroidit l'ardeur qu'ils pourroient avoir pour ces choſes. Leur liberté ne s'accommode point de ce joug qu'on veut leur impoſer. Mais faites ſeulement en ſorte qu'ils demandent à leur Gouverneur de leur donner leçon, comme ils prient ſouvent leurs Camarades de leur enſeigner certains Jeux; & vous verrez qu'alors contens de ſe voir libres en cela comme en toute autre choſe, ils s'en feront un divertiſſement ainſi que de leurs Jeux; & qu'ils s'y porteront avec autant de plaiſir qu'à tous leurs autres amuſemens. Par cette méthode, ménagée avec tout le ſoin poſſible, il y a grande apparence qu'on peut inſpirer à un Enfant le deſir d'apprendre tout ce qu'on voudra lui enſeigner. Dans une Famille, le plus difficile eſt, je l'avoûe, de conduire ainſi le plus âgé des Enfans: mais lors qu'il aura une fois pris ce pli, on poura par ſon moyen mener aiſément tous les autres où l'on voudra.

Il ne faut pas laiſſer croupir les Enfans dans la pareſſe.

§. LXXVII. Quoi qu'il ſoit très-certain que le temps le plus propre pour enſeigner quelque choſe aux Enfans, c'eſt lorſque leur humeur les y porte, qu'ils ſont bien diſpoſez à s'y appliquer, & qu'ils ne ſont point détournez d'y attacher leur Eſprit ni par

Digitized by Google

nonchalance, ni par une forte application à quelqu'autre Objet ; voici pourtant deux choſes à quoi il faut prendre garde, 1. La premiére eſt, que ſoit qu'on n'obſerve pas exactement ces occaſions favorables, & qu'on n'en profite pas auſſi ſouvent qu'elles ſe préſentent ; ou qu'effectivement elles ne reviennent pas auſſi ſouvent qu'il faudroit, il ne faut pourtant pas négliger l'avancement d'un Enfant, & le laiſſer croupir dans une oiſiveté qui lui devienne habituelle. 2. La ſeconde choſe qu'il faut obſerver dans cette occaſion, c'eſt que, quoique l'Ame ne ſoit pas fort en état de recevoir de nouvelles idées, lorsqu'elle n'eſt pas bien diſpoſée, ou qu'elle eſt fixée ſur quelque autre Objet, cependant c'eſt une choſe importante & bien digne de nos ſoins de lui apprendre à acquerir de l'empire ſur elle-même, à pouvoir, lorsqu'elle le ſouhaite, renoncer à la recherche d'une choſe qu'elle pourſuivoit avec chaleur, & s'appliquer à une autre ſans peine & avec plaiſir ; ou à vaincre ſa pareſſe, toutes les fois qu'elle voudra, pour s'attacher vigoureuſement à ce que la Raiſon ou quelques perſonnes ſages lui propoſeront. C'eſt à quoi il faut accoûtumer les Enfans en les mettant quelquefois à l'épreuve, c'eſt-à-dire,

Digitized by Google

re, en leur proposant quelque chose à considérer, & en tâchant de fixer entiérement leur attention de ce côté-là, lorsqu'ils ont l'Esprit détendu par paresse, ou fortement appliqué ailleurs. Si par ce moyen un Enfant vient à acquerir l'habitude de se rendre maître des opérations de son Esprit, en sorte qu'il puisse, selon que l'occasion le demande, laisser à quartier les *idées*, ou les *affaires* dont il est actuellement occupé, pour s'attacher sans repugnance, ou sans peine à de nouveaux Objets, cela lui sera plus avantageux que de savoir le Latin, toutes les rubriques de la Logique, & la plûpart des choses qu'on fait apprendre ordinairement aux Enfans.

Adresse dont il faut se servir pour donner aux Enfans de l'inclination pour ce qu'on veut leur enseigner.

§. LXXVIII. Comme les Enfans sont plus actifs & plus remuans dans leur prémiére jeunesse qu'en aucun autre temps de leur vie; & qu'ils ont assez d'indifference pour tout ce qu'ils sont capables de faire, *danser* ou *sauter à cloche-pié* seroit pour eux la même chose, si on les y encourageoit ou qu'on les en détournât par des motifs également propres de part & d'autre à produire l'un ou l'autre de ces effets. Quant aux choses que nous voulons leur apprendre, la grande & l'unique raison que jaye pû découvrir qui les en dégoûte,

Digitized by Google

goûte, c'eſt qu'on les y engage par autorité; qu'on leur en fait une affaire, & un ſujet perpetuel de chagrin & d'inquietude, de ſorte qu'ils ne s'y appliquent qu'en tremblant: ou que, s'ils s'y portent volontairement, on les y attache trop long-temps, juſqu'à ce qu'ils en ſoient fatiguez: toutes circonſtances qui vont à dépouiller les Enfans de cette liberté naturelle pour laquelle ils ont une ſouveraine paſſion; & qui ſeule leur fait trouver un ſi grand plaiſir dans leur Jeux ordinaires. Changez ſeulement de conduite avec vos Enfans, & vous verrez qu'ils tourneront auſſi-tôt leur application du côté qu'il vous plaira; ſur tout, s'ils ſont ſoûtenus par l'exemple d'autres perſonnes qu'ils eſtiment, & qu'ils croyent au deſſus d'eux. Si d'ailleurs les choſes qu'ils voyent faire aux autres, leur ſont adroitement miſes devant les yeux comme les ſuites de certains privileges déſtinez à un âge plus avancé, ou à une condition plus relevée que la leur, alors l'ambition & le deſir de s'élever toûjours plus haut, & d'égaler ceux qui les ſurpaſſent, leur inſpirera une certaine ardeur qui les fera entrer dans le chemin que vous leur montrerez, & les animera à y marcher avec vigueur, & avec une ſatisfaction d'autant plus ſenſible

Digitized by Google

sible que leur propre désir les aura engagez dans cette carriére : par où leur liberté, la chose du monde qui leur est la plus précieuse, ne souffrira aucune atteinte, ce qui servira encore beaucoup à échauffer leur courage. Tout cela joint au plaisir d'être estimé & d'acquerir de la réputation, suffira, je m'assûre, pour porter les Enfans à leur devoir, sans qu'il soit besoin de les exciter par d'autres aiguillons, à s'appliquer, avec toute l'assiduité nécessaire aux choses qu'on voudra leur apprendre. J'avoûe que d'abord il faut, pour en venir là, de la patience, de l'adresse, de la douceur, de l'application, & beaucoup de prudence. Mais à quoi bon tenir un Gouverneur auprès de vos Enfans, s'il ne falloit prendre aucune peine pour les bien élever ? Du reste, lorsqu'on aura une fois gagné cela sur l'Esprit d'un Enfant, on le portera bien plus aisément dans la suite à tout ce qu'on voudra, qu'en le traitant d'une maniére plus sévére & plus impérieuse. Et dans le fonds, ce prémier point n'est pas je croi, fort difficile à gagner. Je suis même persuadé qu'on en viendroit à bout sans aucune peine, si les Enfans n'avoient point de mauvais exemples devant les yeux. C'est pourquoi le grand danger que je redoute dans cette

Digitized by Google

te occasion, c'est seulement de la part des Domestiques, & d'autres Enfans mal-élevez, ou de telles autres personnes vicieuses ou peu sensées, qui corrompent les Enfans, ou par l'exemple qu'ils leur donnent d'une conduite déreglée, ou en leur faisant prendre des plaisirs illicites, & les loüant en même temps de ce qu'ils s'y abandonnent; deux choses qui ne devroient jamais aller ensemble.

On ne doit pas quereller les Enfans souvent, & avec passion.

§. LXXIX. Comme il faudroit recourir trés-rarement aux coups pour châtier les Enfans, je croi qu'il est peut-être d'une aussi dangereuse conséquence de leur faire de frequentes reprimandes, & sur tout, si elles sont accompagnées de passion. Rien n'est plus propre à diminuer l'autorité des Parens, & le respect que les Enfans ont pour eux; car vous devez savoir (je vous prie de vous en bien resouvenir) que les Enfans demêlent bientôt la difference qu'il y a entre la Passion & le Raison. Comme ils ne peuvent que respecter tout ce qui vient de la part de la Raison, aussi conçoivent-ils d'abord du mépris pour tout ce qui n'est qu'un effet de la Passion, ou ils en sont émus & épouventez sur le champ, cette impression s'évanouit bientôt; & une espéce d'instinct naturel leur aprendra facilement

à

Digitized by Google

à mépriſer tous ces vains éclats qui ne ſont fondez ſur rien de ſolide. Puiſque les Enfans ne doivent être reprimez par leurs Parens qu'à l'occaſion de leurs actions vicieuſes qui ſe réduiſent à un fort petit nombre durant leur tendre jeuneſſe, un regard ou un ſigne doit ſuffire pour les corriger lorſqu'ils font mal; ou, ſi quelquefois on eſt obligé de ſe ſervir de paroles pour les reprendre, il faut le faire d'une maniére grave, douce & moderée, en faiſant voir ce qu'il y a de déreglé ou de mal-ſéant dans la faute, plûtôt que de cenſurer rudement l'Enfant de ce qu'il l'a commiſe, ce qui l'empêche de s'aſſûrer ſi vous n'en voulez pas plûtôt à ſa perſonne qu'à l'action qu'il vient de faire. Dans les reprimandes paſſionnées on ſe laiſſe emporter ordinairement à des paroles piquantes & outrageuſes; ce qui produit encore ce méchant effet, qu'il apprend aux Enfans à uſer dans l'occaſion du même langage; car il ne faut pas attendre qu'étant autoriſez par de ſi bons garands à ſe ſervir de ces titres injurieux, ils ayent honte, ou faſſent difficulté de les donner à d'autres perſonnes.

Pour quel ſujet il faut battre les Enfans.

§. LXXX. Mais ici l'on me dira, „ Quoi donc, ne voulez-vous pas qu'on „ batte jamais les Enfans, pour quelque

„ que faute qu'ils commettent ? C'eſt „ autant que ſi vous les laiſſiez courir „ à bride abatuë dans toute ſorte de dé„ ſordres. Il s'en faut bien que cela ſoit ſi propre à produire cet effet qu'on ſe l'imagine, pourvû qu'on ait d'abord formé l'Eſprit des Enfans comme il faut, en leur inſpirant ce reſpect pour
* §. XLV. leurs Parens, * duquel nous avons déja parlé. Pour les châtimens corporels, on a obſervé conſtamment, qu'ils ne ſont pas d'un fort grand uſage, lorſque la douleur qu'ils cauſent, eſt tout ce qu'on y craint, ou qu'on y voit, car l'effet qu'ils produiſent en ce cas là, ne dure pas davantage que le ſouvenir de cette douleur qui s'évanouït en fort peu de temps. Il y a pourtant un défaut & qui eſt l'unique, à mon avis, pour lequel je croi qu'on doit battre les Enfans, (1) c'eſt

(1) *Montagne* compte parmi les défauts qu'on doit châtier dans les Enfans, non ſeulement l'opiniâtreté, mais encore les menſonges ; & M. *Locke* eſt dans le fonds du même ſentiment, car il ſoûtient ailleurs * qu'un Enfant ayant été cenſuré pour avoir menti, s'il retombe dans ce vice, *c'eſt opiniâtreté toute pure, qui, par conſequent, mérite une peine proportionnée à la grandeur de la faute.* Citons maintenant les paroles de Montagne : *Je trouve* dit il. *qu'on s'amuſe ordinairement à châtier aux Enfans des erreurs innocentes, très mal à propos, & qu'on les tourmente pour des actions temeraires, qui n'ont ni impreſſion ni ſuitte. La menterie ſeule, & un peu au deſſous, l'opiniâtreté, me ſemblent être celles deſquelles on devroit à toute inſtance combattre la naiſſance & le progrez, elles croiſſent quand & eux.* Eſſais, *Liv.* I. *ch.* 9.

Digitized by Google

c'est l'obstination, ou la désobeïssance volontaire: & en cela même je voudrois qu'on fit en sorte, si l'on pouvoit, que la honte que les Enfans auroient d'être battus, plûtôt que la douleur des coups fit la plus grande partie de la punition. La honte de mal faire & de mériter châtiment, est le seul véritable frein propre à retenir les hommes dans le chemin de la Vertu. La douleur de la verge, si cette honte ne l'accompagne point, passe tout aussi-tôt; & par l'usage vient bientôt à n'avoir rien d'effrayant. J'ai vû des Enfans d'une personne de qualité qu'on tenoit aussi bien dans le respect en leur faisant apprehender d'aller sans souliers, que d'autres en les menaçant du foüet. Quelques petites punitions de cette espéce seroient beaucoup meilleures, ce me semble, que des coups. Car si l'on veut inspirer aux Enfans des sentimens généraux & dignes d'un honnête homme, c'est à la honte d'avoir mal fait, & au deshonneur dont leur faute est accompagnée qu'on devroit les rendre sensibles plûtôt qu'à la peine qui est attachée au châtiment. Mais pour ce qui est de l'opiniâtreté & de la désobeïssance volontaire & déterminée, il la faut vaincre par la force & par les coups, car il n'y a point d'autre remède à ce mal.

Digitized by Google

mal. Pour cet effet, quoi que vous commandiez ou que vous défendiez à vôtre Enfant, faites vous obeïr promptement, sans quartier, & sans aucune réſiſtance. Car ſi une fois vous en êtes avec lui à diſputer à qui ſera le maître de vous deux, ce qui arrive lorsque vous lui commandez une choſe, & qu'il refuſe de la faire, vous devez prendre une ſorte réſolution de l'emporter ſur lui, à quelque violence que vous ſoyez obligé d'en venir pour cela, ſi un ſigne ou des paroles ne ſont pas capables de le ſoûmettre à vôtre volonté; à moins que vous n'ayez envie d'être à l'avenir pendant tout le reſte de vôtre vie, entiérement dans la dépendance de vôtre Fils. Il me ſouvient à ce propos d'une Dame de ma connoiſſance, fort prudente & d'un naturel fort doux, qui ſe vit réduite à battre une petite Fille qu'on lui amenoit de chez la Nourrice; de la battre, dis-je le même jour qu'elle vint chez elle, à huit diverſes repriſes dans un matin, avant que de pouvoir vaincre ſon opiniâtreté, & l'obliger à faire certaine choſe très-facile en elle-même, & entiérement indifferente Si cette prudente Mére eût ceſſé plûtôt de battre ſa Fille, & qu'elle ſe fût arrêtée après l'avoir battuë ſept fois, elle auroit gâté cette Enfant pour toûjours;

Digitized by Google

jours ; & en la battant ainsi sans aucun fruit, elle n'auroit fait que confirmer son humeur révêche dont on n'auroit pû la corriger dans la suite qu'avec une peine extraordinaire. Mais en continuant prudemment de la battre jusqu'à ce qu'elle eût dompté son humeur, & fait plier sa volonté, ce qui est l'unique but de la correction & des châtimens, elle établit entiérement son autorité dès ce moment-là ; & dans la suite elle a toûjours obtenu de sa Fille une prompte obéissance en toutes choses. Comme ce fut là la prémiére fois qu'elle la battit, ce fut aussi, je croi, la derniére.

La prémiére fois qu'on est obligé de recourir à la Verge, il faudroit que la douleur de ce châtiment, continuée & augmentée sans cesse jusqu'à ce qu'elle eût entiérement vaincu l'opiniâtreté de l'Enfant, domptât prémiérement l'Esprit & mit sur pié l'autorité des Parens ; & les Parens après cela devroient conserver leur autorité pour toûjours, en mêlant prudemment la douceur avec la gravité.

§. LXXXI. Si l'on pensoit serieusement à cela, on seroit sans doute bien plus retenu qu'on ne l'est ordinairement, à se servir de la Verge & du Bâton pour corriger les Enfans ; & l'on ne seroit pas si porté à regarder les châtimens

Châtimens employez mal à propos ne produisent que du mal.

Digitized by Google

timens comme un remède souverain & un universel qu'on peut employer au hazard dans toute sorte d'occasions. Quoi qu'il en soit, il est certain que, si les coups ne produisent aucun bien, ils produisent beaucoup de mal. S'ils ne font aucune impression sur l'Esprit, & ne domptent pas la volonté, ils ne servent qu'à endurcir le coupable; & quelque peine qu'il ait souffert pour sa faute, cela ne fait que le confirmer dans son opiniâtreté, passion qu'il cherit tendrement, & qui venant de le rendre victorieux, le dispose à disputer & à espérer un nouveau triomphe pour l'avenir. Aussi suis-je persuadé, que ce n'est que par des corrections mal-entenduës qu'on a rendu obstinez plusieurs Enfans, qui sans cela auroient été fort souples & fort traitables. Car de châtier, par exemple, un Enfant, comme si l'on n'avoit d'autre vûe que de satisfaire sa colere qu'une faute passée vient d'exciter, comment cela peut-il servir à redresser son esprit, à quoi il faut s'appliquer principalement? Si donc, outre la faute considerée en elle-même, on ne découvroit point, dans l'ame de celui qui l'a commise, une manifeste opiniâtreté, il ne seroit nullement nécessaire d'en venir aux coups. En ce cas-là une douce & grave remontran-

ce

Digitized by Google

ce ſuffiroit pour corriger les fautes de fragilité, d'oubli, ou d'inadvertance, ſelon qu'elles ſeroient plus ou moins conſiderables. Mais s'il y a de la malice dans la volonté de l'Enfant, ſi ſon action eſt produite par une déſobeïſſance réſoluë & déterminée, alors il ne faut pas méſurer le châtiment à la grandeur ou à la petiteſſe de la faute, telle qu'elle paroit à n'en conſidérer que les dehors, mais il faut proportionner la peine à la malice que renferme l'action par rapport au reſpect & à la ſoûmiſſion qu'un Enfant doit avoir pour les ordres de ſon Pére; & il faut toûjour punir rigoureuſement ces ſortes d'actions. Ajoûtez à cela que lors que vous avez commencé de battre, quoi qu'il faille faire quelque tréve aux coups, vous ne devez ceſſer entiérement que juſques à ce que vous ayez fait impreſſion ſur l'eſprit, & que vôtre Enfant donne des marques d'un véritable repentir, qu'il faſſe paroître de la honte d'avoir mal fait, & une réſolution d'obeïr à vos ordres. J'avoûe qu'il ne ſuffit pas pour cela d'impoſer certains devoirs aux Enfans, & de les battre ſans autre façon dès qu'ils ne les rempliſſent point, ou qu'ils ne s'en acquitent pas à nôtre fantaſie: mais il faut du ſoin, de l'attention, & de l'application; il faut étu-

Digitized by Google

dier exactement le tempérament des Enfans, & bien peser leurs fautes avant que d'en venir à cette espéce de châtiment. Mais aussi, cela ne vaut-il pas mieux que d'avoir toûjour la verge à la main, comme l'unique moyen dont on puisse se servir pour bien élever des Enfans; & que de rendre inutile ce reméde, qui dans des extrémitez peut être d'un grand usage, en y recourant à tout moment & en toute sorte d'occasions, de le rendre, dis-je, entiérement inutile, lors qu'il est effectivement nécessaire de l'employer? Car le moyen d'éviter cet inconvenient, si sans aucun discernement on bat un Enfant pour la moindre bevûë; si pour une faute contre la syntaxe, ou pour une syllabe mal placée dans un vers on punit un Enfant, d'ailleurs bien reglé & plein d'esprit, avec autant de séverité, qu'on châtie un Enfant malin & revêche pour un crime qu'il a commis volontairement? Et comment peut-on espérer qu'une telle maniére d'agir touche l'Ame & la dispose à la Vertu, la seule chose à quoi vous devez travailler, puisque ce point une fois gagné, tout ce que vous pouvez désirer de plus, suivra naturellement?

Il ne faut pas battre les Enfans.

§. LXXXII. Lors donc qu'il n'y a dans la volonté des Enfans aucun travers

Digitized by Google

vers à redreſſer, il n'eſt pas néceſſaire d'en venir aux coups. Toutes les autres fautes, où il ne paroit ni mauvaiſe diſpoſition d'eſprit, ni une envie de ſecouer l'autorité d'un Pére ou d'un Gouverneur, ne ſont que de ſimples mépriſes. Souvent il faut faire ſemblant de ne pas les voir: ou bien ſi l'on en prend connoiſſance, il faut ſe contenter de les rélever par de petits avis & de douces réprimandes, juſqu'à ce qu'une fréquente réchute, & un mépris volontaire des rémontrances qu'on leur a faites, montrent que la faute a ſa ſource dans l'Eſprit; & que leur déſobeïſſance vient d'une manifeſte opiniâtreté. Mais auſſi lors que l'opiniâtreté éclatte & qu'elle eſt nettement averée, bien loin de ſe diſpenſer d'en prendre connoiſſance ou de la négliger, il faut la vaincre & la reprimer tout auſſi-tôt. Seulement faut-il prendre garde de ne pas ſe tromper ſoi-même en cette rencontre, & de ſe bien aſſûrer que ce n'eſt autre choſe qu'une véritable obſtination.

Fans pour de ſimples manquemens.

§. LXXXIII. Comme il faut éviter autant qu'on peut les occaſions de punir les Enfans, & ſur tout de les battre, je ne croi pas qu'il faille en venir là fort ſouvent. Car ſi on leur a une fois inſpiré cette crainte & ce reſpect

Il faut ſouffrir dans les Enfans pluſieurs irrégularitez attachées à leur âge. * *Ci deſſus §. 45.*

Digitized by Google

dont* j'ai déja parlé, un coup d'œil ſuffira en pluſieurs occaſions pour les faire rentrer dans leur devoir Du reſte, il ne faut pas attendre des Enfans la même prudence, la même gravité, & la même application, que d'un homme fait. Il faut leur permettre, comme j'ai déja dit, tous les petits jeux enfantins, toutes les Badineries qui conviennent à leur âge, ſans en prendre aucune connoiſſance, L'imprudence, la négligence & la gayeté ſont le vrai caractére de cet âge-là. Je ne croi donc pas, que la ſévérité, dont je viens de parler, doive être employée à leur défendre à contre-temps ces ſortes d'amuſemens. Et ici il faut ſe donner garde de ne pas prendre promptement pour opiniâtreté ce qui n'eſt qu'un effet naturel de leur âge ou de leur tempérament. Lors q'ils tombent dans ces ſortes d'égaremens, il faut leur tendre la main, & les ramener doucement comme des perſonnes naturellement infirmes : & quoi qu'ils ayent été avertis de ſe corriger de ces fautes, chaque rechute ne doit pourtant pas paſſer pour un mépris formel des avis qu'on leur a donné, & être d'abord punie, comme un effet d'obſtination. Il eſt bien vrai qu'on ne doit pas négliger les fautes de fragilité, ni les laiſſer paſſer

Digitized by Google

paſſer ſans en prendre connoiſſance : mais à moins que la Volonté n'y ait quelque part, il ne faudroit jamais les exagerer, ou les cenſurer fort rudement : on devroit plûtôt les redreſſer avec une douceur proportionnée à la foibleſſe de l'âge. Par ce moyen les Enfans s'appercevront de ce qu'il y a de plus choquant dans chaque faute, & aprendront à l'éviter. Et ce qui eſt le grand point, ils ſeront encouragez par là à ſe conſerver l'intention droite & ſincére, voyant que cette droiture les met à couvert de tout chagrin conſidérable ; & qu'à l'égard de tous leurs autres manquemens, bien loin que leurs Parens & leur Gouverneur en prénent occaſion de s'emporter contr'eux & de les accabler de reproches, ils tâchent de les en corriger avec toute ſorte de douceur & de condeſcendance. Détournez vos Enfans du vice, & de toutes mauvaiſes habitudes. Pour ce qui eſt de la conduite qu'ils doivent tenir dans le monde, en général ils s'y perfectionneront tous les jours de plus en plus autant qu'il ſera néceſſaire par rapport à leur âge & à la compagnie qu'ils frequenteront ordinairement : & à meſure qu'ils avanceront en âge, ils auront toûjours plus d'attention & plus d'application aux affaires. Mais afin

Digitized by Google

que vos paroles ayent toûjours de l'autorité sur leur Esprit, si dans quelque rencontre particuliére vous venez à leur ordonner de cesser de faire quelque petite bagatelle, faites vous obeïr quelque peu importante que soit la chose, & ne permettez jamais qu'ils vous fassent la loi. Cependant je serois d'avis qu'un Pére interposât rarement son autorité dans ces sortes de cas, ou dans quelque autre, excepté où il s'agit de choses qui tendent à produire en eux de mauvaises habitudes. Il y a, si je ne me trompe, de meilleurs moyens de se rendre maître de l'Esprit des Enfans: & après que vous aurez gagné ce prémier point, le meilleur moyen que vous puissiez employer la plûpart du temps pour l'amener où vous voudrez, c'est de lui convaincre doucement l'Esprit par de bonnes raisons.

Il faut convaincre ses Enfans par voye de raisonnement.

§. LXXXIV. On s'étonnera peut-être de m'entendre dire qu'*il faut raisonner avec les Enfans*. C'est pourtant là si fort mon sentiment, que je croi qu'on devroit s'en faire une obligation. Les Enfans sont capables d'entendre raison, dès qu'ils entendent leur Langue maternelle; & si je ne me trompe, ils aiment à être traitez en gens raisonnables plûtôt qu'on ne s'imagine. Il faut entretenir en eux cette espéce de fierté,

Digitized by Google

té, & s'en servir autant qu'il est possible, comme d'un moyen universel pour les amener où l'on veut.

Mais par les *Raisons* que je conseille de proposer aux Enfans, je ne veus parler que de celles qui sont proportionnées à leur capacité & à leur conception. Personne n'ignore qu'il ne faut pas discourir avec un Enfant de trois ans ou de sept ans, de la même maniére qu'avec un homme fait. De longs discours, & des raisonnemens philosophiques accableroient l'esprit d'un Enfant, au lieu de l'instruire. Lors donc que je dis qu'il faut agir avec les Enfans comme avec des Créatures raisonnables, j'entens qu'en les traitant d'une maniére douce & moderée, lors même que vous les reprenez de quelque chose, vous leur faſſiez sentir, que vous ne faites rien qui ne soit raisonnable en soi, & qui ne se termine à leur propre avantage; & que ce n'est point par caprice, par passion ou par fantasie que vous leur commandez, ou que vous leur défendez telle ou telle chose. C'est ce qu'ils peuvent très-bien connoître: & je ne doute point que par ce moyen on ne puisse leur faire comprendre la nécessité de s'attacher à toutes les vertus auxquelles il est nécessaire de les porter, & de fuir tous les vices dont il faut les préserver.

Digitized by Google

ſerver. Mais pour en venir là, il faut choiſir des raiſons qui ſoient proportionées à leur âge, & à leur diſcernement & les propoſer toûjours briévement & en termes ſimples. Combien d'hommes faits qui ne ſont pas accoûtumez à porter leur méditation au delà des opinions vulgaires, auxquels il ne ſeroit peut-être pas fort aiſé de faire comprendre ſur quels fondemens ſont appuyez pluſieurs Devoirs de la vie, & quelles ſont les ſources du Juſte & de l'Injuſte, d'où découlent ces Devoirs? A plus forte raiſon les Enfans ſont incapables de concevoir des raiſonnemens tirez d'un principe éloigné, & de pénétrer la force d'un argument qui dépend d'une longue diſcuſſion. Les raiſons qui les peuvent frapper, doivent être communes, & à la portée de leur eſprit, ſi ſenſibles qu'on puiſſe, pour ainſi dire, les leur faire toucher au doigt. Et ſi l'on a égard à leur âge, à leur temperament, & à leurs inclinations, on ne manquera jamais de motifs propres à faire impreſſion ſur leur eſprit. Mais ſi l'on n'en trouvoit aucun en particulier, en voici qui ſeront toûjours intelligibles & capables de les détourner de toutes les fautes dont il eſt néceſſaire de prendre connoiſſance pour les en corriger, c'eſt de leur re-

pré-

Digitized by Google

préſenter QU'EN *commettant ces fautes ils ſe couvriront de confuſion ; qu'ils ſe rendront mépriſables , & qu'ils encourront vôtre diſgrace.*

§. LXXXV. Mais de tous les moyens qu'on doit employer pour inſtruire les Enfans, & pour former leurs mœurs, il n'y en a point de plus ſimple, de plus aiſé, ni de plus efficace que (1) de leur mettre devant les yeux des exemples des choſes, que vous voulez leur faire pratiquer ou éviter. Lors que par le commerce qu'ils ont avec les perſonnes de leur connoiſſance, ils ſont à portée d'enviſager ces exemples, & de faire quelques reflexions ſur ce qu'ils renferment de beau ou d'irrégulier, cela eſt plus capable de les leur faire ſuivre ou éviter, que tous les diſcours qu'on pourroit leur faire dans la même vûe. Les paroles, quelque touchantes qu'elles ſoient, ne peuvent jamais donner aux Enfans de ſi fortes idées des vertus & des vices, que les actions des autres hommes, pourvû que vous dirigiez leur

Il faut inſtruire les Enfans par des exemples.

(1) Le Pére d'*Horace* ſe ſervit avec ſuccès de cette méthode dans l'Education de ſon Fils. *Horace* qui nous l'apprend lui-même dans la Satire IV. du I. Livre, entre ſur cela dans un détail fort agréable & fort inſtructif. C'eſt un endroit qui ne peut être trop lû de ceux qui ſont chargez d'élever des Enfans. Ils devroient le ſavoir par cœur, & l'avoir ſouvent préſent à l'Eſprit.

Digitized by Google

eſprit de ce côté-là, & que vous leur recommandiez d'examiner telle & telle bonne ou mauvaiſe qualité, dans les circonſtances où elles ſe préſentent dans la pratique. Ainſi par rapport aux maniéres, la beauté ou l'indécence de pluſieurs choſes, ſe fera mieux ſentir à un Enfant, & fera de plus profondes impreſſions ſur ſon eſprit par l'exemple d'autrui, que par toutes les régles & tous les avis qu'on pourroit leur donner ſur toutes ces choſes.

Cette Méthode ne doit pas ſeulement être pratiquée pendant que les Enfans ſont jeunes, mais auſſi durant tout le temps qu'ils ſont ſous la conduite d'autrui. Et je croi dans le fonds que c'eſt le meilleur moyen, qu'un Pére puiſſe employer, pour corriger ſon Enfant de quelque défaut que ce ſoit, ſauf à lui de juger combien de temps il doit ſe ſervir en particulier de ce moyen; car rien n'eſt plus propre que l'exemple à faire de douces & de profondes impreſſions ſur l'eſprit des hommes. Les mêmes défauts qu'ils négligent de voir ou qu'ils excuſent en eux-mêmes, ils ne peuvent s'empêcher de les déſapprouver, & d'en être choquez lors qu'ils les découvrent dans d'autres perſonnes.

Par qui & en quel temps les

§. LXXXVI. A l'occaſion de ce que j'ai dit qu'il faut battre les Enfans, on peut

Digitized by Google

peut demander, EN *quel temps & par qui les Enfans doivent être battus lors qu'on eſt obligé d'en venir à cette extrémité*; SI *on les doit battre ſur le champ dès qu'ils commettent une faute, & que la mémoire en eſt toute récente*; & SI *les Parens doivent le faire eux-mêmes*. Pour le prémier article, je ne croi pas qu'on doive châtier les Eufans au moment qu'on les ſurprend en faute, de peur que la paſſion ne ſe mette de la partie, & que le châtiment pouſſé au delà des juſtes bornes ne perde toute ſon autorité; car les Enfans même ſont aſſez éclairez pour voir quand c'eſt que nous agiſſons par paſſion. Or, comme je viens de le dire, ce qui fait le plus d'impreſſion ſur eux, c'eſt ce qui paroît venir purement & ſimplement de la Raiſon de leurs Parens, ce qu'ils ſavent très-bien diſtinguer. Quant au ſecond point, ſi vous avez quelque ſage Domeſtique, qui ſoit capable de gouverner vôtre Enfant, & qui aît effectivement quelque direction ſur ſa conduite (car ſi vous teniez un Gouverneur auprès de lui, il n'y auroit plus de difficulté) je ſuis d'avis que vous chargiez ce Domeſtique du ſoin de lui infliger le châtiment que vous jugerez à propos, car il vaut mieux, ce me ſemble, que la douleur qu'un Enfant doit ſouffrir, vienne plus directement

Enfans doivent être battus.

Digitized by Google

ment de la main d'une autre perſonne que de celle de ſes Parens, pourvû que cela ſe faſſe par leur ordre, & qu'ils ſoient préſens à l'action. Par ce moyen-là l'autorité des Parens ſera reſpectée ; & l'averſion que les Enfans ont pour la peine qu'ils endurent, ſe tournera plûtôt contre ceux qui la leur infligent immédiatement. Je conſeillerois donc à un Pére *de battre rarement ſon Enfant*, & de n'en venir-là que comme à un dernier reméde, & dans une extrême néceſſité, c'eſt pourquoi il ſeroit peut-être à propos qu'en ce cas-là il le fit de telle ſorte qu'un Enfant ne pût l'oublier aiſément.

Combien peu d'occaſions il y a de battre les Enfans.

§. LXXXVII. Mais, comme j'ai dit ci-deſſus, battre les Enfans eſt un des plus méchans moyens qu'on puiſſe imaginer pour les corriger, & par conſéquent le dernier qu'il faille employer, & ſeulement, dans des cas déſeſperez, après avoir mis inutilement en uſage toutes les autres voyes plus moderées dont on aura pû s'aviſer : ce qui étant exactement obſervé, l'on ſera très-rarement obligé d'en venir aux coups. Car prémiérement il n'eſt pas concevable qu'un Enfant s'oppoſe pluſieurs fois, pour ne pas dire jamais, à un ordre précis que ſon Pére lui donne dans quelque occaſion particuliére. Si, d'autre

Digitized by Google

tre part, un Pére ne fait pas valoir son autorité avec rigueur en gênant ses Enfans par des régles expresses concernant leurs petits amusemens ou d'autres actions indifferentes où ils doivent avoir une entiére liberté ; ou bien à l'égard de ce qu'ils apprennent, ou du progrès qu'ils doivent faire dans leurs differentes études, en quoi il ne faut leur faire aucune violence ; si, dis-je, on observe cela réguliérement, il ne reste plus que la défense de quelques actions vicieuses en elles-mêmes, à l'occasion dequoi un Enfant peut devenir coupable d'obstination, & par conséquent mériter d'être battu. Cela étant, une personne qui prendra soin d'élever son Enfant comme il faut, n'aura que très-peu d'occasions de recourir aux coups. Un Enfant, durant les sept prémiéres années de sa vie, ne peut être coupable que de mensonge, ou de quelques petits traits de malice ; & ce n'est qu'en commettant plusieurs fois ces sortes de fautes, malgré la défense expresse de ses Parens, que tombant dans une opiniâtreté condamnable, il mérite d'être châtié. Si donc il a quelque inclination vicieuse ; & que dès qu'on commencera à s'en appercevoir, on lui en témoigne comme il faut sa surprise ; & qu'en suite, s'il vient à y retomber

Digitized by Google

ber une seconde fois, il en soit repris sévérement par son Pére, par son Gouverneur, & par tous ceux qui sont autour de lui, & qu'en conséquence de cela il soit traité d'une maniére qui convienne à l'état mépriſable où il s'eſt réduit par ſa mauvaiſe conduite, comme nous l'avons * déja recommandé : Si dis-je, on continuë à en uſer ainſi avec lui, juſques à ce qu'il ſoit devenu ſenſible à ce traitement, & qu'il aît conçû de la honte pour ſa faute, je croi qu'il ne ſera pas néceſſaire de ſe ſervir d'aucune autre correction, & qu'il n'y aura plus par conſéquent d'occaſion d'en venir aux coups. Ce qui oblige d'ordinaire à recourir à cette extrémité, ce ne ſont que les ſuites funeſtes de l'indulgence qu'on a eû d'abord pour les Enfans, & le peu de ſoin qu'on a pris de les corriger de leurs fautes. Si dès le commencement on obſervoit leurs mauvaiſes inclinations, & qu'on prît ſoin de corriger par ces voyes douces les prémiéres irrégularitez qui s'en enſuivent, on auroit rarement plus d'un défaut à la fois à combattre ; & il ſeroit aiſé de les en corriger ſans aucun fracas, & ſans qu'il fût beſoin d'en venir à un moyen auſſi rude que les coups. Ainſi en attaquant leurs vices un à un, à meſure qu'ils paroîtroient, on pourroit

* *Voyez ci-deſſus.* §LIX.

Digitized by Google

roit les déraciner tous, ſans qu'il en reſtât aucune trace ni aucun ſouvenir. Mais lors que par une lâche complaiſance pour nos petits Enfans, nous laiſſons croître leurs défauts juſqu'à ce qu'ils ſoient exceſſifs & en grand nombre ; & que leur difformité nous accable de confuſion & de chagrin, nous ſommes enfin obligez d'employer les moyens les plus violens pour déraciner ces mauvaiſes plantes ; & il arrive que toute la force, toute l'adreſſe & toute la diligence dont nous ſommes capables, ſuffiſent à peine pour nettoyer cette pepiniére des mauvaiſes herbes, qui y pillulent de toutes parts, & pour nous faire eſpérer de recueillir jamais aucun fruit dans la ſaiſon, pour recompenſe de nôtre travail.

§LXXXVIII. La méthode que je viens de recommander étant obſervée, épargneroit à un Pére le chagrin de charger à toute heure ſon Enfant d'ordres & de préceptes pour le porter à faire telle ou telle choſe, & l'Enfant celui d'en être accablé. Car pour moi, je ſerois d'avis, que toutes les actions qui tendent à produire de mauvaiſes habitudes, & qui ſont les ſeules où un Pére doit interpoſer ſon autorité, on n'en défendît aucune aux Enfans, juſqu'à ce qu'on eût découvert qu'ils les euſ-

Digitized by Google

euſſent commiſes. Pour toutes ces défenſes de tels ou tels vices, faites à contre-temps, ſi elles ne ſont rien de pis, elles ſervent tout au moins à enſeigner ces vices aux Enfans & à les autoriſer à s'y abandonner, entant qu'elles ſuppoſent que des Enfans peuvent être capables de les commettre, quoi qu'il fût peut-être plus ſûr pour eux de les ignorer abſolument. Le meilleur reméde qu'il y aît pour reprimer ces déſordres; c'eſt, comme j'ai déja dit, de faire paroître de la ſurpriſe & de l'étonnement à la vûe de quelqu'une de ces fautes qui vont à produire quelque habitude déreglée, dès qu'on convainc pour la prémiére fois un Enfant d'y être tombé. Par exemple, s'il vient à mentir, ou à faire quelque action malſéante, & qu'on s'en apperçoive, le prémier moyen qu'on doit employer pour les corriger de ces défauts, c'eſt de lui en parler comme d'une action étrange & monſtrueuſe, qu'on n'auroit jamais pû croire qu'il fut capable de commettre, afin de l'obliger par là à en avoir honte.

On objecte que certains Enfans d'un naturel intraitable ne vou-

§. LXXXIX. Mais ici l'on m'objectera apparemment, que quoi que je diſe de l'humeur traitable des Enfans & du pouvoir que la honte & les loüanges ont ſur leur eſprit, il y a pourtant pluſieurs

Digitized by Google

leurs Enfans, qui ne s'attacheroient jamais à leurs Livres, & à ce qu'ils doivent apprendre, si on ne les châtioit pour les y obliger. J'appreliende bien que cette Objection ne vienne que des Collèges, & d'une coûtume inveterée, qui a empêché d'éprouver les voyes de douceur avec les précautions nécessaires, dans les occasions où l'on pourroit les mettre en usage. Car d'où vient donc, je vous prie, qu'*il est nécessaire de recourir à la verge pour enseigner le Latin & le Grec, puis qu'on enseigne le François & l'Italien sans ce secours?* Les Enfans n'apprennent ils pas à danser, & à faire des armes sans être battus? Ne s'appliquent-ils pas de même avec assez de soin à l'Aritmetique, à la Peinture, &c. sans qu'il soit nécessaire de recourir à la verge pour les y porter? Cela pourroit faire croire qu'il y a quelque chose d'étrange, de contraire à la nature, & de peu convenable à l'âge des Enfans, dans la Grammaire des Ecoles, ou dans la méthode dont on se sert pour l'enseigner, puis que les Enfans ne sauroient être portez à l'apprendre qu'à force de coups, & que malgré cela ils ne s'y attachent qu'avec peine: ou du moins on pourroit conclurre de là, que c'est une erreur de s'imaginer, qu'on ne puisse enseigner

droient rien apprendre, si on les faitoit avec douceur.

Digitized by Google

aux Enfans les Langues qu'ils apprennent au Collége, sans en venir aux coups.

Réponse à cette Objection.

§. XC. Mais supposons qu'il y ait des Enfans si négligens & si paresseux qu'on ne puisse les engager à rien apprendre par des voyes de douceur, (car il faut convenir qu'on trouve des Enfans de toute sorte de tempéramens) il ne s'ensuit pourtant pas de là qu'on doive employer contre tous les plus rudes châtimens. Au contraire, il ne faut supposer aucun Enfant incapable d'être gouverné par des voyes douces & moderées, jusques à ce qu'on ait pratiqué cette méthode à son égard avec la derniére exactitude; & si dans la suite ce traitement n'est pas capable de l'obliger à se mettre en état de faire tout ce qu'il peut faire, il n'y a plus d'excuse à alleguer en faveur de ces Esprits revêches, il faut récourir aux coups pour les corriger de leur opinâtreté, il n'y a point d'autre reméde: mais il faut l'appliquer ce reméde autrement qu'on n'a accoûtumé de faire. Si par exemple, un Enfant néglige volontairement d'étudier sa leçon, & refuse avec opinâtreté de faire une chose qu'il est à son pouvoir de faire, & qui lui est commandée fort serieusement & fort expressément par son Pére, il ne faut pas se contenter

Digitized by Google

ter de lui donner deux ou trois bons coups de foüet pour n'avoir pas fourni sa tâche, & dans la suite lui infliger précisément la même peine toutes les fois qu'il commet une semblable faute. Mais lors que l'obstination d'un Enfant est venuë à un tel point, qu'elle paroit évidemment, & qu'elle ne peut être reprimée que par la violence des coups, je croi qu'on doit le châtier avec un peu plus de tranquilité, mais aussi d'une maniére un peu plus sévére; & qu'il faut continuer de le foüeter (en mêlant toûjours quelques exhortations aux coups) jusques à ce qu'on reconnoisse au visage de l'Enfant, à sa voix, & à sa posture soûmise, que l'impression que le châtiment fait sur son esprit, ne vient pas tant de la douleur qu'il ressent, que de sa propre faute qu'il a un véritable déplaisir d'avoir commise. Si un tel châtiment appliqué par intervalles, & dans quelques rencontre particuliéres qui sont en petit nombre, porté, outre cela, au plus haut point de sévérité, dont on puisse user raisonnablement, & accompagné des marques visibles du déplaisir dont un Pére est touché pendant tout le temps qu'il se voit obligé d'en venir à cette extremité, si, dis-je, tout cela ne produit aucun effet sur l'esprit d'un Enfant, s'il ne change point

Digitized by Google

ſes inclinations, & ne peut le réduire à faire à l'avenir ce qu'on lui ordonnera, que peut on eſpérer après cela des punitons corporelles, & dans quel deſſein pourroit on y recourir plus long-temps? Battre, lors qu'on ne peut point eſpérer que les coups produiſent aucun bien c'eſt plûtôt agir en ennemi tranſporté de rage & de fureur, qu'en ami tendre & plein de bonne volonté; auquel cas le châtiment ne ſert qu'à irriter le coupable, ſans lui inſpirer aucun deſir de ſe corriger de ſes défauts. Si donc un Pére a le malheur d'avoir un Enfant d'un naturel ſi malin & ſi intraitable, je ne vois pas qu'il puiſſe faire autre choſe que de prier pour lui. Je croi pourtant que ſi d'abord on menageoit l'Eſprit des Enfans comme il faut, on en trouveroit peu de cette trempe. Mais après tout s'il y en a de tels, ce n'eſt pas ſur eux qu'il faut régler la maniére dont on doit élever ceux qui ont un meilleur naturel, & dont on peut être maître en les traitant avec plus de douceur

Ce que doit faire un Précepteur aupréſ de ſon Eleve.

§. XCI. Si l'on peut trouver un Précepteur qui tenant la place d'un Pére, ſe charge des mêmes ſoins que lui, & qui comprenant l'importance des choſes que nous venons de propoſer, s'attache d'abord à les mettre en pratique,

il

Digitized by Google

il aura dans la ſuite très-peu de peine auprés de ſon Eleve ; & dans peu de temps, vous aurez le plaiſir, ſi je ne me trompe, de voir que vôtre Enfant fera plus de progrés dans les Sciences & dans les mœurs, que vous ne pourriez peut-être vous l'imaginer. Mais ne permettez pas que ce Précepteur batte jamais vôtre Enfant ſans vôtre conſentement, & ſans vôtre direction, du moins, avant que de vous être aſſûré qu'il a de la prudence & de la retenuë. Cependant afin que l'autorité qu'il doit avoir ſur vôtre Enfant, ſe conſerve en ſon entier, vous devez non ſeulement ne pas donner à connoître qu'il n'a pas le droit d'uſer de la Verge, mais encore le traiter vous-même avec beaucoup de reſpect, & engager toute vôtre famille à faire la même choſe. Car vous ne devez pas attendre que vôtre Fils aît aucun égard pour un homme qu'il voit mépriſé dans la Famille, ou de vous, ou de ſa Mére ou de quelque autre perſonne. Si vous le croyez digne de mépris, vous avez fait un mauvais choix: & pour peu que vous paroiſſiez le mépriſer, il n'y a pas grande apparence qu'il évite d'être traité de la même maniére par vôtre Fils; auquel cas, il a beau avoir du mérite, & des qualitez qui le rendent propre à l'emploi dont

Digitized by Google

il est chargé, tout cela est perdu pour vôtre Enfant, & ne peut jamais plus être d'aucun usage.

Le Gouverneur d'un Enfant doit l'instruire par son propre exemple.

§. XCII. Comme l'exemple du Pére doit engager l'Enfant à respecter son Gouverneur, le Gouverneur le doit aussi porter par son exemple à toutes les choses qu'il veut lui faire mettre en pratique. Il faut qu'il prenne bien garde de ne pas contredire ses préceptes par sa conduite, à moins qu'il ne veuille perdre son Eleve. C'est en vain qu'il l'entretiendra de la nécessité de vaincre ses passions, s'il se laisse emporter lui-même aux passions auxquelles il est sujet; & en vain tâchera-t-il de le corriger de quelque vice ou de quelque indécence qu'il se permettra à lui-même. On doit compter que les mauvais exemples seront toûjours plûtôt suivis que les bonnes régles. C'est pourquoi celui qui se charge de l'éducation d'un Enfant, doit prendre un soin tout particulier de le garantir de la contagion de toute sorte de méchans exemples, & sur tout des plus dangereux, je veux dire de ceux des Domestiques, de la compagnie desquels il faut les éloigner non en la leur défendant, car cela ne serviroit qu'à la leur faire rechercher avec plus d'ardeur, mais par d'autres voyes * dont j'ai déja parlé.

* *Voyez ci-dessus, §. LXXI.*

IX.

Digitized by Google

IX. *De la néceſſité qu'il y a de tenir un Gouverneur auprès des Enfans, & des qualitez qu'il doit avoir.*

§. XCIII. DE tout ce qui regarde l'Education des Enfans, il n'y a rien à quoi l'on prenne ordinairement moins de garde, ou qui ſoit d'un plus difficile examen que ce que je m'en vais dire, c'eſt que dès que les Enfans commencent à parler, on devroit tenir auprès d'eux une perſonne ſage, retenuë & habile qui prit ſoin de leur donner de bonnes impreſſions, & de les préſerver de toute ſorte de vices, & ſur tout de la contagion des mauvaiſes compagnies. Je croi que cet emploi demande beaucoup de prudence, de ſobrieté, de tendreſſe, de diligence, & de diſcernement, qualitez qui ſe trouvent difficilement enſemble, & ſur tout dans les perſonnes qu'on peut avoir pour les petits appointemens qu'on a accoûtumé de donner à un Gouverneur. Pour ce qui eſt de la dépenſe que vous ferez pour cela, vous ne ſauriez, ce me ſemble, employer de l'argent pour vos Enfans d'une maniére qui puiſſe leur être plus avantageu-

Combien il importe de tenir un Gouverneur auprès des Enfans.

Digitized by Google

se : & si vous dépensez à cela plus qu'on n'a accoutumé de faire, cette dépense ne doit pas vous paroître trop forte. Celui qui, à quel prix que ce soit, procure à son Enfant un cœur droit, enclin à toutes les choses vertueuses & utiles, & rempli des sentimens honnêtes, & dignes d'une personne bien élevée; celui-là, dis-je, qui n'épargne rien pour orner l'Ame de son Enfant de toutes ces excellentes qualitez, lui fait une meilleure acquisition que s'il ajoûtoit de nouvelles Terres au fonds qu'il doit lui laisser en héritage. Epargnez, tant qu'il vous plaira, en bijoux, en joûets, en belles étoffes de soye, en rubans, en dentelles, & autres dépenses inutiles, mais n'épargnez rien lors qu'il s'agit d'une chose aussi importante que celle ci. Vous ne sauriez vous aviser d'un plus mauvais ménage que de travailler à faire un grand établissement à vôtre Enfant, & de négliger d'enrichir son Ame d'aucune bonne qualité. J'ai souvent été surpris de voir des gens, qui font pour leurs Enfans des dépenses excessives en habits somptueux; qui se piquent, de leur donner des appartemens magnifiques, de leur tenir une table splendide, de les faire suivre d'un cortége inutile de valets; & qui dans le même temps ne songent

Digitized by Google

gent point du tout à leur cultiver l'esprit ; & ne prennent aucun soin de couvrir la plus honteuse de leur nudité, je veux dire leurs défauts naturels, leurs inclinations déréglées, & leur ignorance. Pour moi, je ne puis m'empêcher de croire qu'en cela ces personnes sacrifient à leur propre vanité ; car une telle conduite est plûtôt une preuve de leur orgueil que d'un sincère desir de faire du bien à leurs Enfans. Voulez-vous faire voir que vous avez une véritable tendresse pour vos Enfans ? Mettez tout en usage pour leur perfectionner le cœur & l'Esprit. Quoi que vous diminuiez par-là l'heritage que vous leur destinez, vous ne sauriez donner une plus belle preuve de l'affection que vous avez pour eux Un homme qui a de l'habileté & de la vertu, ne manque guére d'être regardé comme un homme considérable & heureux, ou du moins d'être tel effectivement. Mais un homme fou ou déreglé ne peut être estimé des autres hommes, ou être heureux en lui-même quelques biens qu'il hérite de ses Parens. Et en effet, n'aimeriez-vous pas mieux que vôtre Enfant ressemblât à certaines personnes qu'il y a dans le monde, & n'eut que cinq cens livres de rente, que s'il en a-

Digitized by Google

voit cinq mille, & qu'il reſſemblât à d'autres que vous connoiſſez ?

§. XCIV. La conſidération de la dépenſe qu'il faut faire pour tenir un Gouverneur auprès des Enfans, ne doit donc pas décourager ceux qui peuvent ſoûtenir cette dépenſe. La grande difficulté conſiſte à trouver une perſonne capable de ſe bien acquiter de cet emploi ; car des jeunes-gens, des gens d'un mérite & d'une vertu médiocres, n'y ſont point propres ; & pour les perſonnes qui ont de plus excellentes qualitez, on a de la peine à en trouver qui veuillent ſe charger d'un tel emploi. C'eſt pourquoi, il faut les chercher de bonne heure, & de tous côtez, car il y a de toute ſorte de gens dans le monde. Sur quoi il me ſouvient que *Montagne* raporte dans ſes *Eſſais*, que le ſavant *Caſtalion* fut contraint de faire des tranchoirs à *Basle*, pour s'empêcher de mourir de faim ; que ſon Pére auroit donné une ſomme conſidérable pour avoir un ſemblable Gouverneur auprès de ſon Enfant ; & que *Caſtalion* auroit pris volontiers cet emploi à des conditions raiſonnables ; mais qu'il ſe vit réduit à l'extrémité qu'on vient de marquer, faute d'être connu.

§. XCV. Si vous avez de la peine à rencontrer un Gouverneur tel que celui

Digitized by Google

lui que je viens de décrire, vous ne devez pas en être surpris. Tout ce que je vous puis dire, c'est de n'épargner ni soin ni argent pour le trouver. Toutes les choses du monde s'acquiérent à ce prix-là; & j'ose bien vous assûrer par avance, que si vous rencontrez un bon Gouverneur, bien loin d'avoir jamais regret à vôtre argent, vous aurez le plaisir de penser que c'est l'argent que vous employez le plus à propos. Mais tenez pour maxime de ne prendre personne pour Gouverneur de vôtre Enfant, sur le rapport de vos Amis, ou par charité, ou en vûe des grandes recommandations dont il est chargé. Vous ne devez pas non plus vous déterminer en faveur d'un homme, sur la réputation qu'il a d'être (1) sobre, & savant, qui est tout ce qu'on demande ordinairement dans un Gouverneur. En un mot, vous devez être aussi circonspect à choisir un Gouverneur pour vôtre Enfant, que s'il s'agissoit de lui chosir une Femme: car vous ne devez pas compter de faire essai d'une personne pour en prendre une autre dans la suite, si vous n'en êtes

(1) on compte pour beaucoup cette qualité en *Angleterre*; & l'on ne manque guéres de la faire entrer dans le caractére d'un homme de bonne naissance dont on veut donner une idée considérable.

Digitized by Google

êtes pas satisfait, ce qui seroit une grande incommodité pour vous & plus grande encore pour vôtre Enfant. Quand je pense aux scrupules que je fais naître dans vôtre Esprit, & aux précautions où je vous engage à l'occasion du choix que vous devez tâcher de faire d'une personne propre à bien élever vos Enfans, il me semble que tout ce que je viens de vous dire, ne tend qu'à vous conseiller une chose pour vous la proposer simplement, sans avoir dans le fonds aucun dessein de vous la faire mettre en pratique. Mais si l'on considére combien l'emploi d'un habile Gouverneur est different de l'idée qu'on s'en fait ordinairement; & combien il y en a peu qui en soient capables parmi ceux-là même qui s'y destinent, on conviendra peut-être avec moi qu'on ne trouve pas partout des gens propres à bien former l'Esprit d'un Enfant de bonne Maison: & qu'on doit par conséquent apporter plus de soin qu'on ne fait d'ordinaire, aux choix d'un habile Gouverneur, si l'on ne veut s'exposer à perdre tout l'avantage qu'on prétend recueillir d'un tel choix.

Le Gouverneur d'un jeune homme de bonne

§. XCVI. Ce que tout le monde attend d'un Gouverneur, c'est, comme je viens de dire, qu'il soit sobre & savant. Généralement parlant, on croit que

Digitized by Google

que cela suffit ; & pour l'ordinaire, les parens ne se mettent point en peine d'autre chose. Mais, je vous pris, après qu'un tel homme aura rempli la tête de son Disciple de tout le Latin & de toute la Logique qu'il a apporté de l'Université, ce Disciple en sera-t-il plus accompli ? ou pour mieux dire, peut-on espérer, qu'il ait plus de politesse, plus de connoissance du monde, qu'il soit mieux instruit des véritables fondemens de la Vertu & de la Générosité, que son jeune Gouverneur ?

Maison doit avoir de la politesse.

Pour qu'un jeune homme de bonne Maison puisse être bien élevé, il faut que son Gouverneur soit bien élevé lui-même, qu'il sache son monde, qu'il entende les régles de la civilité dans toute leur étenduë par rapport aux temps, aux lieux & aux Personnes, & qu'il engage son Disciple à les observer constamment autant que son âge le requiert. C'est un Art qu'on ne peut ni apprendre ni enseigner par le moyen des Livres. Il n'y a que les bonnes compagnies & de serieuses reflexions sur ce qui s'y passe qui puissent en procurer la connoissance. Un Tailleur peut habiller à la mode un jeune homme ; & un Maître de danse donner de la grace aux mouvemens de son corps : mais ces deux choses qui contribueront sans doute à relever

Digitized by Google

ver ſon extérieur, ne le rendront jamais poli. Vous ne devez pas même attendre cet effet de la Science, qui, ſi elle eſt mal ménagée, ne ſervira qu'à le rendre plus impertinent & plus inſupportable, en converſation. C'eſt la politeſſe dans les maniéres qui donnera du luſtre à toutes ſes autres bonnes qualitez, & qui les lui rendra utiles à lui-même en lui procurant l'eſtime & l'affection de tous ceux qu'il fréquentera. Mais s'il manque de politeſſe, toutes ſes autres prefections ne ſerviront qu'à le faire regarder comme un homme vain, fier, orgueilleux, & impertinent.

Le Courage dans un homme mal-élevé paſſe pour brutalité, comme en effet il en a tout l'air; le Savoir devient pédanterie; l'Eſprit pure bouffonnerie; l'ingenuité & la candeur, ruſticité; & le bon naturel, baſſe flaterie. En un mot, il n'y a en lui aucune bonne qualité que le manque de politeſſe ne défigure à ſon deſavantage. La Vertu même & les talens conſidérables, à qui l'on ne peut refuſer les éloges qui leur ſont dûs, ne ſuffiſent pas pour procurer à un homme une reception favorable dans toutes les compagnies où il ſe trouve. Un Diamant brut ne ſauroit ſervir d'ornement. Il faut le polir & le mettre en œuvre pour le faire paroître avec

Digitized by Google

avec avantage. Il en eſt de même des bonnes qualitez de l'ame. Ce ſont ſans contredit ſes véritables richeſſes : mais c'eſt la politeſſe qui leur donne du luſtre ; & quiconque veut être goûté, doit joindre à un mérite ſolide des maniéres agréables. Ce n'eſt pas aſſez de faire des actions eſtimables, ou même utiles ; il y a outre cela un air engageant & gracieux qui les embellit ſans quoi elles ne peuvent plaire. Et preſque toûjours la maniére d'agir eſt d'une plus grande conſéquence que la choſe même qu'on fait, qui plaît ou déplaît ſelon que la maniére en eſt agréable ou déſagréable. Or comme ces maniéres engageantes ne conſiſtent point à ôter le chapeau de bonne grace, ou à faire un compliment bien tourné, mais dans une certaine liberté honnête de régler ſes diſcours, ſes regards, ſes actions, ſes mouvemens, ſa contenance, &c. ſelon les perſonnes avec qui l'on a à faire, & les occaſions où l'on ſe rencontre, il eſt viſible que cette ſorte de politeſſe ne peut s'acquerir que par habitude, & par l'uſage du monde ; & qu'elle eſt par conſéquent au deſſus de la capacité des Enfans, à qui il ne ſeroit pas à propos d'en faire des leçons embarraſſantes lorſqu'ils ſont fort jeunes. Avec tout cela il faudroit qu'un jeune homme com-

Digitized by Google

commençât à s'y former en grand' partie tendis qu'il eſt ſous la direction d'un Gouverneur, avant qu'il paroiſſe ſous ſa propre conduite dans le grand monde : car alors pour l'ordinaire il eſt inutile de travailler à reformer des indecences habituelles ſur quantité de petites choſes, par la raiſon que nos maniéres ne ſont jamais agréables, ſi elles ne deviennent tout-à-fait naturelles, & que comme les doigts d'un habile Muſicien, elles ne gardent un ordre harmonieux, ſans peine & ſans la moindre application d'Eſprit. En effet, un homme qui en converſation s'obſerve ſoi-même avec inquiétude de peur de faillir en quelque choſe; bien loin de redreſſer par là ce qu'il peut y avoir de choquant dans ſes maniéres, leur donne par cela même un air forcé qui les rend encore plus déſagréables.

Une ſeconde raiſon pourquoi il eſt néceſſaire qu'un Gouverneur ait ſoin de former les maniéres de ſon Eleve, c'eſt qu'encore que les mépriſes où nous tombons faute de politeſſe, ſoient les prémiéres que les autres obſervent en nous, ce ſont pourtant les derniéres dont on nous avertit nous-mêmes. Ce n'eſt pas que le Monde ne ſoit aſſez prompt à en diſcourir : mais c'eſt toûjours en l'abſence de celui qui devroit pro-

Digitized by Google

profiter de la critique qu'on en fait. A la verité, c'eſt un point ſi délicat, que même nos meilleurs Amis qui ſouhaitent ſincérement que nous nous corrigionsde ces ſortes de défauts, oſent à peine nous en parler à nous-mêmes, & nous faire connoître qu'en telles & telles rencontres nous péchons contre la politeſſe. On peut ſouvent avertir un homme de ſes fautes ſur d'autres matiéres, & le ramener de quelques-unes de ſes erreurs ſans violer les régles de la civilité ou les loix de l'amitié ; mais la Politeſſe elle-même nous défend de faire ſentir à un autre, qu'il manque de politeſſe. Il ne peut l'apprendre que de ceux qui ont de l'autorité ſur lui ; encore la remontrance eſt-elle reçue avec beaucoup de la peine de leur part, ſi elle s'adreſſe à un homme fait. Pour peu qu'on ait vêcu dans le monde, elle eſt difficile à digerer, avec quelque adouciſſement qu'on la propoſe. Un Gouverneur doit donc s'appliquer principalement à cet article, afin qu'autant qu'il eſt poſſible la bonne grace & la politeſſe deviennent comme naturelles à ſon Diſciple, avant qu'il ſorte de ſes mains; & afin qu'il n'aît pas beſoin d'avis ſur ce point, lorsqu'il ne ſera plus ni en état d'en profiter, ni d'humeur à en recevoir, & qu'il ne reſtera perſon-

Digitized by Google

ne auprès de lui pour lui en donner. Je conlus encore une fois de là, que la prémiére & la plus importante qualité que doit avoir celui qui se charge de l'éducation d'un Enfant de bonne Maison c'est d'être bien élevé. Et un jeune homme qui apprend de son Gouverneur à avoir des maniéres douces & polies, entre dans le monde avec un grand avantage; & il trouvera au bout du compte que cette seule perfection contribuera plus à son avancement; qu'elle lui procurera plus d'amis, & lui sera d'un plus grand usage dans le monde, que tous les mots *scientifiques* ou que toute la connoissance réelle qu'il a acquis en étudiant les Arts Liberaux ou en écoutant les savantes leçons de son Précepteur. Du reste ce que je dis là, n'est pas pour insinuer, que la Science doive être négligée, mais seulement pour faire voir qu'elle ne devroit pas être préferée à la Politesse, ni lui donner la chasse comme à un vain phantôme.

Il doit] aussi connoître le monde.

§. XCVII. Le Gouverneur de vos Enfans doit non seulement être bien élevé, il faut encore qu'il connoisse bien le monde, c'est-à-dire le genie, les caprices, les folies les fourberies & les défauts de son siécle, & sur tout du Païs où il vit. Il faut qu'il puisse faire voir toutes ces choses à son Eleve, à mesu-

re

Digitized by Google

re qu'il l'en trouve capable. Il doit lui aprendre à connoître les hommes & leurs differens caractéres, les lui montrer tels qu'ils ſont, en leur ôtant le maſque dont leurs differentes profeſſions, ou divers prétextes les obligent à ſe couvrir; & lui faire diſcerner ce qui eſt caché véritablement ſous ces fauſſes apparences; afin qu'il ne lui arrive point, comme à la plûpart des jeunes gens ſans expérience, de prendre une choſe pour une autre, de juger par l'exterieur, & de ſe laiſſer tromper par de beaux ſemblans, & par des maniéres flateuſes & inſinuantes. Il devroit l'inſtruire à obſerver les deſſeins de ceux avec qui il a à faire, ſans être ni trop ſoupçonneux ni trop credule: & ſelon que ſon naturel le fait plus pancher d'un côté que de l'autre, le rédreſſer & lui faire prendre la route oppoſée. Il devroit l'accoûtumer, autant qu'il eſt poſſible, à juger ſainement des hommes par les marques qui ſervent le mieux à faire connoître ce qu'ils ſont, & à découvrir leur interieur qui bien ſouvent ſe montre dans de petites choſes, ſur tout lorſqu'ils ne ſont pas ſur leurs gardes & pour ainſi dire ſur le théatre. Il faut qu'il ait ſoin de lui faire une peinture fidelle du Monde; & de le diſpoſer à ne pas ſe figurer les hommes meilleurs

Digitized by Google

qu'pires, plus ſages ou plus fous qu'ils ne ſont effectivement. Par ce moyen il paſſera inſenſiblement & ſans danger de l'état d'Enfant à celui d'Homme; qui eſt le pas le plus dangereux qu'il ait à faire dans tout le cours de ſa vie. C'eſt donc un point qu'il faudroit ménager avec tout le ſoin poſſible. Et c'eſt ſur tout dans cette conjoncture qu'un jeune homme devroit être ſécouru, au lieu d'être retiré juſtement alors d'entre les mains de ſon Gouverneur, comme on fait ordinairement, pour aller paroître dans le grand monde ſous ſa propre conduite, non ſans un danger manifeſte de ſe perdre tout auſſi-tôt, comme tant d'autres jeunes gens qu'on voit tous les jours s'abandonner aux débauches les plus extravagantes, dés que délivrez du joug d'une ſévére diſcipline, ils deviennent maîtres de leurs actions: déſordre qui, à mon avis, doit être particuliérement imputé à ce qu'on a négligé ce grand point. Car des jeunes gens qui ont été élevez dans une parfaite ignorance de ce que le monde eſt véritablement, trouvant enfin qu'il eſt fort different de l'idée qu'on leur en avoit donné, & par conſéquent tout autre qu'ils ne ſe l'étoient figuré, ils ſe laiſſent aiſément perſuader par des Gouverneurs d'une autre eſpéce qui ne man-

Digitized by Google

manquent jamais de se trouver sur leur chemin, que la Discipline sous laquelle ils ont été retenus, & les graves remontrances qu'on leur a fait, n'étoient que de pures formalitez, qu'on a introduit dans l'éducation des Enfans pour les tenir en bride ; mais que la liberté des hommes faits consiste à s'abandonner sans reserve à la jouïssance de toutes ces choses qui leur ont été défenduës auparavant. Sur cela l'on présente au jeune Novice des exemples de cette belle conduite : on lui en étale de brillans & en grand nombre, qui lui donnent aussi-tôt dans la vûe. Dès lors brûlant d'envie de faire voir qu'il est homme tout aussi bien que les plus fameux Débauchez de son âge, il donne tête baissée dans tous les plus grands désordres où il voit que ces jeunes Fous se précipitent. Ainsi dans le dessein de se mettre en réputation, & pour ainsi dire, hors de page, il renonce à la modestie & à la sobrieté dans laquelle il avoit été élevé jusqu'alors, s'imaginant qu'il lui est glorieux de se signaler, à son entrée dans le monde, par une opposition directe à toutes les régles de vertu que son Gouverneur lui a tant recommandées.

L'un des meilleurs moyens de prévenir ce malheur, c'est, à mon avis, de lui

Digitized by Google

faire voir le Monde tel qu'il eſt effectivement, avant qu'il y entre. Il faudroit lui découvrir par dégrez les vices qui ſont en vogue, & l'avertir des deſſeins de certains gens qui ne s'appliqueront à gagner ſa confience que pour le perdre. Il devroit être inſtruit des artifices que ces ſortes de perſonnes mettent en uſage, & des piéges qu'ils ont accoûtumé de tendre. Il faudroit auſſi prendre ſoin de lui mettre de temps en temps devant les yeux des exemples tragiques ou facetieux de ceux qui ſont métier de perdre ainſi quiconque tombe entre leurs mains, ou de ceux qu'ils ont ruïnez par ces lâches pratiques. Nôtre ſiécle fournira toûjours aſſez de tels exemples, qu'on doit lui faire remarquer comme autant d'écueils, afin que les infortunes, maladies, la mendicité & l'infamie où tant de jeunes gens tombent par ce moyen, après avoir donné des belles eſpérances, lui inſpirent de la précaution, & lui faſſent voir comment ces mêmes perſonnes qui ſous de beaux ſemblans d'amitié ont cauſé leur ruïne, ſont des prémiers à les abandonner, & à les mépriſer dans leur miſére. Il pourra voir parlà, avant qu'une triſte expérience l'en ait inſtruit, que tous ceux qui lui veulent perſuader de ne pas ſuivre les ſages avis

Digitized by Google

vis qu'il a reçû de son Gouverneur, ou les conseils de sa propre Raison, (ce qu'ils appellent se laisser gouverner comme un Enfant) n'en usent ainsi que pour pouvoir le gouverner eux-mêmes; & lui faire à croire qu'en homme fait il commence à marcher de lui-même sous sa propre conduite & à sa fantasie, dans le temps qu'ils ne songent qu'à l'engager comme un Enfant dans tous les vices qui peuvent le plus servir à leurs desseins. Il faudroit que son Gouverneur ne laissât échapper aucune occasion de lui mettre cela dans l'Esprit : & qu'il employât toute sorte de moyens pour le lui faire comprendre & l'en convaincre parfaitement.

Je sai ce qu'on a accoûtumé de dire là-dessus, que découvrir les vices du siécle à un jeune homme, c'est les lui apprendre. Cela est vrai en grand' partie, je l'avoûë, selon qu'on se prend à leur faire cette découverte. Aussi est-ce une affaire qui demande un Gouverneur prudent & habile qui connoisse le monde, qui puisse juger du temparément & de l'inclination de son Eleve, & appércevoir son foible & sa passion dominante. Il faut considérer aussi, qu'il n'est plus possible maintenant (comme il l'étoit peut être autrefois) de préserver un jeune-homme du vice, en lui en dérobant

Digitized by Google

la connoissance, à moins que vous ne veuilliez le tenir toute sa vie en muë dans un cabinet, sans jamais le laisser aller en campagne. Plus long-temps vous lui tiendrez ainsi les yeux bandez, moins il sera capable de voir lors qu'il entrera dans le monde, où il sera par conséquent d'autant plus exposé à être la duppe d'autrui & de soi-même. Car lorsqu'un jeune-homme, encore Enfant avec de la barbe au menton, vient à paroître dans le grand monde, il ne manque jamais d'être en bute, malgré toute sa gravité, aux plaisanteries & aux malignes observations des jeunes gens de la Ville, parmi lesquels il se trouve toûjours des oiseaux de proye qui se mettent d'abord en campagne pour le plumer.

Le seul moyen de se défendre du monde, c'est de le connoître parfaitement. Mais un jeune-homme devroit être initié dans ces mystéres par dégrez, à mesure qu'il en est capable: & le plûtôt est le mieux, pourvû qu'il soit entre les mains d'un bon Guide. Il faudroit lui ouvrir la scéne peu à peu, l'introduire dans le monde insensiblement, & lui montrer en même temps les dangers dont il est menacé de la part des différens ordres des personnes qui dissemblables de temparément & d'humeur

ont

Digitized by Google

ont des vûs & des maniéres tout à fait différentes. Il faudroit le préparer d'avance à se voir insulté par quelques-uns, & caressé par d'autres ; & lui apprendre quelles sortes de gens seront portez, ou à lui faire tête, ou à l'entrainer dans la débauche, ou à le ruïner par des voyes secrettes ; & de quelles personnes il doit attendre de bons offices. Il faudroit l'instruire à connoître tous ces differens caractéres, & à les bien distinguer les uns des autres ; & lui faire comprendre en quelles rencontres il doit donner à entendre aux personnes qui lui tendent des piéges, qu'il les connoît, qu'il pénétre leurs desseins & leurs artifices ; & quand c'est qu'il doit faire semblant d'ignorer ce qu'ils sont, & ce qu'ils machinent contre lui. Que si par trop de confiance en ses forces & son adresse, il se hazarde outre mesure, il seroit bon que de temps en temps on les laissât tomber dans quelque infortune qui n'interessât point son innocence, sa santé ou sa réputation, car ce seroit le vrai moyen de le rendre plus sage & plus circonspect.

J'avoûë, que comme c'est à connoître les hommes que consiste la plus grande partie de nôtre sagesse, cette connoissance ne sauroit être l'effet de quelques pensées superficielles, ou d'une

Digitized by Google

grande lecture, mais plûtôt le fruit de l'expérience, & des obſervations reiterées d'un homme qui a vêcu dans le monde les yeux ouverts, & qui eſt rompu au commerce de toutes ſortes de perſonnes. C'eſt pourquoi je croi qu'il eſt de la derniére importance de donner ces vûes à un jeune-homme dans l'occaſion, afin que lors qu'il commencera d'entrer dans le monde, qu'il s'embarquera ſur ce vaſte Ocean, il ne ſe troûve pas dans l'état d'un Pilote qui ſeroit en pleine mer ſans bouſſole ni carte marine, mais qu'il aît déja quelque connoiſſance des Ecueils qui pourroient ſe rencontrer ſur ſa route, & qu'il ſache par avance manier le Gouvernail, de peur que ſans cela il ne faſſe malheureuſement naufrage avant que d'avoir été inſtruit par l'expérience. Un Pére qui ne croit pas que ce ſoit-la ce qui importe le plus à ſon Fils; ni qu'il ſoit plus néceſſaire de lui donner un habile Gouverneur pour ce ſujet, que pour lui apprendre les Langues & les Sciences, ne prend pas garde, qu'il eſt beaucoup plus utile de bien juger des hommes, & de ménager prudemment les affaires qu'on a à démêler avec eux, que de parler Grec & Latin, ou d'argumenter en forme, ou d'avoir la tête pleine de ſpéculations abſtruſes de Phyſique

Digitized by Google

que ou de Metaphyſique, ou même que de s'être familiariſé les meilleurs Ecrivains Grecs & Latins, quoi qu'il ſoit plus utile à un Gentilhomme de bien entendre ces Auteurs que d'être bon Peripateticien ou bon Carteſien, parce que ces anciens Auteurs ſe ſont attachez à connoître l'Homme ; & qu'ils en ont fait des peintures très-fidelles. Si vous voyagez dans les Parties Orientales de l'*Aſie*, vous y trouverez des gens habiles & de bon commerce ſans aucune de ces connoiſſances. Mais qui n'a ni vertu, ni connoiſſance du monde, ni politeſſe, ne ſera jamais où qu'il vive, un homme accompli, ni digne d'eſtime.

Telle eſt la nature d'une grande partie du Savoir qui eſt aujourd'hui à la mode dans nos Ecoles d'*Europe* & qui y fait pour l'ordinaire un point eſſentiel de l'Education, qu'un Gentilhomme peut fort bien s'en paſſer, ſans que ſa perſonne ou ſes affaires en ſouffrent beaucoup. Il n'en eſt pas de même de la Civilité & de la Prudence : ce ſont des qualitez néceſſaires dans tous les états & dans toutes les occurrences de la vie ; & la plûpart des jeunes gens ſouffrent pour en être privez. Cependant ſi en entrant dans le monde, ils ſont en effet plus novices & plus groſſiers qu'il ne faudroit, c'eſt parce que

Digitized by Google

ces qualitez dont un jeune homme a le plus de besoin, & qu'un Gouverneur devroit sur tout tâcher de lui procurer par ses soins, ne sont généralement regardées que comme un article si peu considérable dans l'Education des Enfans, qu'on s'imagine qu'un Précepteur peut fort bien ne pas s'en mettre beaucoup en peine, ou même négliger absolument. C'est le Latin & la Science, qu'on considére sur tout dans cette affaire; d'où il arrive que l'on fait dépendre le point essentiel de l'Education d'un Gentilhomme, du progrès qu'il fait dans des choses dont une grande partie n'intereſſe en rien sa profession; qui consiste à s'entendre aux affaires du Monde, à avoir des maniéres conformes à son rang, & à se distinguer dans son poste, en servant dignement sa Patrie. Voilà à quoi il faudroit le former dès sa jeunesse. Que si devenu maître de sa conduite, il a envie de s'appliquer à quelque étude particuliére, ou pour mettre à profit ses heures de loisir, ou pour se perfectionner dans quelques-unes des Sciences dont son Précepteur ne lui avoit donné qu'une legére teinture; les prémiers principes qu'il en a appris auparavant, suffiront pour le porter aussi loin qu'il voudra, ou que ses talens naturels lui permettront

Digitized by Google

tront d'aller. Et ſi pour épargner ſon temps & ſa peine, il trouve à propos d'avoir un maître qui lui applaniſſe les difficultez, il n'a qu'à faire choix d'un homme qui entende la matiére à fond, ou prendre celui qu'il jugera le plus propre à ſon deſſein. Mais à l'égard de cette prémiére teinture des Sciences qu'un jeune homme doit prendre dans le cours ordinaire de ſes Etudes, il n'a beſoin pour cela que d'un Gouverneur médiocrement habile. Et dans le fonds il n'eſt pas néceſſaire qu'un jeune Gentilhomme aît une érudition conſommée, ni qu'il poſſede toutes les Sciences en perfection, quoi qu'il doive en avoir une idée générale priſe dans quelque Syſtême abregé. S'il veut pénétrer plus avant, il doit le faire dans la ſuite de lui-même & avec une application toute particuliére; car perſonne n'a jamais fait de grands progrès, ni ne s'eſt rendu éminent dans aucune Science, tandis qu'il a été ſous la diſcipline d'un Maître.

La grande affaire d'un Gouverneur, c'eſt de donner à ſon Eleve des maniéres polies; de lui former l'eſprit; de lui faire prendre de bonnes habitudes; de lui inſpirer des principes ſolides de vertu & de ſageſſe; de lui apprendre inſenſiblement à connoître les hommes;

Digitized by Google

& de l'engager à aimer & à imiter ce qui eſt excellent & d'igne d'eſtime, mais avec ce dégré de vigueur, d'activité & d'application dont il a beſoin pour en venir heureuſement à bout. Que s'il l'attache à quelques Etudes particuliéres, ce n'eſt que pour mettre en œuvre les Facultez de ſon Eſprit, & lui faire employer ſon temps; pour le détourner de l'oiſiveté; pour le rendre capable d'application; pour l'accoûtumer au travail, & lui donner quelque goût pour les choſes qu'il doit enſuite apprendre plus exactement de lui-même. Car il ne faut pas attendre, que ſous la direction d'un Précepteur un jeune homme devienne jamais ſavant Critique, habile Orateur, ou parfait Logicien; qu'il apprenne à fond la Metaphyſique, ou la Phyſique, ou les Mathematiques, ou la Chronologie, ou l'Hiſtoire. On doit pourtant lui enſeigner quelque choſe de chacune de ces Sciences; mais ſeulement, afin qu'il commence, ſi j'oſe ainſi dire, à faire connoiſſance avec elles ſans en venir à une familiarité fort étroite, juſque-là qu'un Gouverneur ſeroit blâmable d'attacher trop long-temps l'Eſprit de ſon Diſciple à la plûpart de ces Sciences, & de l'y engager trop avant. Il n'en eſt pas de même de la Politeſſe, de la Connoiſſance du monde,

Digitized by Google

monde, de la Vertu, de l'application au travail, & de l'amour de la Réputation: ce ſont des choſes dont un jeune homme ne ſauroit être ſurchargé. Et s'il poſſéde une fois ce précieux tréſor, il ne ſera pas long-temps privé de toute la connoiſſance qui lui eſt néceſſaire, ou qu'il ſouhaitera d'avoir.

Puiſqu'on ne peut eſpérer qu'il ait le temps & la force d'epprendre toutes choſes, il eſt viſible qu'il faudroit s'appliquer ſur tout à lui enſeigner celles dont il a le plus de beſoin, & qui lui doivent être d'un plus grand, & d'un plus fréquent uſage dans le Monde. *Seneque* ſe plaint que de ſon temps on pratiquoit tout le contraire. Cependant, on ne connoiſſoit point (1) alors tout ce fatras de Livres *Scholaſtiques* dont nos Ecoles fourmillent à préſent. Et qu'auroit-il penſé, s'il eut vêcu dans ce ſiécle où ceux qui ſont chargez de l'éducation des jeunes gens, croyent ne pouvant rien faire de mieux, que de leur mettre ces ſortes d'Ouvrages entre les mains

(1) Il y a dans l'Anglois, *Les* Burgersdicius *& les* Scheiblers *ne fourmilloient point alors comme à preſent.* Si je ne me trompe, ces deux Auteurs qui ont compoſé des Traitez de Logique & de Metaphiſique à la maniére des *Scholaſtiques*, ne ſont pas fort connus preſentement; & l'on ne lit guére plus leurs Ouvrages, hormis peut-être dans les deux Univerſitez d'*Angleterre*. Apparemment, Mr. *Locke* les a nommez parce qu'ils étoient fort en vogue dans la jeuneſſe.

Digitized by Google

mains, & de leur remplir la tête de toutes les vaines *Distinctions* dont ils sont farcis? Il auroit eû bien plus de sujet de s'écrier, comme il fait, *Non vitæ sed scholæ discimus*, Nous n'apprenons pas à vivre, mais à disputer; & l'éducation qu'on nous donne, nous rend bien plus propres pour l'Université que pour le Monde. Mais il ne faut pas s'étonner si ceux qui disposent de l'éducation des Enfans, se reglent en cela sur ce qu'ils peuvent enseigner plûtôt que sur ce que les Enfans ont besoins d'apprendre. Et la Mode une fois établie, ce n'est pas merveille non plus qu'en ce point aussi bien qu'en tout autre, elle l'emporte sur la Raison; & que la plus grande partie de ceux qui trouvent leur compte à la suivre sans prendre la peine de l'examiner, soient prêts à traiter d'*heretique* quiconque ose la rejetter. Mais l'on ne peut voir sans surprise, que dans cette affaire des gens de qualité & d'esprit se laissent aussi abuser par la Coûtume & par une espéce de Foi implicite. Car s'ils vouloient consulter la Raison, elle leur montreroit sans doute, que leurs Enfans devroient employer leur temps à apprendre ce qui pourra leur être utile lorsqu'ils seront hommes, plûtôt que de se remplir la tête de choses frivoles, à quoi pour l'ordinaire ils ne pen-

Digitized by Google

penſent jamais plus le reſte de leur vie, & dont certainement ils n'ont jamais beſoin ; de ſorte que tout ce qu'ils en retiennent, ne ſert qu'à les rendre pires qu'ils ne ſeroient s'ils l'oublioient entiérement, ou qu'ils ne l'euſſent jamais appris. C'eſt une choſe ſi connuë, que je m'aſſûre que les Parens eux-mêmes qui ont fait enſeigner ces fadaiſes à leurs Enfans à beaux deniers comptans, conviendront que leurs Enfans ne ſauroient faire connoître, en entrant dans le monde, qu'ils ont quelque teinture de cette vaine Science, ſans ſe rendre ridicules, & qu'ils s'expoſent infailliblement dans toutes les compagnies où il leur échappe d'en faire quelque uſage. Admirable acquiſiton, dont les Enfans, devenus hommes, ſont obligez de rougir dans les lieux où ils ont le plus d'intérêt de montrer leur Eſprit, & de faire voir qu'ils ont été bien élevez ! Ne mérite-t-elle pas après cela de faire partie de leur éducation ?

Il y a encore une autre raiſon pourquoi vous devez ſur tout avoir ſoin que la perſonne à qui vous confiez l'éducation de vôtre Enfant, ait de la politeſſe, & connoiſſe le monde, c'eſt qu'un homme d'eſprit & d'un âge mûr peut lui faire faire d'aſſez grands progrès dans quelque autre Science que ce ſoit, ſans

Digitized by Google

y être fort versé lui-même. Les Livres lui fourniront toûjours assez de lumiére par avance pour pouvoir marcher devant un jeune Novice, & lui tracer le chemin. Mais personne ne peut apprendre à un autre à connoître le monde, ni lui donner des maniéres polies, s'il n'a lui-même ni politesse ni connoissance du Monde. C'est une Science qu'il doit posseder en propre, qui doit lui être devenuë familiére par l'usage, par le commerce des hommes, & par une longue habitude qu'il se fait de se régler sur ce qu'il a vû pratiqué & autorisé dans le meilleures Compagnies. Si cela ne lui est pas devenu naturel, il ne sauroit l'emprunter d'ailleurs pour l'appliquer à l'usage de son Eleve : & s'il pouvoit trouver dans des Livres (1) des descriptions particuliéres de la maniére dont un Gentihomme doit se conduire dans les differentes circonstances de la vie, son propre exemple plus puissant

(1) Je croi pour moi que cela n'est pas possible, non seulement parce qu'on ne sauroit entrer dans un assez grand détail, mais encore parce qu'on ne peut donner sur ce sujet des régles générales, car une chose sied bien à une personne qui seroit ridicule dans une autre : aussi n'y a-t-il que de pauvres Genies qui se soient avisez de faire de tels Ouvrages. Je ne sai quelle étoit sur cela l'opinion de Mr *Locke* : mais il me semble, pour les raisons que je viens de dire, qu'un jeune homme seroit en grand danger de se gâter l'Esprit par la lecture de ces sortes de Livres.

Digitized by Google

sant que toutes le reflexions qu'il tireroit de ces Livres, les rendroit entiérement inutiles : car il est impossible qu'un jeune homme devienne poli s'il vit avec des gens grossiers & mal élevez.

Au reste, je sai fort bien qu'on ne trouve pas tous les jours des Gouverneurs du caractére que je viens de décrire, ou du moins qu'on ne sauroit en avoir de tels pour le prix qu'on a accoûtumé de donner. Mais ce que j'en dis, c'est afin que ceux qui sont en état de faire cette dépense, n'épargnent ni recherche ni argent pour une chose si importante ; & que ceux qui ne peuvent exceder le prix ordinaire, sachent pourtant ce qu'ils doivent sur tout avoir en vûe dans le choix de la personne à qui ils veulent confier l'éducation de leurs Enfans, & sur quoi ils devroient principalement avoir l'œil eux-mêmes, tandis qu'ils prennent soin de leur conduite, & toutes les fois qu'ils ont occasion de les observer ; au lieu de se figurer que tout le secret de l'éducation consiste à faire apprendre à leurs Enfans le Latin & le François, ou quelque maigre Systême de Philosophie.

X. *Les Parens doivent se familiariser avec leurs Enfans.*

§. XCVIII. POUR revenir maintenant

Digitized by Google

à la maniére dont il faut conduire les Enfans ; quoi que j'aye dit qu'un Pére doit se faire craindre de ses Enfans, & les tenir, tandis qu'ils sont jeunes, dans un certain respect, qui soit comme le principal fondement de l'éducation qu'on leur doit donner, je suis pourtant fort éloigné de croire qu'il faille continuer de les traiter de cette maniére, pendant tout le temps qu'ils sont sous la discipline & sous la conduite d'autrui. Au contraire, je suis d'avis qu'on doit se relâcher de cette sévérité autant que leur âge, leur discretion, & leur bonne conduite le pourront permettre, jusque-là qu'un Pére fera très-bien, lorsque son Enfant devient grand, & qu'il est capable d'entendre raison, de s'entretenir familiérement avec lui, & même de lui demander son avis sur les choses dont il a quelque connoissance, ou qu'il peut comprendre. De là un Pére retirera ces deux avantages également importans. L'un est, que par ce moyen il disposera plus aisément son Enfant à faire des reflexions sérieuses sur les choses qui se présenteront à son Esprit, que par toutes les régles ou par tous les avis qu'il pourroit lui donner sur cela. Plûtôt vous traiterez vôtre Enfant en homme, plûtôt commencera-t-il à le devenir. Si donc vous liez

quel-

Digitized by Google

quelquefois avec lui des converſations ſérieuſes, vous éleverez inſenſiblement ſon eſprit au deſſus des Amuſemens ordinaires à la jeuneſſe, & des occupations badines où l'on ſe diſſipe communément à cet âge. En effet, on voit tous les jours des jeunes-gens qui continuent à penſer & à raiſonner en Ecoliers plus long-temps qu'ils ne feroient naturellement, parce que leurs Parens les traitent en toutes rencontres ſur ce pié-là, les tenant dans une ſujettion continuelle, ſans ſe familiariſer jamais avec eux.

§. XCIX. Un autre avantage très-conſidérable que vous rétirerez de la maniére douce & familiére dont vous traiterez vôtre Enfant, c'eſt (1) que vous gagnerez par là ſon amitié. Il y a pluſieurs Péres qui accordent libéralement à leurs Enfans toutes les permiſſions qui conviennent à leur âge & à

(1) *C'eſt folie & injuſtice de priver les Enfans qui ſont en âge, de la familiarité des Péres, & vouloir maintenir en leur endroit une morgue auſtere & desdaigneuſe, eſpérant par là les tenir en crainte & obeïſſance. Car c'eſt une farce très-inutile, & qui rend les Péres ennuyeux aux Enfans, & qui pis eſt, ridicules.* Ces paroles ſont tirées d'un Chapitre de *Montagne*, intitulé *De l'affection des Péres aux Enfans*, où preſque tout ce que Mr. *Locke* dit ici eſt détaillé d'une maniére fort agréable avec d'autres reflexions qui ne ſont ni moins curieuſes ni moins importantes. *Eſſais*, Ch. VIII. Liv. II.

Digitized by Google

leur condition, mais qui ne leur donnent pas plus de connoissance de leurs Biens & de leurs Affaires que s'ils étoient des Etrangers. Si ce n'est pas par jalousie qu'ils en usent de la sorte, du moins peut-on dire qu'il ne paroît dans ce procedé aucune marque de cette tendresse & de cette ouverture de cœur qu'un Pére doit témoigner à son Enfant : & il ne faut pas douter qu'une telle conduite ne reprime ou ne rabatte bien souvent ces mouvemens de joye & de satisfaction avec lesquels un Enfant s'adresseroit à son Pére, ou se reposeroit sur lui Pour moi je ne puis assez m'étonner toutes les fois que je vois des Péres, qui malgré l'amour tendre & sincére qu'ils ont pour leurs Enfans, se font une affaire, par je ne sai quelle fermeté mal-entenduë, (1) de les traiter toûjours avec hauteur, & de n'entretenir aucune familiarité avec eux, comme si ces pauvres Enfans ne devoient recevoir aucun plaisir ni aucun bien des personnes qu'ils aiment le plus dans ce Monde, qu'après qu'elles leur ont été enlevées par la Mort. Rien ne cimente & ne confirme tant l'amitié & la bonne in-

(1) Dans le Chapitre de *Montaigne* que je viens de citer, vous trouverez un exemple du *Maréchal de Montuc*, qui viendroit ici fort à propos : mais le passage est un peu trop long.

Digitized by Google

intelligence que de se faire une mutuelle confidence de ses affaires & de ses intérêts. Toute amitié qui est destituée de cet appui, entraîne toûjours après soi quelque méfiance. C'est pourquoi si vôtre Enfant voit que vous lui découvriez vos pensées, & que vous l'interessiez dans vos affaires comme dans des choses que vous voulez lui remettre un jour entre les mains, il y prendra part comme à ses propres affaires; il attendra patiemment que son temps vienne d'en avoir l'administration; & il sera cependant pénétré d'amour pour vous, parce que vous ne le traitez pas en étranger. Il pourra aussi voir par là, que le manîment que vous avez de vos Biens, vous engage à bien des fatigues; & plus il s'appercevra de cela, moins il vous enviera la possession de ces Biens, & plus il s'estimera heureux d'être sous la conduite d'un si bon Ami, & d'un Pére si soigneux. Il est rare de voir un jeune homme qui aît l'Esprit si petit, & qui soit si fort destitué de sens commun, pour n'être pas ravi d'avoir un ami véritable & sincére, auquel il puisse avoir recours, & qu'il puisse consulter librement dans les occasions. Les maniéres reservées & hautaines que les Péres prennent avec leurs Enfans, leur ôtent souvent ce refuge, qui seroit plus pro-

Digitized by Google

pre à faire d'heureuſes impreſſions ſur leur Eſprit que les plus fortes cenſures. Si vôtre Enfant s'engage dans quelque partie de plaiſir, ou qu'il ait envie de s'y engager, ne vaut-il pas mieux que vous en ayez connoiſſance, que s'il le faiſoit à vôtre inſû? Car enfin puiſqu'il faut donner à un jeune homme quelque liberté ſur ces ſortes de choſes, plus vous entrerez dans la connoiſſance de ſes intrigues & de ſes deſſeins, plus vous ſerez capable de prévenir de grands malheurs, & de trouver le moyen de l'engager à éviter de moindres inconvéniens, en lui montrant par avance quelles doivent être les ſuites naturelles de ce qu'il a deſſein de faire. Mais voulez-vous que vôtre Enfant vous ouvre ſon cœur, & ſe faſſe une habitude de vous conſulter? Soyez le prémier à vous ouvrir à lui, afin de gagner par là ſa confiance.

§. C. Or ſur quoi que vôtre Enfant vous conſulte, à moins qu'il ne s'agiſſe d'une choſe qui conduiſe à quelque accident funeſte, & auquel on ne ſauroit apporter aucun reméde, ſouvenez-vous de ne lui donner vôtre avis qu'en qualité d'ami plus expérimenté que lui; & ne joignez à vôtre conſeil aucune marque de commandement ou d'autorité: uſez-en dans cette occaſion tout com-

Digitized by Google

comme si vous aviez à faire avec vôtre égal, ou avec un Etrangers. Cela l'engagera à vous faire toûjours quelque nouvelle demande, & à profiter des avis que vous lui donnerez. Vous devez considérer pour cet effet qu'il est jeune, & qu'il a les mêmes desirs & les mêmes passions que vous avez eû à son âge. Vous ne devez pas attendre que ses inclinations soient aussi raisonnables que les vôtres; & qu'il ait à vingt ans, les mêmes pensées que vous avez à cinquante. Tout ce que vous pouvez souhaiter, c'est que, quisque la jeunesse doit avoir quelque liberté, il conserve au milieu de ses transports l'ingénuité d'un Enfant bien né qui se regarde toûjours comme sous les yeux de son Pére: auquel cas cette liberté ne sauroit produire de grands inconvéniens. Pour faire entrer vôtre Enfant dans cette disposition d'Esprit, il faut, comme je l'ai déja dit, lui faire part de vos affaires, autant que vous le jugerez capable de cette confidence, lui proposer familiérement les choses, & lui demander son avis. S'il rencontre bien, suivez son sentiment comme venant de lui: & si la chose réüssit, donnez-lui en toute la gloire. Bien loin que cela aille à diminuer le moins du monde vôtre autorité, vous obligerez par là

Digitized by Google

vôtre Enfant à avoir pour vous un plus grand amour, & une estime plus particuliére. Pendant que vous gardez vôtre Bien, le Pouvoir restera toûjours entre vos mains: & l'autorité que vous aurez sur vôtre Enfant, sera d'autant mieux fondée, qu'elle sera fortifiée par la confiance & par l'amour que vous lui témoignerez. Car vous ne pouvez pas dire proprement que vous ayez sur lui la puissance que vous devez avoir, jusqu'à ce qu'il en soit venu à ce point d'être plus touché de la crainte d'offenser en vous un bon ami, que de perdre quelque partie de l'héritage que vous lui devez laisser.

§. CI. Si un Pére peut avec bienséance s'entretenir familérement avec son Fils, à plus forte raison un Précepteur doit-il avoir la même condescendance pour son Disciple. Au lieu d'employer tout le temps qu'ils sont ensemble à lui faire des leçons, & à lui dicter d'un ton de maître ce qu'il prétend lui faire observer, il faut qu'il l'écoute à son tour, & qu'il l'accoûtume à raisonner sur les choses qu'il lui propose. Ses régles seront par ce moyen reçuës plus agréablement, & feront de plus fortes impressions; & le Disciple venant dès-lors à aimer l'instruction, & à prendre du goût pour l'étude, commencera à

faire

Digitized by Google

faire cas du Savoir, considerant que c'est ce qui le rend propre à discourir, & qui lui procure le plaisir de tenir sa partie en conversation, & de se sentir si fort consideré qu'on écoute & qu'on approuve quelquefois ses raisons. Il faudroit sur tout lui proposer des cas sur la Morale, sur le moyen de conduire prudemment ses affaires dans le Monde, & sur la Civilité, & lui en demander son avis. Par là on ouvre bien mieux l'Esprit d'un jeune homme qu'en lui étalant des maximes, expliquées avec toute la néteté possible; & rien n'est plus propre à lui rappeller dans la pratique le souvenir des Régles qu'on lui aura données. Cette Méthode fait entrer dans l'Esprit les choses mêmes, qui s'y fixent avec toute leur évidence naturelle; au lieu que les mots n'étant tout au plus que des images des choses, si foibles & si imparfaites qu'ils n'en sont pas même les véritables ombres, échappent beaucoup plûtôt de la mémoire. Ainsi, qu'on propose à un jeune homme des cas particuliers sur la Justice & la Bienséance, qu'on l'engage à en discourir selon ses lumiéres avec son Précepteur, il est certain que par ces sortes d'entretiens il comprendra mieux les fondemens & les régles de ces Vertus, & qu'il recevra des idées plus vives & plus durables
Digitized by Google

rables de ce qu'il doit faire, qu'en écoutant négligemment & avec un morne silence les leçons de son Maître ; & beaucoup mieux encore que par des disputes captieuses de Logique, ou par des Déclamations d'apparat, qu'il composeroit lui-même. Car l'une de ces choses porte l'Esprit à chercher, non la Vérité, mais des pensées brillantes, & de fausses couleurs ; & l'autre enseigne à déguiser la Vérité, à criailler, & à soûtenir ses sentimens avec obstination ; deux choses qui gâtent le jugement & mettent un homme hors du chemin de raisonner solidement & avec sincerité ; & qui, par conséquent, doivent être évitées avec soin par quiconque veut se perfectionner soi-même, & se rendre agréable aux autres hommes.

§. CII. Lorsque vous aurez établi vôtre autorité de Pére, en faisant connoître à vôtre Enfant qu'il est dans vôtre dépendance, & sous vôtre pouvoir ; lorsque par l'exacte sévérité dont vous aurez usé à son égard tant qu'il a persisté opiniâtrément dans quelque vice, que vous lui avez expressément défendu, comme est sur tout le mensonge, vous lui aurez inspiré toute la crainte nécessaire : Lorsque d'un autre côté, en lui donnant toute la liberté qui convient à son âge, & en lui permettant de

s'a-

Digitized by Google

s'amuſer devant vous à de ſi petits jeux d'Enfant, & de s'abandonner à ces tranſports de joye qui dans ſa prémiére jeuneſſe lui ſont auſſi néceſſaires que le manger & le dormir, vous l'aurez accoûtumé à ſe plaire dans vôtre compagnie, & que vous lui aurez fait connoître l'empreſſement & l'amour que vous avez pour lui, par la douceur & la tendreſſe que vous lui témoignez, & ſur tout par les amitiez que vous lui faites toutes les fois qu'il s'acquite bien de ſon Devoir, & par mille autres petites careſſes convénables à ſon âge, & que la Nature enſeigne aux Parens beaucoup mieux que je ne ſaurois faire: Lors, dis-je, que par ces marques ſenſibles d'affection & de tendreſſe, dont les Péres ne manquent jamais, vous aurez fait naître dans le cœur de vôtre Enfant une affection réciproque pour vous, il eſt alors dans l'état que vous pouvez deſirer, & vous aurez produit effectivement dans ſon cœur ce véritable reſpect, qu'il faut tâcher d'augmenter & de conſerver dans la ſuite, par rapport aux deux parties qu'il renferme, qui ſont l'*Amour* & la *Crainte*; deux grands moyens par où vous aurez toûjours priſe ſur lui, pour le faire marcher dans le chemin de la Vertu & de l'Honneur.

Digitized by Google

XI. *Qu'on doit avoir égard au tempérament des Enfans.*

§. CIII. CE fondement une fois bien affermi, si vous voyez que le respect que vous avez inspiré à vôtre Enfant commence à faire effet sur lui; la prémiére chose à quoi vous devez songer, c'est à examiner avec soin la nature de son tempérament, & la constitution particuliére de son Esprit. Mais s'il est enclin à l'opiniâtreté, au mensonge, & à d'autres semblables défauts, vous devez travailler d'abord à l'en corriger comme nous l'avons déja dit; quel que soit d'ailleurs son tempérament. Bien loin de souffrir que ces vices prennent racine, il faut les étouffer aussi-tôt qu'ils viennent à paroître. Et souvenez-vous d'établir vôtre autorité sur vôtre Enfant dès qu'il commence à faire paroître le moindre rayon de connoissance; afin qu'elle puisse agir sur lui comme un principe naturel, dont il n'ait jamais remarqué l'origine. Par-là le respect qu'il doit avoir pour vous, étant gravé de bonne heure dans son esprit, lui sera toûjours sacré; & il n'aura pas moins de peine à en violer les loix, que si c'étoit autant de Principes innez.

§. CIV.

Digitized by Google

§. CIV. Après que vous aurez ainſi établi vôtre autorité, & que par l'uſage moderé que vous en ferez, vous aurez inſpiré à vôtre Enfant de la honte pour tout ce qui tend à produire en lui de mauvaiſes habitudes, (car je ne ſuis nullement d'avis que pour cela vous ayez recours aux cenſures, & moins encore aux coups, juſqu'à ce qu'une opiniâtreté invincible vous oblige néceſſairement d'employer ces moyens) après avoir, dis-je, amené les choſes à ce point, il eſt à propos d'examiner comme je viens de dire, quel eſt le Naturel de vôtre Enfant, & à quoi le porte la diſpoſition particuliére de ſon eſprit. Il y a des hommes qui par une ſuite néceſſaire de leur conſtitution ſont courageux, ou timides; effrontez, ou modeſtes; doux, ou intraitables; exacts, ou négligens; vifs ou lents. En un mot, il n'y a pas plus de diſtinction entre les viſages des hommes, & la forme extérieure de leurs Corps, qu'entre les qualitez de leurs Eſprits. La ſeule difference qu'il y a entre ces deux choſes, c'eſt que la diſtinction des traits du viſage de chaque homme, & de la diſpoſition particuliére de leurs Corps, devient toûjours plus ſenſible avec l'âge, au lieu que l'état particulier de l'Ame eſt fort aiſé à connoître dans les Enfans, avant

Digitized by Google

avant qu'ils ayent appris l'Art de cacher leurs défauts, & de couvrir leurs mauvaises inclinations sous de fausses apparences.

Il faut tâcher de connoître la passion dominante des Enfans.

§. CV. Commencez donc de bonne heure à observer avec soin le tempérament de vôtre Enfant, & cela dans le temps qu'il est plus à lui-même. Examinez quelles sont ses Passions, & ses inclinations dominantes; s'il est violent ou moderé; hardi ou timide; tendre ou cruel; ouvert ou réservé, *&c.* Car selon que ces differentes qualitez prédomineront en lui, vous devez l'élever d'une maniére differente, & prendre des mesures particuliéres pour faire agir diversement vôtre autorité auprès de lui. Ces sortes d'inclinations naturelles qui sont des productions du tempérament, ne doivent point être reprimées par des préceptes ou par une opposition directe, & sur tout, celles qui ont quelque chose de rampant & qui procedent de timidité & de bassesse d'ame; quoi que par adresse on puisse les dégager à peu près de ce qu'elles ont de vicieux, & les diriger à une bonne fin. Mais cependant tenez pour assuré qu'après avoir mis tout en usage pour rectifier ces prémiéres passions, l'inclination se tournera toûjours vers l'endroit où la Nature l'a déterminée d'abord;

Digitized by Google

d'abord; de sorte que si vous observez exactement le caractére de l'Esprit de vôtre Enfant dès les prémiéres années de sa vie, vous pourrez juger dans la suite de quel côté il portera ses pensées; & quelles seront ses vûes, lors même que devenant grand, ses desseins seront plus cahez, & qu'il fera agir divers ressorts pour les exécuter.

XII. *Il ne faut pas laisser prendre trop d'Empire aux Enfans, & pourquoi.*

§. CVI. JE vous ai déja fait remarquer que les Enfans aiment la liberté, & qu'ainsi l'on doit leur faire faire les choses auxquelles ils ont de la disposition, sans les y contraindre en aucune maniére. J'ajoûterai maintenant qu'il y a une chose que les Enfans aiment encore plus que la liberté, c'est *l'empire & le désir d'être maîtres*, passion qui est la prémiére cause de la plûpart des habitudes déreglées où ils s'engagent ordinairement. Cet amour qu'ils ont pour la puissance & pour l'Empire éclatte de fort bonne heure: voici deux choses qui le prouvent évidemment.

Les Enfans aiment naturellement l'empire.

1. Nous voyons que les Enfans, presqu'aussi-tôt qu'ils sont nez, ou, pour

Digitized by Google

m'exprimer plus exactement, long temps avant qu'ils sachent parler, pleurent, se dépitent, deviennent chagrins & de mauvaise humeur, seulement pour avoir la liberté de faire tout ce qui leur vient en fantaisie. Ils voudroient que les autres se soûmissent entiérement à leurs désirs. Ils n'oublient rien pour se faire rendre une prompte obeïssance par tous ceux qui sont autour d'eux, & sur tout par ceux qui sont à peu près du même âge & de la même condition ou qui leur sont inférieurs à ces deux égard; ils tâchent, dis-je, de joüir de ce petit empire, dès qu'ils viennent à considérer les autres sous ces sortes de distinctions.

2. Les Enfans font encore paroître leur passion pour l'empire, par le désir qu'ils témoignent d'avoir des choses qui leur appartiennent absolument. Ils aiment à en être les proprietaires, pour avoir le plaisir de joüir du pouvoir que cette possession semble leur procurer, ou du droit qu'ils ont par là d'en disposer à leur fantaisie. Quiconque n'a point apperçu que les Enfans sont bientôt sujets à ces deux sortes de Passions, ne les a pas examiné de fort près; & celui qui ne sens pas la nécessité qu'il y a d'étouffer promptement ces inclinations, d'où naissent la plûpart des injustices & des querel-

Digitized by Google

querelles qui troublent si fort la vie humaine, & de leur substituer des habitudes contraires, perd la véritable saison d'inspirer à ses Enfans les sentimens qu'ils doivent avoir pour devenir habiles & vertueux. Voici, si je ne me trompe, des moyens capables en quelque sorte d'éteindre ces dangereuses Passions.

Il ne faut pas satisfaire les desirs des Enfans.

§. CVII. 1. Il ne faut pas permettre qu'un Enfant ait jamais ce qu'il demande expressément lui-même; moins encore s'il se met à pleurer pour l'avoir. *Il ne faut pas même le lui donner* avois-je dit dans la prémiére Edition de ce Livre, *s'il fait connoître par ces paroles qu'il en ait envie.* Mais parce que cela pourroit être mal entendu, comme si j'avois voulu dire par là, qu'un Enfant ne devroit jamais demander quoi que ce soit à ses Parens, ce qui passeroit peut-être pour une trop grande sujettion, peu compatible avec l'amour & l'affection qui doit être entre un Pére & ses Enfans, je vais expliquer un peu plus distinctement ma pensée. Il est à propos, sans doute, que les Enfans ayent la liberté de faire connoître leurs besoin à leurs Parens; & les Parens doivent écouter leurs demandes avec toute sorte de douceur & de sensibilité, & suppléer à leurs besoins durant le temps

Digitized by Google

dès leur plus tendre enfance. Mais autre chose est dire, *J'ai faim*; & dire, *Je voudrois avoir du rôti.* Lorsque les Enfans ont fait connoître leurs besoins naturels, comme est l'incommodité que leur cause la faim, la soif, le froid, ou telle autre nécessité naturelle, c'est le devoir de leurs Parens & de ceux qui sont auprès d'eux, de les secourir. Mais il faut que les Enfans laissent à leurs Parens la liberté de leur donner ce qu'ils jugent leur devoir être le plus avantageux, & en telle quantité qu'ils le trouvent à propos. Et bien loin de permettre aux Enfans de choisir eux-mêmes ce qu'ils veulent, & de dire, par exemple *je voudrois du vin ou du pain blanc*; dès là qu'ils ont nommé ces choses, il faut les leur refuser.

Distinction qu'il faut faire sur cela.

§. CVIII. Ici donc les Parens devroient prendre soin de distinguer exactement entre les besoins de pure fantaisie, & ceux qui sont naturels. Ces derniers se réduisent, selon la judicieuse remarque d'un Ancien, à ce petit nombre de choses,

„ Dont chacun sent que la Nature humaine
„ Ne sauroit se passer sans peine:
* *Queis humana sibi doleat Natura negatis.*

* *Hor.* Liv. I. Sat. I.

Les

Digitized by Google

Les néceſſitez véritablement naturelles ſont celles que la Raiſon toute ſeule, & ſans être ſecouruë d'ailleurs, ne ſauroit vaincre, ni empêcher de troubler nôtre bonheur. De cet ordre ſont les douleurs que cauſe une maladie, une bleſſure, la faim, la ſoif, le froid, le beſoin de dormir ou de donner du relâche à nôtre Corps fatigué par le travail. Ce ſont des incommoditez que tous les hommes reſſentent, & dont les plus grandes Ames ne ſauroient éviter les atteintes. Il eſt donc à propos de les éloigner par des moyens convénables, mais ſans impatience, ni précipitation; lors qu'en differant de s'en délivrer, on ne s'expoſe point à un mal irréparable. Les douleurs que les nèceſſitez de la Nature produiſent, ſont autant d'avis que la Nature nous donne, de nous garder de plus grands maux, dont elles ſont les avant-coureurs, & par conſéquent il ne faut ni les négliger entiérement, ni les laiſſer monter à un trop haut poiut. Mais du reſte, plus on endurcira les Enfans à cette eſpéce de fatigue, afin de les rendre plus vigoureux de Corps & d'Eſprit, mieux ce ſera pour eux. Je n'ai pas beſoin d'ajouter qu'il ne faut mettre les Enfans à cette épreuve que pour leur bien; & que c'eſt à quoi l'on doit ſe borner exacte-

Digitized by Google

ment en prenant bien garde que les incommoditez qu'on leur fait souffrir, ne leur abbatent le cœur, & ne causent aucun préjudice à leur santé. Car les Péres & les Méres n'ont que trop de penchant à donner dans l'extremité opposée.

Mais quelque condéscendance que les besoins naturels puissent obliger, on ne devroit jamais satisfaire les Enfans à l'égard des besoins qui ne sont fondez que sur leur pure fantaisie, ni même leur permettre d'en faire mention. Par cela seul qu'ils s'émancipent à demander ces sortes de choses, ils devroient en être privez. Ont-ils besoin d'habits? On doit leur en donner. Mais s'ils demandent une telle étoffe, ou une telle couleur, il faut la leur réfuser absolument. Je ne prétens pas par là engager les Péres & les Méres à contrecarrer, de dessein formé, les desirs de leurs Enfans dans des choses indifferentes. Bien loin de là, je croi qu'afin qu'ils trouvent du plaisir à remplir leurs devoirs, il faut, autant qu'il est possible, faire en sorte que toutes choses contribuent à leur donner du contentement, lors qu'ils l'ont merité par une bonne conduite; & qu'on est assûré que cela ne leur gâtera pas l'Esprit, & ne les passionnera point pour des bagatelles. Le meil-

Digitized by Google

meilleur ſeroit pour les Enfans, qu'ils ne priſſent aucun plaiſir à ces ſortes de choſes, & qu'ils conſideraſſent comme indifferent tout ce qui l'eſt en effet, ſans écouter leur propre fantaiſie. Et c'eſt à leur inſpirer ces ſentimens que leurs Parens & leurs Précepteurs devroient s'appliquer principalement. Mais en attendant qu'ils en ſoient venus à bout, tout ce que je blâme en cette occaſion c'eſt la liberté qu'on laiſſe aux Enfans de demander qu'on ſatisfaſſe leurs deſirs à l'égard de tous ces beſoins de pure fantaiſie : car c'eſt une licence qu'il faudroit reprimer en les privant conſtamment de la choſe même qu'ils demanderoient.

Ceci paroîtra peut-être trop ſévére aux Péres & aux Méres que leur tendreſſe pour leurs Enfans porte naturellement à l'indulgence. Mais il ne laiſſe pourtant pas d'être abſolument néceſſaire. Car puiſque dans la méthode que je propoſe, la Verge doit être bannie; ce frein qu'on mettra à la Langue des Enfans ſervira beaucoup à leur inſpirer la crainte dont j'ai déja parlé, & à les maintenir dans le reſpect qu'ils doivent à leurs Parens. D'ailleurs, en retenant leurs deſirs renfermez, ils apprendront l'art de les étouffer dès leur naiſſance, c'eſt à dire lors qu'ils ſont plus

Digitized by Google

aiſez à vaincre. Car ce qui donne de la vie & de la vigueur à nos appetits, c'eſt la liberté que nous prenons de les faire éclatter : & quiconque a la confiance de convertir ſes ſouhaits en demandes, n'eſt pas fort éloigné de ſe figurer qu'on eſt obligé de lui accorder ce qu'il deſire. Je ſuis du moins fort aſſûré qu'on peut ſouffrir plus aiſément d'être refuſé par ſoi-même, que par quelque autre perſonne que ce ſoit. On devroit donc accoûtumer les Enfans de bonne heure à conſulter leur Raiſon, & à en faire uſage, avant que de ſatisfaire leurs propres deſirs. C'eſt être bien près de dompter ſes inclinations que de les reprimer, & de s'empêcher d'en parler. Et ſi les Enfans s'accoûtument à reffrener leurs appetits, & à examiner en eux-mêmes s'ils ſont raiſonnables ou non, avant que de les faire connoître, cette habitude leur ſera d'un grand avantage, tout le reſte de leur vie, dans des choſes conſidérables. Car je ne ſaurois dire & répéter trop ſouvent, que, ſoit que les choſes que fait un Enfant, ſoient importantes ou non en elles-mêmes, ce qu'il faudroit conſidérer principalement, (j'ai penſé dire, uniquement) dans toutes ſes actions, c'eſt quelle influence elles doivent avoir ſur ſon Eſprit ; quelle habitude il y a apparence

Digitized by Google

parence qu'elle produiront en lui ; comment cette habitude lui ſiera, quand il ſera plus âgé, & à quoi elle pourra le conduire lors qu'il ſera homme fait, ſi elle eſt autoriſée tout ouvertement.

Vous voyez donc que je ſuis fort éloigné de penſer qu'il faille faire de la peine aux Enfans à deſſein de les chagriner. Il y auroit dans cette conduite trop de barbarie & de malignté ; & cela même ſeroit capable de les infecter de ces vices. On devroit leur faire prendre l'habitude de reprimer leurs deſirs, & trouver moyen de leur rendre l'Eſprit ſouple & vigoureux auſſi bien que le Corps, en les accoûtumant à tenir leurs inclinations en bride, & à exercer leur Corps au travail, mais ſans leur donner ſujet de craindre ou de ſoupçonner qu'on eût la moindre envie de les inquieter. On devroit leur apprendre à être modeſtes, ſoûmis & retenus, en les privant conſtamment de tout ce qu'ils ſe donnent la liberté de demander, ou de prendre d'eux-mêmes ; mais ceux qui les obligent à cette exacte obeïſſance, devroient auſſi leur donner des aſſûrances de l'affection qu'ils leur portent, en récompenſant leur ſilence & leur modeſtie. Se paſſent-ils aujourd'hui ſans répugnance de certaines choſes qu'ils déſirent, c'eſt une vertu dont

Digitized by Google

il faut les récompenser dans un autre temps en leur donnant ce qui leur convient le mieux, & qui est le plus à leur gré; mais de telle sorte, qu'on leur fasse regarder ces faveurs comme des suites naturelles de leur bonne conduite, & nullement comme des conditions d'une espéce de traité fait avec eux. Du reste, vous perdrez toute vôtre peine; & qui pis est, l'amour & le respect qu'ils vous doivent, s'il arrive que quelque autre personne leur donne ce que vous leur refusez. C'est ce que vous devez tâcher de prévenir avec tout le soin possible. Et ici les Domestiques viennent encore rompre nos mesures.

§. CIX. Si l'on commence bientôt à mettre les Enfans sur ce pié là, & qu'on les accoûtume de bonne heure à reprimer leurs desirs, cette excellente habitude se fortifiera en eux; & à mesure qu'ils croîtront en âge & qu'ils auront plus de discernement, on peut leur accorder plus de liberté, quand ils agiront par raison & non par passion: car lors que la Raison parle, il faut l'écouter nécessairement. Mais autant qu'on doit être exact à ne pas prêter l'oreille aux Enfans lors qu'ils demandent telle ou telle chose, à moins qu'on ne la leur ait déja promise, autant doit-on être prompt à les écouter, & à leur ré-

pon-

Digitized by Google

pondre d'une maniére douce & amiable lors qu'ils demandent à être instruits de quelque chose, car il faut prendre autant de soin d'entretenir en eux cette curiosité, que d'étouffer leurs autres desirs.

Il faut laisser aux Enfans la liberté de suivre leur fantaisie dans leurs divertissemens.

§. CX. Mais quelque soigneux que vous deviez être de reprimer tous ces desirs qui ne viennet que de pure fantaisie, il y pourtant un cas où vous devez laisser aux Enfans une entiére liberté de suivre leur Fantaisie, c'est à dire leurs divertissemens. Car comme le Divertissement leur est aussi nécessaire que le travail ou la nourriture, & qu'on ne peut appeller divertissement que ce qui donne du plaisir, qui, comme on sait, n'est pas toûjours fondé sur la Raison, mais plus souvent sur la Fantaisie, il faut non seulement permettre aux Enfans de se divertir, mais encore de le faire à leur maniére, pourvû que leurs Jeux, soient innocens, & qu'ils ne causent aucun préjudice à leur santé. Lors donc qu'ils demandent à s'amuser à certains divertissemens, il ne faudroit jamais les refuser; quoi que je sois fort porté à croire, que, si leur Education étoit bien conduite, ils seroit rarement réduits à la nécessité de faire une telle demande. Pour cet effet il faudroit faire en sorte que ce qui leur est avantageux, ils

Digitized by Google

ils le fissent toûjour avec plaisir ; & avant qu'ils fussent las d'une occupation les faire passer à quelque autre qui pût leur être utile. Que s'ils ne sont pas encore parvenus à ce point de perfection qu'on puisse leur faire un sujet de divertissement des choses mêmes qui leur sont avantageuses, il faut leur permettre de se divertir à tous les jeux d'Enfant qu'ils aiment le plus, & tâcher néamoins de les sevrer de ces amusemens frivoles en les engageant adroitement à s'y appliquer jusqu'à ce qu'il en soient fatiguez. Mais à l'égard des occupations qui leur sont véritablement utiles, on doit suivre une méthode toute contraire, je veux dire, prendre toûjours garde de les en retirer lors qu'ils s'y plaisent encore, ou du moins avant qu'ils en soient las, ou entiérement dégoûtez, afin qu'ils puissêt y revenir comme à des choses divertissantes. Car vous ne devez jamais les supposer dans le bon chemin, que lorsqu'ils se plaisent à la pratique des choses loüables, & qu'exerçant utilement leur Corps & leur Esprit tour à tour, ils passent agréablement la vie, & se font un plaisir de leurs occupations dans cette contiuelle enchaînure de divertissemens où l'Esprit se délasse par l'exercice du Corps, & le Corps par l'application de l'Esprit. Je

ne

Digitized by Google

ne sai si l'on pourra gagner cela sur toute sorte de tempéramens, ou si les Précepteurs & les Parens voudront prendre la peine de les amener à ce point, & s'ils auront l'adresse & la patience nécessaire pour en venir heureusement à bout; mais je ne doute nullement, qu'on ne puisse mettre sur ce pié-là la plûpart des Enfans, si l'on s'y prend comme il faut, pour exciter en eux le desir de la gloire, de la réputation & de l'estime. Et lorsqu'on leur a une fois inspiré ces sentimens, on peut leur parler librement des choses qu'ils aiment le plus, & les porter à en jouïr, ou leur laisser à cet égard une entiére liberté de se satisfaire comme ils le trouveront à propos, pour leur faire voir qu'on les chérit avec une véritable tendresse, & que ceux qui prennent soin de leur Education, ne sont point ennemis de leur contétment. Cette conduite leur fera aimer la main qui les gouverne, & la vertu qu'on leur propose d'embrasser.

Un autre avantage qu'on peut retirer de la liberté qu'on accordera aux Enfans dans leurs récreations, c'est qu'on découvrira par là leur tempérament, leurs inclinations, & à quoi ils sont propres, ce qui servira beaucoup à diriger de sages Parens dans le choix, tant du genre de vie & de la profession à quoi ils

Digitized by Google

ils doivent les destiner; que des remédes qu'ils sont cependant obligez d'employer pour redresser certains penchants naturels qu'ils jugeront le plus capables de gâter leurs Enfans.

§. CXI. 2. Ce qui fait voir, *en second lieu*, que les Enfans ont naturellement une ardente passion pour l'empire, c'est que ceux qui vivent ensemble, disputent à qui sera le maître, & aura une autorité absoluë sur tous les autres. Pour remédier à cet inconvénient, il faut non seulement punir sans remission celui qui commence la querelle, mais encore leur apprendre à tous, à se traiter les uns les autres avec toute sorte de déference, de complaisance, & de civilité. Les Enfans voyant qu'au lieu de se dégrader par là, ils se font aimer, estimer, & considérer, trouveront plus de plaisir dans ce mutuel commerce de civilité & de complaisance, que dans une insolente domination.

Il faut empêcher les Enfans de s'élever au dessus de leurs camarades.

Pour ce qui est des plaintes que les Enfans font les uns des autres, par où ils n'ont ordinairement en vûe que de se vanger par les secours d'autrui, il ne faut pas les recevoir favorablement, ni même les écouter, car rien n'est plus propre à abbattre & à amolir le courage des Enfans que de leur permettre de se plaindre; & d'ailleurs, s'ils sont quelque-

Digitized by Google

quefois maltraitez par d'autres Enfans, & qu'on les accoûtume à ne pas s'en étonner comme si c'étoit quelque chose d'extraordinaire & de fort difficile à supporter, cela leur apprendra à souffrir sans peine, & les endurcira de bonne heure à la douleur. Mais quoi que vous ne prêtiez pas l'oreille aux plaintes des Enfans, naturellement portez à se plaindre, vous devez prendre soin de reprimer toutes les actions où il paroît de l'insolence & de la malice. S'il arrive que vous soyez vous-même présent à une action de cette nature, censurez-la devant celui contre qui elle a été faite: mais, si on vous porte plainte d'une chose qui mérite effectivement que vous en preniez connoissance, & que vous la préveniez pour une autre fois, alors vous devez reprimender celui qui a fait l'injure, en particulier & en l'absence de celui qui se plaint, & l'obliger à aller trouver ce dernier pour lui demander pardon & pour lui faire reparation. Cet ordre étant une fois bien établi, & allant, pour ainsi dire, de soi-même, ceux qui auront offensé, s'y soumettront plus gayement, & ceux qui auront été offensez, recevront avec plus de douceur la satisfaction qu'on leur fera; l'amour qu'ils auront les uns pour les autres prendra tous les jours de nou-

Digitized by Google

nouvelles forces ; & ce commerce de civilité leur deviendra toûjours plus familier.

§. CXII. 3. Venons maintenant à la passion qu'ont les Enfans d'avoir & de posseder des choses en propre. Pour la vaincre cette dangereuse passion, apprenez à vos Enfans à partager facilement & gayement entre leurs amis tout ce qu'ils ont. Pour cet effet faites en sorte qu'ils soient convaincus par expérience que le plus liberal est toûjours le mieux partagé, sans compter l'estime & les loüanges que lui attire une telle conduite ; & vous verrez qu'ils s'accoûtumeront bien-tôt à cette espéce de liberalité. Cela sera plus propre, si je ne me trompe, à engager les Fréres & les Sœurs à se traiter d'une maniére douce & obligeante ; & à en user par conséquent de même avec les autres, que toutes les régles de civilité, dont on embarrasse d'ordinaire l'esprit des Enfans. L'Avarice, cette passion insatiable qui fait desirer de posseder plus de choses qu'il ne nous est nécessaire d'en avoir, étant la racine de tous maux, il faut s'appliquer de bonne heure & avec un grand soin à la déraciner entiérement, & à lui substituer la vertu qui lui est opposée, je veus dire cette généreuse inclination qui nous porte à faire part de

Digitized by Google

de nos biens aux autres hommes. C'eſt à la pratique de cette vertu que vous devez encourager vôtre enfant, en lui mettant devant les yeux les grandes loüanges & la gloire, deſtinées à ceux qui en rempliſſent les devoirs, & ſur tout en prenant bien garde qu'il ne perde rien par ſa liberalité. Faites en ſorte qu'il ſoit toûjours dédommagé, même avec uſure, de toutes les honnêtetez qu'il fait; & qu'il voye clairement qu'en rendant aux autres de bons offices, il n'y va rien du ſien, mais qu'au contraire cela lui attire des honnêtetez réciproques de ceux auxquels il en fait, & de ceux qui ſont témoins de ſa généroſité. Inſpirez à vos Enfans une noble émulation qui les anime à diſputer d'honnêteté entr'eux, & à tâcher de ſe dévancer l'un l'autre dans cette illuſtre carriére. Ainſi les Enfans s'étant fait, par une conſtante pratique, une facilité de partager entr'eux ce qu'ils ont, cette bonne inclination ſe changera en habitude, & ils ſe feront un plaiſir & un honneur d'être obligeans, liberaux, & civils.

Si l'on doit inſpirer la liberalité aux Enfans, à plus forte raiſon faut-il avoir ſoin d'empêcher qu'ils ne violent point les régles de la Juſtice. C'eſt pourquoi toutes les fois qu'ils viennent à pêcher

Digitized by Google

de ce côté-là, il faudroit les ramener à leur devoir, & les censurer vivement, s'il étoit nécessaire.

Comme nos prémiéres actions sont plûtôt dirigées par l'amour propre, que par la Raison ou la reflexion, il n'est pas étonnant que celles des Enfans passent aisément les véritables bornes de la Justice, qui dans l'Esprit sont le résultat d'une Raison cultivée & d'une profonde méditation. Et plus ils sont sujets à se méprendre à cet égard, plus il faut les observer soigneusement, & prendre connoissance de la moindre faute qu'ils commettent contre la Justice, la base & le soûtien de la Societé humaine, & (1) cela dans les choses les moins

(1) Ce que *Montagne* dit à ce propos, peut servir ici de commentaire : *C'est une très dangereuse institution*, dit-il, *d'excuser ces vilaines inclinations, par la foiblesse de l'âge & de légéreté du sujet. Premiérement, c'est nature qui parle ; de qui la voix est lors plus pure & plus naïve, qu'elle est plus greste & plus neuve. Secondement, la laideur de la piperie ne dépend pas de la difference des escus aux espingles, elle dépend de soy. Je trouve bien plus juste de conclurre ainsi : Pourquoi ne tromperoit il aux escus, puisqu'il trompe aux espingles ? que, comme ils sont : ce n'est qu'aux espingles, il n'auroit garde de le faire aux escus. Il faut apprendre soigneusement aux Enfans de de haïr les vices de leur propre contexture, & il leur en faut apprendre la naturelle difformité, à ce qu'ils les fuïent non en leur action seulement, mais sur tout en leur cœur : que la pensée même leur en soit odieuse, quelque masque qu'ils portent. Je sçai bien que pour m'être duit en ma puerilité, de marcher toûjours mon grand & plain chemin, & avoir à contre-cœur de mé-*

Digitized by Google

moins considérables, tant afin de les instruire sur ce grand point, que pour prévenir de mauvaises habitudes. Car s'ils commencent à tromper en joüant aux noix ou aux épingles, & qu'on les laisse faire, ils passeront bientôt à de plus grandes fourberies, & seront en danger de se corrompre entiérement le cœur, & de devenir de vrai mal-honnêtes gens. Dès qu'on découvre dans leurs actions la moindre marque d'injustice, leurs Parens & leurs Gouverneurs doivent supprimer ce penchant en leur faisant connoître que cette découverte leur cause beaucoup de surprise & d'horreur. Mais parce que les Enfans ne sauroient bien comprendre ce que c'est qu'injustice, que lors qu'ils entendent ce que c'est que le *Droit de propriété*, & comment les particuliers viennent à l'acquerir, le plus sûr moyen d'assûrer la probité des Enfans, c'est d'en établir de bonne heure les fondemens sur la Libéralité, en les accoûtumant à partager facilement avec d'autres tout ce qu'ils ont, ou qu'ils aiment le plus.

mêler ni tricotterie ni finesse dans leurs jeux enfantins; (comme de vray il faut noter que LES JEUX DES ENFANS NE SONT PAS JEUX, *& les faut juger en eux comme leurs plus serieuses actions) il n'est passe-temps si leger où je n'apporte du dedans, & d'une propension naturelle & sans étude, une extrême contradiction à tromper.* Essais, Liv. I. Ch. XXII.

Digitized by Google

C'eſt ce qu'on peut leur aqprendre avant qu'ils ayent aſſez de jugement & de connoiſſance du Langage, pour ſe faire des idées diſtinctes de la *Proprieté*, & pour ſavoir ce qu'il leur appartient par un droit particulier qui exclue toute autre perſonne d'y rien prétendre. Et comme les Enfans ne poſſedent guére que des choſes qui leur ont été données, & pour l'ordinaire par leurs Parens, on peut d'abord leur enſeigner à ne prendre, ou retenir que ce qui leur eſt donné par ceux à qui ils ſuppoſent qu'elles appartiennent véritablement. Enſuite, à meſure que leur Jugement ſe perfectionne, on peut leur propoſer d'autres régles & d'autres cas de Juſtice, concernant le *Mien* & le *Tien*. Que ſi l'on s'apperçoit qu'ils commettent quelque acte d'injuſtice, non par erreur, mais à deſſein, & qu'on ne puiſſe les corriger de cette mauvaiſe inclination par de legéres cenſures & par la honte, il faut recourir à de plus forts remédes. Leur Pére ou leur Precepteur doivent en ce cas-là leur prendre quelque choſe dont ils font cas & qu'ils croyent leur appartenir, ou ordonner à quelque autre perſonne de s'en ſaiſir; & par là leur faire ſentir le peu de profit qu'ils doivent attendre de la liberté qu'ils prennent de s'emparer injuſtement du bien d'au-

Digitized by Google

d'autrui, tandis qu'il y a dans le monde des gens plus forts qu'eux, & en plus grand nombre. Mais si l'on prend soin de leur inspirer de bonne heure une véritable horreur pour ce vice, comme je croi qu'on peut le faire, c'est là le moyen le plus naturel de les empêcher de commettre un crime si honteux; & ce sera un meilleur préservatif contre cette espéce d'injustice que toutes les considérations tirées de l'intérêt; car les habitudes opérent plus constamment & avec plus de facilté que la Raison, qui lorsqu'on a eu le plus de besoin, est rarement consultée, & plus rarement suivie.

XII. *Il ne faut pas souffrir que les Enfans s'accoûtument à pleurer.*

§. CXIII. LEs Enfans pleurent fort facilement. C'est une méchante coûtume qu'il ne faut pas leur permettre de prendre, non seulement à cause du bruit tout-à-fait désagréable & choquant que cette criaillerie répand dans la Maison, mais pour des raisons encore plus considérables qui concernent les Enfans eux-mêmes; à qui nous devons sur tout avoir égard dans leur Education.

Les pleurs des Enfans sont de deux sor-

Digitized by Google

sortes : ou ils sont l'effet de leur humeur opiniâtre & impérieuse, ou de l'inclination qu'ils ont à se plaindre pour le moindre mal qu'ils ressentent.

1. Ils sont fort souvent de la prémiére espéce. En ce cas là les Enfans ne pleurent que pour se faire obeir; & leurs larmes sont une preuve sensible de leur insolence & de leur opiniâtreté. Comme ils n'ont pas le pouvoir de faire ce qu'ils désirent, ils veulent maintenir par leurs cris & par leurs larmes le droit qu'ils s'imaginent avoir de faire tout ce qui leur vient en fantaisie. Ils prétendent par là revendiquer ce droit, & donner en quelque sorte acte de leurs plaintes contre l'oppression & l'injustice de ceux qui leur refusent ce qu'ils ont envie d'avoir.

§. CXIV. 2. En ce second lieu, les pleurs des Enfans sont quelquefois l'effet d'un mal réel, qui les oblige à se plaindre.

Si l'on y prend bien garde, on peut discerner ces deux différentes sortes de pleurs à l'air, au regard, à la contenance, & particuliérement au ton de la voix de celui qui se plaint. Mais il ne faut point permettre aux Enfans de verser des larmes par aucune de ces deux raisons, bien loin de les inciter.

1. Pour les pleurs qui viennent d'opiniâ-

Digitized by Google

pîâtreté ou d'emportement, il ne faut point les souffrir dans les Enfans, car ce seroit flatter leurs desirs, & entretenir en eux ces dangéreuses passions que nous devons principalement avoir en vûe de déraciner de leurs cœurs. Que s'il arrive, comme on le voit souvent, qu'un Enfant vienne pleurer en recevant quelque correction, cela anéantit dèslors tous les bons effets qu'elle pourroit produire; Car un châtiment, qui laisse les Enfans dans cette rebellion déclarée, ne sert qu'à les rendre plus méchans. Qu'on fasse des défenses aux Enfans, qu'on leur inflige des châtimens tant qu'on voudra, tout cela est mal-appliqué & inutile, s'il ne sert point à dompter actuellement leur volonté, s'il ne leur apprend point à vaincre leurs passions; & si durant leur prémiére jeunesse il ne leur fait recevoir avec soûmission les rémontrances de leurs Parens, pour les disposer par ce moyen à executer ce que leur propre Raison leur dictera dans la suite. Si après les avoir contrequarrez en quelque chose, on leur laisse la liberté d'en témoigner leur mécontentement par des larmes, ils se confirment par-là dans leurs inclinations, & dans leur mauvaise humeur, leurs pleurs étant comme une déclaration du droit qu'ils préten-

Digitized by Google

dent avoir de se conduire à leur fantaisie, & un signe de résolution qu'ils prennent de contenter leurs desirs à la prémiére occasion. Et d'ici vous pouvez tirer une nouvelle raison de ne battre que rarement vos Enfans ; car toutes les fois que vous en venez à cette extrémité, ce n'est pas assez de les foüeter ou de les battre simplement, mais il faut continuer de les châtier jusqu'à ce que vous ayez fait plier leur volonté ; & que par leur soûmission & leur patience ils soient devenus sensibles à la correction, ce que vous reconnoîtrez sans peine à la maniére dont ils obeïront à l'ordre que vous leur ferez de cesser de pleurer. Sans cela, le châtiment qu'on inflige aux Enfans n'est qu'une pure tyrannie, soûtenuë & animée par la passion : ce n'est plus une correction, mais une véritable cruauté qui vous porte à maltraiter leur Corps sans faire aucun bien à leur Ame. Comme ceci nous fournit une raison de ne battre les Enfans que fort rarement, il engage aussi les Enfans à éviter d'être battus. Car lors qu'on vient à les châtier, si on le faisoit comme je viens de dire, sans emportement, d'une maniére moderée, mais qui produisit pourtant son effet, non tout d'une suite, mais lentement & par intervalles, en mêlant toûjours les raisonnemens aux coups, & en re-

Digitized by Google

remarquant l'impreſſion que cela fait ſur leur eſprit ; & qu'on ceſſât entiérement de les battre lors que le châtiment les auroit rendus ſouples, & leur auroit inſpiré un véritable déplaiſir de leur faute; ſi, dis-je, l'on s'y prenoit de cette maniére, il arriveroit rarement qu'il fut néceſſaire de leur infliger de nouveau un ſemblable châtiment, car déslors ils prendroient ſoin d'éviter les fautes qui pourroient les y expoſer. D'ailleurs comme par ce moyen le châtiment ne ſeroit point perdu pour être trop leger ou pour avoir été ſans effet, auſſi ne ſeroit-il pas à craindre qu'il fut trop rude, ſi on ceſſoit de battre un Enfant, dès qu'on s'apperçoit que le châtiment a fait une ſalutaire impreſſion ſur ſon eſprit ; car puis que, ſoit en cenſurant ſoit en battant les Enfans, on doit toûjours être auſſi moderé qu'il eſt poſſible, lors qu'on fait l'une ou l'autre de ces choſes dans le feu de la colére, on garde rarement cette modération, mais au contraire on s'emporte ordinairement au delà des juſtes bornes, quoi que dans le fonds cela ne ſuffiſe pas pour produire l'effet qu'on deſire.

§. CXV. En ſecond lieu, la plûpart des Enfans ſont portez à pleurer pour le moindre mal qu'ils ayent. Ils ſe plaignent, ils crient au moindre accident

Digitized by Google

qui leur arrive ; & il y en a peu qui évitent cet écueil, car comme c'eſt là le premier moyen naturel qu'ils ayent de faire connoître leurs ſouffrances ou leurs néceſſitez avant qu'ils puiſſent parler, la pitié qu'on ſe croit obligé d'avoir pour eux dans cet âge tendre & infirme, les entretient dans cette foibleſſe, & les engage à continuer de recourir aux larmes, long temps après qu'ils ſavent parler. C'eſt ſans doute le devoir de ceux qui ſont auprès des Enfans, d'avoir pitié d'eux lors qu'ils ſouffrent quelque douleur, mais nullement de le leur témoigner. Secourez-les, ſoulagez-les autant qu'il vous ſera poſſible, mais ne leur faites point paroître que vous êtes ſenſiblement touché de leurs maux. Ces plaintes attendriſſent le cœur, & ſont cauſe, que le moindre mal qui leur arrive, pénétre fort avant dans cette partie qui ſeule eſt capable de ſentiment, & y fait une playe plus profonde qu'il ne feroit autrement. Il faut que les Enfans s'endurciſſent contre toute ſorte de maux, & ſur tout, contre ceux du Corps. Ils ne doivent être ſenſibles qu'à la honte, & à ce qui touche la réputation. Le grand nombre d'accidens facheux, auxquels nôtre vie eſt expoſée, nous oblige à n'être pas trop frappez de quelque petit mal particulier. Tout ce qui ne touche point

nôtre

Digitized by Google

nôtre Ame, ne fait qu'une légére impreſſion, & ne nous cauſe qu'une trés-petite incommodité ; ce n'eſt que la ſenſibilité de nôtre Eſprit qui produit & qui perpetuë le mal. La fermeté & l'inſenſibilité de l'Ame eſt le meilleur bouclier que nous puiſſions oppoſer aux maux & aux accidens ordinaires de la vie ; & comme c'eſt par l'exercice & par la coûtume qu'on peut acquerir cette vigueur de tempérament, mieux que par aucun autre moyen, il faut commencer au plûtôt à s'endurcir contre la douleur. Heureux celui qui y a été accoûtumé de bonne heure. Comme les larmes ſervent plus qu'aucune autre chôſe que je ſache à augmenter dans les enfans cette molleſſe d'eſprit qu'il faut prévenir ou ſurmonter, lors qu'elle paroît, auſſi n'y a-t-il rien qui puiſſe mieux la réprimer & l'anéantir entiérement que de les empêcher de s'abandonner aux plaintes. Lors qu'il leur arrive de ſe faire du mal en tombant ou en heurtant contre quelque chôſe, au de leur témoigner qu'on en eſt touché, il faut leur dire d'y retourner, & par-là on les guérira mieux de leur chûte qu'en les querellant, ou en les plaignant. Enfin quels ſoient les coups qu'ils reçoivent, arrêtez leurs pleurs tout auſſi-tôt : par ce moyen ils ſeront plus tranquilles ſur l'heure, & de-

Digitized by Google

deviendront moins sensibles pour l'avenir.

§. CXVI. Quant à la prémiére espéce de pleurs, dont j'ai déja parlé, il faut employer la séverité pour les arrêter; & si un regard ou un ordre exprès ne peuvent le faire, il en faut venir aux coups. Car comme ces pleurs procédent d'orgueil, d'opiniâtreté, & de malice, il faut dompter la volonté, où est la source du mal, & la faire plier par des moyens qui soient capables de produire cet effet. Mais pour les pleurs de cette derniére espéce, lesquels pour l'ordinaire viennent d'une cause tout-à-fait opposée, savoir d'une trop grande sensibilté, il faut récourir à des moyens plus doux pour les faire cesser. D'abord, le meilleur seroit peut-être de proposer aux Enfans qui pleurent, des raisons pour les obliger à se taire, ou de détourner leurs pensées sur quelque nouvel objet, ou bien de se rire de leurs plaintes. Mais ici il faut avoir égard aux circonstances de la chose, & au tempérament particulier de l'Enfant. On ne sauroit donner sur cela des régles précises & invariables; c'est une chose qu'il faut laisser à la prudence des Parens ou des Gouverneurs. Mais je crois pouvoir dire en général, qu'il faudroit blâmer constamment les Enfans qui pleurent par trop de

Digitized by Google

de sensibilité, & qu'un Pére par ses regards, par ses paroles & par son autorité devroit toûjours faire cesser actuellement leurs larmes, en mêlant à ses regards ou à ses paroles un plus grand degré de séverité, selon que l'Enfant est plus âgé ou d'une humeur plus retive.

XVI. *De la Crainte & du Courage: moyens d'inspirer ce dernier aux Enfans.*

§. CXVII. LA Lâcheté & le Courage ont une liaison si étroite avec les Qualitez dont je viens de parler, qu'il ne sera pas mal d'en toucher ici un mot en passant. La Crainte est une Passion qui bien ménegée a ses usages. Et quoi que pour l'ordinaire l'amour de nôtre propre conservation rende cette passion assez vigilante en nous, & la maintienne dans un assez haut point, il peut arriver pourtant qu'on tombe dans l'extrémité opposée, & qu'on péche par trop de hardiesse; car il est aussi déraisonnable d'être temeraire & insensible au danger, que de trembler & de frémir à l'approche du moindre mal. La Crainte nous a été donnée pour exciter nôtre application, & pour nous tenir en garde contre les ap-

Si un Enfant se jette temerairement dans le peril, ce qu'il faut faire pour le corriger de ce défaut.

Digitized by Google

approches du Mal : de sorte que ne craindre point un Mal prêt à éclatter, & ne pas juger sainement de l'importance d'un danger, mais s'y précipiter aveuglément sans considérer quelles en peuvent être les suites, c'est agir en Bête feroce, & non pas comme une Créature raisonnable. Ceux qui ont des Enfans de ce tempérament, n'ont qu'à leur ouvrir un peu les yeux, en les engageant à consulter la Raison, dont ils seront bientôt disposez à écouter les avis par l'amour de leur propre conservation, à moins que quelque autre Passion ne les force (comme il arrive d'ordinaire) à courir à bride abbattuë dans le danger. L'aversion pour le Mal nous est si naturelle, que personne, je pense, ne peut s'empêcher de le craindre, la Crainte n'étant autre chose qu'une inquiétude causée en nous par la pensée qu'il peut nous arriver quelque chose de facheux. Ainsi l'on peut assurer que toutes fois qu'un homme se jette dans quelque danger, c'est ou par ignorance, ou parce qu'il est maîtrisé par quelque autre Passion plus impérieuse que la Crainte. Car personne n'est si ennemi de soi-même, qu'il s'expose au mal de gayeté de cœur, & qu'il recherche le danger pour l'amour du danger même. Si donc on s'apperçoit que c'est l'orgueil, la vaine gloi-

Digitized by Google

gloire, ou l'emportement qui étouffent la Crainte dans un Enfant, ou qui l'empêchent d'écouter ses conseils, il faut reprimer ces passions par des moyens convenables, afin qu'un peu de réflexion puisse moderer son ardeur, & l'obliger à considérer serieusement en lui-même si l'entreprise mérite qu'il s'expose au danger qui en est inséparable. Mais comme c'est une faute que les Enfans commettent rarement, je ne m'arrêterai pas à indiquer en détail des moyens de les en corriger. Les Enfans sont communément sujets au défaut opposé, qui est une marque de fermeté; & par conséquent il sera nécessaire d'insister particuliérement sur cet article.

Moyen d'inspirer du courage aux Enfans.

§. CXVIII. La Force d'Esprit est comme le soûtien & le rempart de toutes les autres vertus; & sans le Courage à peine peut-on demeurer ferme dans son devoir, & remplir le caractére d'un véritable honnête homme.

Le Courage qui fortifie l'homme contre les perils qu'il apprehende, & contre les maux qu'il sent actuellement, est d'un grand usage dans l'état où nous vivons sur la Terre, exposez de tous côtez à tant de differens assauts. C'est pourquoi il est fort nécessaire que les Parens prennent soin d'armer leurs Enfans de ce bouclier aussi-tôt qu'ils peuvent.

Digitized by Google

vent. J'avoûe que le tempérament naturel eſt d'un grand ſecours dans cette affaire. Mais lors même qu'il vient à manquer, & que le cœur eſt de lui-même foible & timide, on peut encore le rendre par art plus ferme & plus hardi. J'ai déja remarqué ce qu'il faut faire pour empêcher que le courage des Enfans ne ſoit amolli & abbattu par des idées effrayantes dont on leur frappe l'Eſprit lorsqu'ils ſont encore tout jeunes, & par l'habitude qu'on leur laiſſe prendre de s'abandonner aux plaintes pour le moindre mal qu'ils ſouffrent. Voyons maintenant de quelle maniére nous pourrons endurcir leur tempérament, & leur élever le cœur lorsque nous les trouvons d'un naturel trop timide.

La véritable Valeur conſiſte, ſi je ne me trompe, à ſe poſſeder tranquillement ſoi-même, & à demeurer conſtamment attaché à ſon devoir, de quelque mal qu'on ſoit preſſé, & à quelque danger qu'on ſoit expoſé. Il y a ſi peu d'hommes faits qui arrivent à ce point de perfection, que nous ne devons pas l'attendre des Enfans. Cependant il y a moyen de gagner quelque choſe ſur eux à cét égard: & qui s'y prendra comme il faut, pourra par des degrez inſenſibles les mener plus loin qu'on ne ſauroit croire.

C'eſt peut être à cauſe qu'on négli-

ge

Digitized by Google

ge ſi fort les Enfans ſur cet important article quand ils ſont jeunes, qu'il y a ſi peu d'hommes faits qui poſſédent cette Vertu dans toute ſon étenduë. Je ne devrois pas dire ceci au milieu d'une Nation ſi naturellement brave que la nôtre, ſi je croïois que la véritable Valeur ne conſiſtât qu'à montrer du courage dans un champ de bataille, & à mépriſer la vie en préſence des Ennemis. Ce n'en eſt pas, je l'avoûe, une des moindres parties, & l'on ne peut refuſer à cette eſpéce de courage les louanges & les honneurs qui ſont toûjours dûs à ceux qui expoſent leur vie pour le ſervice de leur Païs. Mais ce n'eſt pourtant pas tout. Les dangers nous attaquent ailleurs que dans un champ de bataille; & quoi que la Mort ſoit le plus épouvantable de tous les Objets, la Douleur, le Mépris & la Pauvreté ne laiſſent pas d'avoir un air affreux, & très-capable de déconcerter la plûpart des hommes qui voyent ces Maux tout prêts à fondre ſur eux: & s'il ſe trouve des gens qui en mépriſent quelques-uns, ils ſont pourtant fort épouvantez du reſte. Cependant la véritable valeur eſt préparée à toute ſorte de perils. Je n'entens pas par là qu'elle ne doive être ſuſceptible d'aucun dégré de crainte; car où le danger paroit

Digitized by Google

roît, il produit quelque apréhenſion dans tout Eſprit qui n'eſt pas entiérement ſtupide. Nous devrions reconnoître le danger par-tout où il eſt véritablement; & avoir un dégré de crainte qui ſervit à nous tenir éveillez, à exciter nôtre attention, nôtre vigueur, & nôtre induſtrie, mais ſans nous empêcher de faire tranquillement uſage de nôtre Raiſon, & d'exécuter tout ce qu'elle nous ſuggére.

La prémiére choſe qu'il faut faire pour procurer aux Enfans cette noble fermeté, c'eſt comme il a été dit ci-deſſus, d'empêcher ſoigneuſemẽt que leur Ame ne ſoit frappée, durant leur premiére jeuneſſe, d'aucune idée effrayante, ou par des diſcours capables de les épouvanter, ou par quelqu'Objet terrible, préſenté inopinément à leur vûe pour les ſurprendre. Bien ſouvent on cauſe par là un ſi grand déſordre dans les Eſprits qu'ils n'en reviennent jamais, de ſorte qu'à la moindre ſuggeſtion ou apparence de quelque Idée effrayante, les Eſprits ſe diſſipent encore, & retombent dans un pareil déſordre, le Corps s'affoiblit, l'Ame ſe trouble, & l'Homme eſt à peine capable d'aucune action raiſonnable. D'où que cela vienne, ou d'un mouvement habituel des Eſprits animaux produit par la prémiére impreſ-

Digitized by Google

preſſion violente qu'ils ont reçû, ou de quelque changement qui ſoit arrivé à la conſtitution de l'Enfant, d'une maniére encore plus inexplicable, le fait eſt certain. Car on voit tous les jours des exemples de perſonnes qui durant tout le cours de leur vie ont l'Eſprit foible & timide pour avoir été épouvantez dans leur jeuneſſe. Il ne faut donc rien négliger pour prévenir cet inconvenient.

Ce qu'on doit faire après cela, c'eſt d'accoûtumer inſenſiblement les Enfans aux Objets qui leur cauſent le plus de frayeur; mais en prenant bien garde de ne pas aller trop vîte, & de ne pas entreprendre cette cure trop tôt, de peur d'augmenter le mal au lieu de le guérir. Il eſt aiſé d'éloigner toute ſorte d'Objets effrayans de la vûe des Enfans qui ſont encore à la mammelle; car juſqu'à ce qu'ils puiſſent parler & comprendre ce qu'on leur dit, il ſeroit inutile de leur propoſer des raiſons pour leur faire voir qu'il n'y a rien à craindre de la part de ces Objets effrayans que nous voudrions leur rendre familiers en les approchant tous les jours plus près d'eux par des dégrez inſenſibles. Mais avec tout cela, s'il arrive qu'un Enfant qui eſt encore à la mammelle, ait été choqué de la vûe de certaines choſes

Digitized by Google

qu'on ne peut pas commodément dérober à sa connoissance, & qu'il donne des signes de crainte toutes les fois qu'elles paroissent devant ses yeux, il faut en ce cas-là employer toute sorte de moyens pour diminuer sa frayeur, ou en détournant ses pensées ailleurs, ou en joignant à ces Objets des images plaisantes & agréables à voir, jusqu'à ce qu'ils lui soient devenus si familiers qu'ils ne lui fassent plus aucune peine.

Il est, ce me semble, assez facile d'appercevoir, que tous les Objets visibles qui ne blessent pas les yeux, sont tout-à-fait indifferens à des Enfans nouvellement nez ; & que d'abord ils ne sont pas plus épouvantez de la présence d'un More ou d'un Lion, que de la vûe de leur Nourrice ou d'un Chat. Qu'est-ce donc qui dans la suite leur fait craindre des choses d'une certaine figure & d'une certaine couleur ? Rien que l'appréhension du mal que ces choses peuvent leur faire. Je croi pour moi, qu'un Enfant qui téteroit tous les jours une nouvelle Nourrice, ne seroit non plus épouvanté de ce continuel changement de visages à six mois qu'à l'âge de soixante ans. Ainsi, la raison pourquoi il ne veut pas approcher d'un Etranger, c'est qu'ayant été accoûtumé à ne recevoir de la nourriture & de caresses que d'une

Digitized by Google

d'une ou de deux personnes qui sont ordinairement auprès de lui, il appréhende qu'en venant entre les bras d'un Etrangers, il ne soit privé de ce qui lui donne du plaisir & le nourrit, & qui pourvoit sans cesse à des besoins, qu'il ressent fort souvent. C'est par la même raison qu'il a peur quand sa Nourrice n'est pas avec lui.

La seule chose que nous appréhendons naturellement, c'est la douleur ou la perte du plaisir. Et parce que ces deux choses ne sont attachées à aucune figure, couleur ou grandeur des Objets visibles, nous ne sommes épouvantez d'aucun de ces Objets qu'après qu'ils nous ont causé de la douleur, ou qu'on nous a persuadé qu'ils pourront nous faire du mal. L'agréable lueur de la Flame & du Feu charme si fort les Enfans que lorsqu'ils voyent du feu pour la prémiére fois, ils ont toûjours envie de l'empoigner. Mais après qu'une constante expérience les a convaincus par la douleur piquante que le Feu leur a causé, combien il est cruel & impitoyable, ils craignent de le toucher, & l'évitent avec un très grand soin. Tel étant le fondement de la Crainte, il n'est pas mal-aisé de trouver d'où elle naît, & de quel moyens on doit se servir pour la dissiper lors-qu'elle est

Digitized by Google

produite par des Objets dont on s'allarme à fauſſes enſeignes. Et lorsque l'Ame eſt une fois aguerrie contre ces Objets, & qu'elle a remporté une véritable victoire ſur elle-même, & ſur ſes frayeurs ordinaires dans de petites occaſions, elle eſt dès-là fort bien diſpoſée à affronter des perils plus réels. Vôtre Enfant fremit & prend la fuite à la vûe d'une Grenouille : faites prendre une Grenouille à une autre perſonne, & lui ordonnez de la mettre à une bonne diſtance de vôtre Enfant. Accoûtumez-le prémiérement à jetter les yeux deſſus, & quand il peut faire cela ſans peine, à l'approcher de plus près & à la voir ſauter ſans émotion ; & enſuite à la toucher legérement pendant qu'un autre la tient ferme entre ſes mains, continuant ainſi par dégrez à lui rendre cet animal familier, juſqu'à ce qu'il puiſſe le manier avec autant d'aſſûrance qu'il manie un papillon ou un moineau. Par la même méthode vous pourrez affranchir vôtre Enfant de toute autre frayeur chimérique, ſi vous prenez bien garde de n'aller pas trop vîte, & que vous n'exigiez point de lui un nouveau dégré d'aſſûrance, avant qu'il ſoit entiérement confirmé dans celui qui précede immédiatement. C'eſt ainſi qu'il faut tâcher de diſciplin-

Digitized by Google

pliner ce jeune ſoldat, prenant ſoin d'ailleurs de ne pas lui faire regarder plus de choſes comme dangereuſes qu'il n'y en a effectivement. Si vous remarquez après cela qu'il eſt plus épouvanté de certains Objets qu'il ne devroit, engagez-le peu à peu à les enviſager de prés, juſqu'à ce que libre de crainte il ſorte triomphant de cette eſpéce de combat. En remportant ſouvent de telles victoires il verra que les maux ne ſont pas toûjours ſi réels ou ſi grands que la Peur nous les repréſente; & que le vrai moyen de les éviter, n'eſt pas de fuïr, de ſe laiſſer troubler, confondre & abbattre par la Crainte dans les occaſions où nôtre réputation & nôtre devoir nous obligent de ne pas abandonner l'entrepriſe que nous avons en main.

Mais puisque la douleur eſt le grand fondement de la Crainte des Enfans, ſi vous voulez les fortifier contre la Crainte & le danger; accoûtumez-les à ſouffrir la douleur. Cet expédient paroîtra peut-être fort inhumain à des Péres & à des Méres, tout pénétrez de tendreſſe pour leurs Enfans. Et la plûpart trouveront qu'il eſt contre toute raiſon d'expoſer un Enfant à la douleur pour tâcher de lui en rendre le ſentiment plus ſupportable. C'eſt peut-être

Digitized by Google

un bon moyen, me dira-t-on, de lui inspirer de l'aversion pour celui qui le fera souffrir, mais comment est-il possible qu'on puisse jamais l'accoûtumer par là à souffrir sans répugnance. Etrange méthode ! Vous ne voulez pas qu'on foûete ni qu'on châtie les Enfans pour les fautes qu'ils viennent de commettre ; & vous voudriez qu'on les tourmentât pour le plaisir de les tourmenter, dans le tems qu'ils s'acquittent fort bien de leur devoir. Je ne doute point qu'on ne me fasse de pareilles Objections, & qu'on ne m'accuse de détruire ici moi-même ce que j'ai établi ailleurs. J'avoûe que ce que je propose ici d'accoûtumer les Enfans à souffrir la douleur, doit être ménagé avec beaucoup de discretion ; c'est pourquoi c'est un bonheur qu'il ne soit approuvé que de ceux qui examinent & pénetrent exactement la raison des choses. Je ne serois pas d'avis qu'on battît beaucoup les Enfans pour les fautes qui leur échapent, parce que je ne voudrois pas qu'ils regardassent la douleur du Corps comme la plus grande des punitions. Et par la même raison je voudrois, que, lorsqu'ils font leur devoir, ils fussent exposez quelquefois à la douleur, afin qu'ils pûssent s'accoûtumer à souffrir la douleur sans la con-

Digitized by Google

considérer comme le plus grand mal qui puisse leur arriver. L'exemple de *Sparte* suffit pour montrer, combien l'Education est capable de perfectionner les jeunes gens à cet égard: & quiconque en est venu à ce point, de ne pas regarder la douleur du Corps comme le plus grand des maux, ou comme ce qu'il doit le plus apréhender, n'a pas fait de petits progrès dans la Vertu. Du reste, je ne suis pas si fou que de proposer l'usage de la Discipline de *Sparte*, dans ce siécle, & sous un Gouvernement tel que le nôtre; mais je ne laisserai pas de dire que le vrai moyen d'inspirer aux Enfans du courage & de la résolution tout le reste de leur vie, c'est de les accoûtumer peu-à-peu à souffrir patiemment & sans se troubler quelques dégrez de douleur.

Pour cet effet, il faut en prémier lieu ne pas leur témoigner qu'on les plaint, ni leur permettre de se plaindre eux-mêmes pour le moindre petit mal qu'ils souffrent. Mais c'est dequoi j'ai déja parlé * ailleurs.

* Ci-dessus §. CXV.

L'on doit après cela, les exposer tout exprès à la douleur. Mais il faut prendre son temps, & n'en venir là que lorsque l'Enfant est de bonne humeur & qu'il est persuadé de l'affection de celui qui le traite de cette maniére. On

Digitized by Google

doit encore prendre bien garde de ne pas donner en cette occaſion la moindre marque de colére ou de chagrin, non plus que de compaſſion ou de repentir, & ſur tout de ne pas charger l'Enfant de plus qu'il ne peut endurer ſans gronder, ou ſans regarder ſous l'idée de punition le mal qu'on lui fait ſouffrir. J'ai vû donner de bons coups de gaule, avec le ménagement & les circonſtances que je viens de dire, à un Enfant qui n'en faiſoit que rire, quoi qu'il n'eut pû s'empêcher de verſer des larmes & d'être ſenſiblement affligé ſi la même perſonne qui lui donnoit ces coups, lui eut dit un mot un peu rude, ou l'eut regardé avec froideur pour le punir de quelque faute. Perſuadez une fois vôtre Enfant par vos ſoins & par des marques conſtantes d'affection, que vous l'aimez parfaitement; & ſoyez ſûr que vous pourrez l'accoûtumer par dégrez à endurer ſans aucune répugnance & ſans ſe plaindre, des choſes fort pénibles & fort rudes que vous trouverez à propos de lui impoſer. Ce qu'on voit faire tous les jours aux Enfans qui ſont à joûer enſemble, ſuffit pour vous en convaincre. Or plus vous trouvez vôtre Enfant tendre & délicat, plus vous devez tâcher de l'endurcir à la peine de la maniére que je viens de dire. Dans cette

Digitized by Google

cette affaire le grand point consiste à commencer d'abord par quelque chose qui ne soit pas fort pénible, & à continuer par des dégrez insensibles, dans le temps que vous riez, que vous badinez avec lui, & que vous le loûez. Car s'il en vient une fois, à se croire assez récompensé des fatigues ou de la douleur qu'il endure, par les éloges qu'on donne à son courage, & à trouver un sujet de gloire dans ces épreuves de fermeté, en sorte qu'il aime mieux passer pour brave & hardi, que d'éviter une petite douleur, ou de succomber lâchement à ses atteintes, comptez hardiment qu'avec le temps & par le secours de sa Raison qui se fortifie tous les jours, vous pourrez vaincre sa timidité, & corriger la foiblesse de sa complexion. A mesure qu'il devient plus grand, poussez-le à des entreprises plus hardies que celles où son tempérament le porte naturellement ; & si vous remarquez qu'il évite de tenter une chose dont il y a lieu de croire qu'il pourroit fort bien venir à bout s'il avoit le courage de l'entreprendre, donnez lui d'abord quelque assistance, & tâchez par dégrez de l'y engager par un motif d'honneur ; jusqu'à ce qu'enfin ayant acquis plus de fermeté par la pratique il puisse faire la chose sans aucune peine : auquel cas

ne

Digitized by Google

ne manquez pas de le combler de loüanges, & de lui faire ſentir qu'il s'attire par là l'eſtime de tous ceux qui le connoiſſent. Après qu'il aura acquis par ce moyen aſſez de réſolution pour n'être pas détourné de ce qu'il doit faire, par la crainte du danger, & que dans des rencontres imprevûes, ou hazardeuſes, la Peur ne mettant plus ſon Eſprit & ſon Corps en déſordre, ne lui ôtera ni la capacité ni la volonté d'agir, dès lors on peut aſſurer qu'il a tout le courage qui convient à une Créature raiſonnable. Et c'eſt cette fermeté de Corps & d'Eſprit qu'on devroit tâcher de produire dans les Enfans par l'uſage, à meſure que l'occaſion s'en préſente naturellement.

XV. *Il faut corriger les Enfans de l'inclination qu'ils ont à la cruauté.*

§. CXIX. JE parlerai maintenant d'un vice que j'ái ſouvent remarqué dans les Enfans, c'eſt *que lorsqu'ils ont en leur puiſſance quelque pauvre Animal, ils ſont portez à le mal-traiter.* S'il leur tombe entre les mains de petits Oiſeaux, des Papillons & autres petites Bêtes, il arrive ſouvent qu'ils les tour-

Digitized by Google

tourmentent, & les traitent avec la dernière cruauté, & cela avec une espéce de plaisir. Je serois d'avis qu'on observât les Enfans sur cet article; & que, si l'on découvre qu'ils soient sujets à cette espéce de cruauté, on leur apprît à tenir une conduite toute oppofée: car la coûtume de tourmenter & de tuer des Bêtes, les rendra insensiblement durs & cruels à l'égard des hommes. Ceux qui se plaisent à faire souffrir des créatures qui leur sont inférieures, ou à les tuer, ne feront pas fort portez à avoir pitié de celles qui sont de leur espéce. C'est sur cela qu'est fondé l'usage établi en *Angleterre* d'exclurre les Bouchers du nombre des Jurez choisis pour des affaires criminelles où la condamnation emporte sentence de mort. Il faut donc prendre soin d'élever d'abord les Enfans de telle sorte qu'ils ayent horreur de tuer ou de tourmenter des animaux; & leur apprendre à ne pas gâter ni détruire la moindre chose, si ce n'est pour la conservation ou pour le bien d'un autre chose qui soit d'une nature plus excellente. Et certainement, si chaque homme en particulier se croyoit obligé de contribuer autant qu'il est en son pouvoir, à la conservation de tout le Genre Humain, comme en effet c'est là le Devoir de tous les hom-

Digitized by Google

hommes, & le vrai Principe sur lequel nous devrions tous régler nôtre Religion, nôtre Politique, & nôtre Morale, le Monde seroit bien plus tranquille & plus civilisé qu'il n'est.

Mais pour revenir à mon sujet, je ne puis m'empêcher de loûer ici la prudence & la douceur d'une Femme de ma connoissance. Elle avoit accoûtumé de satisfaire toutes les petites envies de ses Filles, de leur donner des Chiens, des Ecureuils, des Oiseaux & autres petites Bêtes qui servent d'amusement aux jeunes Filles. Mais lorsqu'elles avoient une fois ces Animaux en leur puissance, elle les obligeoit à les bien entretenir, & à prendre garde que rien ne leur manquât, ou qu'ils ne fussent point mal-traitez : & si elles négligeoient d'en prendre soin, cela leur étoit compté pour une grosse faute : bien souvent on leur ôtoit ces petites Bêtes, ou du moins on les censuroit pour leur négligence. Par ce moyen ces jeunes Filles apprenoient de bonne heure à être exactes, & avoir l'humeur douce & bienfaisante. Et pour moi, je croi qu'on devroit accoûtumer les hommes à avoir, dès le berceau, de la tendresse pour toutes les Créatures douées de sentiment, & à ne gâter ou détruire quoi que ce soit. Je ne saurois

me

Digitized by Google

mê mettre dans l'Eſprit, que le plaiſir que les Enfans prennent à faire du mal (par où j'entens ce plaiſir à gâter les choſes ſans néceſſité, mais plus particuliérement la joye qu'ils goûtent à faire ſouffrir de la douleur à des Créatures vivantes) je ne ſaurois, dis-je, me figurer qu'une telle inclination leur ſoit naturelle; & que ce ſoit autre choſe qu'une habitude produite par l'exemple & par la converſation des hommes. On aprend ordinairement aux Enfans à ſe battre, & à rire lors qu'ils font du mal aux autres, ou qu'ils voyent qu'il leur en arrive: & la conduite de la plûpart des perſonnes qui ſont auprès d'eux, les confirme dans cette malheureuſe diſpoſition d'Eſprit. Tout ce qu'on leur apprend de l'Hiſtoire ne conſiſte preſque en autre choſe qu'en recits de Combats & de maſſacres: & enfin les glorieux éloges dont on comble les Conquerans (vrais bourreaux du Genre Humain pour la plûpart) achevent de corrompre l'Eſprit des jeunes gens, qui dés-là ſe figurent que l'Art de tuer les hommes eſt la choſe du monde la plus loûable & la plus heroïque. Par ce moyen la Cruauté, toute contraire qu'elle eſt à nôtre nature, s'empare inſenſiblement de nos cœur: & ce que l'Humanité abhorre, la Coûtume nous le

Digitized by Google

le rend agréable, en nous le faisant regarder comme un chemin qui conduit à la Gloire. Voilà comment la Mode & l'Opinion générale font passer pour un plaisir ce qui ne l'est point en soi, ni ne sauroit l'être. C'est donc là un inconvénient auquel il faudroit remédier de bonne heure par toute sorte de moyens, en substituant à la place de cette fatale passion, l'inclination contraire, qui est bien plus naturelle à l'homme, je veux dire la compassion & l'humanité; dispositions qu'il faut tâcher d'entretenir dans les Enfans, mais toûjours par des voyes de douceur. Il ne sera peut-être pas hors de propos d'ajoûter ici, qu'à l'égard des malheurs ou des accidens qui arrivent en badinant, par inadvertance, ou par ignorance, & qui ne peuvent passer pour des effets de malice & d'une mauvaise intention, quoi que peut-être ils ayent quelquefois des suites très-facheuses, (1) il faut, ou n'en prendre point du tout de

(1) Il me souvient ici d'un exemple de douceur qui pour être accompagné de circonstances un peu differentes de celles que Mr. *Locke* vient de proposer, n'en est que plus propre à confirmer sa Règle; c'est la maniére dont *Auguste* en usa avec l'Intendant de sa Maison qui se promenant un jour avec lui, fut si fort troublé de crainte à la vûë d'un Sanglier qui vint toût d'un coup vers eux, qu'il se mit à couvert du danger en y exposant

Digitized by Google

de connoissance, ou n'en parler qu'avec beaucoup de douceur. Car, à mon avis, on ne sauroit inculquer trop souvent à ceux qui se chargent d'élever des Enfans, QUE, *quelque faute que commette un Enfant, & de quelque importance qu'elle soit, la seule chose à quoi l'on doit avoir égard, lorsqu'on en prend connoissance, c'est à la cause qui l'a produite, & à l'habitude qui en peut naître.* C'est pour cela, dis-je, qu'il faut régler la correction, sans jamais permettre qu'un Enfant soit châtié pour quelque mal qu'il ait fait en badinant, ou par inadvertance. Les fautes qui viennent de la Volonté, sont les seules qu'il faut punir: & même si elles sont de telle nature qu'elles puissent être corrigées par l'âge; ou qu'on n'ait aucun sujet de craindre qu'elles produisent de mauvaises habitudes, il faut passer par dessus, sans faire semblant de les remarquer, de quelques fâcheuses circonstances qu'elles soient accompagnées d'ailleurs.

posant l'Empereur lui-même. La faute étoit capitale parraport aux suites qu'elle pouvoit produire: mais *Auguste* ne l'examinant que du côté de l'intention, se contenta de tourner la chose en raillerie: *Diomedem dispensatorem, à quo simul ambulante, incurrenti repentè fera apro per metum objectus est, malui timiditatis arguere quàm noxæ: rémque non minimi periculi,* QUIA TAMEN FRAUS ABERAT, *in jocum vertit.* Suetonius in *Vitâ Augusti*, Cap. LXVII.

Digitized by Google

Il faut inspirer aux Enfans des sentimens d'humanité pour leurs inferieurs & sur tout pour les Domestiques.

§. CXX. Un autre moyen d'inspirer de l'humanité aux jeunes gens, & d'empêcher qu'ils n'en perdent jamais le goût, c'est de les accoûtumer à traiter civilement, & en paroles & en actions, leurs Inferieurs, le petit Peuple, & sur tout Domestiques. Car il n'est que trop ordinaire de voir dans de bonnes Familles que les Enfans de la Maison parlent aux Domestiques en termes insolens & pleins de mépris, & les traitent d'une maniére hautaine & impérieuse, comme s'ils étoient du'une espéce differente & fort inferieure à la leur. Que cette injuste fierté soit produite en eux ou par des mauvais exemples, ou par l'avantage de leur fortune, ou par une vanité naturelle, il faudroit la prévenir, ou l'extirper dès qu'elle vient à paroître, & substituer à la place un esprit de douceur & d'humanité qui les rende civils & affables envers les personnes de la plus basse condition. Ils ne perdront rien par là de leur supériorité. Au contraire, l'autorité qui est attachée à leur rang, n'en sera que plus grande, leurs inferieurs joignant à la soûmission & à la déference exterieure qu'ils auront pour eux, un amour & une estime sincére pour leur Personnes. Et en particulier les Domestiques les serviront avec plus d'empressement & de

Digitized by Google

de plaisir, voyant qu'ils ne sont point maltraitez à cause que la Fortune les a placez au dessous des autres hommes, & , pour ainsi dire, sous les piés de leurs Maîtres. Il ne faudroit jamais souffrir que la difference des conditions fit perdre aux Enfans le respect qu'ils doivent à la Nature Humaine. Plus ils sont élevez & opulens, plus on devroit avoir soin de leur apprendre à être doux, tendres & obligeans envers ceux de leurs Frères qui sont d'un rang inferieur, & plus mal partagez des biens de la fortune. Si dès le berceau l'on leur laisse la liberté de maltraiter certaines personnes, parce qu'ils croyent avoir quelque peu de pouvoir sur eux en vertu de la Qualité de leur Pére, c'est tout au moins une marque de mauvaise éducation : mais si l'on n'y prend garde, cette licence augmentant leur fierté naturelle les accoûtumera par dégrez à n'avoir que du mépris pour leurs inferieurs ; ce qui ne doit aboutir, selon toutes les apparences, qu'à l'oppression & à la Cruauté.

XVI. *De la Curiosité.*

§. CXXI. LA *Curiosité* dont nous avons cû occasion de dire un mot *ailleurs, n'est dans les Enfans

Curiosité nécessaire dans les Enfans.

* §. CXL.

Digitized by Google

sans qu'un Desir de connoître : il faut donc tâcher de l'augmenter en eux, non seulement à cause qu'elle donne de bonnes espérances de celui en qui elle se trouve, mais encore parce que c'est un excellent moyen que la Nature a ménagé pour dissiper l'ignorance dans laquelle ils viennent au Monde, & qui sans ce desir qui les porte à demander d'être instruits des choses, changeroit les Enfans en autant de Créatures stupides, & de nul usage. Voici, si je ne me trompe, les moyens d'exciter dans les Enfans cette sorte de curiosité, & de la tenir toûjours en mouvement & en action.

Moyens de l'entretenir en eux. Prémier moyen.

2. Quelques Questions qu'un Enfant puisse faire, il n'en faut rejetter aucune avec mépris, ni permettre qu'on en fasse des railleries. Au contraire, il faut répondre à tout ce qu'il demande, & lui expliquer les choses qu'il a envie de savoir de telle maniére, qu'on les lui rende aussi intelligibles que son âge & l'étenduë de ses lumiéres le peuvent permettre. Mais prenez garde de ne pas lui brouiller l'Esprit par des explications ou des idées qui passent son intelligence, on en lui proposant quantité de choses qui n'ont aucun rapport à ce qu'il a dessein de savoir en ce temps-là. Lors qu'il vous fait une Question, remar-

Digitized by Google

marquez plûtôt ce qu'il veut dire, que les paroles dont il se sert pour exprimer sa pensée : & aprés que vous l'aurez pleinement instruit de ce qu'il vouloit savoir, vous verrez qu'il portera ses pensées sur de nouveaux objets ; & qu'en répondant ainsi à toutes les Questions d'une maniére juste & précise, vous pourrez le mener plus loin que vous n'oseriez peut-être vous l'imaginer. Car la connoissance est aussi agréable à l'Entendement que la lumiére l'est aux yeux ; & les Enfans en particulier se plaisent extrémement à acquerir de nouvelles connoissances, sur tout, s'il voyent qu'on écoute leurs demandes, & qu'on excite & loue en eux le desir qu'ils ont d'être instruits. Et je ne doute point qu'une des grandes raisons pourquoi la plûpart des Enfans s'abandonnent entiérement à de vains amusemens, & employent tout leur temps à des bagatelles, c'est parce qu'ils ont vû qu'on méprisoit leur curiosité, & qu'on ne faisoit aucun cas de leurs Questions. Mais si on les avoit traitez avec plus de douceur & de respect, & qu'on eût pris la peine de répondre comme il falloit à leurs Questions d'une maniére satisfaisante, je suis assûré qu'ils n'auroient pas pris tant de plaisir à revenir toûjours aux mêmes jeux & aux mêmes divertissemens,

Digitized by Google

qu'à apprendre, & à faire tous les jours quelque progrès dans la connoissance des choses, en quoi ils auroient trouvé sans cesse de la nouveauté & de la varieté, deux circonstances qui plaisent sur tout aux Enfans.

second moyen

§. CXXII. 2. Non seulement il faut répondre sérieusement aux Enfans, & les instruire de ce qu'ils desirent savoir, comme si c'étoit une matiére qu'il leur importât de connoître; il faut, outre cela les exciter à cete espéce de curiosité par quelques loüanges particuliéres. Il faut parler devant eux de la connoissance que des personnes qu'ils estiment, ont de telles ou telles choses: & comme nous sommes tous, même dès le berceau, pleins de fierté & d'orgueil, il faut flatter leur vanité par des choses qui les rendent gens de bien, & faire en sorte que leur fierté les porte à des choses qui puissent tourner à leur avantage. Sur ce fondement vous trouverez qu'il n'y a point de motif plus capable d'obliger l'Aîné d'une famille à apprendre quelque chose, que de lui mettre dans l'Esprit de l'enseigner lui-même à ses Fréres & à ses Sœurs.

troisiéme moyen.

§. CXXIII. 3. En troisiéme lieu, comme il ne faut jamais négliger les Questions que font les Enfans, aussi faut-il prendre un grand soin de ne leur faire

Digitized by Google

faire jamais des réponſes trompeuſes & illuſoires. Les Enfans connoiſſent facilement, quand on les mépriſe ou qu'on les trompe, & ils apprennent auſſi-tôt à être négligens, diſſimulez, & menteurs, voyant que d'autres tombent dans les mêmes défauts. Nous ne devons jamais parler contre la vérité dans aucune converſation que ce ſoit, mais moins encore avec des Enfans ; car ſi nous leur faiſons quelque ſupercherie, non ſeulement nous trompons leur attente, & empêchons qu'ils ne s'inſtruiſent, mais nous corrompons leur innocence, & leur enſeignons le plus dangereux de tous les vices. Les Enfans ſont autant de Voyageurs arrivez nouvellement dans un Païs étranger, qui leur eſt entiérement inconnu ; c'eſt pourquoi nous devons faire conſcience de les jetter dans l'erreur ; & quoi que leurs Queſtions ſemblent quelquefois d'une très-petite importance, il y faut répondre ſerieuſement. Car quelque indignes qu'elles nous paroiſſent d'être propoſées, à nous qui en connoiſſons le dénoûement depuis long-temps, elles ne laiſſent pas d'être importantes à l'égard de ceux à qui ce dénoûement eſt tout-à fait inconnu. Comme les Enfans ignorent tout ce que nous ſavons le mieux ; & que toutes les choſes qui ſe

Digitized by Google

préſentent à eux, leur ſont d'abord inconnuës comme elles l'ont été autrefois à nous mêmes ; ceux-là ſont heureux qui rencontrent des gens aſſez obligeans pour s'accommoder à leur ignorance, & les aider à s'en dégager. Si vous & moi devions aller maintenant habiter dans le *Japon* ; avec toute nôtre prudence & toutes nos lumiéres, qui ſont peut-être la cauſe que nous ſommes ſi fort portez à mépiſer les penſées & les queſtions des Enfans, il eſt certain que, ſi nous voulions nous informer de ce qu'il y a à connoître dans ce Royaume, nous ferions mille Queſtions qu'un *Japonnois* ſot & orgueilleux regarderoit comme ridicules & impertinentes, & qui ſeroient pourtant fort naturelles à nôtre égard. En ce cas là nous ſerions tout aiſes de rencontrer quelqu'un qui eut aſſez de civilité & de complaiſance pour ſatisfaire à toutes nos Queſtions, & pour nous tirer de nôtre ignorance.

Dés que quelque choſe de nouveau ſe préſente aux yeux des Enfans, ils demandent ordinairement *Qu'eſt-ce que c'eſt ?* Queſtion qu'un Etranger a accoûtumé de faire lors qu'il voit une choſe qui lui eſt inconnuë. Par-là ils n'ont ordinairement en vûë que d'apprendre le nom de la choſe ; de ſorte que pour l'or-

l'ordinaire en leur disant comment on l'appelle, on répond exactement à cette demande. Ce que les Enfans ont accoûtumé de demander ensuite, c'est, *A quoi sert cela?* Il faudroit encore répondre sincérement & directemnt à cette question. Pour cet effet, il faudroit leur apprendre l'usage de la chose, & leur expliquer comment on s'en sert; & cela, d'une maniére proportionée à leur capacité. Que si à l'occasion de quelques autres circonstances, ils viennent à vous faire quelque nouvelle demande pour mieux connoître la chose, vous ne devez point les laisser passer outre, que vous ne leur ayez donné tous les éclaircissemens que leur Esprit est capable de recevoir, les engageant ainsi par vos réponses à vous faire de nouvelles questions. Et peut-être qu'une semblable conversation ne paroîtra pas si ridicule & si frivole à un homme fait, qu'on se l'imagine ordinairement. Les questions que des Enfans curieux proposent naturellement d'eux-mêmes sans que personne les leur suggere, donnent souvent occasion de traiter des matiéres qui peuvent exercer l'esprit d'un habile homme. Je crois même que le plus souvent les questions inopinées que fait un Enfant sont plus instructives que des Discours d'hommes fait,

Digitized by Google

qui pour l'ordinaire parlent par routine, conformément à certaines Notions empruntées, & aux préjugez de leur Education.

Quatriéme moyen.

§. CXXIV. 4 Afin d'exciter la curiosité des Enfans, il ne seroit peut-être pas mal à propos d'étaler quelquefois devant eux des choses étranges & nouvelles, pour leur donner occasion de s'informer eux-mêmes de ces choses. Que si par hazard leur curiosité les porte à demander ce qu'ils ne doivent pas savoir, il vaut beaucoup mieux leur dire ouvertement que c'est une chose qui n'est point de leur compétence, que de leur donner le change par quelque fausseté, ou par des réponses frivoles.

Une grande vivacité n'est pas un fort bon signe dans les Enfans.

§. CXXV. L'extrême vivacité qui quelque fois éclatte de fort bonne heure dans les Enfans, vient d'un Principe qui se trouve rarement joint avec un tempérament robuste, ou avec un jugement solide. Si c'étoit une chose à desirer pour des Parens de voir leurs Enfans plus vifs & plus éveillez en conversation, je m'imagine qu'on pourroit trouver le moyen de leur procurer cette qualité : mais je suppose qu'un Pére sage & prudent aimera mieux que son Fils devenu homme fait, soit habile, utile à soi-même & à son Païs, qu'agréable & divertissant dans les compagnies durant

son

Digitized by Google

ſon Enfance. Et dans le fond je crois même qu'un Pére ne prend pas tant de plaiſir à voir ſon Enfant cauſer joliment qu'à l'entendre bien raiſonner. Excitez donc la curioſité de vôtre Enfant autant que vous pourrez, en ſatisfaiſant à toutes ſes demandes, & en lui formant le jugement autant qu'il en eſt capable. Si ſes raiſons ſont paſſables à certains égards, il l'en faut loûer: & s'il donne tout-à-fait à gauche, il faut le ramener doucement dans le bon chemin, ſans le railler de la mépriſe qu'il vient de faire. Du reſte, s'il paroît empreſſé à raiſonner ſur tout ce qui ſe préſente à ſon Eſprit, prenez garde, autant qu'il eſt en vôtre pouvoir, que perſonne n'étouffe cette inclination, ou ne la corrompe par des entretiens captieux, & illuſoires. Car après tout, comme de toutes les facultez de nôtre Ame, celle qui conſiſte à raiſoñer, eſt ſans contredit la plus ſublime & la plus importante, elle mérite auſſi qu'on s'attache à la cultiver avec tout le ſoin poſſible, puisque le plus haut point d'excellence où l'Homme puiſſe arriver dans ce Monde, conſiſte à perfectionner ſa Raiſon, & à en faire un bon uſage.

Digitized by Google

XVII. *De l'indifference que certains Enfans ont pour s'instruire : Moyen de la corriger.*

De la Nonchalance de certains Enfans.

§. CXXVI. ON remarque quelquefois dans les Enfans une disposition d'Esprit directement contraire à ce tempérament actif qui porte à s'enquerir de tout ; je veux parler de cette molle nonchalance qui leur fait regarder les choses d'un œil tout-à-fait indifferent, & leur inspire même une espéce de mépris pour leurs occupations. Cette disposition est, selon moi, l'une des plus mauvaises qualitez que puisse avoir un Enfant, & des plus difficiles à corriger lors qu'elle est naturelle. Mais comme on peut s'y tromper en certaines rencontres, il faut tâcher de bien connoître cette indifference que les Enfans ont pour leurs Livres ou pour leurs occupations, & qu'on peut quelquefois trouver à redire dans un Enfant. Sur le premier soupçon qu'à un Pére, que son Enfant ne soit d'une humeur paresseuse & indifferente, il doit l'observer avec soin, pour savoir s'il est froid & indifferent dans tout ce qu'il fait, ou bien s'il n'est lent & paresseux qu'à l'égard de certaines occupations, mais

are

Digitized by Google

ardent & empressé pour d'autres. Car quoi qu'on s'apperçoive, qu'il n'étudie sa leçon que négligemment, & qu'il laisse écouler, sans rien faire, une bonne partie du temps qu'il passe dans sa Chambre ou dans son Cabinet, on n'en doit pas conclurre tout aussi-tôt que cela vient de son tempérament négligent & paresseux. C'est peut-être par un pur effet de son jeune âge qu'il en use ainsi, & parce qu'il préfere à ces études certaine chose qui occupe toutes ses pensées; & que d'un autre côté il ne prend pas plaisir à étudier sa leçon par une raison fort naturelle, qui est, qu'on l'y oblige comme à une chose indispensable. Pour distinguer exactement ce qui en est, observez vôtre Enfant dans ses jeux & dans ses divertissemens, lors qu'il est hors du lieu où il est obligé d'étudier, & qu'il a une pleine liberté de s'occuper à ce qu'il veut: examinez, dis-je, s'il est vif & agissant dans ce temps-là; s'il se propose quelque dessein, & s'il en poursuit l'execution avec application & avec ardeur, jusques à ce qu'il en soit venu à bout; ou bien, s'il laisse passer le temps négligemment sans songer à rien faire. Si cette humeur froide & lente ne paroit en lui que lorsqu'il est après à étudier sa leçon, je crois qu'on peut l'en corriger aisément; mais

si

Digitized by Google

si c'eſt un effet de ſon tempérament, il faudra prendre un peu plus de peine & d'application pour le guérir de ce défaut.

Moyen de la corriger ſi elle n'eſt pas univerſelle.

§. CXXVII. Si par l'empreſſement que vôtre Enfant fait paroître pour ſes divertiſſemens, ou pour quelque autre choſe à quoi il applique ſon Eſprit dans les intervalles de temps qui s'écoulent entre les heures de ſes occupations, vous êtes convaincus qu'il n'eſt pas porté de lui-même à la fainéantiſe, mais qu'il n'y a que le dégoût qu'il a pour ſes Livres qui le rende négligent & pareſſeux lors qu'il eſt obligé d'étudier ſa leçon; il faut coñencer par lui repréſenter doucement, combien cette conduite eſt déraiſonnable, & à quels inconveniens elle l'expoſe, puis qu'il perd par-là une bonne partie de ſon temps qu'il pourroit employer à goûter un véritable plaiſir; mais ſouvenez-vous bien de lui dire cela avec beaucoup de douceur & de moderation, ſans y inſiſter beaucoup la premiére fois, vous contentant de lui propoſer ces raiſons communes en peu de mots. Si cela fait effet ſur ſon Eſprit, vous ſerez venu à bout de cette affaire par les moyens qu'on doit le plus ſouhaiter d'employer en ces ſortes d'occaſions, je veux dire la Raiſon & la douceur. Mais ſi cet-

Digitized by Google

cette premiére tentative ne vous réüſſit point, tâchez de lui faire honte de ſa maniére d'agir, en le raillant de ſa lenteur. Pour cet effet, demandez lui chaque jour lors qu'il vient à table, pourvû qu'il n'y aît aucun Etranger, combien de temps il a employé à ſes occupations: & s'il n'a pas fait ſa tâche dans les temps qu'on a droit de ſuppoſer qu'il auroit dû l'achever, faites lui en la guerre, tournez en ridicule cette négligence, mais ſans ajoûter aucune cenſure. Contentez vous ſeulement de le regarder dès-lors avec froideur. Continuez d'en uſer ainſi avec lui juſqu'à ce qu'il change de conduite; & ayez ſoin que durant tout ce temps-là ſa Mére, ſon Gouverneur, & tous ceux qui ſont auprès de lui, faſſent la même choſe. Que ſi cela ne produit point l'effet que vous deſirez, ditet lui qu'il ne ſera pas inquiété davantage par un Gouverneur qui prenne ſoin de ſon Education; que vous ne voulez plus dépenſer de l'argent pour tenir une perſonne auprès de lui ſans rien faire, mais que, puis qu'il aime mieux s'amuſer à tel ou tel jeu, (quel qu'il ſoit) que d'étudier ſa leçon, il ne doit pas employer ſon temps à autre choſe. Après cela, obligez-le ſérieuſement à s'appliquer au jeu qui lui plaît le plus, & cela conſtamment le matin

Digitized by Google

tin & l'aprés-midi, juſqu'à ce qu'il en ſoit dégouté, & qu'il veuille à quelque prix que ce ſoit donner certaines heures du jour à l'Etude, au lieu de les employer à ſes divertiſſemens. Mais en lui impoſant la néceſſité de s'amuſer ainſi à certains jeux, il faut néceſſairement le voir faire vous même, ou en charger quelque autre perſonne qui puiſſe règlément lui voir fournir cette tâche, de ſorte qu'il n'aît pas la liberté de s'en diſpenſer. Je vous dis d'obſerver vous même vôtre Enfant, parce que c'eſt une choſe bien digne des ſoins d'un Pére (quelque affaire qu'il aît d'ailleurs) d'employer deux ou trois jours pour guérir ſon Enfant d'un auſſi grand défaut qu'eſt une molle indifference pour ſes occupations.

§. DXXVIII. C'eſt ainſi qu'il faut s'y prendre à mon avis, ſi la négligence d'un Enfant n'eſt pas un effet de la conſtitution générale de ſon tempérament, mais ſimplement d'une averſion particuliére ou acquiſe qu'il a pour l'Etude; c'eſt ce que vous devez prendre ſoin d'examiner & de diſtinguer exactement. Mais quoi que vous ayez les yeux ſur lui pour obſerver à quoi il employe le temps que vous laiſſez à ſa diſpoſition, il ne faut pourtant pas qu'il s'apperçoive que vous ou quelque autre perſonne pen-

Digitized by Google

penſiez à rien de tel. Cela ſeul peut l'empêcher de ſuivre ſon inclination ; car étant tout occupé de ſes deſſeins, mais n'oſant les mettre en exécution de peur que vous n'en ſoyez inſtruit, il peut négliger de faire d'autres choſes pour leſquelles il n'a pour lors aucun goût ; & ainſi paroître pareſſeux, froid, & indifferent, quoi que dans le fond toute ſa nonchalance ne vienne que de ce qu'il a l'Eſprit appliqué à quelque choſe qu'il n'oſe faire de crainte que vous ne le voyiez, ou que vous n'en ſoy ez informé. Pour bien éclaircir ce point, l'épreuve doit être faite lors que vous êtes abſent, & que vôtre Enfant n'a pas le moindre ſoupçon que qui que ce ſoit ait les yeux ſur lui. Dans ce temps de liberté, il faut que quelqu'un à qui vous puiſſiez vous fier, obſerve comment il employe ſon loiſir ; & ſi, lorſqu'il eſt ainſi abandonné à lui-même pour ſuivre librement ſes inclinations, il laiſſe paſſer le temps dans l'inaction & dans une molle nonchalance. Par l'uſage qu'il fera de ce temps de liberté, vous diſtinguerez ſans peine, ſi c'eſt ſon humeur lente & pareſſeuſe, ou bien l'averſion qu'il a pour les Livres, qui lui fait perdre le temps qu'il devroit employer à l'Etude.

§. CXXIX. Si c'eſt quelque défaut dans ſa Conſtitution qui lui ait appéſanti l'Eſ- Moyen de corriger un enfant d'une pe-

Digitized by Google

reſſe gené rale, qui tire ſon origine du tem-pérament.

l'Eſprit, de ſorte que cette moleſſe lui ſoit naturelle, il n'eſt pas facile de manier un tel tempérament qui ne promet rien du tout : car comme cette diſpoſition produit dans l'Eſprit des Enfans une grande indifference pour ce qui eſt à venir, on ne ſauroit les mettre en mouvement par les deux grands reſſorts des actions humaines, *le deſir.* & *la prévoyance.* Cela étant, il s'agit de trouver le moyen de planter & de faire croître ces deux choſes dans un fonds qui leur eſt naturellement contraire. Dès que vous êtes convaincu que vôtre Enfant eſt dans le cas, vous devez vous informer ſoigneuſement s'il prend plaiſir à quelque choſe, & ce que c'eſt qu'il aime le plus. Et ſi vous pouvez découvrir qu'il ait quelque inclination particuliére, augmentez-la le plus que vous pourrez, & ſervez-vous en comme d'un moyen pour le mettre en action, & lui faire naître l'envie de s'appliquer à quelque choſe. S'il aime la loüange, le jeu, les beaux habits &c. ou que d'autre part, il redoute la douleur, & craigne de vous déplaire, de tomber dans la honte & dans le mépris &c, en un mot quoique ce ſoit qu'il aime le plus, excepté la pareſſe qui ne peut jamais le mettre en action, ſervez-vous de tout cela pour lui reveiller l'Eſprit, & pour l'engager à ſe

don-

Digitized by Google

donner du mouvement. Car ayant affaire à un Enfant d'une humeur si froide & si nonchalante, vous ne devez pas appréhender d' allumer par là dans son cœur un trop violent desir, comme il arriveroit en toute autre rencontre. C'est là au contraire ce qui vous manque pour pouvoir le reveiller de son assoupissement ; & c'est par conséquent ce que vous devez tâcher d'augmenter en lui, car qui n'a point de desir, ne sauroit avoir de l'application à quoi que ce soit.

Il faut l'occuper à quelque travail corporel.

§. CXXX. Si cela ne suffit pas pour rendre vôtre Enfant diligent & actif, il faut l'occuper à quelque travail corporel, par où il puisse contracter une habitude de faire quelque chose. A la verité, le meilleur moyen de l'accoûtumer à exercer & à appliquer son Esprit, seroit de l' occuper fortement à quelque étude particuliére ; mais parce que l'attention qu'il pourroit y donner est une chose invisible, & que personne ne sauroit dire quand il y attache véritablement son esprit ou qu'il néglige d'y penser, vous devez imaginer quelque travail corporel, & l'obliger à s'y occuper reglément. Que s'il trouve à cela quelque peu de peine & de honte, la chose n'en ira pas plus mal, car par ce moyen il en sera plûtôt dégoûté, & desirera de reprendre ses Livres. Mais lors que vous en

Digitized by Google

venez là ; ne manquez pas de lui imposer ce travail comme une tâche à remplir nécessairement dans un certain espace de temps, de telle sorte qu'il n'ait pas la liberté d'être oisif. Cependant après l'avoir porté par ce moyen à s'appliquer à l'Etude, vous pouvez, lors qu'il reprendra cette occupation dans le temps que vous lui marquerez, le décharger par forme de récompense d'une partie de l'autre travail que vous lui aviez imposé, & continuer d'en diminuer le poids à mesure que vous voyez qu'il s'applique à l'Etude avec plus d'ardeur, & enfin l'en dispenser entiérement, lors que cette molle indifference qu'il avoit pour ses Livres s'est entiérement dissipée.

XVIII. *Il ne faut pas contraindre les Enfans à s'occuper aux choses qu'on veut leur faire apprendre.*

§. CXXVI. NOus avons déja remarqué que la diversité des occupations, & la liberté, est ce qui plaît le plus aux Enfans, & que c'est là ce qui leur fait trouver du plaisir à leurs jeux ordinaires. Ainsi l'on ne devroit point leur faire une occupation de leur leçon

Digitized by Google

leçon ou de quelque autre chose que ce soit qu'on veuille leur faire apprendre. Mais c'est ce que leurs Parens, leurs Gouverneurs & leurs Maîtres oublient aisément. L'impatience qu'ils ont de les voir appliquez à ce qu'ils doivent faire, ne leur permet pas de les tromper par cet innocent artifice : & les Enfans, de leur côté, distinguent d'abord, par les ordres reiterez qu'on leur donne, ce qu'on exige, & ce qu'on n'exige pas d'eux. Lors donc qu'il arrive que faute d'avoir mis cet artifice en usage, un Enfant vient à contracter de l'aversion pour ses Livres, il faut prendre un autre tour pour remédier à cet inconvénient. Puis qu'il n'est plus temps alors de lui faire regarder l'Etude comme un jeu, vous devez l'y engager par une méthode toute contraire. Observez pour cet effet, quel est le jeu qui lui plaît le plus : ordonnez-lui de s'y appliquer, & faites le jouër tant d'heures par jour, non pas comme pour le punir par là de l'inclination qu'il a pour ce jeu, mais comme si vous vouliez lui imposer cette tâche sous l'idée d'un Devoir dont vous prétendez qu'il s'acquitte exactement. Cela fera, si je ne me trompe, que dans peu de jours il contractera un si grand dégoût pour le jeu qu'il aimoit le plus, qu'il ne s'y plaira

Digitized by Google

plus tant qu'à l'Etude ou à quelque autre choſe ; ſur tout, ſi en s'appliquant à l'Etude il peut ſe diſpenſer d'une partie de cette tache ; & qu'on lui permette d'employer à la lecture de ſes Livres ou à quelque autre ſemblable occupation, véritablement utile, une partie du temps qu'il eſt obligé de donner au Jeu. Du moins, cet expédient eſt, ce ſemble, beaucoup plus propre à porter les Enfans à ce qu'on veut, que tous les châtimens qu'on pourroit leur infliger, ou que toutes les défenſes qu'on pourroit leur faire ; qui pour l'ordinaire ne ſervent qu'à exciter en eux de plus violens deſirs pour la choſe défenduë. Car lorsqu'une fois vous avez aſſouvi leurs deſirs [ce qu'on peut faire ſans danger à l'égard de toutes choſes, excepté le boire & le manger] juſqu'à les dégoûter par là de ce que vous voudriez leur faire éviter, vous leur en avez inſpiré aſſez d'averſion pour ne devoir plus tant apprehender que dans la ſuite ils la recherchent avec le même empreſſement.

§. CXXXII. C'eſt, je croi, une choſe aſſez connuë qu'en général les Enfans n'aiment pas à demeurer ſans rien faire. Cela étant, tout vôtre ſoin doit être de les occuper toûjours à des choſes qui puiſſent leur être de quelque utilité. Et pour

Digitized by Google

pour cet effet vous ne devez pas leur faire une occupation, mais un sujet de divertissement de toutes les choses à quoi vous souhaitez qu'ils s'appliquent. Le moyen d'en venir là sans qu'ils puissent s'appercevoir que vous ayez cela en vûe, c'est de leur inspirer du dégoût pour ce que vous ne voudriez pas qu'ils fissent, en les chargeant expressément de le faire sous tel ou tel prétexte, jusqu'à ce qu'ils en soient las. Si, par exemple, vôtre Enfant se plaît au jeu de la toupie, & qu'il y employe trop de temps, ordonnez lui d'y jouër tant d'heures par jour : & ayez soin qu'il ne manque pas de le faire ; & vous verrez qu'ennuyé en peu de temps de cet exercice il aura envie de l'abandonner. Comme vous lui ferez par ce moyen une occupation onéreuse des Jeux qui vous déplaisent, il s'attachera de lui-même avec plaisir aux choses que vous souhaiteriez qu'il fît ; sur tout, si elles lui sont proposées comme une recompense de ce qu'il a rempli sa tâche au Jeu qui lui a été prescrit. Car si on lui ordonne de foüetter chaque jour sa toupie aussi long-temps qu'il est nécessaire pour être fatigué d'une telle occupation, ne croyez-vous pas qu'il souhaitera sincérement ses Livres, & qu'il s'appliquera avec ardeur à les lire, si

Digitized by Google

vous lui promettez cet amuſement pour récompenſe d'avoir foüetté vigoureuſement ſa toupie pendant tout le temps qu'il eſt obligé d'employer à cela? Les Enfans ne demandent qu'à être en action; du reſte, ils ne trouvent pas grand' difference entre les diverſes choſes qu'ils font, pourvû qu'elles conviennent à leur âge. Ce n'eſt que ſur l'opinion d'autrui qu'ils eſtiment l'une plus que l'autre; de ſorte que ce que les perſonnes qui ſont auprès d'eux, leur propoſent ſous l'idée de récompenſe leur paroît tel effectivement. Par cette adreſſe il dépend de leurs Gouverneurs de les faire *ſauter à cloche-pied* pour les récompenſer de la peine qu'ils prennent de *danſer* réguliérement, ou au contraire de les faire danſer réguliérement pour les recompenſer de ce qu'ils ſautent *à cloche-pied*; de leur faire trouver plus de plaiſir ou à foüetter une toupie, ou à lire un Livre; à joüer à la foſſette, ou à étudier le Globe; car les Enfans ne ſouhaittent que d'être occupez, pourvû que ce ſoit à des choſes auxquelles ils s'imaginent être portez de leur propre mouvement; & qu'ils regardent la liberté qu'ils ont de s'y appliquer comme une faveur qui leur eſt accordée par leurs Parens, ou par d'autres perſonnes qu'ils reſpectent, & dont ils voudroient

gag-

Digitized by Google

gagner les bonnes graces. Cela posé, des Enfans qu'on éleveroit ensemble selon cette méthode, & qu'on empêcheroit de se corrompre par le mauvais exemple des autres, apprendroient, je pense, avec autant d'ardeur & de plaisir à lire, à écrire, & toutes les autres choses qu'on voudroit leur enseigner, que les autres Enfans apprennent leurs Jeux ordinaires: & l'Aîné étant une fois ménagé de cette maniére, la chose ayant comme passé en coûtume dans la Famille, il seroit aussi difficile de les empêcher d'apprendre ces choses, qu'il l'est communément de détourner les Enfans de leurs Jeux.

Il faut permettre aux Enfans d'avoir les choses qui servent à leurs jeux

§. CXXVIII. Les Enfans devroient, à mon avis, avoir des Jouëts, & de différente espéce: mais il faudroit que leurs Gouverneurs, ou quelque autre personne les eussent en garde; & que l'Enfant n'eut qu'une sorte de Jouët à la fois, de sorte qu'on ne lui en donnât un second qu'après qu'il auroit rendu le prémier. Par ce moyen les Enfans apprennent de bonne heure à prendre garde de ne pas perdre ou gâter les choses qu'ils ont en leur pouvoir; au lieu que s'ils ont plusieurs sortes de Jouëts à leur disposition, ils ne songent qu'à folatrer sans en prendre aucun soin, par où ils se font dès leur Enfance une habitude d'être prodigues

Digitized by Google

digues & dissipateurs. Ce sont là, je l'avoûe, des choses peu considérables en elles-mêmes, & qui paroîtront indignes des soins d'un Gouverneur : mais rien de ce qui peut contribuer à former l'Esprit des Enfans ; ne doit être négligé ; & tout ce qui tend à établir en eux des habitudes, bonnes, ou mauvaises, est digne du soin & de l'application de leurs Gouverneurs, & ne sauroit être mépriſable dans ses conséquences.

Sur les jouëts des Enfans il me reste à remarquer une chose qui n'est pas, à mon avis, indigne du soin de leurs Parens. Quoi que je tombe d'accord que les Enfans doivent avoir differentes espéces de Jouëts, je ne croi pourtant pas qu'il faille leur en acheter aucun. Cela fera qu'ils ne seront pas surchargez, comme il arrive souvent, de cette grande varieté de babioles, qui ne sert qu'à leur inspirer un fol amour pour le changement & pour la superfluité ; & à leur remplir l'Esprit d'inquiétude, & de vains desirs d'avoir toûjours quelque chose de plus sans savoir quoi ; & sans être jamais contens de ce qu'ils ont. Les jouëts que bien des gens ont soin de présenter aux Enfans de qualité pour faire leur cour à leurs Parens, nuisent beaucoup à l'ame de ces tendres Créatures. On les rend par-là fiers, vains, &

Digitized by Google

& avares, presqu'avant qu'ils sachent parler. J'ai connu un jeune Enfant si confondu par le nombre & la varieté de ses jouëts qu'il fatiguoit chaque jour sa Gouvernante du soin d'en faire la revûe. Il étoit si accoûtumé à cette abondance, que ne croyant jamais avoir assez de jouëts, il étoit toûjours après à en demander de nouveaux. *Quoi plus ? Quoi plus ?* disoit-il à tout moment, *Que me donnerat-on de nouveau ?* N'étoit-ce pas-là un bon moyen de moderer ses desirs, & de lui apprendre à savoir vivre content de sa condition ?

Mais, direz-vous, comment les Enfans auront-ils donc des Jouëts, si l'on ne leur en achete aucun ? Il faut qu'ils s'en fassent eux-mêmes, ou du moins, qu'ils mettent la main à l'œuvre pour cela. Jusqu'alors ils n'en devroient avoir ; & avant ce tempslà, ils n'auront pas grand besoin de Jouëts travaillez avec beaucoup d'art. De petits Cailloux, un morceau de papier, le trousseau de clefs de leur Mére, & telle autre chose avec quoi ils ne sauroient se faire du mal, tout cela sert autant à divertir des petits Enfans, que toutes les curieuses bagatelles qu'on leur achete bien cher dans des Boutiques, & qu'ils gâtent & brisent tout aussi-tôt. Les Enfans ne sont jamais tristes ou chagrins faute d'avoir

Digitized by Google

d'avoir ces sortes de Jouëts, à moins qu'on ne leur en ait déja donné. Lorsqu'ils sont petits, ils se divertissent de tout ce qui leur tombe sous les mains: & à mesure qu'ils deviennent grands, ils se feront bien-tôt des Jouëts eux-mêmes, si l'on ne s'est mis imprudemment en dépense pour leur en fournir. A la verité, lorsqu'ils commencent à travailler à quelque Jouët de leur invention, il faudroit les diriger & les aider dans leur travail. Mais on ne devroit point songer à leur en fournir, tant qu'ils attendent les bras croisez, que, sans qu'ils se donnent aucune peine, d'autres travailleront à leur en faire. D'ailleurs, si lorsqu'ils s'amusent eux-mêmes à faire des Jouëts, ils sont arrêtez par quelque difficulté, & que vous les aidiez à s'en tirer, ils vous en aimeront davantage que si vous leur achetiez des Jouëts du plus haut prix. Il faut pourtant leur en donner quelques-uns que leur adresse ne sauroit leur procurer, comme des *toupies*, des *volans*, des *battoirs*, & autres telles choses qui servent à leur exercer le Corps, il est, dis-je, nécessaire qu'ils ayent ces sortes de Jouëts, non pour varier leurs amusemens, mais pour faire exercice. Encore devroit-on avoir soin de les leur donner aussi simples qu'il est possible.

Ainsi

Digitized by Google

Ainſi, après leur avoir fait préſent d'une toupie, il faudroit leur laiſſer le ſoin de ſe pourvoir eux-mêmes d'un bâton & d'une courroye pour la fouëtter: & s'ils attendent nonchalamment que ces choſes leur tombent des nuës, il ne faut pas faire ſemblant de le voir. Ils s'accoûtumeront par là à chercher eux-mêmes ce qui leur manque, & à moderer leurs deſirs, à penſer, à s'appliquer, à être inventifs & bons ménagers: qualitez qui leur ſeront d'un grand uſage pendant la meilleure partie de leur vie, & qui par conſéquent ne peuvent être enſeignées trop tôt, ni prendre de trop fortes racines. Tous les Jeux, tous les divertiſſemens des Enfans devroient tendre à former en eux de bonnes & d'utiles habitudes: autrement, ils leur en communiqueront de mauvaiſes. Car tout ce que font les Enfans, laiſſe ſur cet âge tendre des impreſſions qui les portent au bien ou au mal; & rien de ce qui peut avoir une telle influence, ne devroit être négligé.

XIX. *Du Menſonge.*

§. CXXXIV. IL me reſte à parler d'un défaut dont on convi-endra ſans peine qu'il faut tâcher de corr- Quels ſoins il faut prendre pour empecher

Digitized by Google

Les Enfans de mentir.

corriger les Enfans. C'eſt le Menſonge. Comme rien n'eſt ſi propre à couvrir promptement & ſans embarras une faute qu'on vient de commettre, que de mentir ; & que cet expédient eſt ſi fort à la mode parmi toute ſorte de perſonnes, il eſt très-difficile qu'un Enfant évite le menſonge, voyant l'uſage qu'on en fait en toutes rencontres. Auſſi, à peine peut on, ſans un grand ſoin, l'empêcher d'y tomber. Mais d'autre part, le menſonge eſt ſi odieux ; il eſt la ſource de tant de maux, qu'il cache ſous ſon ombre après leur avoir donné naiſſance, qu'on devroit faire concevoir aux Enfans une extrême horreur pour ce vice. Il en faudroit toûjours parler devant eux, lorsque l'occaſion s'en préſenteroit, comme de la choſe la plus exécrable du monde, comme d'une qualité ſi indigne d'un homme de bonne Maiſon, qu'il n'y a perſonne qui ſoit en quelque eſtime dans le monde, qui puiſſe ſouffrir qu'on l'accuſe de mentir, en un mot, comme d'un Vice qui deshonore entiérement un homme, qui le dégrade, & le met au rang de ce qu'il y a de plus bas & de plus mépriſable parmi la plus vile Populace ; & qui par conſéquent ne peut être ſouffert dans une perſonne qui veut fréquenter d'honnêtes gens, ou qui a quelque réputation à mé-

Digitized by Google

à ménager. Après cela, la prémiére fois, que vous surprendrez vôtre Enfant en quelque mensonge, il vaut mieux en paroître étonné comme d'une chose tout-à-fait étrange & monstrueuse, que de l'en censurer comme d'une faute ordinaire. Si cela ne suffit pas pour l'empêcher, d'y retomber, il faut qu'il essuye une rude reprimande ; & que par une suite nécessaire il soit regardé avec indifference & avec mépris par son Pére, par sa Mére, & par tous ceux qui étant dans la Maison ont pris connoissance de ce qu'il vient de faire. Et si cela ne suffit pas pour le corriger de cette mauvaise inclination, il en faut venir aux coups : car après qu'un Enfant a été, ainsi averti par dégrez de ne point mentir, une menterie prémeditée doit toûjours être considérée comme une vraye obstination, qu'il ne faut plus laisser impunie.

Comment on doit recevoir les excuses des Enfans.

§. CXXXV. Les Enfans apprehendant qu'on ne voye leurs défauts à découvert, seront portez comme le reste des Enfans d'Adam, *à les couvrir de quelque excuse*. C'est un vice qui pour l'ordinaire approche du Mensonge, & y conduit insensiblement ; & auquel par conséquent il ne faut pas permettre qu'ils s'abandonnent. Cependant, il seroit plus à propos de les en corriger en

Digitized by Google

en leur en faisant honte, qu'en les traitant rudement. Lors donc qu'on examine un Enfant sur quelque chose, s'il commence par une excuse, il faut l'exhorter doucement à dire la verité; aprés quoi s'il persiste à se tirer d'affaire par une fausseté, il le faut châtier. Mais s'il confesse la chose sans détour ne manquez pas de le loûer de son ingénuité, & de lui pardonner sa faute, quelle qu'elle soit; & souvenez-vous sur tout de la lui pardonner absolument sans la lui reprocher, ni lui en parler jamais plus. Car si vous voulez lui faire aimer la sincérité, & le porter à s'en faire une habitude par une pratique constante, vous devez non seulement prendre soin qu'elle ne lui cause jamais la moindre incommodité, mais encore joindre à l'entiére impunité qui doit toûjours accompagner cette confession libre de ses fautes, quelques marques d'approbation, pour l'engager à continuer d'en user de la même maniére. Que s'il se rencontre que son excuse soit de telle nature que vous n'y puissiez rien reconnoître de faux, prenez la pour véritable, sans témoigner en aucune maniére qu'elle vous soit suspecte. Car il est de la derniére importance qu'il maintienne sa réputation auprès de vous dans un dégré aussi parfait qu'il est possible, parce que

Digitized by Google

que, s'il vient une fois à s'appercevoir que vous n'avez plus bonne opinion de lui, vous perdez auſſi, tôt un des meilleurs moyens de le conduire à vôtre fantaiſie. Ne lui donnez donc pas ſujet de croire qu'il paſſe pour un menteur dans vôtre Eſprit, tant que vous pourrez l'éviter ſans le flatter. Et s'il lui échappe quelques petits menſonges, laiſſez les paſſer, ſans faire ſemblant d'y prendre garde. Mais du reſte ſi vous le reprenez une fois d'avoir dit une menterie, réſolvez-vous à ne lui en plus pardonner aucune, dès que vous le trouverez en faute, & que vous le lui donnerez à connoître. Car comme le Menſonge lui a été défendu, & que c'eſt un Vice qu'il peut fort bien éviter, s'il ne s'y porte volontairement; y retomber c'eſt opiniâtreté toute pure, qui mérite par conſéquent une peine proportionnée à la grandeur de la faute.

§. CXXXVI. Voilà ce que j'avois à dire ſur la Méthode qu'on devroit obſerver en général pour bien élever un jeune homme de bonne Maiſon. Quoi que je croye pouvoir avancer qu'on en peut faire uſage dans tout le cours de l'Education des Enfans, je n'ai garde de m'imaginer que ce ſoit là tout ce qui peut être néceſſaire par rapport aux dif-

Digitized by Google

ferens dégrez de leur âge, & à leur tempérament particulier.

XX. *Des Devoirs particuliers des Enfans. & 1. de la Vertu.*

MAis après avoir posé ces maximes générales, je m'en vais parcourir d'une maniére un peu plus particuliére les principaux Points de l'*Education des Enfans.*

Les principaux Articles de l'instruction des Enfans.

§. CXXXVII. Je croi que tout ce qu'un honnête homme, qui prend quelque soin de l'Education de son Enfant, peut lui souhaiter, outre les Biens qu'il lui laisse, se réduit à ces quatre Choses, la *Vertu*, la *Prudence*, la *bonne Education*, & le *Savoir*. Je ne m'attacherai point ici à examiner scrupuleusement, si quelques-uns de ces mots ne signifient pas quelquefois une seule & même chose, ou si l'un emporte l'autre nécessairement. Il me suffit pour le dessein que j'ai présentement, de prendre ces mots dans le sens qu'on leur donne communément, & qui me paroît assez clair pour me faire entendre. Du reste, j'espére qu'on n'aura pas de peine à comprendre ma pensée.

La Vertu est le plus important

§. CXXXVIII. Je mets la *Vertu* au prémiér

Digitized by Google

prémier rang, comme la plus excellente de ces choſes, la plus avantageuſe à l'homme, & en particulier à une perſonne de bonne Maiſon ; comme une qualité qui eſt abſolument néceſſaire pour lui acquerir l'eſtime & l'affection des autres hommes, & pour le rendre agréable ou ſupportable à lui-même, & ſans laquelle il ne ſauroit être heureux, à ce que je croi, ni dans ce Monde, ni dans l'autre.

§. CXXXIX. Pour prémier fondement de la Vertu qu'on doit exciter dans le cœur d'un Enfant, il faut lui donner de bonne heure une véritable idée de Dieu, comme d'un Etre ſuprême & indépendant, qui a fait toutes choſes, duquel nous tenons toute nôtre félicité, qui nous aime, & nous donne tout ce que nous poſſédons ; en conſéquence de quoi il faut lui inſpirer de l'amour & du reſpect pour un Etre ſi parfait & ſi bon. D'abord, il faut s'en tenir-là, ſans lui expliquer davantage cette matiére, de peur qu'en parlant trop tôt des Eſprits à vôtre Enfant, & qu'en ſe hâtant à contre-temps de lui faire connoître la nature incomprehenſible de cet Etre infini, il ne s'en forme des idées fauſſes ou inintelligibles. Lors donc que vous lui parlerez de Dieu, dites lui ſeulement qu'il a fait & qu'il gouverne toutes choſes

Digitized by Google

ſes qu'il entend tout, qu'il voit tout, & qu'il comble de toute ſorte de biens ceux qui l'aiment, & qui obeiſſent à ſa volonté. Vôtre Enfant ayant appris à ſe former une telle idée de Dieu, vous verrez que de lui-même il aura aſſez tôt de nouvelles penſées de ce ſouverain Etre. Et ſi vous vous appercevez que ces nouvelles penſées ne ſoient pas tout-à fait juſtes, il faut les redreſſer auſſi tôt. Pour moi, je croi qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'en général les hommes s'arrêtaſſent à l'idée de *Dieu* que nous venons de propoſer, ſans s'enquerir trop curieuſement des proprietez d'un Etre que tout le Monde doit regarder comme incomprehenſible : car il y a quantité de gens qui n'ayant ni aſſez de force ni aſſez de netteté d'Eſprit pour diſtinguer ce qu'ils peuvent connoître d'avec ce qui paſſe leur intelligence, ſe jettent par cette curioſité mal-entenduë dans la Superſtition, ou dans l'Atheiſme, faiſant Dieu ſemblable à eux-mêmes, ou n'en reconnoiſſant point du tout, parce qu'ils ne peuvent ſe le repréſenter ſous aucune autre idée. Et je ſuis fort porté à croire, que, ſi les Enfans ſont conſtamment entretenus ſoir & matin dans des actes de devotion par des priéres qu'ils feront à Dieu comme à l'Auteur de leur Etre, à leur Conſervateur

Digitized by Google

teur & leur Bienfaicteur, suivant quelque Formulaire clair & court, proportionné à leur âge & à leur capacité, cela contribuera beaucoup plus à leur donner de vrayes notions de Réligion & de Vertu, que si on leur embarrassoit l'Esprit de recherches curieuses sur la nature impénétrable du Souverain Etre.

Il faut être reservé à parler des Esprits aux Enfans.

§. CXL. Après que vous aurez imprimé dans l'Esprit de vôtre Enfant une telle idée de Dieu, peu à peu, & par dégrez, à mesure que vous le trouverez capable d'avancer dans la connoissance d'un semblable sujet ; après que vous lui aurez appris à prier ce souverain Etre, ne lui parlez plus d'aucun autre Etre spirituel, jusques à ce que l'occasion qu'il pourra avoir dans la suite d'y penser, & que la lecture de l'Ecriture Sainte l'engagent à s'en enquerir.

Combien il est dangereux de leur faire peur des Esprits, des Spectres &c.

§. CXLI. Mais même alors, & durant tout le temps de sa jeunesse, ayez soin d'empêcher que son Ame, si susceptible en ce temps-là de toutes sortes d'impressions, ne soit frappée par des idées d'Esprits, de Fantômes, ou de quelque autre chose de terrible paroissant dans l'obscurité. C'est à quoi il risquera d'être exposé par l'imprudence des Domestiques qui pour tenir les Enfans en crainte & en sujettion, ont accoûtumé de leur parler du Lutin, du *Moi-*

Digitized by Google

no-bourru & de tels autres noms qui emportent l'idée de certains Etres terribles & mal-faisans, & de leur persuader qu'ils ont grand' raison de les redouter lorsqu'ils sont seuls, & particuliérement dans les ténébres. Il ne faut rien épargner pour prévenir cet inconvenient. Car quoi que par ce ridicule expédient, les Domestiques puissent détourner les Enfans de certaines petites fautes, le remède est dans le fond beaucoup pire que le mal, l'Esprit des Enfans recevant par là des idées qui ne cessent de les effrayer toutes les fois qu'elles se présentent à eux. Et ces pensées *fantastiques* étant une fois admises dans ces Ames tendres, & y étant fortement empreintes par la terreur qui les accompagne, elles s'y enracinent si profondément, qu'il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de les en effacer. D'ailleurs, elles sont très-souvent suivies de visions étranges qui font que les Enfans ne sauroient être seuls, sans trembler; & qu'ils ont peur de leur Ombre & des Ténébres pendant tout le reste de leur vie. J'ai connu des hommes faits, qui ayant été frappéz de ces Idées effrayantes dans leur prémiére jeunesse, m'ont avoüé que, quoique leur Raison corrigeât ce qu'il y avoit de faux dans ces sortes d'idées, & qu'ils fussent assûrez qu'on n'avoit

Digitized by Google

voit aucun sujet d'apprehender des Etres invisibles dans les Ténébres plûtô que dans la Lumiére, néanmoins à chaque occasion qui s'en présentoit, ces mêmes Idées étoient toûjours prêtes à s'emparer d'abord de leur imagination prévenuë ; de sorte qu'ils ne les pouvoient éloigner qu'avec peine. Il me souvient à ce propos d'une Histoire fort remarquable & très-assurée, qui vous fera voir combien ces Idées effrayantes qui s'impriment de bonne heure dans l'Esprit, y restent long-temps enracinées. Dans une Ville qui est dans les parties occidentales de l'*Angleterre*, il y avoit un homme hors du sens que les Enfans avoient accoûtumé de tourmenter toutes les fois qu'ils le rencontroient. Un jour ce Fou voyant dans la Ruë un de ces Enfans, entra dans la Boutique d'un Armurier qui étoit près de là, & se saisissant d'une épée nuë, courut après lui. L'Enfant le voyant venir dans cette posture, se mit à fuir pour sauver sa vie ; & heureusement il courut avec assez de vigueur pour attraper la Maison de son Pére, avant que le Fou pût l'atteindre. La Porte n'étant fermée qu'au loquet, il l'empoigne aussi-tôt ; & alors il commença à tourner la tête pour voir si celui qui le poursuivoit étoit fort près de lui. Le Fou

étoit préciſément à l'entrée du porche, tout prêt à le frapper de ſon Epée ; & l'Enfant eût juſtement le temps d'entrer dans la Maiſon, & de fermer la porte pour éviter le coup. Quoi que ſon Corps n'eût reçu aucun mal, ſon Eſprit fut vivement frappé de cette avanture. La peur qu'il avoit eû, y fit une ſi profonde impreſſion, que l'idée lui en reſta pluſieurs années, & peut être durant toute ſa vie. Car celui à qui cela eſt arrivé le racontant lui-même lorsqu'il étoit homme fait, on lui a ſouvent oui dire, que depuis cet accident il ne ſe ſouvenoit pas d'être encore jamais arrivé à cette Porte, en quelque temps que ce fut, ſans regarder derriére lui, quelque affaire qu'il eût dans l'Eſprit; ou du moins, ſans penſer un peu à ce Fou, avant que d'entrer dans la Maiſon.

Si on laiſſoit les Enfans ſeuls, ils ne ſeroient pas plus effrayez des ténébres de la nuit, que de la plus brillante clarté du Soleil. Ces deux temps leur plairoient également, chacun à ſon tour; le prémier pour dormir, & l'autre pour badiner. Dans leurs diſcours ils ne diſtingueroient point l'un de l'autre, comme ſi l'un étoit accompagné de plus de danger & de choſes plus affrayantes que l'autre. Mais ſi par malheur il ſe trouve auprès

Digitized by Google

auprès d'eux des gens assez fous pour leur faire accroire qu'il y a quelque difference entre être dans les ténébres, & fermer simplement les yeux, il faut leur ôter cette imagination de l'Esprit le plûtôt que vous pourrez, & leur apprendre, QVE *Dieu qui a fait toutes choses pour leur bien, a fait la nuit afin qu'ils puissent dormir plus tranquillement; & qu'il n'y a rien dans les Ténébres qui puisse leur nuire, puis qu'ils sont toûjours sous sa protection.*

Du reste, il faut differer à donner aux Enfans une plus ample connoissance de Dieu & des bons Esprits, jusques au temps que nous marquerons dans la suite: & pour ce qui est des Malins Esprits, vous ferez bien, si vous pouvez empêcher que vôtre Enfant ne s'en forme point de fortes idées, jusqu'à ce qu'il soit assez avancé en âge pour entrer dans cette sorte de connoissance.

§. CXLII. Après avoir inspiré à vôtre Enfant ces Principes de Vertu, en lui donnant une véritable idée de Dieu, telle qu'elle nous est sagement proposée dans *le Symbole des Apôtres*, autant que son âge le peut permettre; & en l'accoûtumant à prier cet Etre suprême: ce qu'il faut faire ensuite, c'est de l'obliger exactement *à dire la verité* & de le porter par toute sorte de moyens *à être doux* &

Digitized by Google

& bienfaisant. Pour cet effet, faites lui entendre que vous lui pardonnerez plûtôt vingt fautes, qu'un simple déguisement de la verité pour en couvrir une seule par de méchantes excuses. Et si vous lui apprenez bientôt à être doux & bienfaisant, vous lui inspirerez de bonne heure les sentimens qu'il doit avoir pour être un jour véritablement honnête-homme : car généralement parlant, toutes les injustices viennent de ce que nous nous aimons trop nous-mêmes, & que nous n'aimons pas assez les autres.

C'est là tout ce que je dirai en général sur cette matiére, & qui suffit pour jetter dans le cœur d'un Enfant les prémiéres sémences de la Vertu. A mesure qu'il avance en âge, il faut remarquer de quel côté le porte son inclination naturelle : & selon qu'elle l'éloigne du vrai sentier de la Vertu en le faisant pencher plus qu'il ne faut d'un côté ou d'autre, l'on doit employer les remédes les plus capables de le rameper dans le bon chemin. Car parmi les Enfans d'*Adam*, il y en a peu d'assez heureux pour n'être pas nez avec quelque foible : & c'est à déraciner ce foible ou à le contrebalancer qu'il faut s'attacher dans l'Education des Enfans. Mais je ne saurois entrer dans un plus grand détail sur

Digitized by Google

sur ce sujet, sans passer les bornes que je me suis prescrites dans ce petit Ouvrage. Mon dessein n'est pas de faire un Discours sur toutes les Vertus & sur tous les Vices ; ni de montrer comment on peut acquerir chaque Vertu, & se guérir de chaque Vice en particulier, quoi que j'aye remarqué quelques unes des fautes les plus ordinaires aux Enfans, & les moyens qu'il faut employer pour les en corriger.

XXI. 2. *De la Prudence.*

§. CXLIII. LA *Prudence* que je prens dans un sens vulgaire, pour l'Art de conduire ses affaires dans ce Monde avec habileté, & avec prévoyance, la Prudence, dis-je, prise en ce sens, est tout ensemble l'effet d'une bonne disposition naturelle, d'une forte application d'Esprit, & de l'expérience ; & par conséquent, au dessus de la portée des Enfans. La principale chose qu'on puisse faire pour eux à cet égard, c'est de les empêcher, autant qu'on peut, de récourir à la *Finesse* qui tâchant de contrefaire la Prudence, en est pourtant fort éloignée, semblable à un Singe qui malgré la ressemblance qu'il a avec l'homme, destitué de ce qui pourroit le faire réellement homme, n'en est que plus difforme.

Il faut inspirer la Prudence aux Enfans, autant que leur âge en est capable.

Digitized by Google

forme. La Fineſſe n'eſt qu'un manque d'intelligence, qui ne pouvant aller à ſes fins par des voyes directes, tâche d'y parvenir par l'artifice & par la tromperie : & le mal eſt qu'elle ne ſert qu'une fois ; & qu'elle eſt toûjours préjudiciable dans la ſuite. Il n'y a point de faux prétexte qu'on puiſſe propoſer avec aſſez de précaution & d'adreſſe pour empêcher qu'il ne ſoit découvert. (1) Jamais homme n'a été ſi fin qu'il ait pû le cacher abſolument ; & lorſque des gens ſont une fois reconnus pourtels, chacun les fuit, chacun ſe défie d'eux ; & tout le monde s'empreſſe à ſe liguer pour leur faire tête, & pour les détruire. Au contraire, un homme ouvert, raiſonnable & prudent, eſt favoriſé d'un chacun, & va directement à ſon but. Or le vrai moyen de diſpoſer un Enfant à avoir un jour de la prudence, c'eſt de l'accoûtumer à avoir de véritables notions des choſes, & à n'être pas ſatisfait qu'il ne les ait effectivement ; c'eſt d'élever ſon Eſprit à de grandes & nobles penſées. & de lui inſpirer de l'éloignement pour le Menſonge, & pour la Fineſſe compagne inſéparable du Menſonge. Pour le reſte qui ne s'aprend qu'à force de temps,

(1) *On peut être plus fin qu'un autre ; mais non pas plus fin que tous les autres.* Reflexions Morales de Mr. de la Rochefoucaut.

Digitized by Google

temps, d'expérience & de réflexions, qu'en conversant avec les hommes, en observant leur tempérament & leurs desseins, il ne faut pas l'attendre d'un Enfant sans expérience & naturellement imprudent, ni d'un jeune-homme fougueux & inconsidéré. Tout ce qu'on peut faire pendant ce temps-là, c'est, comme j'ai déja dit, d'accoûtumer les Enfans à dire la verité, à se soûmettre à la Raison ; & à réflechir autant qu'il est possible, sur leurs propres actions.

XXII. 3. *De la Civilité & de la Politesse.*

§. CXLIV. LA qualité que doit avoir après cela un jeune-homme de bonne-Maison, c'est la *Politesse*, qui convient à des personnes bien élevées. Il y a deux sortes de défauts où l'on tombe manque d'*Education* : l'un est une pudeur niaise ; & l'autre, une négligence choquante, qui fait qu'on n'a des égards pour personne : défauts qu'on évitera en observant exactement cette seule Régle, *de n'avoir mauvaise opinion ni de soi, ni des autres.*

Du soin qu'il faut prendre pour rendre les Enfans civils & polis.

§. CXLV. La prémiére partie de cette Régle ne doit pas être expliquée par opposition à l'humilité, mais à une assûrance

Digitized by Google

sûrance raisonnable. Quoi que nous ne devions pas nous flatter jusqu'au point de n'estimer que nous-mêmes, ou de nous préferer aux autres à cause de quelque avantage que nous croyons avoir sur eux : mais recevoir modestement les honneurs qu'on nous rend, lorsqu'ils nous sont dûs, il est pourtant nécessaire que nous ayons assez bonne opinion de nous-mêmes pour faire les choses à quoi nous sommes obligez & qu'on attend de nous, pour les faire, dis-je sans peine & sans embarras devant quelques personnes que ce soit, en conservant toûjours à chacun le respect qui lui est dû selon son rang & sa qualité. Lorsque le commun Peuple, & sur tout les Enfans se trouvent avec des Etrangers, ou avec des personnes qui sont au dessus d'eux, une honte rustique éclatte pour l'ordinaire dans toutes leurs maniéres. Le désordre qui paroit d'abord dans leurs pensées, dans leurs paroles & dans leurs regards, les déconcerte si fort, qu'ils ne sont plus capables de faire quoi que ce soit, ou du moins de le faire avec cette liberté & cette grace, qui ne manque jamais de plaire, & sans quoi l'on ne sauroit être agréable. Le seul moyen de les corriger de ce défaut, comme de tout autre méchant pli, c'est de leur faire prendre par

Digitized by Google

par l'usage une habitude toute contraire. Mais comme nous ne saurions nous accoûtumer à la conversation des Etrangers & des Personnes de qualité, sans être dans leur compagnie, rien ne peut dissiper cette espéce de rusticité, que de fréquenter différentes compagnies, & qui soient composées de personnes au dessus de nous.

§. CXLVI. Au lieu que le défaut dont nous venons de parler consiste en ce que nous nous faisons une trop grosse affaire de la maniére dont nous devons nous conduire avec les autres hommes, l'autre défaut que produit une mauvaise Education, consiste au contraire en ce que nous paroissons nous mettre trop peu en peine de plaire, & de témoigner du respect à ceux avec qui nous avons à faire. Deux choses sont nécessaires pour éviter ce dernier inconvenient: La prémiére, de n'avoir aucun penchant à offenser personne; & la seconde, de trouver le moyen le plus insinuant de faire paroître cette disposition d'Esprit. Par la prémiére les hommes passent pour Civils; & par la derniére pour des gens polis. Celle-ci est une grace, une bienséance qui accompagne les regards, la voix, les paroles, les gestes, & tout le maintien d'une personne; qui nous rend agréables en compagnie, & qui fait

que

Digitized by Google

que ceux avec qui nous converſons, ſont contens & à leur aiſe. C'eſt, pour ainſi dire, un langage par lequel on exprime les ſentimens de civilité & d'honnêteté qu'on a dans le cœur ; & qui dépendant entiérement de l'uſage de chaque Païs comme les autres Langues, (1) ſe doit apprendre par régles & par pratique; & ſur tout en obſervant & en fréquentant ceux qui paſſent dans le Monde pour être tout-à fait polis & bien élevez. L'autre devoir, dont le principe réſide dans le fond du cœur, c'eſt une bienveillance générale pour tout le monde ; c'eſt cette humanité qui inſpire à tous ceux qui en ſont pénétrez, la précaution de ne pas faire paroître par leur conduite qu'ils négligent ou mépriſent qui que ce ſoit, mais plûtôt de témoigner à chacun par tous les moyens qui ſont en uſage dans le Païs où ils ſe trouvent, toute l'eſtime

(1) C'eſt à peu prés ce qu'a penſé ſur tout ceci le pénétrant & delicat *la Bruyere*. Le tour fin & ſingulier qu'il donne à ſes penſées, me fait croire que je puis citer hardiment ſes paroles ſans qu'on ſe plaigne de la répetition. *L'on peut*, dit-il, *définir l'Eſprit de politeſſe, l'on ne peut en définir la pratique. Elle ſuit l'uſage & les coûtumes reçûës : elle eſt attachée aux temps, aux lieux. aux perſonnes... L'Eſprit tout ſeul ne la fait pas deviner ; il faut qu'on la ſuit par imitation, & qu'on s'y perfectionne..... Il me ſemble que l'Eſprit de politeſſe eſt une certaine attention à faire que par nos paroles & par nos maniéres les autres ſoient contens de nous, & d'eux-mêmes.* Ch. V. DE LA SOCIETE.

Digitized by Google

me & tous les égards qui lui ſont dûs, ſelon ſa condition, & le rang qu'il tient dans le monde. En un mot, la Civilité eſt cette diſpoſition d'Eſprit qui nous engage à nous conduire de telle maniére que nôtre compagnie ne ſoit à charge à perſonne.

Je remarquerai à ce propos quatre Qualitez, directement contraires à cette Vertu, qui eſt la prémiére & la plus charmante de toutes les Vertus ſociales. C'eſt d'une de ces quatre ſources que découle communément l'Incivilité. Je les propoſerai donc iciafin qu'on prenne ſoin de préſerver ou de délivrer les Enfans de leur mauvaiſe influence.

1. La prémiére eſt cette *ferocité* naturelle qui fait qu'un homme eſt ſans complaiſance pour les autres hommes, de ſorte qu'il n'a aucun égard pour leurs inclinations, pour leur tempérament, ou leur condition. Le vrai caractére d'un homme groſſier, & ruſtique, c'eſt de ne point faire de réflexion ſur ce qui plaît ou déplaît à ceux avec qui il ſe trouve : mais il n'eſt que trop ordinaire de voir des gens qui avec des habits à la mode reſſemblent à des Païſans par cet endroit-là, je veux dire, qui s'abandonnent ſans retenüe à leur humeur, ſoûmettant à leurs bizarres fan-

Digitized by Google

taisies tous ceux qui se rencontrent sur leur chemin, sans se mettre aucunement en peine comment ils le prendront. C'est une Brutalité que tout le Monde roit, & deteste, car qui pourroit s'en accommoder ? & par conséquent, quiconque veut persuader aux autres qu'il a la moindre teinture d'*Education*, ne sauroit se rendre coupable d'un tel Vice; puisque l'essence & la vraye fin de l'Education, c'est d'adoucir la ferocité naturelle des hommes, & de vaincre la rudesse de leur tempérament, afin qu'ils puissent s'ajuster à ceux avec qui ils ont à faire.

2. Un autre défaut contraire à la Civilité, c'est le Mépris, ou le manque de respect, qui se découvre par les regards, les paroles, ou les gestes ; & qui déplaît toûjours, de qui qu'il vienne. Car personne ne peut voir sans peine, qu'on le mépriſe.

3. L'Esprit de critique est encore directement contraire à la Civilité. Que les hommes soient coupables ou non, ils n'aiment pas qu'on étale leurs fautes & qu'on les expose en plein jour à leurs propres yeux, ou devant d'autres personnes. Un reproche est toûjours accompagné de quelque honte ; & la découverte, ou même l'imputation de quelque défaut, fait toûjours de la peine à la

Digitized by Google

la perſonne qui en eſt le ſujet. La *Raillerie* eſt un des moiens le plus rafinez d'expoſer les fautes d'autrui. Mais parce qu'elle eſt ordinairement accompagnée d'eſprit & d'un tour d'expreſſion délicat ; & qu'elle divertit la Compagnie, on s'imagine fauſſement qu'elle n'a rien d'incivil pourvû qu'elle ſoit renfermée dans de certaines bornes. De là vient qu'elle s'introduit dans la converſation des perſonnes du prémier rang, & que ceux qui ont du talent pour la raillerie, ſont écoutez favorablement en compagnie, & généralement applaudis par de grands éclats de rire de tous ceux qui donnent dans leur ſens. Mais les Railleurs devroient conſidérer que s'ils rejouiſſent le reſte de la Compagnie, c'eſt aux dépens d'une perſonne qu'ils tournent en ridicule, & qui par conſéquent en doit ſouffrir, à moins que la choſe dont il eſt raillé, ne ſoit en effet un vrai ſujet de loûange. Car en ce cas-là, les idées agréables qui conſtituent la raillerie, n'étant pas moins flatteuſes que divertiſſantes, la perſonne raillée y trouve ſon compte : & prend part au divertiſſement tout auſſi bien que les autres. Mais parce que tout le monde n'a pas l'adreſſe de bien manier une affaire ſi délicate, où la moindre mépriſe peut tout gâter, je croi que ceux

Digitized by Google

qui ſont bien aiſes de ne pas ſe brouiller avec perſonne, & qu'en particulier tous les jeunes gens devroient s'abſtenir abſolument de railler, puisque par une petite mépriſe ou par une mauvaiſe interpretation la Raillerie peut laiſſer dans l'Eſprit de ceux qu'elle attaque, un perpetuel ſouvenir d'avoir été expoſez d'une maniére piquante, quoique ſpirituelle, pour quelque défaut digne de cenſure, dont ils ſe ſentent effectivement coupables.

Outre la Raillerie, une autre eſpéce de critique qui marque une méchante Education, c'eſt l'*Eſprit de contradiction*. La complaiſance ne nous impoſe pas la néceſſité d'approuver ſans ceſſe les raiſonnemens ou les contes qu'on fait en nôtre préſence, ni même de laiſſer paſſer ſans rien dire tout ce qui ſe débite dans les Compagnies où nous nous rencontrons. La Vérité & la Charité nous obligent quelquefois à réfuter les opinions des autres, & à redreſſer leurs mépriſes : & la Civilité ne s'oppoſe point du tout à cela, pourvû que nous le faſſions avec toutes les précautions que les circonſtances exigent néceſſairement. Mais on voit des gens poſſedez, pour ainſi dire, d'un Eſprit de contradiction, qui ſans conſidérer ſi ce qu'on dit en compagnie eſt bien ou mal

Digitized by Google

mal dit, ne ceſſent de contredire une partie de ceux qui la compoſent, ou peut-être tous, chacun à ſon tour. Ce procedé eſt ſi viſiblement injurieux qu'il n'y a perſonne qui n'en ſoit choqué. Et en général on eſt ſi porté à ſoupçonner, que toute oppoſition à ce qu'un autre dit, part d'un Eſprit de critique ; & il eſt ſi rare, qu'elle ſoit reçûe ſans quelque eſpéce de mortification, qu'il ne faut ſe déclarer contre les ſentimens d'autrui, que de la maniére la plus obligeante, & dans les termes les plus doux qu'on puiſſe imaginer, de ſorte qu'il ne paroiſſe aucun empreſſement à contredire dans tout le reſte de nôtre conduite, qui pour cet effet doit être accompagnée de vrayes marques de reſpect & de bien-veillance, afin qu'en remportant l'avantage de mieux raiſonner, nous ne perdions pas l'eſtime de ceux qui nous écoutent.

4. Une humeur vetilleuſe qui ſe choque de la moindre choſe, eſt encore un défaut fort contraire à la Civilité, non ſeulement parce qu'elle nous engage à faire des choſes mal-ſeantes & à employer des expreſſions groſſiéres & choquantes, mais encore parce que c'eſt une accuſation & un reproche tacite de quelque incivilité que nous trouvons à redire en ceux qui ſont l'objet de nôtre

Digitized by Google

chagrin. Or un tel reproche ne peut que faire de la peine : outre qu'il ne faut qu'une perſonne de cette humeur dans une Compagnie pour y mettre le déſordre, & en troubler toute l'harmonie.

Comme la Felicité que les hommes recherchent conſtamment, conſiſte dans le plaiſir, il eſt aiſé de voir pourquoi les gens civils ſont mieux reçus dans le monde, que ceux qui peuvent être utiles. L'habileté, la ſincerité, & la bonne intention d'un homme de poids & de mérite, ou même d'un véritable Ami, dédommagent rarement de l'inquiétude que produiſent ſes graves & ſolides remontrances. La Puiſſance, les Richeſſes, & la Vertu elle-même ne ſont eſtimées qu'entant qu'elles contribuent à nôtre Felicité. Et par conſéquent celui qui veut perſuader à un autre qu'il a ſa felicité à cœur, s'y prend fort mal, ſi en lui rendant ſervice, il le fait d'une maniére propre à le choquer & à lui déplaire. Et au contraire quiconque ſait plaire à ceux avec qui il converſe ſans s'abaiſſer à des flatteries lâches & ſerviles, a trouvé l'Art de vivre dans le monde, & le vrai moyen d'être eſtimé, & bien reçu par tout où il ſe rencontrera. Il faudroit donc avant toutes choſes n'épargner aucun ſoin pour faire

Digitized by Google

re en sorte, que la Civilité devint habituelle aux Enfans & aux jeunes gens.

Vn excés de Civilité blâmable.

§. CXLVII. Un autre défaut contraire à la veritable Politesse, c'est un excês de cérémonies, & un attachement opiniâtre à engager une personne à recevoir un honneur qui ne lui appartient pas, & qu'il ne peut accepter sans passer pour fou, ou sans se couvrir de confusion. Il semble qu'en cela on a plûtôt en vûe d'embarrasser un homme, que de l'obliger ; ou du moins qu'on veut faire voir par cette espéce de combat qu'on est au dessus de lui. Enfin, à regarder cette conduite par son plus bel endroit, il est certain qu'elle n'est propre (1) qu'à causer du trouble ; & qu'ainsi elle ne peut être la marque d'une bonne Education, dont l'usage & la fin n'est que de faire en sorte que les autres hommes se plaisent dans nôtre compagnie. On trouve peu de jeunes gens sujets à ce défaut, mais s'ils y tombent jamais, ou qu'ils paroissent y avoir quelque penchant, il faut les en avertir, & leur faire voir que c'est une Civilité malentenduë. Ce qu'ils doivent se proposer dans la conversation, c'est de faire

(1) C'est ce qu'avoit observé *Montagne* qui dit plaisamment à ce sujet, *J'ai veu des hommes incivils par trop de civilité, & importuns de courtoisie.* Essais, *Liv.* 1. *Ch.* 13.

Digitized by Google

paroître du respect, de l'estime, & de la bienveillance pour tout le monde, en ayant pour chacun en particulier toutes les honnêtetez qui leur sont dûes selon les régles de la Civilité. Faire cela sans être soupçonné de flatterie, de dissimulation, & de bassesse, c'est un grand Art ; & rien ne peut nous l'enseigner que le Bon Sens, la Raison, & le commerce des honnêtes gens (1) : & du reste la chose est d'un si grand usage dans la Vie Civile, qu'elle mérite bien que nous l'étudiions avec quelque soin.

§. CXLVIII. Quoi que cet Art porte le nom de bonne Education, comme si le principal effet de l'Education consistoit à avoir des maniéres polies & engageantes, il ne faudroit pourtant pas, comme je l'ai déja remarqué, tourmenter beaucoup les Enfans sur cet article, je veux dire, pour les obliger à lever le chapeau, & à faire la reverence dans les régles. Aprenez leur, si vous pouvez, à être modestes & bienfaisans ; &

(1) Ces secours sont admirables sans doute, pourvû qu'on ait le cœur bien fait, & qu'on soit veritablement incapable de donner dans la dissimulation & dans la flatterie. Mais sans cela les reflexions les plus solides, & les meilleurs exemples seront toûjours inutiles : car pour paroître vertueux, il faut l'être effectivement.

Digitized by Google

& l'on ne trouvera point cela à dire en eux, la Civilité n'étant autre chose dans le fond qu'une application à ne faire paroître dans la conversation aucun mépris pour qui que ce soit. Quant aux moyens les plus estimez de faire connoître ces sentimens, nous en avons déja parlé. Ces moyens sont aussi particuliers & aussi différentes parties du Monde, que les Langues qu'on y parle : c'est pourquoi à le bien prendre, il est aussi inutile & aussi déraisonnable de prescrire des Régles, & de faire de grands Discours aux Enfans sur ce sujet, qu'il le seroit de donner de temps en temps une ou deux Régles sur la Langue Espagnolle à une personne qui ne fréquente que des *François*. Recommandez tant qu'il vous plaira, la Civilité à vôtre Enfant ; telle sera la Compagnie qu'il fréquentera, telles seront ses maniéres. Prenez-moi un Laboureur de vôtre voisinage, qui ne soit jamais sorti de sa Paroisse, faites-lui tant de discours que vous voudrez pour lui donner un extérieur agréable, il ressemblera à un Courtisan par le langage, tout aussi-tôt que par les maniéres ; c'est à dire qu'à ces deux égards il n'aura jamais plus de politesse que ceux avec qui il a accoûtumé de s'entretenir. Ainsi, tout le soin qu'on peut

Digitized by Google

prendre des Enfans à cet égard, se réduit à les tenir le plus qu'on peut en bonne compagnie, jusqu'à ce qu'ils soient en âge d'être mis sous la conduite d'un Gouverneur qui soit lui-même poli & bien élevé. Et pour vous dire librement ma pensée, si les Enfans ne font rien par opiniêtreté, par orgueil, ou par quelque autre méchant principe, ce n'est pas une grande affaire, comme qu'ils levent le chapeau, ou qu'ils fassent la reverence. Si vous pouvez leur apprendre à aimer & respecter les autres hommes, ils trouveront bien, lorsqu'ils seront d'âge pour cela, le moyen de le faire sentir obligeamment à chacun selon les maniéres auxquelles ils auront été accoûtumez. Pour ce qui est des mouvemens du Corps, un Maître à danser leur enseignera, comme j'ai déja dit, ce qui sied le mieux à cet égard, quand il en sera temps. Du reste, lorsqu'ils sont encore jeunes, on n'attend pas d'eux qu'ils s'attachent fort exactement à toutes ces cérémonies; on leur permet au contraire d'être négligens sur cet article; & cette négligence sied aussi bien aux Enfans que les complimens aux grandes personnes; ou si elle passe pour un défaut dans l'Esprit de certaines gens fort délicates, je suis assuré du moins, que c'est un défaut au-

Digitized by Google

auquel il ne faudroit pas prendre garde, & qui ne devroit être corrigé que par le temps & par la converſation des honnêtes-gens. Je ne croi donc pas que vous deviez vous donner la peine de chagriner ou de quereller ſur cela vôtre Enfant, comme j'en vois ſouvent qu'on tourmente pour ces ſortes de choſes. Mais s'il fait paroître dans ſes maniéres quelque marque d'orgueil ou de mauvais naturel, c'eſt dequoi vous devez le corriger à quelque prix que ce ſoit, ou par des raiſons, ou en lui faiſant honte d'un tel procedé.

Quoi qu'on ne doive pas embarraſſer beaucoup les Enfans de régles & de préceptes ſur ce qui regarde les *maniéres*, lorſqu'ils ſont encore fort jeunes, il y a pourtant une ſorte d'incivilité que les jeunes gens contractent fort aiſément, ſi l'on ne les en détourne de bonne heure ; c'eſt *un empreſſement à interrompre ceux qui parlent, & à les arrêter en les contredisant.* Je ne ſai ſi cet empreſſement des jeunes gens à rélever ce qui ſe dit en leur préſence, & à ne pas laiſſer échapper la moindre occaſion de faire paroître leur Eſprit, vient de la coûtume de diſputer, ſi fort établie dans les Ecoles, & de la réputation d'Eſprit & de ſavoir qu'on y attache ordinairement, comme ſi la Diſpute étoit la

Digitized by Google

la seule preuve d'habileté ; mais je trouve que les Savans de profession sont le plus blâmez de ce défaut. Du reste, rien n'est plus grossier que d'interrompre quelqu'un au milieu de son discours : car si nous ne tombons pas dans l'inconvenient ridicule de répondre à un homme avant que de savoir ce qu'il veut dire, du moins nous déclarons nettement par là, que nous sommes dégoûtez de l'entendre plus long-temps ; & que mépriſant ce qu'il dit comme peu propre à servir d'entretien à la Compagnie, nous demandons audience pour dire des choses qui sont autrement dignes de leur attention. Un tel procedé est visiblement l'effet d'un grand mépris des autres, & ne peut qu'être très-choquant : c'est néanmoins ce qu'emporte presque toûjours la licence qu'on se donne d'interrompre. Et si l'on joint à cela comme c'est l'ordinaire, la censure de quelque faute, ou une opposition formelle à ce qui vient d'être dit, c'est une marque d'orgueil & d'entêtement de soi-même encore plus insupportable, puisqu'en ce cas là nous nous érigeons nous-mêmes en Docteurs ; prenant la liberté de redresser les autres sur quelque point de fait s'ils sont engagez dans le recit d'une histoire, ou d'exposer les fautes de jugement que nous

Digitized by Google

nous croyons qu'ils viennent de commettre.

Je ne veux pas dire par là qu'on dût bannir des Converſations la diſpute & la différence des ſentimens. Ce ſeroit ſe priver du plus grand fruit de la Societé, & de l'inſtruction qu'on peut retirer de la compagnie des gens d'Eſprit; car leurs raiſonnemens oppoſez nous montrant les choſes par leurs différens côtez, contribuent par cela même à nous les faire connoître, au lieu que la conſidération de leurs différens aſpects, & de tant de différens dégrez de probabilitez que cette oppoſition préſente à l'Eſprit, ſeroit perduë pour nous, ſi en converſation chacun étoit obligé d'approuver l'opinion de celui qui parle le prémier. Ce n'eſt pas l'oppoſition aux ſentimens d'autrui que je blâme, mais la maniére de contredire. Il faudroit apprendre aux jeunes-gens à ne pas s'empreſſer de dire leur avis qu'ils ne ſoient priez de le faire, ou que les autres n'ayent achevé de parler; à ne déclarer alors leur penſée qu'en forme de queſtion, pour être inſtruits, & non pas pour inſtruire les autres. Ils devroient s'abſtenir d'affirmer les choſes poſitivement & d'un ton de maître, & ſe contenter de propoſer modeſtement leurs queſtions comme des gens qui veu-

Digitized by Google

veulent apprendre, lorsque le silence général de toute la Compagnie leur en fournit le moyen.

Cette modestie qui sied si bien à leur âge, n'obscurcira point leurs talens, & ne diminuera en aucune maniére la force de leurs Raisons, mais leur procurera au contraire une attention plus favorable, & donnera plus de poids à leurs paroles. Une méchante raison, une observation triviale ainsi proposée avec quelque préambule civil qui marque de la déference & du respect pour les sentimens d'autrui, leur fera plus d'honneur que beaucoup d'Esprit & de savoir accompagné d'une conduite grossiére, insolente, & tumultueuse, qui ne manque jamais de choquer les auditeurs, & de leur donner mauvaise opinion de celui qui a des maniéres si desagréables, quoi qu'il remporte l'avantage d'avoir mieux raisonné que personne.

Il faudroit donc observer de près les jeunes gens sur cet article, s'opposer de bonne heure au penchant qu'ils ont à contredire & à interrompre ; & leur faire prendre l'habitude opposée dans toutes leurs conversations ; & avec d'autant plus de soin, qu'il n'est que trop commun parmi nous de voir des hommes faits, & d'un rang distingué, qui en conversation s'empressent de pren-

Digitized by Google

prendre la parole, s'interrompent à tout moment les uns les autres, & disputent d'une voix haute & emportée. Les *Indiens* que nous nommons *Barbares*, font paroître bien plus de civilité & de bienseance dans leurs entretiens, s'écoutant l'un l'autre tour à tour sans ouvrir la bouche, que celui qui a la parole, n'ait entiérement achevé de parler, & répondant alors tranquillement, sans bruit & sans passion. Si l'on en use autrement dans cette Partie du Monde si civilisée, ce qui fait qu'on n'a pas encore reformé parmi nous ce reste de barbarie, c'est sans doute le peu de soin qu'on prend de l'Education des Enfans à cet égard. N'étoit-ce pas, à vôtre avis, un spectacle bien plaisant de voir deux Femmes de qualité assises par accident aux deux côtez opposez d'une chambre que le reste de la Compagnie occupoit tout autour, entrer en dispute, & s'emporter si fort que faisant avancer peu à peu leurs chaises dans la chaleur de la contestation, elles se trouvérent bientôt tout près l'une de l'autre au milieu de la Chambre, où pendant un assez long-temps semblables à ces Coqs qu'on fait battre au milieu d'un amphithéatre, elles continuérent leur dispute avec beaucoup de fureur sans avoir le moindre égard pour le reste de la Compagnie qui ne pouvoit s'em-

Digitized by Google

s'empêcher de sourire à la vûe d'un tel combat ? Je tiens la chose d'une personne de qualité qui étoit présente, qui ne manqua pas de faire réflexion sur les indécences où l'on peut être entraîné par la chaleur de la dispute ; & puisque la Coûtume n'en fournit que trop d'exemples, il faudroit prendre d'autant plus de de soin de les prévenir dans les Enfans. Il n'y a personne qui ne condamne ces déréglemens dans les autres, quoi qu'il ne les apperçoive point en lui-même ; & bien des gens qui les voyent en eux-mêmes, & qui desirent de s'en corriger, ne sauroient pourtant secoûer le joug d'une méchante coûtume, changée en habitude par la négligence de ceux qui ont été chargez du soin de leur Education.

Réflexion faite en passant sur l'influence de la Compagnie qu'on fréquente.

§. CXLIX. Ce qui a été dit ci-dessus de l'effet que produit la Compagnie qu'on fréquente, nous ouvriroit un champ bien plus vaste, & nous feroit voir que l'influence de la Compagnie s'étend beaucoup plus loin, si nous prenions la peine de suivre exactement cette pensée. Car la conversation ne nous communique pas seulement ces maniéres extérieures en quoi consiste la Civilité ; son influence passe plus avant, & pénétre jusques dans l'intérieur de l'ame : & peut-être que si l'on réduisoit

à

Digitized by Google

à leur juste prix la Morale, & les différentes Réligions du Monde, ou trouveroit que la plus grande partie des hommes ont adopté les opinions & les cérémonies pour lesquelles ils sont prêts à mourir, plûtôt parce qu'elles sont reçûes dans le Païs où ils vivent, & approuvées par les personnes de leur connoissance, que par aucune raison qui les persuade de la verité de ces choses. Je ne dis ceci que pour vous faire voir de quelle conséquence je croi qu'est pour vôtre Enfant par rapport à toutes les parties de sa vie la Compagnie qu'il fréquentera ; & pour cet effet avec combien de circonspection il faudroit menager ce seul article, qui est plus capable d'operer sur lui, que tout ce que vous pourriez faire d'ailleurs.

XXIII. 4. *Du Savoir.*

§. CL. VOus vous étonnerez peut-être que je mette le *Savoir* au dernier rang des choses nécessaires à un Enfant bien élevé, sur tout si je vous dis que, selon moi, c'est effectivement la chose la moins importante. Ceci paroîtra étrange dans la bouche d'un homme de Lettres. Comme le Savoir est d'ordinaire le point capital, pour ne

Ce qu'il faut apprendre aux Enfans.

Digitized by Google

pas dire le seul, dont on fait une affaire aux Enfans, (car on ne pense presque à autre chose lors qu'on parle de leur Education) ce que je viens de dire ne peut qu'être fort contraire aux idées communes. Quand je considére combien on prend de peine pour enseigner un peu de Latin & de Grec aux Enfans, combien on employe d'années à cela, & combien ce soin entraîne après soi de bruit & d'embarras sans produire aucun fruit, je suis tenté de croire que leurs Parens regardent encore avec une espéce de frayeur respectueuse la Verge des Maîtres d'Ecole, qu'ils considérent comme l'unique moyen qu'on puisse employer pour bien élever des Enfans; comme si toute leur Education ne consistoit qu'à apprendre une ou deux Langues. Et le moyen que sans cela l'on pût permettre qu'un Enfant fût assujetti à un Esclavage de Galerien pendant les huit ou dix plus belles années de sa vie, pour attrapper une ou deux Langues, qu'on peut apprendre, si je ne me trompe, avec beaucoup moins de peine & de temps, & presque en badinant?

Cela étant; pardonnez-moi si je dis, que je ne saurois penser sans emportement, que pour former & polir l'esprit d'un jeune homme de bonne-Maison, il faille le mettre dans un College avec une Troupe

Digitized by Google

Troupe d'autres Enfans, & le faire travailler à coups de foüet, comme s'il devoit faire ses Classes en passant, pour ainsi dire, par les baguettes. Quoi donc, *me direz vous*, ne voulez-vous pas que mon Enfant apprenne à lire & à écrire? Faut-il qu'il soit plus ignorant que le Clerc de nôtre Paroisse, qui prend * *Chapelain* & *Corras* pour les meilleurs Poëtes du Monde, & dont il rend les Ouvrages encore plus mauvais qu'ils ne sont, par la maniére désagréable dont il les lit? N'allez pas si vîte, je vous prie. Savoir lire & écrire, avoir de l'érudition, tout cela est nécessaire, j'en conviens; mais ce n'est pourtant pas là ce qui nous importe le plus. Et en effet ne conviendrez-vous pas avec moi qu'il faudroit être tout-à fait déraisonnable pour ne pas estimer infiniment plus un homme vertueux ou habile dans les affaires de la vie, qu'un homme simplement savant? Ce n'est pas que je croie que le Savoir ne contribue beaucoup à la production de ces deux qualitez dans des Esprits bien disposez. Mais il faut avoüer aussi que dans d'autres personnes qui n'auront pas ces bonnes dispositions, la Science ne sert qu'à les rendre plus sots ou plus méchants. Je vous dis ceci, afin que, lors que vous viendrez à penser à l'éducation de vôtre

* Il y a dans l'Anglois *Hopkins* & *Sternbold*, ceux mechants Poëtes d'*Angleterre*.

Digitized by Google

tre Enfant, & que vous jetterez les yeux sur un Maître ou sur un Gouverneur, pour lui en confier le soin, vous n'examiniez pas uniquement, comme c'est l'ordinaire, s'il sait bien le Latin & toutes les finesses de la Logique. La Science doit être recherchée, non pas directement & pour elle-même, mais simplement comme un moyen pour acquerir quelque chose de plus excellent. Pour cet effet cherchez quelque personne qui aît toute la prudence nécessaire pour bien former les mœurs de vôtre Enfant. Mettez-le en part où vous puissiez, autant qu'il est possible, mettre son innocence à couvert, le porter au bien, corriger & vaincre par des voyes douces les mauvaises inclinations, aux-quelles il peut être sujet, & lui faire prendre de bonnes habitudes. C'est là le point capital de l'Education des Enfans; & lors qu'on y a pourvû, la Science peut s'acquerir comme par surcroît, & fort facilement, à mon avis, en suivant certaines methodes.

Un Enfant doit commencer d'apprendre à lire, lors qu'il fait parler

§. CLI. Lors qu'un Enfant fait parler, il est temps qu'il commence d'apprendre à lire. Mais ici permettez-moi de vous répéter une chose qu'on peut oublier fort aisément, c'est, Qu'il faut n'épargner aucun soin pour faire en sorte que la lecture ne soit pas une occupation

Digitized by Google

pation à ſon égard, & qu'il ne la conſidére point comme une tâche à fournir néceſſairement. Naturellement nous aimons la liberté ; cette paſſion naît avec nous, comme jé l'ai déja remarqué : c'eſt pourquoi nous avons de l'averſion pour pluſieurs choſes, par la ſeule raiſon qu'elles nous ſont commandées. Pour moi, j'ai toûjours crû, qu'on pourroit engager les Enfans à ſe faire un plaiſir & un divertiſſement d'apprendre tout ce qu'on voudroit leur enſeigner, & à ſouhaiter d'être inſtruits ; ſi on leur propoſoit l'Etude comme une choſe honorable, agréable & divertiſſante par elle-même, ou bien comme une récompenſe qui leur ſeroit accordée pour avoir fait quelque autre choſe, & qu'on eût ſoin de ne les jamais quereller ou châtier pour avoir négligé de s'y appliquer. Ce qui me confirme dans cette penſée, c'eſt que parmi les *Portugais* les Enfans ſont ſi fort accoûtumez à apprendre, comme à l'envi, à lire & à écrire, qu'on ne ſauroit les en détourner : ils s'empreſſent à l'apprendre les uns des autres, & avec autant d'ardeur, que ſi on le leur défendoit. Sur quoi il me ſouvient qu'étant dans la Maiſon d'un de mes Amis, dont le plus jeune de ſes Enfans qui portoit encore la robe, & auquel ſa Mére mon-

Digitized by Google

troit à lire, n'aimoit pas à dire sa leçon & ne s'y resolvoit qu'avec peine, je m'avisai de l'y obliger autrement que par devoir. Pour cet effet commençant à discourir entre nous, en sa présence, de sorte qu'il pût nous entendre sans pourtant faire semblant de prendre garde à lui, nous dîmes, „ Que c'étoit le privilege „ des Heritiers & des Aines de la Maison „ d'être savans : que parlà ils paroissoient avec éclat dans le monde, & „ étoient aimez de tous ceux qui les „ connoissoient ; mais que pour les Cadets, on leur faisoit grace de leur donner quelque éducation, que de leur „ apprendre à lire & à écrire c'étoit faire pour eux plus qu'il ne leur étoit „ dû ; & que, s'ils vouloient, ils pouvoient être ignorans & grossiers comme des Païsans. " Cela fit une si profonde impression sur l'Esprit de ce jeune Enfant que depuis il eut envie d'apprendre. Il alloit de lui-même auprès de sa Mére pour lire, & il ne laissoit point en repos sa Gouvernante qu'elle ne lui eût entendu dire sa leçon. Je ne doute point qu'on ne pût se servir de quelque expedient pareil à celui-là avec d'autres Enfans ; & qu'après avoir connu leur humeur, on ne pût leur insinuer quelques pensées qui leur fissent naître du desir pour la Science, & les engaga-

gageaſſent à la rechercher comme une eſpéce de jeu ou de divertiſſement. Mais en ce cas-là il faut prendre ſoin, comme j'ai déja dit, de ne leur impoſer aucune des choſes qu'on veut leur apprendre, comme une tâche à fournir néceſſairement, ni de leur en faire un ſujet de chagrin. Pour apprendre l'Alphabet aux Enfans en badinant, on peut ſe ſervir de Dez & d'autres ſemblables choſes, où les Lettres faſſent partie du jeu ; & inventer vingt autres moyens qui conviennent à leur humeur particuliére, pour les engager à ſe faire un divertiſſement d'apprendre à lire.

§. CLII. C'eſt ainſi qu'à la faveur de quelque innocente ruſe les Enfans peuvent apprendre à connoître les Lettres de l'Alplabet & lire, ſans qu'ils regardent cette occupation autrement que comme un jeu, & par-là ſe divertir effectivement à une choſe pour laquelle d'autres ſont fouëttez. On ne doit charger les petits Enfans de rien qui ſente l'ouvrage, ou qui ſoit fort ſerieux ; c'eſt un joug que leur Eſprit ni leur Corps ne pouvent point porter. Il eſt préjudiciable à leur ſanté ; & je ſuis certain que ce n'eſt que pour avoir été forcez de s'attacher à leurs Livres dans un âge ennemi de toute contrainte, que la plûpart des Enfans haïſſent les Livres &

Digitized by Google

la Science durant tout le reſte de leur vie. Il en eſt de cela comme de l'indigeſtion qui laiſſe après ſoi une averſion que rien ne peut vaincre, contre la viande dont l'eſtomac a été ſurchargé.

Moyen d'enſeigner à lire aux Enfans en joüant.

§. CLIII. J'ai donc penſé que ſi les jeux étoient tournez de ce côté-là, au lieu que d'ordinaire ils ne tendent à rien, on pourroit trouver pluſieurs moyens d'apprendre à lire aux Enfans, pendant qu'ils s'imagineroient ne faire autre choſe que joüer. On pourroit faire, par exemple, une Boule d'yvoire ſemblable à celles dont on ſe ſert * en certains jeux, laquelle eût trente-deux faces, ou plûtôt vingt-cinq; & ſur pluſieurs de ces faces on coleroit un A, ſur pluſieurs autres un B, ſur d'autres un C, & ſur d'autres un D. Je ſerois d'avis que d'abord on ne ſe ſervit que de ces quatre Lettres; & peut-être même ſeroit-il mieux de n'en employer que deux au commencement; & que lors que l'Enfant les connoîtroit parfaitement bien, on en ajoûtât une autre, & ainſi d'autres par dégrez, jusqu'à ce qu'y ayant une Lettre ſur chaque face, tout l'Alphabet fût imprimé ſur la Boule. Avant que l'Enfant joüe à ce jeu, je trouverois à propos que d'autres perſonnes y joüaſſent, car dans le fonds on peut auſſi bien joüer à qui jettera le prémier un A ou un B, qu'à

* Il y a dans l'Anglois *dans la Lotterie du Royal-Oak*. C'eſt un jeu de hazard qui n'eſt connu qu'en *Angleterre*, & où l'on ſe ſert d'une Boule d'yvoire qui a trente deux faces ſur leſquelles ſont gravez divers nombres

Digitized by Google

qu'à qui jettera ſix ou ſept points aux Dez. Or ce jeu étant une fois en uſage parmi vous, ne ſollicitez pas vôtre Enfant d'y joûer, de peur que par-là vous ne le lui faſſiez regarder comme une occupation : il ſeroit même à ſouhaiter qu'il n'en eût jamais entendu parler que comme d'un jeu de perſonnes faites, & en ce cas-là je ne doute point que de lui-même il ne s'y attache avec plaiſir. Mais afin qu'il ait plus de ſujet de croire que c'eſt un veritable jeu, auquel on l'admet quelquefois par grace, il faut, lors que le jeu eſt fini, mettre la Boule en quelque lieu ſûr, où il ne puiſſe point atteindre, de peur que l'ayant à toute heure en ſon pouvoir, il ne vienne à regarder ce jeu d'un œuil indifférent. Et pour faire qu'il s'y applique toûjours avec une égale ardeur, mettez-lui dans l'eſprit que c'eſt un jeu qui n'appartient proprement qu'à ceux qui ſont au deſſus de lui.

§. CLIV. Lors que par ce moyen il connoîtra les Lettres, il peut, en les aſſemblant, apprendre à lire, ſans ſavoir comment il le fait, & ſans avoir été jamais querellé ou chagriné pour cela ; & enfin ſans contracter aucune averſion pour les Livres à cauſe des rudes traitemens qu'ils lui ont attirez. Si vous obſervez les Enfans, vous verrez qu'ils

Digitized by Google

prennent beaucoup de peine pour apprendre plusieurs jeux, qu'ils regarderoient comme une occupation & une tâche, & qu'ils prendroient des-là en aversion, si on leur ordonnoit de s'y appliquer. Je connois une Personne de grande qualité, plus illustre par son Savoir & par sa Vertu, que par sa Naissance & par le haut rang qu'elle tient dans l'Etat, qui s'étant avisée de coler les six Voyelles de l'Alphabet (car l'Y est une voyelle dans la Langue Angloise) sur les six faces d'un Dé, & les dix-huit consones qui restent sur les faces de trois autres Dez, a fait avec ces Dez un jeu pour ses Enfans, où celui-là gagne qui dans un coup jette plus de mots avec ces quatre Dez; & par-là le plus âgé de ses Fils, portant encore la Robe, en est venu jusqu'à épeller les Lettres avec une extrême ardeur, sans avoir été querellé pour cela, ou sans y avoir été poussé par force.

§. CLV. J'ai vû de petites Filles qui passoient des heures entiéres à prendre beaucoup de peine pour se rendre habiles à un certain Jeu où il faut ramasser de terre une pierre avec assez de vîtesse, pour avoir le temps de reprendre une autre pierre qu'on a déja jetté en l'air, avant qu'elle tombe à terre. Je ne les ai jamais observées dans cette occupation

Digitized by Google

tion sans penser, qu'il ne faudroit qu'inventer quelque heureux artifice pour les engager à donner tout ce soin à quelque chose qui pût leur être plus utile que ce Jeu ; de sorte qui si les Enfans perdent leur temps à des bagatelles, ce n'est, à mon avis, que par la faute, & par la négligence des personnes qui sont chargées de leur conduite. Les Enfans ont beaucoup moins de penchant à être sans rien faire que les hommes ; & c'est les hommes qu'il faut blâmer, si une partie de cette humeur agissante qui eclatte dans les Enfans, n'est pas appliquée à de bonnes choses : car pour lordinaire les Enfans y prendroient autant de plaisir qu'aux choses à quoi ils ont accoûtumé de passer leur temps, si les hommes étoient seulement la moitié aussi empressez à marcher devant, que ces petits singes seroient portez a suivre. Ainsi, je m'imagine que quelques sages *Portugais* introduisirent parmi les Enfans de leur Païs cette coûtume dont j'ai ouï parler, qui fait, comme je disois tout à l'heure, que les Enfans y sont si empressez à apprendre à lire & à écrire qu'il est comme impossible de les en empêcher. Il y a de même certains lieux en *France* ou les Enfans s'enseignent les uns les autres à chanter & à dânser, pour ainsi dire, dés le berceau.

§. CLVI.

Digitized by Google

§. CLVI. Pour revenir aux Lettres q'u'on peut coler sur des Dez, ou sur d'autres Corps a plusiers faces, afin d'apprendre à lire aux Enfans, il vaudroit mieux se servir d'abord de caractéres, semblables à ceux d'une Bible *in folio*, sans y mêler aucune Lettre capitale. Lors qu'une fois vôtre Enfant saura lire ce qui est imprimé avec ces sortes de caractéres il connoîtra bientôt les Lettres capitales: & dans le commencement il ne faut l'embarrasser de différens caractéres Avec ces sortes de Dez vous pouvez aussi faire un Jeu tout-à-fait semblable à celui du *Royal-Oak*, (ce qui mettroit une nouvelle varieté dans la chose) &y joûer pour des cerises pour des aux Pommes, *&c.*

§. CLVII. On pourroit inventer vingt autres Jeux avec des Lettres, que ceux qui approuvent cette methode, pourront imaginer sans peine, & appliquer à cet usage, s'ils en ont envie. Mais pour moi je croi que l'invention des quatre Dez dont nous venons de parler, est si aisée à pratiquer, & si utile, qu'il seroit difficile d'en trouver une meilleure; & qu'a peine peut-il arriver qu'il soit nécessaire d'en employer quelque autre.

§. CLVIII. En voila assez sur la methode que vous pouvez observer pour

Digitized by Google

pour apprendre à lire à vôtre Enfant. Du reſte, ne l'y obligez jamais par force, ou en le quellerant. Servez-vous, ſi vous pouvez, de quelque artifice pour l'y engager, mais ayez ſoin de ne lui en pas faire une occupation. Il vaut mieux qu'il employe un an de plus à apprendre à lire, que ſi par ce moyen il prenoit la lecture en averſion. Si vous avez quelque démêlé avec lui, que ce ſoit ſur dez choſes importantes, qui regardent la Verité & les bonnes mœurs; mais ne vous amuſez pas à le chagriner ſur l'a, b, c. Employez toute vôtre adreſſe à faire en ſorte que ſa Volonté ſe ſoûmette à la Raiſon. Apprenez-lui à aimer l'Honneur & la veritable Louange, à craindre fortement d'être regardé avec mépris ou avec indifférence, ſur tout par vous & par ſa Mére: cela poſé, tout le reſte viendra aiſément de lui-même. Pour cet effet vous devez éviter, à ce que je croi, de le charger & de l'accabler de régles ſur des choſes indifférentes, ou de le cenſurer pour chaque petite faute qu'il fera, ou peut-être pour d'autres qui pourroient paroître fort conſiderables à d'autres perſonnes. Mais j'ai déja parlé aſſez au long ſur cet Article.

§. CLIX. Lors que par ces moyens doux & faciles un Enfant commence

à

Digitized by Google

à savoir lire, il faut lui mettre entre les mains quelque joli Livre proportionné à sa capacité, dans lequel il trouve des choses qui puissent l'attacher, & le récompenser de la peine qu'il prend de le lire, mais qui ne soient pourtant pas de telle nature qu'elles lui rempliſſent la tête d'idées tout-à fait creuses, de principes corrompus, ou de pures bagatelles. Dans cette vûe, je crois qu'on ne peut lui donner un meilleur Livre que les *Fables d'Esope*, qui étant propres à divertir & à occuper l'Esprit d'un Enfant, peuvent pourtant fournir de bonnes réflexions à un homme fait. Et s'il les conserve dans sa memoire tout le reste de sa vie, il ne sera pas fâché qu'elles lui reviennent dans l'Esprit, lors qu'il sera dans un âge mûr. Si, outre cela, chaque Fable est représentée par une figure dans le Livre qu'on lui donnera, cela lui plaira beaucoup plus, & l'encouragera à lire, parce qu'il servira à lui en faire mieux comprendre le sujet. Car c'est en vain qu'on parle aux Enfans de ces sortes d'Objets visibles: ils ne sont point touchez de ces discours, & n'y prennent aucun plaisir pendant qu'ils n'ont aucune idée des Objets mêmes: & ces idées ne peuvent être excitées dans leur Esprit par le son des paroles mais pas les choses elles-mêmes

Digitized by Google

mêmes, ou par leurs images. Je ſerois donc d'avis que, dés qu'un Enfant commence à épeller, on lui fit voir autant de Figures d'Animaux qu'on en pourroit trouver avec leurs noms imprimez tout auprés ; ce qui l'engagera à lire, & lui donnera en même temps occaſion de vous faire des queſtions, & d'apprendre quelque choſe. Il y a un Livre Anglois, intitulé (1) *Raynard the Fox* qui pourroit ſervir, ſi je ne me trompe, pour le même deſſein. Au reſte, ſi ceux qui ſont auprés d'un Enfant, lui parlent ſouvent des contes qu'il a lûs, & qu'ils les lui entendent raconter ; outre pluſieurs autres effets que produira cette methode, elle inſpirera à l'Enfant une

(1) C'eſt une Hiſtoire allegorique où ſont repréſentez la plûpart des défauts des hommes ſous l'image des Bêtes, & ſur tout du Renard, l'un des principaux Perſonnages. La Morale de ce Livre eſt bonne, mais il n'eſt pas fort bien écrit : & je ne croi pas qu'il ait été traduit en François. Si l'on prend la peine d'expliquer aux Enfans les *Fables de la Fontaine*, qu'on peut leur faire entendre bientôt aprés qu'ils ſavent lire, s'ils ſont François ; voila le Livre qu'on poit leur mettre entre les mains. L'Agréable y eſt ſi bien mêlé avec l'Utile, que qui l'entend, ne peut que le goûter : & ſi un Enfant prend une fois du plaiſir à le lire, il y trouvera toûjours de nouveaux charmes, à meſure qu'il avancera en âge, juſqu'à ſa derniére vieilleſſe ; car il contient ces excellent Ouvrage.

Id quod
Æquè pauperibus prodeſt, locupletibus æquè.
Æquè neglectum pueris, ſenibuſque nocebit,

Digitized by Google

une plus forte paſſion pour la lecture, qui lui procurera par ce moyen de l'utilité & du plaiſir, deux choſes que les Ecoliers n'y rencontrent, je penſe, que fort tard ſuivant la methode ordinaire; d'ou il arrive qu'ils ne regardent les Livres que comme des amuſemens autoriſez par la mode, ou comme des embarras frivoles qui ne ſont bons à rien.

Un Enfant ne doit pas apprendre par cœur, & apprendre à lire tout à la fois.

§. CLX. Il eſt abſolument néceſſaire qu'un Enfant apprenne bien par cœur l'Oraiſon Dominicale, le Symbole des Apôtres, & les dix Commandemens de Dieu; mais je ne ſerois pas d'avis qu'il les apprît en les liſant lui-même dans un Livre, mais en les entendant reciter par quelqu'un qui les lui répetât avant même qu'il ſût lire. Il ne faudroit pas, ce me ſemble, qu'il apprît par cœur, & qu'il apprît à lire en même temps. Ces deux choſes ne devroient point être mêlées enſemble, de peur que l'une n'arrêtât le progrés de l'autre. Or il faudroit faire en ſorte qu'un Enfant apprît à lire avec le moins de peine qu'il eſt poſſible.

Je ne ſai quels autres Livres Anglois il y a de l'eſpéce de ceux dont nous venons de parler, qui ſoient propres à plaire aux Enfans, & à les engager à la lecture; mais je ſuis tenté de croire que

Digitized by Google

que, les Enfans ayant été généralement assujettis à la methode établie dans les Ecoles, où ils n'apprennent rien que par la crainte de la Verge, sans qu'aucun plaisir les y invite, ces sortes de bons Livres confondus avec tant de mauvais de toute espéce, ont eû le malheur d'être négligez; & ainsi l'on n'a fait usage d'aucun Livre de ce genre, que je sache, excepté l'Abecé, quelques Livres de Priéres, les Pseaumes, le Nouveau Testament, & la Bible.

§. CLXI. Pour ce qui est de la *Bible*, dont on se sert ordinairement pour exercer les Enfans à la lecture & pour les y rendre plus habiles, je crois qu'il est si peu utile de leur faire lire indifféremment ce Livre tout de suite, chapitre par chapitre, soit pour les perfectionner dans la lecture, soit pour leur enseigner les principes de leur Réligion, qu'il n'y a peut-être rien qui y soit moins propre. Car quel plaisir peut prendre un Enfant à lire dans un Livre je ne sai combien d'endroits où il n'entend rien. Or combien peu de choses y a-t-il dans les *Loix de Moïse*, dans le *Cantique des Cantiques*, dans les *Propheties du Vieux Testament*, dans les *Epitres* & dans l'*Apocalypse du Nouveau*, qui soient proportionées à la capacité d'un Enfant? Et quoi que dans les quatre *Evangiles*, & dans les *Actes des Apôtres* il y ait quelque chose de plus aisé à comprendre, cependant

Il ne faut pas faire lire aux Enfans tous les Livres de la Bible indifféremment

Digitized by Google

à tout prendre ces Livres sont fort au dessus de l'intelligence des Enfans. A la verité, les Principes de la Réligion doivent être tirez de ces Livres, & dans les propres termes qu'ont employé leurs divins Auteurs : mais on ne devroit proposer aux Enfans aucun principe de Réligion, qui ne soit proportionné à la capacité de leur Esprit. Cela étant, il s'en faut bien qu'un Enfant doive lire toute la Bible pour s'exercer à la lecture. Car quel étrange cahos de pensées ne doit-il pas y avoir dans l'esprit d'un Enfant, (supposé qu'il aît une idée entiérement juste de quelque point particulier de Réligion) s'il lit dans sa tendre jeunesse tous les endroits de la Bible indifféremment, comme la Parole de Dieu, sans aucune autre distinction ? Pour moi, je suis fort tenté de croire que ç'a été là la veritable raison pourquoi certaines gens n'ont eu, de leur vie, des pensées claires & distinctes de la Réligion.

Quels endroits de l'Ecriture on peut faire lire aux Enfans.

§. CLXII. Mais puis que je suis tombé par hazard sur ce sujet, permettez-moi de vous dire qu'il y a quelques parties de l'Ecriture Sainte, trés-propres à être mises entre les mains des Enfans pour leur faire aimer la lecture : telle est l'Histoire de *Joseph* & de ses Fréres, celle de *David* & de *Goliath*, de *David* & de *Jonathan*, &c. & d'autres choses qu'on devroit

Digitized by Google

vroit leur faire lire pour leur instruction, comme est, par exemple, cette maxime de JESUS-CHRIST, * *Agissez envers les hommes, comme vous voudriez qu'ils agissent envers vous*; & tels autres Préceptes de Morale, clairs & faciles à comprendre, qui étant choisis à propos peuvent être souvent employez tant pour l'instruction des Enfans que pour les exercer à la lecture: car par là ces préceptes venant à se fixer entiérement dans leur memoire, l'on pourra dans la suite, à mesure qu'un Enfant est assez judicieux pour les bien comprendre, les lui inculquer dans des occasions convenables; comme les Régles constantes & sacrées de sa vie & de ses actions. Mais que des Enfans lisent toute l'Ecriture indifféremment, c'est, je croi, ce qui n'est propre qu'à les embarrasser; jusqu'à ce qu'ayant été instruits de ce qu'elle renferme de plus essentiel, ils ayent en quelque sorte une idée générale des choses qu'ils doivent principalement croire & pratiquer; quoi qu'au reste il soit, je pense, absolument nécessaire qu'ils reçoivent ces choses dans les mêmes termes qu'elles sont exprimées dans l'Ecriture Sainte; & non de la maniere que des Homes, entêtez de certains Systêmes & Analogies de Foi, prétendent les exprimer, jusques à vouloir contraindre les autres de servir de leurs ex-

* Matth. VII, 12.

Digitized by Google

preſſions. Pour éviter cet inconvenient, le Docteur *Worthington* a fait (1) un Catechiſme dont toutes les Réponſes ſont compoſées des propres termes de l'Ecriture. C'eſt une choſe bien digne d'être imitée; car enfin un tel Catechiſme eſt compoſé de paroles ſi ſolides, qu'aucun Chrétien ne peut nier qu'il ne ſoit bon que ſon Enfant commence à l'apprendre dés qu'il ſait par cœur l'Oraiſon Dominicale, le Symbole des Apôtres, & les dix Commandemens de Dieu. On peut lui en faire apprendre une Queſtion chaque jour, ou chaque ſemaine, ſelon qu'il a la conception vive, & la memoire heureuſe. Aprés qu'il aura bien appris ce Catechiſme, de ſorte qu'il puiſſe répon-

(1) Nous n'avons point d'Ouvrage de cette eſpéce en François. Mais pour dire ceci en paſſant, il me ſemble qu'un Théologien peut fort bien compoſer un tel *Catechiſme* où il fera entrer tous les Dogmes de ſon Parti, ſoit qu'ils ſoient fondez, ou non ſur des paſſages formels de l'Ecriture Sainte. Les Réponſes ont beau être tirées de l'Ecriture, la Queſtion à quoi on les fait ſervir, en déterminera toûjours le ſens ſelon l'intention de celui qui propoſe la Queſtion, ſur tout puiſqu'il prend la liberté de n'inſerer dans la réponſe qu'autant de paroles de l'Ecriture qu'il trouve à propos. Ainſi, je doute que de tels Catechiſmes puiſſent remedier abſolument à l'inconvenient dont parle Mr. *Locke*, à moins qu'on n'y faſſe entrer que des Articles de Foi non controverſez, que tous les Chrétiens expliquent de la même maniere. Et peut-être l'a-t-il entendu ainſi; car au fond des Enfans ne ſont guere capables, ſi je ne me trompe, de comprendre autre choſe dans la Réligion que ces ſortes d'Articles.

Digitized by Google

pondre promptement & nettement à toutes les Questions qui y sont contenues, on fera bien de lui inculquer les Préceptes de Morale répandus dans la Bible, comme ce qui merite le plus d'exercer sa memoire, & qui peut lui tenir lieu d'une Régle générale dont il pourra se servir durant tout le cours de sa vie.

Comment il faut apprendre à écrire aux Enfans.

§. CLXIII. Lors qu'un Enfans sait bien lire, il est temps de lui apprendre à écrire; & pour cet effet on devoit lui enseigner, avant toutes choses, à bien tenir la Plume, & il faudroit même qu'il le sût faire parfaitement. avant que de lui permettre de tracer aucun caractére sur le Papier. Car non seulement les Enfans, mais toutes les personnes qui veûlent faire bien une chose, ne devroient jamais se trop hâter de la faire d'un seul coup, ny entreprendre de se perfectionner en même temps dans les deux parties d'une chose, s'il est possible de les apprendre separément. Lors qu'un Enfant a appris à bien tenir la Plume, c'est à dire, comme je croi, entre le pouce & le doigt d'aprés seulement; Mais sur ce point vous ferez bien de consulter quelque habile Maître à écrire, ou une autre personne qui écrive bien & vîte: Lors, dis-je, qu'un Enfant sait bien tenir la Plume, il faudroit lui apprendre à bien dresser son Papier, & comment il doit placer

Digitized by Google

ſon bras & tout le reſte du corps, par rapport à la ſituation du Papier. Quand il eſt ſtilé à tout cela, le moyen de lui apprendre à écrire ſans beaucoup de peine, c'eſt d'avoir une planche où ſoient gravez les caractéres que vous aimez le mieux; Mais ſouvenez-vous de faire faire la lettre un peu plus groſſe que celle dont il doit écrire ordinairement, car naturellement on s'accoûtume peu à peu a écrire en caractéres plus menus que ceux qu'on avoit d'abord apris à former, & jamais en caractéres plus gros. Cette planche étant gravée comme je viens de dire, il en faut tirer, avec de l'encre rouge, pluſieurs exemplaires ſur des feuilles de bon Papier à écrire, de ſorte que l'Enfant n'aît autre choſe à faire que de paſſer ſur ces caractéres rouges une Plume bien taillée, trempée dans de l'encre noire. Par ce moyen ſa main ſera bientôt accoûtumée à former ces caractéres, ſi d'abord on lui montre par où il doit commencer, & comment il doit former chaque lettre. Et Quand il ſaura bien faire cela, il faut qu'il commence à écrire ſur de beau Papier. Voilà comment vous pouvez le dreſſer ſans peine à écrire en tel caractére que vous voudrez.

Un Enfant de bonne Maiſon doit ap-

§. CLXIV. Lors qu'un Eufant écrit bien & vîte, je croi qu'il ſeroit à propos, non

Digitized by Google

non seulement qu'il continuât de s'exercer à écrire, mais qu'il s'appliquât aussi à la Peinture, qui en plusieurs occasions est d'une grande utilité à un Gentilhomme; & sur tout, s'il voyage: car par le moyen de la Peinture on peut souvent représenter en peu de traits assemblez avec art ce qu'on ne sauroit exprimer & rendre intelligible par un assez long discours. Combien un Voyageur ne voit-il pas de bâtimens, de machines, & d'habits particuliers, dont il peut facilement conserver, & faire connoître aux autres la figure, s'il a quelque adresse à peindre? au lieu qu'en se contentant de représenter ces choses par de simples paroles, il est à craindre qu'on n'en perde l'idée, ou du moins qu'on n'en conserve que des images fort imparfaites, par les plus exactes descriptions qu'on en pourra faire. Mon dessein n'est pourtant pas de vous persuader de faire de vôtre Fils un Peintre parfait; car pour parvenir à une connoissance fort médiocre de cet Art il faut consumer beaucoup plus de temps qu'il n'en reste à un jeune homme de bonne Maison, aprés qu'il s'est appliqué à ses autres occupations plus importantes. Mais je croi qu'en peu de temps il pourra savoir autant de Perspective & de Peinture qu'il lui en faut pour représenter passablement sur le Papier

prendre un peu à peindre.

Digitized by Google

pier tout ce qu'il voit, excepté les visages : sur tout, s'il a du genie pour ces choses. Car, pour le dire en passant, lorsque le genie manque à un Enfant, à moins qu'il ne s'agisse de certaines choses auxquelles il est absolument nécessaire qu'il soit instruit, il vaut mieux le laisser passer doucement par dessus une chose, que de le chagriner inutilement pour l'obliger à la faire. C'est pourquoi en ceci, comme en tout ce qui n'est pas d'une absolue nécessité, il faut s'en tenir inviolablement à la Régle qui ordonne de *ne rien faire en dépit de son genie*, * nihil invitâ Minervâ.

* Horat. *de Arte Poet.*

De l'Art d'écrire par abreviations.

§. CLXV. Il y a un Art d'écrire par abbreviations qui, à ce que j'ai ouï dire, (1) n'est connu qu'en *Angleterre* : & peut-être jugera-t-on qu'il merite d'être ap-

(1) C'est donc qu'on l'a laissé perdre, car cet Art étoit connu aux Romains ; & *Plutarque* nous apprend dans la Vie de *Caton d'Utique* qu'on en attribuoit l'invention à *Ciceron*, qui sous son Consulat voulant recueillir des discours qu'on devoit faire dans le senat, plaça des Clercs en divers endroits du Senat, après leur avoir enseigné *à faire certaines notes & abbreviations qui en peu de traits valoient & représentoient beaucoup de lettres*, (je me sers de la traduction d'*Amyot*.) σημεια εν μικροις και βραχεσι τυποις πολλων γραμματων δυναμιν εχοντα. C'est ce que Ciceron appelle lui même δια σημειων scribere, écrire par abbreviations, *Epist.* XXXII. *ad Atticum*, Lib. XIII.

Digitized by Google

pris tant pour écrire promptement ce qu'on ne voudroit pas oublier, que pour cacher ce qu'on ne souhaiteroit pas que tout le monde vit. Car lors qu'on a une fois appris cette espéce de chifre, on peut aisément le varier à sa fantaisie pour son usage particulier; & par des caractéres plus abregez le conformer aux choses à quoi l'on a dessein de le faire servir. La methode de Mr. *Rich* est la mieux imaginée de toutes celles que j'ai encore vû; cependant je croi que qui entendroit la Grammaire & en considéreroit bien les régles, pourroit perfectionner beaucoup cette Methode, la rendre plus facile & plus courte. Mais vous ne devez pas vous hâter de faire apprendre à vôtre Enfant cet Art d'écrire par abreviations; il suffit de le lui enseigner dans quelque occasion favorable qui se présente d'elle même, aprés qu'il sera tout-à-fait habitué à écrire couramment & d'un beau caractére. Car de jeunes Enfans n'ont guere besoin de ce secret, & il ne faudroit pas qu'ils en fissent usage avant que de pouvoir écrire parfaitement bien, & qu'ils ayent, comme on dit, la main rompue à l'écriture.

§. CLXVI. Dés que vôtre Enfant saura parler Anglois, il est temps (1) qu'il apprenne quelque autre Langue; & si

Le François est la premiére Langue qu'on doit enseigner à un Enfant

(1) Si l'Enfant est *François*, voyez dans la *Préface* ce qu'il faut substituer à ce que dit ici Mr *Locke*.

Digitized by Google

qui fait parler sa Langue maternelle.

si je conseille de commencer par *le François*, je ne serai contredit de personne. La raison de cela, c'est qu'on est accoûtumé à la veritable Methode d'enseigner cette Langue aux Enfans, qui est de les faire toûjours parler François en conversation, sans leur embarrasser l'Esprit d'aucune Régle de Grammaire. On pourroit sans peine montrer le Latin à un Enfant de la même maniére, si son Gouverneur se tenant toûjours auprés de lui, ne lui parloit que Latin, & l'obligeoit à lui répondre dans la même Langue. Mais parce que le François est une Langue vivante, dont on se sert sur tout en parlant, vôtre Enfant devroit l'apprendre avant toute autre, afin que les organes de la voix, qui dans cet âge encore tendre peuvent se remuer en tous sens, puissent être dressez à bien former les différens sons de cette Langue; & qu'ainsi vôtre Enfant se fasse une habitude de bien prononcer le François; ce qui devient toûjours plus difficile, plus il est differé.

Il faut aprés cela lui enseigner le Latin.

§. CLXVII. Lors qu'il saura bien parler & bien lire en François, (ce qui dans la Méthode que nous venons de marquer s'apprend ordinairement en un ou deux ans) il devroit commencer d'apprendre le Latin: & ici je ne puis assez m'étonner, que les Péres ayant vû le succés de

Digitized by Google

de la Méthode qu'on employe pour montrer le François aux Enfans, il ne leur soit pas venu dans l'Esprit qu'on leur devroit apprendre le Latin de la même maniére, c'est à dire, en les faisant parler Latin & en leur donnant à lire des Livres Latins. Il faudroit seulement prendre garde, que, tandis qu'un Enfant apprend ainsi des Langues Etrangéres en les parlant toûjours avec son Gouverneur, & en ne lisant devant lui que des Livres écrits en ces sortes de Langes, il n'oubliât pas à lire en Anglois, inconvenient que sa Mére ou quelque autre personne peut prévenir, en lui faisent lire chaque jour quelques endroits choisis de l'Ecriture Sainte, ou quelque autre Livre Anglois.

Abus qu'on comet en voulant faire apprendre le Latin à toutes sortes d'Enfant.

* §. CLXVIII. Je regarde le Latin comme absolument nécessaire à un Enfant de bonne Maison; & la Coûtume, à qui rien ne peut resister, en a si bien fait une partie de l'Education, qu'on le fait apprendre à force de coups à des Enfans, qui dés qu'ils sont sortis du College n'en font plus aucun usage pendant tout le reste de leur vie, ces pauvres malheureux employant ainsi avec beaucoup de desagrément une bonne partie de leur temps le plus précieux à une étude entiérement infructueuse. Mais franchement, cette conduite est tout-à-fait absurde:

Digitized by Google

ſurde : car n'eſt-ce pas une choſe bien ridicule, qu'un Pére diſſipe ſon argent, & conſume les plus beaux jours de ſon Fils pour lui faire apprendre le Langage des *Anciens Romains*, quoiqu'il le diſtine à une profeſſion, où ne faiſant aucun uſage du Latin il ne manque pas d'oublier bientôt le peu qu'il a apporté du College, & cela d'autant plûs aiſément que de dix Enfans à peine en voit-on un qui n'aît de l'averſion pour cette Langue, à cauſe des mauvais traitemens où elle les expoſe ? Pourroit-on le croire, ſi nous n'en voyions à tout moment des exemples parmi nous, pourroit-on dis-je, ſe perſuader, qu'on forçât un Enfant à apprendre les Principes d'une Langue, dont il n'aura jamais occaſion de ſe ſervir dans le genre de vie qu'on a réſolu de lui faire embraſſer, & qu'on negligeât durant tout ce temps-là de lui apprendre à bien écrire, & à faire bien un compte, deux choſes tres-utiles en toute ſorte d'état, & abſolument néceſſaires à la plûpart des Profeſſions ? Mais quoi que ces choſes, qui ſont d'un ſi grand uſage dans les Métiers, dans le Negoce, & dans les affaires de cette vie, ne s'apprennent que rarement, ou jamais, dans les Ecoles où l'on enſeigne le Latin, cependant non ſeulement les perſonnes de qualité y en-

voy-

Digitized by Google

voyent leurs plus jeunes Enfans, (1) qu'ils destinent au Negoce; mais les Marchands eux-mêmes & les Fermiers ne manquent pas d'y envoyer les leurs, quoi qu'ils n'ayent ni le dessein ni les moyens d'en faire des hommes de Lettres. Que si vous leur demandez, pourquoi ils font cela, cette question leur paroîtra aussi étrange, que si vous leur demandiez, pourquoi ils vont à l'Eglise. La Coûtume tient lieu de Raison; & elle a si bien consacré cette Méthode dans l'Esprit de ceux qui la croyent raisonnable, qu'ils l'observent avec une espéce de Religion, comme si leurs Enfans ne pouvoient qu'à peine avoir une Education *orthodoxe*, à moins qu'ils n'apprennent la Grammaire de *Lilius*.

Moyen facile d'apprendre le Latin aux Enfans.

§. CLXIX. Mais que le latin soit nécessaire à certains Enfans, & qu'on le croie nécessaire à d'autres auxquels il n'est d'aucune utilité; tant y a que la Méthode, dont on se sert ordinairement dans les Ecoles pour l'enseigner, est telle, qu'aprés l'avoir examinée, je ne saurois me resoudre à conseiller qu'on la suive. Les raisons qu'on peut apporter contre cette Méthode sont si claires & si pressan-

(1) En *Angleterre* on peut negocier sans deroger; de sorte qu'on y voit quelquefois le Cadet d'une Famille Noble devenir *Comte* ou *Baron* par la mort de son aîné, aprés avoir donné plusieurs années au Negoce.

Digitized by Google

santes que plusieurs personnes de bon sens, en ayant été frappez, ont effectivement abandonné la route ordinaire, ce qui ne leur a pas mal réussi, quoi que la Méthode qu'ils ont employé, ne fût pas tout-à-fait la même que celle qui me paroît la plus facile de toutes, & qui, pour le dire en peu de mots, consiste à enseigner le Latin aux Enfans de la même maniére qu'ils apprennent l'Anglois; sans les embarrasser de régles ni de Grammaire: car si vous y prenez garde, lorsqu'un Enfant vient au Monde, le Latin ne lui est pas plus étranger que l'Anglois; & cependant il apprend l'Anglois sans Maître, sans régles, & sans Grammaire. Il apprendroit sans doute le Latin de la même maniére, comme fit *Cicéron*, (1) s'il avoit toûjours auprès de lui une personne qui lui parlât cette Langue. Et après qu'on a vû si souvent parmi nous qu'une Femme Françoise enseigne à une jeune Fille

(1) C'est ainsi que *Montagne* apprit le Latin, comme il le raconte lui-même assez au long dans ses *Essais* (Liv. I. ch. V.) & avec un tel succés qu'*il avoit plus de six ans, avant qu'il entendist non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabesque: & sans art, sans Livre, sans Grammaire ou precepte, sans fouet, & sans larmes, j'avois appris du Latin*, ajoûte-t-il, *tout aussi pur que mon Maître d'Escole le sçavoit: car je ne le pouvois avoir meslé ny altéré.* —— *Environ l'âge de 7. ou 8. ans*, dit-il dans le même chapitre, *je me desrobois de tout autre plaisir pour lire les Fables de la Metamorphose d'Ovide, d'autant que cette Langue étoit la mienne maternelle.*

Digitized by Google

Fille à parler & à lire parfaitement en François dans un ou deux ans, sans le secours d'aucune Régle de Grammaire, & sans faire autre chose que lui parler cette Langue, je ne puis assez m'étonner que les Gens de qualité ayent négligé de se servir de cette Méthode pour leurs Garçons, comme s'ils les croyoient d'un Esprit plus pesant & plus borné que leurs Filles.

§. CLXX. Si donc vous pouvez trouver une Personne qui sache bien parler Latin, & qui veuille se tenir toûjours auprès de vôtre Fils, lui parler & le faire parler reglément cette Langue, ce seroit-là le moyen le plus naturel & le plus aisé de la lui enseigner, moyen d'autant plus estimable, à mon sens, qu'outre qu'un Précepteur apprendra ainsi à vôtre Enfant, sans le battre ou le quereller, une Langue pour laquelle on envoye les Enfans dans une Ecole où ils sont sujets au foüet durant l'espace de six ou sept ans, il pourra dans le même temps non seulement lui former les mœurs & le jugement, mais encore l'instruire en plusieurs Sciences, comme est une bonne partie de la *Géographie*, de l'*Astronomie*, de la *Chronologie*, de l'*Anatomie*, à quoi on peut ajoûter quelques morceaux de l'Histoire, & la connoissance de toutes les autres choses, qui tombent sous les Sens;

&

Digitized by Google

& qu'on peut apprendre ſans presque d'autre ſecours que celui de la memoire. Et dans le fond à ſuivre la veritable route dans nos Etudes, c'eſt par-là que nous devrions commencer ; ce ſont là les choſes qui devroient ſervir de fondement à toutes nos connoiſſances, & non pas des notions abſtraites de Logique & de Metaphyſique qui ſont plus propres à amuſer l'Eſprit qu'à le former lors qu'il commence à s'appliquer à la recherche de la Verité. Car après que les jeunes gens ſe ſont remplis la tête, pendant un certain temps, de ces ſortes de ſpeculations abſtraites, ſans en retirer le fruit qu'ils en eſperoient ; ils ſont portez à concevoir une chetive idée de la Science, ou bien d'eux-mêmes ; ils ſont tentez de renoncer à l'Etude, & d'abandonner tous leurs Livres, comme n'étant pleins que d'un vain fatras de paroles énigmatiques qui ne ſignifient rien : ou du moins de conclurre que, s'il y a dans leurs Livres quelque choſe de ſolide, ils n'ont pas aſſez d'Eſprit pour le comprendre. Qu'ainſi ne ſoit, je pourrois peut-être vous le confirmer par ma propre experience. Entre les choſes qu'on jeune homme doit apprendre ſelon la Méthode que je viens de dire ; pendant que d'autres Enfans de ſon âge ſont uniquement appliquez au Latin, & à des choſes qui ne re-

gar-

Digitized by Google

gardent que le Langage, je pourrois mettre la *Géometrie*, car j'ai connu un jeune Gentilhomme, élevé en partie de cette maniére, qui avant l'âge de treize ans pouvoit démontrer plusieurs Propositions d'*Euclide*.

§. CLXXI. Mais si vous ne pouvez point trouver de Précepteur qui parle bien Latin, & qui étant capable d'enseigner à vôtre Fils toutes ces Sciences, veuille le faire selon la Méthode que je viens d'indiquer, celle qui en approche le plus, est la meilleure qu'on puisse employer pour bien instruire vôtre Fils; & voici à quoi elle se réduit. Prenez quelque Livre aisé & agréable, comme vous diriez les *Fables d'Esope*: & après avoir écrit une ligne d'une de ces Fables, traduite en Anglois aussi litteralement qu'il est possible, avec les mots Latins écrits dans une autre ligne préciſément sur les mots Anglois auxquels ils répondent, faites lui lire & relire ces deux lignes chaque jour, jusqu'à ce qu'il entende parfaitement bien les mots Latins. Faites-lui lire après cela une nouvelle Fable selon la même Méthode, jusqu'à ce qu'il l'entende aussi parfaitement bien sans pourtant négliger ce qu'il a déja appris exactement, mais le lui faisant répéter quelquefois, afin qu'il ne l'oublie pas. Et lorsqu'il vient à écrire, donnez-lui

Digitized by Google

ces Fables à copier ; Par où non seulement il exercera sa main, mais il avancera dans la connoissance de la Langue Latine. Comme cette Méthode est plus imparfaite que celle où l'on apprend le Latin à un Enfant par l'usage en lui parlant simplement cette Langue, il est bon que d'abord vôtre Enfant apprenne bien par cœur les Conjugaisons des Verbes & ensuite les Déclinaisons des Noms & des Pronoms, car cela pourra servir à lui faire connoître le genie & le tour de la Langue Latine, où la signification des Verbes & des Noms varie, non pas comme (1) dans les Langues Modernes par des particules qui les précedent, mais par le moyen de la différente terminaison des derniéres Syllabes. Vôtre Enfant n'a pas besoin, à mon avis, d'apprendre autre chose de la Grammaire Latine, jusqu'à ce qu'il puisse lire de lui-même * la Grammaire de

* Intitulée, *Franciſci Sanctii Minerva.*

(1) Mr. *Locke* a jugé sans y penser des autres Langues par la sienne. Il est vrai qu'en Anglois différentes personnes des Verbes n'ont en chaque temps que peu de terminaisons différentes. Mais il n'en est pas de même des Langues Françoise, Italienne, Espagnole, &c. car dans les Verbes de ces Langues les diverses personnes des temps sont presque toûjours distinguées par des terminaisons différentes ; en François, *J'ai, tu as, il a ; Nous avons, vous avez, ils ont* : En Italien, *Jo amo, tu ami, egli ama, Noi amiamo, voi amate, colora amano* : & en Espagnol, *Hablo, hablas, habla ; Hablamos, hablais, hablan.* J'ai oüi dire que c'est la même chose en Allemand.

Digitized by Google

de *Sanctius* avec les notes de *Scioppius*, & de † Mr. *Perizonius*.

† Actuellement Professeur en belles Lettres dans l'Université de *Leide*.

Une autre chose qui, je pense, merite bien d'être observée lorsqu'on instruit des Enfans, c'est que s'ils viennent à être arrêtez par quelque difficulté, il ne faut pas les embarrasser davantage en exigeant qu'ils s'en tirent d'eux-mêmes, en leur demandant par exemple quel est le nominatif de la phrase qu'ils doivent construire, ou ce que veut dire *aufert* pour leur en faire conclurre ce que signifie *abstulere*, &c. lors qu'ils ne peuvent pas répondre promptement à ces sortes de questions. On ne fait par là que perdre du temps à les distraire; car lorsqu'ils ont l'Esprit attentif à ce qu'ils font, on doit les tenir en bonne humeur, & leur rendre les choses aussi aisées & aussi agréables qu'il est possible. C'est pourquoi s'ils sont arrêtez par quelque difficulté, & qu'ils ayent envie de passer outre, aidez-les promptement à la surmonter sans les censurer ou les quereller, vous ressouvenant qu'en cette occasion des manières rudes & sévéres ne viennent que d'orgueil, ou d'un Esprit chagrin dans le Maître qui attend que de simples Enfans comprennent d'abord les choses aussi bien que lui; au lieu de considérer qu'il est de son devoir de leur donner de bonnes habitudes, & non pas de leur

Digitized by Google

inculquer des Régles, qui ſont de peu d'uſage pour la conduite de nôtre vie ou du moins tout-à-fait inutiles à des Enfans qui ne les ont pas plûtôt entendues qu'ils les oublient. J'avoûe que dans les Sciences deſtinées à exercer leur Raiſon, cette Méthode peut être variée quelquefois, & qu'il eſt bon de leur propoſer des difficultez de temps en temps afin d'exciter leur attention, & d'accoûtumer leur Eſprit à faire uſage de ſes propres forces & de ſa *ſagacité* en fait de raiſonnement. Avec tout cela je ne croi point qu'il ſoit néceſſaire de mettre des Enfans à cette épreuve, quand ils ſont jeunes, ou qu'ils comencent d'apprendre quelque Science que ſe ſoit; car alors tout eſt difficile par ſoi-même; & le grand art d'un Maître conſiſte à leur rendre les choſes auſſi aiſées qu'il peut. Du reſte, on n'a jamais moins d'occaſion de les embarraſſer que lorsqu'on leur enſeigne des Langues. Car come les Langues s'apprennent par uſage & par memoire, on ne les parle parfaitement bien qu'après avoir entiérement oublié les Régles de la Grammaire. Je conviens pourtant que quelquefois la Grammaire d'une Langue doit être étudiée avec beaucoup de ſoin: mais c'eſt ſeulement par un homme fait qui veut entendre cette Langue en Critique, ce qui n'appartient qu'à un Savant de pro-

Digitized by Google

profession. Car pour un Gentilhomme, s'il doit étudier quelque Langue, tout le monde conviendra, je pense, que c'est celle de son Païs qu'il doit étudier, afin de pouvoir entendre avec la dernière exactitude un langage dont il a incessamment besoin.

Voici encore un autre raison pourquoi les Maîtres, au lieu de faire de nouvelles difficultez à leurs Ecoliers, devroient leur aplanir le chemin, & les aider au plûtôt à passer plus avant, dés qu'ils voyent que quelque chose les arrête, & qu'ils ne sauroient marcher d'eux-mêmes. L'Esprit des Enfans est foible, & d'une capacité si bornée, que pour l'ordinaire ils ne peuvent recevoir qu'une seule pensée à la fois. Tout ce qu'un Enfant a dans la tête, l'occupe alors tout entier, principalement si ce sont des pensées auxquelles il est entraîné par quelque passion. Ainsi, lorsqu'un Maître fait leçon à ses Ecoliers, il devroit s'étudier à leur fixer l'Esprit aux choses qu'il leur enseigne, & les détourner adroitement de toute autre pensée, afin que ce qu'il veut leur mettre dans la tête, puisse y entrer plus aisément, & être reçu avec attention, sans quoi il échappe tout aussi-tôt. Le temperament des Enfans leur rend l'Esprit distrait & volage. Ils ne sont arrêtez que par la nouveauté. Ils se passionnent

Digitized by Google

onnent d'abord pour tout ce qui se présente à eux pour la prémiére fois ; & en aussi peu de temps ils s'en dégoûtent. Une même chose ne leur plaît pas long-temps ; de sorte que presque tout leur plaisir consiste dans le changement, & dans la varieté. La disposition contraire est directement opposée à l'état naturel de leur Esprit qui voltige sans cesse de pensée en pensée. Soit que cela vienne du temperament de leur cerveau, ou de la vivacité & de l'instabilité des Esprits animaux sur lesquels l'Ame n'a pas encore acquis un empire absolu ; il est visible que les Enfans ont de la peine à tenir leur Esprit attaché à quoi que ce soit. Une longue attention est une des plus rudes taches qu'on puisse leur imposer ; & par consequent, qui veut les engager à s'appliquer, devroit tâcher de leur rendre ce qu'il leur propose, aussi agréable qu'il est possible ; du moins il devroit prendre soin de ne l'accompagner d'aucune idée choquante, ou capable de leur inspirer de la frayeur. Si les Enfans ne vont faire leçon avec une espéce de goût & de plaisir, ce n'est pas merveille qu'à tout moment leurs pensées s'éloignent de ce qui leur déplaît pour chercher à se répandre sur des objets plus agréables après lesquels ils courront infailliblement.

Je

Digitized by Google

Je sai qu'ordinairement les Précepteurs ont recours aux châtimens & aux censures pour engager leurs Ecoliers à être attentifs, & pour fixer leur Esprit à ce qu'ils leur enseignent, dés qu'ils les surprennent dans la moindre distraction. Mais cette Méthode ne peut que produire un effet tout contraire. Car des coups ou dés paroles passionnées de la part d'un Précepteur rempliſſent aussitôt d'épouvante l'Esprit de l'Ecolier, à tel point qu'il n'est susceptible d'aucune autre impression. Et il n'y a, je croi, personne qui en lisant ceci ne puisse se ressouvenir de l'effet qu'un tel traitement a produit en lui, comment par des paroles emportées ou imperieuses son Pére, sa Mére ou son Précepteur ont causé dans son Esprit un si grand désordre, que durant un certain temps il ne savoit presque ce qu'on lui disoit ni ce qu'il disoit lui-même, perdant tout d'un coup l'idée du sujet qui l'occupoit alors, & devenant tout à-fait incapable de donner son attention à quelque autre chose.

A la verité il faut que les Parens & les Précepteurs inspirent aux Enfans qui sont sous leur direction, une crainte respectueuse qui soit le fondement de l'autorité qu'ils doivent prendre sur eux: c'est par là qu'ils doivent les gouverner.

Digitized by Google

Mais après avoir pris cet ascendant, ils devroient s'en servir avec beaucoup de moderation, & ne pas se rendre si redoutables à ces foibles Créatures qu'elles ne puissent les voir sans pâlir. Un gouvernement sévere sera peut-être moins penible pour le Maître, mais il sera de fort peu d'usage a son Elevé. Des Enfans ne sauroient apprendre quoi que ce soit, tandis qu'ils sont troublez par quelque Passion, & sur tout par la crainte qui fait plus d'impression qu'aucune autre sur leurs Esprits encore foibles, & délicats. Ayez donc soin de leur maintenir l'Esprit dans un doux calme, si vous voulez qu'ils profitent de vos instructions. Il est aussi impossible de graver des caractéres reguliers dans une Ame agitée de frayeur que de bien écrire sur un Papier tremblant.

Le grand art d'un Maître consiste à rendre l'Esprit de son Ecolier attentif. Ce point une fois gagné, il est assûré d'avancer autant que la capacité de celui qu'il enseigne peut le permettre: & sans cela il a beau se tourmenter, toute sa peine ne produra que très-peu, ou point du tout de fruit. Pour en venir là, il devroit faire comprendre à son Disciple (autant qu'il est possible) l'utilité de ce qu'il enseigne, & lui faire voir par ce qu'il a déja appris, qu'il peut faire

Digitized by Google

faire quelque chose qu'il ne pouvoit pas faire auparavant, quelque chose qui lui donne un avantage réel sur ceux qui l'ignorent. Il faudroit, outre cela, qu'il accompagnât toutes ses instructions de beaucoup de douceur; & que par une certaine tendresse qui éclattât dans toute sa conduite il lui fit sentir qu'il l'aime sincérement, qu'il n'a autre chose en vûe que son bien; car c'est par là seulement que l'Enfant de son côté concevra de l'amour pour son Maître, & sera porté à écouter ses leçons & à goûter ce qu'il lui enseigne.

Le seul Vice qui merite un traitement sévere, c'est l'Opiniâtreté. Pour les autres fautes, il faudroit en corriger les Enfans par la douceur: & sans doute rien n'est plus propre à faire impression sur un Esprit bien intentionné que des paroles affables & encourageantes, qui même préviendront en grande partie cette obstination qu'un traitement rude & imperieux produit souvent sur des Ames bien faites & généreuses. Il est vrai que l'obstination & la négligence volontaire doivent être reprimées à quelque prix que ce soit, même à force des coups si l'on n'en peut venir à bout autrement. Mais je suis fort porté à croire que l'opiniâtreté de l'Ecolier est souvent un effet de la mauvaise humeur du Maître; & que

la

Digitized by Google

la plûpart des Enfans auroient rarement merité d'être battus, si une sévérité mal-entendue ne les eût rendu méchans, & ne leur eût inspiré de l'aversion pour leur Maître, & pour tout ce qui vient de sa part.

Les Enfans sont naturellement imprudens, oublieux, inconstans & volages; c'est pourquoi lorsqu'on ne remarque pas qu'ils tombent volontairement dans ces sortes de défauts, il faut leur en parler avec douceur, & les engager peu à peu & avec le temps à s'en corriger. Mais si chaque mépriſe de cette espéce qu'ils viendront à commettre, leur attire des censures aigres & des reproches pleins d'emportement, ils seront si souvent exposez à cette bourrasque que le Maître deviendra un sujet continuel de terreur & d'inquitude à ses Disciples; ce qui seul suffit pour empêcher qu'ils ne profitent de ses leçons, & pour rompre toutes ses mesures.

Il est donc à propos que l'empire qu'il a pris sur eux, soit si fort temperé de témoignages constans de tendresse & de bonne volonté, que l'affection les anime à faire leur devoir, & leur fasse trouver de la satisfaction à obéir à ses ordres. Par ce moyen ils approcheront de leur Précepteur avec plaisir; ils l'écouteront comme un ami qui les cherit, & qui se don-

Digitized by Google

donne de la peine pour leur bien ; & pendant tout le temps qu'ils seront avec lui, ils auront par cela même l'Esprit libre & aisé, qui est l'unique disposition où leur Ame est capable de recevoir de nouvelles instructions, de goûter & de retenir ce qu'on lui propose, sans quoi tout ce qu'ils font avec leur Maître, c'est peine perdue, c'est un travail frivole, qui produit bien de l'inquietude & peu de profit.

§. CLXXII. Mais pour revenir à nôtre Méthode d'enseigner le Latin, après que vôtre Enfant aura acquis une connoissance médiocre de cette Langue, en lisant du Latin entrelacé avec de l'Anglois, comme nous venons de l'expliquer, on peut commencer à lui mettre entre les mains quelque autre Livre Latin d'un stile aisé comme *Justin* ou (1) *Eutrope* : & pour faire qu'il le lise avec moins de dégoût, & qu'il l'entende plus aisément, vous pouvez l'aider, s'il le souhaite, par le moyen d'une Traduction Angloise. Et ici personne ne doit s'épouvanter de l'objection qu'on pourroit faire, c'est que suivant cette Méthode un Enfant n'apprendra le Latin que par routine : puisqu'à bien examiner cette Objection, il paroît que bien loin d'être

(1) Il faut sans doute commencer par *Eutrope* qui est beaucoup plus aisé que *Justin*, & pour le stile, & pour la matiére.

Digitized by Google

tre contraire à cette Méthode, elle sert à en faire voir la solidité. Car ce n'est que par routine, qu'on doit apprendre les Langues; & si un homme ne parle pas parfaitement Latin, ou François, ou Anglois, *&c.* par routine, en sorte qu'après avoir pensé à ce qu'il veut dire, il attrappe aussi-tôt, sans le secours d'aucune Régle de Grammaire, les expressions propres & les tours particuliers de cette Langue, on ne sauroit dire d'un tel homme qu'il la parle bien, & qu'il y soit tout-à-fait habile. Et je voudrois bien que quelqu'un me nommât une Langue qu'on peut apprendre ou parler comme il faut, par de simples régles de Grammaire. Les Langues n'ont pas été faites par Régle, ou par art, mais par accident, & par le commun usage du Peuple. Ainsi, qui les veut bien parler, n'a point d'autre Régle à suivre que l'Usage; & rien ne peut lui servir dans cette rencontre que sa Memoire, & une habitude de parler comme ceux qui sont en réputation de parler purement, ce qui exprimé en d'autres termes ne signifie autre chose que parler par routine.

De quel usage est la Grammaire, quand on devroit l'étudier.

§. CLXXIII. Quoi, me dira-t-on peut-être ici, la Grammaire n'est elle donc de nul usage? Ceux qui ont fait tant d'observations sur les Langues, qui ont pris tant de peine pour les réduire à certaines

Digitized by Google

taines Régles, qui ont tant écrit sur les déclinaisons, & les conjugaisons, sur les concordances & la syntaxe, ont-ils perdu leur peine? Et a-t-on lû & appris leurs Ouvrages inutilement? Je ne dis pas cela: la Grammaire a aussi ses usages. Mais je crois être en droit de dire qu'on en fait une plus grande affaire qu'il n'est besoin, & un sujet d'embarras pour ceux à qui l'étude de la Grammaire n'appartient point du tout. J'entens les Enfans de l'âge de ceux qu'on embarrasse communément de cette étude dans les Ecoles publiques.

Il est de la derniére évidence qu'il suffit pour les entrétiens ordinaires & pour les affaires comunes de la vie de n'apprendre les Langes que par l'usage. On voit même que par ce seul moyen les Dames & tous ceux qui ont passé leur temps avec des gens polis & bien élevez parviennent sans étude & sans aucune coñoissance de la Grammaire à parler la Langue de leur Païs avec beaucoup d'élegance & de politesse. Combien n'y a-t-il pas de Dames, qui sans savoir ce que c'est que *temps*, *participe*, *adverbe* & *prépositions*, s'expriment en termes aussi propres, & d'une maniére aussi correcte, je ne dirai pas qu'aucun Maître d'Ecole, car ce seroit leur faire un fort mauvais compliment, mais que la plûpart des Gentilshommes qui ont étudié

Digitized by Google

étudié selon la Méthode établie dans les Colleges. Vous voyez par là qu'en certains cas on peut fort bien se passer de Grammaire. La question est donc de savoir *à qui & quand elle doit être enseignée*. Sur quoi je remarquerai qu'en prémier lieu, il y a des personnes qui apprennent les Langues pour le commerce de la vie, & pour s'entre-communiquer leurs pensées dans des entretiens ordinaires, sans prétendre en faire aucun autre usage. Dans ce dessein la Méthode originale d'apprendre les Langues par la conversation non seulement suffit, mais doit être préferée à toute autre comme la plus prompte & la plus naturelle. On peut donc dire qu'à cet égard la Grammaire n'est pas nécessaire. C'est dequoi seront forcez de convenir plusieurs de mes Lecteurs qui entendent ce que je dis ici, & qui conversant avec d'autres *François* (1) les entendent fort bien sans avoir jamais appris la Grammaire Françoise. Et c'est, je croi, le cas où se trouve sans comparaison la plus grande partie des hommes dans les différ-

(1) J'ai été obligé de mettre ici à la place des *Anglois* dont parloit l'Auteur, les *François* dont on peut fort bien dire la même chose, quoi qu'en *France* on s'applique avec un soin tout particulier à polir & à enrichir la Langue, ce qui est assez negligé en *Angleterre*, s'il en faut croire Mr. *Locke* qui le dit expressément dans la suite.

Digitized by Google

différentes Parties du Monde parmi lesquels je ne sai s'il y en a un seul qui ait appris sa Langue maternelle par régles.

2. Il y a d'autres personnes qui font la plûpart de leurs affaires dans ce Monde par le secours de leur Langue & de leurs plume; & à de telles gens il est convenable, pour ne pas dire nécessaire de parler proprement & correctement afin de faire entrer leurs pensées dans l'Esprit des autres hommes avec plus de facilité. & de telle sorte qu'elles y fassent plus d'impression. Et à cet égard on ne juge pas qu'il soit indifférent de quelque maniére qu'un Gentilhomme s'exprime, pourvû qu'il se fasse entendre. Il faut donc qu'entr'autres moyens propres à le perfectionner dans l'Art de parler, il étudie la Grammaire; mais ce doit être celle de sa propre Langue, dont il se sert constamment, afin qu'il puisse entendre toutes les finesses de la Langue de son Païs, & la parler exactement, sans blesser les oreilles de ceux avec qui il s'entretient, par des solecismes & des irregularitez choquantes. C'est dis-je, dans cette vûe que la Grammaire est nécessaire aux hommes: mais c'est seulement celle de leur Langue maternelle; & qui même n'est nécessaire qu'à ceux qui veulent prendre la peine de cultiver leur Langue, & de perfectionner leur stile.

Je

Je laisse à juger si ce n'est point là ce que tout Gentilhomme devroit faire, puisqu'on regarde comme une chose fort mal-séante à une personne de ce rang, de ne pouvoir parler en termes propres & d'une maniére correcte, & que pour l'ordinaire un Gentilhomme sujet à ce défaut passe dans le monde pour avoir été mal élevé, & avoir frequenté des Compagnies fort au dessous de sa condition. Si cela est ainsi, comme je le suppose, il y a lieu de s'étonner qu'en *Angleterre* on force des jeunes-gens de bonne Maison à apprendre la Grammaire des Langues Etrangéres, & des Langues mortes, & qu'on ne leur parle jamais de la Grammaire de leur Langue maternelle. Ils sont si éloignez d'en apprendre les régles qu'ils ne savent pas même qu'il y ait rien de tel. On ne leur dit jamais que leur Langue mérite qu'ils s'appliquent à la cultiver: quoi qu'ils en ayent besoin tous les jours; & que l'on juge d'eux en bien ou en mal dans la suite de leur vie par la maniére dont ils la parlent poliment ou grossiérement. Cependant on leur fait employer bien du temps à étudier la Grammaire de certaines Langues dont apparemment ils n'auront jamais occasion de se servir, ni pour parler, ni pour écrire; ou s'ils s'y trouvent obligez par accident, on leur pardon-

Digitized by Google

pardonnera aisément les fautes qu'ils pourront commettre. Un *Chinois* qui seroit informé de cette Méthode, s'imagineroit sans doute, que tous nos jeunes Gentilshommes sont destinez à être Professeurs en Langues mortes, ou en Langues Etrangéres, & non à ménager des affaires publiques & particuliéres dans leur propre Langue

3. Il y a une troisiéme sorte d'hommes qui s'appliquent à deux ou trois Langues Etrangéres, Langues mortes, & auxquelles on donne communément le titre de *Langues Savantes*; qui en font leur étude, & se piquent d'en avoir une grande connoissance. Sans doute, tous ceux qui se proposent d'apprendre quelque Langue dans cette vûe, & qui veulent en pénétrer toutes les délicatesses en vrais Critiques, doivent étudier exactement la Grammaire de cette Langue. Je serois fâché qu'on prît ici mes paroles à contre-sens, comme si je prétendois mépriser le Grec & le Latin. Je conviens que ces Langues sont excellentes & d'un grand usage; & qu'en *Europe* un homme qui les ignore, ne peut être mis au rang des Savans: mais toute la connoissance qu'un Gentilhomme prétend ordinairement recueillir pour son usage des Livres Grecs & Latins, je m'imagine qu'il peut l'acquerir, sans

Digitized by Google

une étude grammaticale de ces Langues; de sorte que la simple lecture de ces Livres suffira à les lui faire entendre autant qu'il en a besoin. Il pourra ensuite determiner lui-même combien il lui importe d'apprendre plus particuliérement la Grammaire & les délicatesses de l'une de ces Langues, s'il vient à s'engager dans la recherche de quelque matiere qui exige cete connoissance plus exacte. Et c'est ce qui me conduit à la seconde partie de nôtre Question qui est, *En quel temps on devroit enseigner la Grammaire*; à quoi il est aisé de satisfaire en disant sur les fondemens déja posez, que si la Grammaire d'une Langue doit être enseignée, ce doit être à une personne qui sache déja parler cette Langue; car autrement je ne vois pas qu'il puisse l'apprendre. Cela paroit du moins évident par la pratique des anciens Peuples, qui ont été les plus sages & les plus savans, puisqué chez eux une partie de l'Education consistoit à cultiver leur propre Langue, & non pas des Langues étrangéres. Les *Grecs* traitoient de Barbares toutes les autres Nations du monde, & mépriſoient leurs Langages. Et quoi que le Savoir des *Grecs* ait été en credit chez les *Romains* vers les derniers temps de leur République, c'étoit pourtant à l'étude de la Langue Latine

Digitized by Google

tine que s'appliquoit la Jeuneſſe Romaine. Comme ils devoient faire uſage de leur Langue maternelle, c'eſt dans cette Langue qu'on avoit ſoin de les inſtruire & de les exercer.

Mais pour déterminer d'une maniére plus préciſe le vrai temps d'apprendre la Grammaire, je ne vois pas par quelle bonne raiſon elle devroit faire l'étude de qui que ce ſoit ſi ce n'eſt en qualité d'introduction à la Rhetorique. Lorsqu'on trouve à propos de diſpoſer quelqu'un à prendre la peine de polir ſon langage & de parler mieux que le Peuple & les gens ſans Lettres, c'eſt alors qu'il faut lui apprendre les régles de la Grammaire, & non pas auparavant. Car puisque la Grammaire doit enſeigner aux hommes non à parler, mais à parler correctement & ſelon les régles de la Langue, en quoi conſiſte une partie de l'Eloquence, la prémiére de ces choſes n'eſt pas d'un grand uſage à qui n'a pas beſoin de l'autre, je veux dire qu'où la *Rhetorique* n'eſt pas néceſſaire, on peut fort bien ſe paſſer de la *Grammaire*. Je ne ſaurois voir pourquoi celui qui n'a pas deſſein d'être Critique dans la Langue Latine, ou de faire des Diſcours & d'écrire des Lettres en Latin, perdroit du temps & ſe tourmenteroit à étudier la Grammaire Latine. Si quelqu'un ſe

Digitized by Google

trouve engagé ou par néceſſité ou par inclination à étudier à fond une Langue Etrangere, & à en apprendre exactement toutes les délicateſſes, ce ſera aſſez temps pour lui d'en parcourir alors la Grammaire. Mais ſi tout l'uſage qu'il prétend en faire, ſe réduit à entendre quelques Livres écrits en cette Langue, ſans vouloir acquerir une connoiſſance critique de la Langue même, la ſimple lecture de ces Livres ſuffira pour cela, comme j'ai déja dit, ſans qu'il aît beſoin de ſe charger l'Eſprit de je ne ſai combien de régles & de recherches épineuſes de Grammaire.

En montrant aux Enfans la Langue Latine il faut leur apprendre des choſes.

§. CLXXIV. Suppoſant donc que vôtre Enfant commence à étudier ſelon la Méthode que je viens de propoſer, je penſe que pour l'exercer à l'écriture, il eſt bon qu'il traduiſe quelquefois du Latin (1) en Anglois. Mais comme l'étude du Latin n'eſt qu'une étude de mots; occupation peu agréable, & à un jeune-homme, & à un homme fait, joignez y autant de connoiſſances réelles que vous pourrez, en commençant toûjours par les choſes qui tombent le plus ſous les Sens, comme eſt la connoiſſance des Mineraux, des Plantes & des Animaux, & particuliérement des Arbres de charpente, & des Arbres fruitiers,

(1) Ou en Françoiſ, s'il eſt *François*.

Digitized by Google

tiers, de leurs différentes espéces, & de la maniére de les provigner. Ce sont des choses dont un Enfant peut apprendre une bonne partie, & qui ne lui feront pas inutiles quand il sera homme fait. Il faut sur tout lui enseigner la Géographie, l'Astronomie & l'Anatomie. Mais quoi que ce soit que vous lui appreniez, ayez toûjours soin de ne pas l'embarrasser de trop de choses à la fois; de ne lui faire une affaire que de ce qui touche directement la Vertu, ou de ne le censurer de rien que de ce qui est un veritable vice, ou qui semble tendre à quelque chose de vicieux.

§. CLXXV. Mais si, après tout cela, il est destiné à aller à une Ecole publique pour y apprendre le Latin, c'est en vain que je vous parlerois de la Méthode qu'il me semble qu'on devroit observer dans les Ecoles ordinaires, car vous devez vous soûmettre aux maniéres que vous y trouvez établies; & ne pas vous imaginer qu'on les changera en faveur de vôtre Fils. Cependant tâchez d'obtenir, si vous pouvez, qu'on ne lui fasse point faire de Discours en Latin, ou du moins de Vers de quelque sorte qu'ils soient. Pour gagner ce point, déclarez expressément que vous n'avez pas dessein de faire de vôtre Fils un Orateur ou un Poëte Latin; que vous souhaitez

Digitized by Google

simplement qu'il puisse bien entendre les Auteurs Latins ; & que vous remarquez que ceux qui enseignent quelque Langue moderne n'occupent jamais leurs Ecoliers à faire des Discours ou des Vers en François ou en Italien, leur unique affaire étant de leur montrer la Langue, & non de leur rendre l'esprit inventif.

Mauvaise coûtume établie dans les Ecoles, de faire composer aux Enfans des Discours en Latin.

§. CLXXVI. Mais avant que de passer outre, je vais vous dire un peu plus distinctement pourquoi je ne voudrois pas qu'on fit faire à vôtre Enfant des Discours & des Vers Latins. Et premiérement pour ce qui est des Discours, je sai que la coûtume qu'on a dans les Ecoles d'en faire composer aux Enfans est fondée sur le prétexte de leur procurer quelque utilité ; c'est à dire de leur apprendre à parler joliment & exactement sur toute sorte de sujets ; ce qui seroit, ja l'avoûe, fort considérable, si on pouvoit y venir par ce moyen-là, car rien ne sied mieux à un homme de bonne Maison, ni n'est plus utile dans tout le cours de la vie, que de savoir parler bien & à propos dans les occasions. Mais je soûtiens que les Discours qu'on a accoûtumé de faire faire aux Enfans dans les Ecoles, ne servent point du tout à cela. Vous l'avez, pour en être convaincu, qu'à considérer à quoi est obligé un jeune

Digitized by Google

jeune Enfant dans cette occaſion; c'eſt à compoſer un Diſcours ſur quelque ſentence Latine, comme celle ci * *Omnia vincit Amor*, ou cette autre † *Non licet in Bello bis peccare*, &c. Le pauvre Enfant qui n'a aucune connoiſſance des choſes dont il doit parler, (ce qui ne s'acquiert qu'avec le temps, & à force de réflexions) eſt obligé de mettre ſon Eſprit à la torture pour trouver quelque choſe à dire ſur un ſujet qui lui eſt entiérement inconnu, en quoi l'on peut dire que les Maîtres traitent les Enfans d'une maniére à peu près auſſi tyrannique que *Pharaon* traita les *Iſraëlites*, en leur ordonnant, pour ainſi dire, de faire des briques avant que d'avoir des materiaux. Auſſi arrive-t-il ordinairement dans ces ſortes de rencontres que ces pauvres Enfans ont recours à d'autres Ecoliers plus habiles qu'eux, avec ces mots à la bouche, *faites-moi-je vous prie, quelque choſe qui ait du ſens ſur telle ou telle matiére:* expedient qui n'eſt peut-être pas moins raiſonable que ridicule, car il n'eſt pas facile de ſe déterminer ſur cette plaiſante queſtion. Avant qu'un Homme ſoit capable de traiter un ſujet, il faut néceſſairement que ce ſujet lui ſoit connu; ou du moins c'eſt une auſſi grande folie de l'obliger à en parler que d'obliger un Aveugle à parler des Couleurs,

* C'eſt à dire, *l'Amour vient à bout de tout.*

† *Dans la guerre il n'eſt pas permis de commettre deux fois la même faute.*

Digitized by Google

ou un Sourd de Musique. Et si quelqu'un s'avisoit de solliciter une personne qui n'auroit aucune connoissance de nos Loix, à disputer contre quelque These de Droit, ne diriez-vous pas qu'il auroit l'Esprit un peu déreglé? Or qu'est-ce, je vous prie, que des Ecoliers comprennent dans les matiéres qu'on leur propose ordinairement à traiter dans le dessein d'exciter & d'exercer leur imagination?

§. CLXXVII. Considérez ensuite, quelle est la Langue dont les Enfans se servent pour composer ces sortes de Discours; c'est la Langue Latine, c'est à dire une Langue étrangere dans leur Pais, & qui depuis long-temps, n'est plus en usage en aucun endroit du Monde; une Langue en laquelle vôtre Enfant n'aura de sa vie occasion de faire un Discours après être devenu homme fait, car pour un homme qui est obligé à cela, il y en a mille qui ne se trouvent jamais dans cette nécessité; une Langue enfin dont les expressions sont si différentes de celles de nôtre Langue, qu'une personne qui en connoîtroit toutes les finesses, n'auroit guere plus de disposition à parler Anglois plus purement & plus facilement. D'ailleurs, selon la coûtume d'*Angleterre* nous avons si peu d'occasions de faire des Discours dans nôtre

Digitized by Google

nôtre propre Langue, quelque affaire que nous ayions entre les mains, que je ne vois pas quel prétexte on peut avoir dans nos Ecoles d'appliquer les Enfans à cette espéce d'exercice, à moins qu'on ne suppose qu'en composant des Discours Latins, ils apprendront à bien parler Anglois sur le champ. Pour moi, je croirois plûtôt, que le veritable moyen de dresser à cela de jeunes Gentilhommes, lors qu'ils sont dans un âge capable d'un tel exercice, seroit de leur proposer quelque Question raisonnable & utile, sur laquelle on les fît parler sur le champ, ou après y avoir un peu songé, sans écrire quoi que ce soit. Et pour voir les effets de cette Méthode, considérons, je vous prie, qui sont ceux qui dans les occasions parlent le mieux sur quelque affaire contellée, ou ceux qui ont accoûtumé de composer & d'écrire par avance ce qu'ils doivent dire, ou bien ceux qui n'ayant leur esprit appliqué qu'à la chose afin de la bien comprendre autant qu'ils en sont capables, se font une habitude de parler sur le champ? Je m'assûre qu'à en juger par là, on ne sera pas fort porté à croire que le veritable moyen de rendre un jeune Gentilhomme propre aux affaires de la vie, soit de l'accoûtumer à étudier &

à

à compoſer des Diſcours ſur differens ſujets.

§. CLXXVIII. Mais vous me direz peut-être, qu'on ne fait compoſer des Diſcours aux Enfans qu'afin qu'ils apprennent mieux le Latin. A la verité c'eſt à quoi on doit proprement s'attacher dans les Ecoles ; mais ces ſortes de compoſitions ne ſervent nullement à cela. Elles occupent entiérement l'Eſprit des Enfans à inventer ce qu'ils pourront dire, & non à diſtinguer la ſignification des mots qu'ils doivent apprendre ; de ſorte que lors qu'ils font ces Diſcours, ils ne ſongent qu'à chercher des penſées ſans ſe mettre en peine du langage. Mais puiſque l'étude des Langues eſt aſſez déſagréable & aſſez ennuyeuſe d'elle-même, on ne devroit pas l'embarraſſer de nouvelles difficultez comme on fait par cette Méthode. Enfin, ſi ces compoſitions ſont propres à échauffer l'imagination des Enfans ; qu'on leur en faſſe faire en Anglois où ils ont les mots & les expreſſions à commandement, & où ils diſcerneront beaucoup mieux leurs penſées en les exprimant dans leur Langue maternelle. Et ſi l'on veut leur apprendre le Latin ; qu'on le faſſe de la maniére la plus aiſée, ſans les fatiguer & les dégoûter par une occupation auſſi déſa-

Digitized by Google

désagréable que celle de composer des Discours en cette Langue.

§. CLXXIX. Si cela peut servir à montrer combien est déraisonnable la coûtume établie dans les Ecoles, de faire faire aux Enfans des Discours Latins, j'ai bien plus de choses à dire, & des choses beaucoup plus importantes, contre la Méthode qu'on y pratique, de les obliger à faire des Vers Latins, de quelque sorte qu'ils soient. Car si un Enfant n'a point de genie pour la Poësie, rien n'est plus déraisonnable que de le tourmenter & lui faire perdre son temps, en lui faisant faire une chose où il ne (1) peut jamais réüssir; & s'il a naturellement de la disposition à faire des Vers, c'est, à mon sens, quelque chose de fort étrange, qu'un Pére souhaitte ou permette que son Fils cultive & perfectionne ce talent. Il me semble, au contraire, que les Parens devroient tâcher d'*éteindre* dans leurs Enfans *cette ardeur de rimer*, autant qu'il seroit en leur pou-

Mauvaise coûtume établie dans les Ecoles, de faire faire des Vers Latins aux Enfans.

(1) C'est que l'Art & la Nature doivent s'entr'aider mutuellement dans la Poësie, & qu'ils ne sauroient faire rien de bon l'un sans l'autre, comme nous l'assure *Horace*, juge competant dans cette affaire :

Naturâ fieret laudabile carmen, an arte.
Quæsitum est. Ego nec studium sine divite venâ,
Nec rude quid prosit video ingenium.
De Arte Poëticâ, vs. 408. &c.

Digitized by Google

pouvoir: & je ne saurois comprendre par quelle raison un Pére peut desirer que son Fils devienne Poëte, à moins qu'il n'aît envie de le voir renoncer à toute autre occupation. Mais ce n'est pas là le plus grand inconvenient; car s'il devient habile Poëte, & qu'il acquiere la réputation de bel Esprit, il y a toutes les apparences du Monde qu'il fréquentera des Compagnies & des Lieux où perdant son temps, il dissipera aussi son Bien. On trouve rarement des mines d'or ou d'argent sur le *Parnasse*. L'air de cette Montagne est agréable, mais le terroir en est infertile; & l'on n'a guere vû des gens qui ayent augmenté leur Patrimoine par les fruits qu'ils en ont recueilli. La Poësie & la Musique qui vont ordinairement de compagnie, se ressemblent en ce point, que rarement elles procurent de l'avantage à d'autres qu'à ceux qui n'ont pour vivre que le revenu qu'ils en retirent. Pour les personnes riches de leur fonds, qui s'y amusent, elles y perdent presque toûjours: & c'est beaucoup s'il leur en coûte moins que tout leur Bien, ou la plus grande partie. Si donc vous voulez empêcher que vôtre Fils ne soit toûjours dans des Compagnies de plaisir, à divertir une troupe de jeunes gens de sa volée, qui ne sauroient goûter leur vin,

ou

Digitized by Google

ou passer un après-midi dans la débauche sans lui, si, dis-je, vous ne voulez pas qu'il perde son temps & son bien à divertir les autres, négligeant le soin du Patrimoine que ses Ancêtres lui auront laissé, je ne croi pas que vous ayiez grande envie qu'il devienne Poëte, ou que son Maître d'Ecole l'engage à faire des vers. Mais si malgré tout cela, quelqu'un s'avise de regarder la Poësie comme une étude dans laquelle il souhaite que son Fils se perfectionne, parce qu'elle est propre à lui élever l'Esprit, & à lui remplir l'imagination de belles idées, il faut du moins qu'il tombe d'accord, que dans cette vûe son Fils fera bien mieux de lire les bons Poëtes Grecs & Latins, que de faire de méchans vers de lui-même dans une Langue qui ne lui est pas naturelle. Et je ne saurois croire qu'un homme qui veut exceller dans la Poësie Angloise, pût se figurer que pour en venir là il doit commencer par faire des Vers Latins.

§. CLXXX. Il y a une autre chose qu'on pratique communément dans les Ecoles, mais qui, je pense, ne peut servir, qu'à amuser inutilement les Enfans qui apprennent des Langues; quoi qu'on doive, ce me semble, leur rendre cette étude aussi aisée & aussi agréable qu'il est possible, en les dechargeant, autant qu'on

Autre mauvaise coûtume qu'on a dans les Ecoles d'obliger les Enfans à apprendre par cœur les Auteurs qu'on leur fait lire.

Digitized by Google

on peut, de tout ce qu'elle a de penible & d'embarraſſant. Je veux parler de la coûtume qu'on a dans les Ecoles d'obliger les Enfans à apprendre per cœur une bonne partie des Auteurs qu'on leur fait lire: en quoi je ne vois aucun avantage pour eux, & ſur tout par rapport à l'étude qui les occupe actuellement. On n'apprend les Langues qu'en liſant ou en parlant, & non pas en ſe rempliſſant la memoire des paſſages d'Auteurs. Un homme qui a la tête ainſi pleine de penſées d'autrui, n'acquiert par ce moyen qu'une diſpoſition à la Pedanterie; & c'eſt juſtement par là qu'on en peut faire un vrai Pedant; l'une des qualitez qui ſeyent le plus mal à un Gentilhomme. Et dans le fond, qu'y a-t-il de plus ridicule que de coudre à de chetives penſées ſorties de nôtre cerveau quelques belles & riches ſentences d'un bon Auteur? Ces penſées éclatantes enchaſſées de cette maniére ne ſont propres qu'à faire paroître davantage la pauvreté de nos productions. Elles n'ont pas plus de grace, & ne ſont pas plus d'honneur à celui qui s'en ſert, qu'un habit brun tout uſé qu'on prétendroit parer en y attachant de grands morceaux d'écarlate. A la verité, lorſqu'on trouve un paſſage qui renferme un beau ſens, & qui eſt exprimé d'une maniére noble & conciſe,

Digitized by Google

cisc, comme il y en a plusieurs de cette sorte dans les anciens Auteurs, il n'est pas mal de le faire apprendre par cœur à de jeunes Ecoliers; & de se servir des beaux endroits de ces grands Maîtres pour leur exercer la memoire de temps en temps. Mais de leur faire apprendre par cœur leur leçon sans distinction ni choix, selon qu'elle se rencontre dans les Livres qu'on leur donne à lire, je ne voi pas que cela serve à autre chose qu'à leur faire employer du temps & de la peine mal à propos, & à leur inspirer du dégoût & de l'aversion pour leurs Livres, où ils ne rencontrent qu'un embarras inutile.

Si la force d'apprendre par cœur, on peut se perfectionner la Memoire.

§. CLXXXI. Je sai ce qu'on dit communément, qu'il faut obliger les Enfans à apprendre quelque chose par cœur afin d'exercer & de perfectionner leur Memoire. Mais je voudrois bien que cela fût aussi bien établi sur la Raison qu'il est avancé avec confiance; & que cette pratique se trouvât plûtôt fondée sur de bonnes observations que sur une ancienne coûtume. Car il est évident que la force de la Memoire vient d'une heureuse constitution, & non pas d'une habitude, acquise & perfectionnée par l'exercice. Il est vrai que l'Esprit retient les choses à quoi il s'est fortement appliqué, & dont il se renouvelle souvent l'idée

Digitized by Google

l'idée à lui-même par de fréquentes réflexions, de peur qu'elles ne lui échappent, mais c'eſt toûjours à proportion de la force naturelle de ſa Memoire. Ce qu'on grave ſur la Cire ou ſur le Plomb, ne ſe conſerve pas ſi long-temps que s'il étoit gravé ſur le cuivre ou ſur l'acier. A la verité, une choſe dont l'idée eſt ſouvent renouvellée à l'Eſprit, y durera plus long-temps: mais chaque nouvelle réflexion eſt une impreſſion nouvelle; & c'eſt de là qu'il faut compter, ſi l'on veut ſavoir combien de temps l'Eſprit eſt capable d'en conſerver le ſouvenir. Mais en apprenant des pages de Latin par cœur, on ne rend pas la Memoire plus propre à retenir quelque autre choſe qu'en gravant une ſentence ſur du Plomb on le rendroit plus capable de conſerver fortement d'autres caracteres. Si en exerçant ſa memoire de cette maniére, on pouvoit la fortifier & ſe perfectionner l'Eſprit, les Comediens auroient plus de memoire & plus d'Eſprit que tout le reſte des hommes. Mais de ſavoir ſi ce qu'ils mettent ainſi dans leur tête pour jouër leur rôle, les diſpoſe à ſe mieux reſſouvenir de toute autre choſe; & ſi leur genie ſe perfectionne à proportion de la peine qu'ils prennent d'apprendre par cœur les penſées d'autrui, je m'en rapporte à l'experience. La Memoire

eſt

Digitized by Google

est si nécessaire dans tous les temps & dans tous les états de la vie, & il y a si peu de choses qu'on puisse faire sans son secours, qu'on ne devroit pas apprehender qu'elle s'affoiblît ou se perdît faute d'exercice, si l'exercice pouvoit la rendre plus forte. Mais je crains bien qu'en général cette Faculté de l'Esprit ne peut guere être aidée & améliorée par l'exercice ou par les efforts que nous pouvons faire pour cela ; ou du moins par le soin qu'on employe sous ce pretexte dans les Colleges. Et si *Xerxés* pouvoit appeller par son nom chaque Soldat de son Armée, composée tout au moins (1) de cent mille hommes, on peut, je pense, assûrer hardiment que ce ne fut pas en apprenant ses leçons par cœur, dans sa prémiére jeunesse, qu'il acquit une si prodigieuse mémoire. Je m'imagine que dans l'éducation des Princes l'on ne s'attache guere à exercer & à perfectionner leur memoire en les mettant dans la fatigante nécessité de répeter par cœur tout ce qu'ils lisent. Cependant si cette Méthode étoit si utile qu'on dit, on l'employeroit sans doute avec autant de soin pour les Princes

(1) Je ne sai sur l'autorité de quel Historien Mr. *Locke* ne donne à *Xerxés* que cent mille hommes: *Herodote*, *Justin*, & plusieurs autres Auteurs lui en donnent beaucoup plus.

Digitized by Google

que pour des Ecoliers de la plus basse condition; car les Princes ont autant besoin d'une bonne memoire que qui que ce soit; & en général ils possedent cette Faculté dans un aussi grand dégré de perfection que le reste des hommes, quoi qu'on n'ait jamais pris soin de la leur perfectionner de cette manière. Les choses à quoi nôtre Esprit s'applique avec plus d'attention & auxquelles il prend le plus d'intérêt, sont celles dont il se souvient le mieux, par la raison que j'ai déja dit; & si l'on joint à cela l'ordre & la Méthode, c'est, je croi, tout ce qu'on peut faire pour aider une memoire foible. Que si quelqu'un s'avise de recourir à quelque autre moyen, & sur tout à celui de la charger d'une multitude de paroles que d'autres ont arrangé à leur fantaisie, & dont celui qui les apprend, ne se soucie point du tout, à peine trouvera-t-il qu'il en revienne la moitié du profit que merite le temps & la peine qu'on y aura employé.

Je ne veux pas dire par là qu'il ne faille point donner d'exercice à la memoire des Enfans. Je croi qu'on devroit l'exercer fort souvent, mais non pas à apprendre à force de répetitions des pages entiéres des Livres qu'on leur met entre les mains, lesquelles ils oublient encore, & dont ils ne se mettent

jamais

Digitized by Google

jamais plus en peine, dès qu'ils ont une fois recité leur leçon, & fait leur tache. La Memoire ni l'Esprit ne se perfectionnent point par là. J'ai déja dit qu'on devroit choisir dans les bons Livres de beaux passages, & les faire apprendre par cœur aux Enfans : & ces belles & solides pensées une fois imprimées dans leur memoire, il faudroit les leur faire reciter souvent, afin qu'ils ne les oublias-sent jamais plus. Outre l'usage qu'ils peuvent retirer pour l'avenir de ces pensées, qui leur tiendront lieu de régles & d'observations importantes, ils apprendront par là à faire de fréquentes reflexions, & à se remettre souvent dans l'Esprit les choses dont ils sont obligez de se ressouvenir, ce qui est l'unique moyen de rendre la memoire prompte & utile. L'habitude qu'ils prendront de faire de fréquentes réflexions les empêchera d'être distraits, & les engagera à se recueillir en eux-mêmes, au lieu de s'amuser sans attention à toutes les vaines idées qui se présentent à leur Esprit. C'est pourquoi j'estime qu'on fera fort bien de leur donner tous les jours quelque chose à repasser dans leur memoire, mais quelque chose qui en vaille la peine, & que vous seriez bien aise qu'ils pussent toûjours rappeller, toutes les fois que vous le leur ordonnez, ou qu'ils le desi-

Digitized by Google

reront eux-mêmes. Vous les engagerez par là à reflechir souvent sur leurs propres pensées, ce qui est une des meilleures habitudes intellectuelles qu'on puisse leur souhaiter.

§. CLXXXII. Du reste à qui que ce soit qu'on confie l'instruction d'un Enfant durant sa tendre jeunesse, il est certain que ce devroit être à une personne qui regardât le Latin & toutes les Langues comme la moindre partie de l'Education; une personne qui sachant combien la Vertu & la bonté du naturel sont préferables à toute sorte de Sciences, ou à la connoissance des Langues, s'attachât principalement à former l'Esprit de ses Ecoliers, & à faire naître en eux d'heureuses dispositions à la Vertu: car si une fois ces bonnes dispositions ont pris racine dans le cœur, quand bien on negligeroit tout le reste, elles le produiroient lors qu'il en seroit temps; au lieu que si elles n'y sont pas gravées assez profondément pour couper cours aux mauvaises habitudes, les Langues, les Sciences & tous les autres appanages d'une bonne Education ne serviront qu'à rendre un homme plus méchant & d'un commerce plus dangereux. Et dans le fond, quoi qu'on ait fait sonner bien haut la difficulté qu'il y a d'apprendre le Latin à un Enfant, sa Mére peut le

Digitized by Google

le lui enseigner elle-même, si elle veut bien prendre la peine d'employer seulement deux ou trois heures par jour, à lui faire lire devant elle les quatre Evangiles en Latin. Et pour cet effet, elle n'a qu'à acheter un Nouveau Testament Latin, où quelqu'un marque d'un accent la penultiéme syllabe des mots qui en ont plus de deux, pour lui faire connoître si elle est longue, ce qui suffit pour lui servir de régle dans la prononciation des mots : après quoi si elle prend la peine de lire chaque jour les Evangiles avec son fils, en comparant le Latin avec une traduction de l'Evangile en sa propre Langue, je suis assûré qu'avec le temps elle ne pourra que les entendre. Et lors qu'elle entendra les Evangiles en Latin, elle pourra lire de la même maniére les Fables d'*Esope*, & ensuite *Eutrope*, *Justin*, & tels autres Livres. Je ne donne pas ceci pour une chose qui me paroisse simplement possible, mais pour une chose dont je sai qu'on a fait l'experience, de sorte qu'on a enseigné sans peine le Latin à un Enfant par ce moyen là.

Mais pour revenir à ce que je disois d'abord ; une personne qui se charge d'élever des jeunes-gens, & sur tout de jeunes Gentils-hommes, devroit savoir quelque chose de plus que le Latin ; &

Digitized by Google

j'ajoûterai qu'il ne lui suffit pas d'être habile dans les Sciences, pour se bien acquiter de cet employ. Ce devroit être un homme d'une vertu éminente & d'une prudence consommée; un homme qui eût du bon sens, le naturel doux, & l'adresse d'agir toûjours avec son Eleve d'une maniére grave, agréable, & affectueuse tout ensemble. Mais c'est dequoi j'ai déja parlé fort au long.

Quelles Sciences il faut enseigner aux Enfans.

§. CLXXXIII. Dans le temps qu'un Enfant apprend le Latin, on peut, comme je l'ai dit, lui enseigner l'Arithmetique, la Géographie, la Chronologie, l'Histoire, & même la Géometrie. Car si on lui montre ces Sciences en François, où en Latin, dès qu'il commence à entendre l'une de ces deux Langues, il s'y rendra habile, & apprendra en même temps la Langue, comme par surcroît.

La Géographie.

Je serois d'avis qu'on le fit commencer par la *Géographie*: Car comme on n'a besoin que des yeux & de la memoire pour apprendre le Globe, & connoître la situation & les limites des quatre Parties du Monde, des Royaumes & des Pais particuliers, un Enfant apprendra & retiendra tout cela avec plaisir. Cela est si vrai que je loge présentement dans une Maison, où il y a un Enfant, que sa Mére a si bien instruit dans la Géographie, qu'avant l'âge de six ans il savoit

Digitized by Google

ſavoit diſtinguer les limites des quatre parties du Monde ; & pouvoit, ſans héſiter, montrer ſur le Globe quelque Province qu'on lui nommât, ou ſur la Carte d'*Angleterre* quelque Païs particulier de ce Royaume qu'on lui demandât ; qu'il connoiſſoit tous les grands Fleuves, Promontoires, Détroits & Golfes de la Terre, & ſavoit trouver la longitude & la latitude de chaque Païs. A la verité, ce qu'un Enfant apprend ainſi par le moyen de la vûe, & qu'il conſerve dans ſa memoire à force de le répeter, ne contient pas tout ce qu'il doit apprendre ſur le Globe. C'eſt néanmoins un grand acheminement pour le reſte, dont il lui facilitera l'intelligence, lors qu'il aura le jugement aſſez mûr pour entrer dans cette diſcuſſion. D'ailleurs c'eſt autant de temps gagné pour le préſent ; & l'on engage inſenſiblement un Enfant apprendre des Langues par le plaiſir qu'il goûte à connoître des choſes.

L'Arithmetique.

§. CLXXXIV. Lors qu'un Enfant a bien imprimé dans ſa memoire les Parties qui ſe remarquent naturellement ſur le Globe, on peut alors commencer à lui enſeigner *l'Arithmetique*. Par les *Parties qui ſe remarquent naturellement ſur le Globe*, j'entens les differentes ſituations des Parties de la Terre & de la

Digitized by Google

Mer, considerées par rapport aux differens noms & aux distinctions des Païs; car ce n'est pas encore le temps de parler à un Enfant de ces Lignes artificielles & imaginaires, qu'on a inventées & auxquelles on a eû recours, seulement pour rendre cette Science plus parfaite.

§. CLXXXV. De tous les raisonnemens abstraits, ceux qui se font par le moyen de l'Arithmetique sont les plus faciles, & par conséquent les premiers, dont l'Esprit est ordinairement capable, ou auxquels il s'accoûtume plus aisément. D'ailleurs, l'Arithmetique est d'un usage si général dans toutes les affaires de la vie, qu'il n'y a presque rien qu'on puisse faire sans son secours. Aussi est-il certain qu'un homme ne sauroit s'enfoncer trop avant dans cette Science, ni en avoir une connoissance trop parfaite. C'est pourquoi un Enfant doit commencer à s'y exercer aussi-tôt qu'il en est capable, s'y perfectionner autant qu'il pourra, & s'y appliquer regulierement tous les jours, jusqu'à ce qu'il soit maître dans cet Art.

Dés qu'il saura *l'Addition* & la *Soustraction*, on peut commencer à le pousser plus avant dans la connoissance de la Géographie, & quand il connoîtra les *Poles*, les *Zones*, les *Cercles Paralleles*, & les *Meridiens*, il faut lui enseigner ce que c'est

Digitized by Google

c'eſt que *Longitude* & *Latitude*, & l'uſage des Cartes; & lui apprendre par le moyen des nombres placez à côté, quelle eſt la ſituation reſpective des Païs, & comment on peut les trouver ſur le Globe terreſtre. Et lorsqu'il ſera ſtilé à tout cela, on pourra lui montrer le Globe céleſte, & en lui faiſant repaſſer tous les Cercles, mais d'une maniére plus particuliére celui qu'on nomme *Ecliptique* ou *Zodiaque*, les lui imprimer tous dans l'Eſprit clairement & diſtinctement, avec la figure & la ſituation de chaque Conſtellation, qu'on pourra lui faire voir prémiérement ſur le Globe, & enſuite dans les Cieux.

L'Aſtronomie.

Cela fait, lorsqu'il connoîtra aſſez bien les Conſtellations de nôtre Hemiſphere, il ſera temps de commencer à lui donner quelque idée du Monde des Planetes; & pour cet effet, on ne fera pas mal de lui tracer une Figure du Syſtême de *Copernic*, pour lui expliquer la ſituation des Planetes, & leur éloignement reſpectif du Soleil, qui eſt le centre de leurs revolutions. Cela le préparera à comprendre le mouvement & la théorie des Planetes, de la maniére la plus aiſée & la plus naturelle. Car puiſque les Aſtronomes ne doutent plus du mouvement des Planetes autour du Soleil, il eſt bon qu'il ſuive cette hypotheſe

Digitized by Google

potheſe qui eſt non ſeulement la plus ſimple, & la moins embarraſſée, mais auſſi la plus apparemment veritable en elle-même. Mais en ce point, comme en tout autre qui regarde l'inſtruction des Enfans, il faut bien prendre garde de commencer par ce qui eſt le plus ſimple & le plus aiſé ; de ne leur enſeigner à la fois que le moins qu'on peut d'une Science ; & de le leur bien imprimer dans l'Eſprit, avant que de paſſer à ce qui ſuit, ou à quelque choſe de nouveau. Ne leur propoſez d'abord qu'une ſeule idée très-ſimple ; & ayez ſoin de voir qu'ils la comprennent bien, avant que de leur propoſer autre choſe ; ajoûtez après cela quelque autre idée ſimple qui porte immédiatement au but que vous avez dans l'Eſprit. Avançant de cette ſorte inſenſiblement & par dégrez, vous verrez que ſans être ſurpris ni confondus leur éſprit s'ouvrira tous les jours, & qu'ils pouſſeront leurs penſées beaucoup plus loin qu'on n'auroit pû croire. Du reſte, lorsqu'un Enfant a appris quelque choſe lui-même, il n'y a point de meilleur moyen, pour la lui bien imprimer dans la memoire, & pour l'encourager à faire de nouveaux progrès, que de l'engager à l'enſeigner à d'autres.

La Géometrie.

§. CLXXXVI. Après qu'un Enfant aura

Digitized by Google

aura une fois acquis une connoissance des Globes, Terreſtre, & Celeſte, telle que nous venons de dire, il ſera en état de prendre quelque teinture de *Géométrie*; mais je crois qu'il ſuffit de lui enſeigner les ſix premiers Livres d'*Euclide*. Car je doute qu'il ſoit néceſſaire ou utile à un homme du monde d'en ſavoir davantage. Du moins ſi un Enfant a du genie & de l'inclination pour cette Science, il pourra s'y enfoncer plus avant de lui-même, ſans le ſecours d'aucun Maître, après qu'il aura été conduit juſques-là par ſon Gouverneur.

Il faut donc appliquer promtement les Enfans à l'étude du Globe, & l'on peut, je penſe, commencer de bonne heure, pourvû qu'un Gouverneur aît ſoin de diſtinguer ce qu'un Enfant peut ou ne peut pas comprendre; ſur quoi voici une régle qui ſera peut-être d'un fort grand uſage, c'eſt qu'on peut enſeigner aux Enfans les choſes qui tombent ſous les Sens, & principalement ſous celui de la Vûe, auſſi long-temps qu'ils n'ont beſoin que de la memoire pour les apprendre. Ainſi un Enfant encore fort jeune peut apprendre ſur le Globe ce que c'eſt qu'*Equateur*, *Meridien*, &c. ce que c'eſt que *l'Europe*, *l'Angleterre*, &c. preſqu'auſſi tôt qu'il connoît les Chambres de la Maiſon où il demeure, ſi l'on a ſoin

Digitized by Google

ſoin de ne pas lui montrer trop de choſes à la fois, ni de lui appliquer l'Eſprit à un nouvel objet, juſqu'à ce que celui auquel il eſt attaché, lui ſoit entiérement connu, & ait été bien imprimé dans ſa memoire.

Le Chronologie.

§. CLXXXVII. A la Géographie il faut joindre la *Chronologie* c'eſt à-dire la partie générale de cette Science, par le moyen de laquelle on peut donner à un Enfant une idée de toute la ſuite des temps, & des plus conſiderables Epoques qu'on remarque dans l'Hiſtoire. Sans ces deux Sciences, l'Hiſtoire, qui eſt la veritable Ecole de la Prudence & de la Politique, & qui doit être l'étude particuliére des perſonnes de qualité & des gens du monde, ſans la Géographie, dis-je, & la Chronologie, l'Hiſtoire ne peut gueres bien reſter dans la memoire, ni être d'une fort grande utilité: ce n'eſt plus alors qu'un mêlange de matiéres de fait, confuſément entaſſées enſemble ſans ordre ou ſans inſtruction. C'eſt par le moyen de ces deux Sciences que les actions des hommes ſont placées dans leur veritable rang, eû égard aux Temps & aux Lieux: car non ſeulement elles ſe conſervent plus aiſément dans la memoire, étant accompagnées de ces circonſtances; mais ce n'eſt même qu'à la faveur de

Digitized by Google

de cet ordre naturel qu'elles ſont capables d'exciter dans l'Eſprit ces réflexions qui rendent un homme qui les lit, & meilleur, & plus habile.

§. CLXXXVIII. Quand je dis qu'un Enfant devroit ſavoir exactement la Chronologie, je n'ai pas deſſein de parler des diſputes qu'on a ſur cette Science. Elles ſont infinies, & la plûpart d'une ſi petite importance à un Gentilhomme qu'elles ne meritent pas qu'on s'y amuſe quand bien elles ſeroient faciles à décider. Il faut donc éviter entiérement toutes ces ſavantes minuties dont les Chronologues de profeſſion font tant de bruit. Je ne connois point de meilleur Livre de Chronologie qu'un petit Traité de *Strauchius in* 12. intitulé * *Breviarium Chronologicum*, d'où l'on peut tirer tout ce qu'il faut qu'un jeune Gentilhomme ſache de Chronologie; car il n'eſt pas néceſſaire qu'un Ecolier s'embarraſſe l'Eſprit de tout ce qui eſt dans ce Traité. On y trouve toutes les Epoques les plus remarquables ou les plus communes, réduites à la Periode *Julienne*; ce qui eſt la méthode la plus aiſée, la plus ſimple & la plus ſûre dont on puiſſe ſe ſervir dans la Chronologie. A ce Traité de *Strauchius* on peut ajoûter les *Tables d'Helvicus*,

* C'eſt-à-dire, *Abrégé de Chronologie.*

eux, qui est un Livre auquel on est obligé de recourir à tous momens.

L'Histoire.

§. CLXXXIX. Comme rien n'est plus instructif que l'*Histoire*, rien n'est aussi plus agréable. La prémiére de ces qualitez la rend digne de l'application des personnes faites, & la derniére me fait croire qu'elle est fort propre pour un jeune Enfant: c'est pourquoi dés qu'il sera instruit dans la Chronologie, & que connoissant les differentes Epoques qui sont en usage parmi nous, il pourra les réduire à la Periode Julienne, il faudroit lui mettre entre les mains quelque Histoire Latine. Le choix des Livres devroit être reglé par la facilité du stile; car quelque endroit de l'Histoire qu'un Enfant commence à lire, la Chronologie le tirera d'embarras; & la beauté du sujet l'invitant à lire, il apprendra le Latin insensiblement, sans être exposé à ce chagrin & à ce dégoût horrible que les Enfans endurent lors qu'on leur fait lire, seulement pour apprendre le Latin, des Livres qui sont au dessus de leur portée; comme sont les Ouvrages des Orateurs & des Poëtes Latins. Après que vôtre Enfant aura lû & compris les Historiens les plus faciles à entendre, comme vous diriez *Eutrope*, *Justin*, *Quinte-Curce*, &c. ceux qui viennent immédiatement après ceux là,

Digitized by Google

là, ne lui feront pas beaucoup de peine. Et ainsi en avançant par dégrez, après avoir commencé par les Historiens les plus simples & les plus aisez, il pourra enfin passer à la lecture des Auteurs les plus difficiles & les plus sublimes, comme sont *Ciceron*, *Virgile*, & *Horace*.

La Morale.

§. CXC. Après qu'on aura pris dés le commencement un soin continuel d'instruire un Enfant dans tous les devoirs de vertu dont il est capable, & cela plus par la pratique que par des préceptes; & qu'on lui aura fait prendre l'habitude de préferer l'amour de la Gloire à l'assouvissement de ses passions, je ne sai s'il faudroit lui faire lire sur la Morale autre chose que ce qu'on en trouve dans la Bible, ou lui mettre entre les mains aucun Système de morale, avant qu'il puisse lire les *Offices de Ciceron*, non en qualité d'Ecolier pour apprendre le Latin, mais dans le dessein de s'instruire des principes & des régles de la Vertu, pour la conduite de sa vie.

Le Droit civil.

§. CXCI. Lors qu'il aura bien lû & bien compris les *Offices de Ciceron*, on peut lui faire lire le Livre que *Grotius* a composé * *du Droit de la Guerre & de la Paix*, ou bien un Ouvrage que je crois meilleur que ces deux-là, savoir celui de *Pufendorf* † *touchant le Droit naturel*

* De Jure Belli & Pacis.

† De Jure naturali & Gentili.

Digitized by Google

rel & le Droit des Gens, (1) dans lequel il pourra s'instruire des Droits naturels des hommes, de l'origine & des fondemens de la Societé, & des devoirs qui en resultent. Cette partie générale du Droit, & l'Histoire, sont des choses dont un Gentilhomme ne devroit pas se contenter d'avoir une simple teinture, mais auxquelles il devroit s'attacher constamment, sans y renoncer jamais tout-à-fait. Un jeune homme vertueux & prudent, qui est bien versé dans cette partie générale du Droit Civil, laquelle ne regarde pas la discussion des cas particuliers, mais la conduite que les Nations civilisées tiennent en général dans leur affaires & dans leurs commerces, conduite qui est fondée sur les principes de la Raison, un jeune hom-

(1) Si Mr. *Locke* eut vû la traduction Françoise que Mr. *Barbeyrac* vient de faire de cet Ouvrage, & qu'il a enrichie d'excellentes Notes, il auroit sans doute conseillé de lire une si excellente Copie preferablement à l'Original, Ouvrage assez imparfait, d'un stile dur & inégal, plein de desordre, chargé de citations inutiles, obscur, & quelquefois mal raisonné; tous defauts dont on ne voit plus aucune trace dans la belle traduction de Mr. *Barbeyrac*. J'ajoûterai ici que *Puffendorf* a publié lui-même en Latin un Abregé de son Ouvrage sous le titre de *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*. C'est un très-bon Livre qu'on devroit, je croi, faire lire aux Enfans avant que de leur donner le grand Ouvrage. Mr. *Barbeyrac* l'a traduit aussi en François avec tous les assortimens nécessaires. Ces deux Ouvrages sont imprimez à *Amsterdam*, chez *H. Schelte*, le premier en 2. voll. in 4 & le second en un voll. in 8.

Digitized by Google

homme, dis-je, qui, outre cela, entend bien le Latin, & sait bien écrire, peut aller par tout Païs, assûré qu'il trouvera de l'emploi & sera estimé en quelque endroit qu'il se trouve.

§. CXCII. Il est visible après cela qu'il faut qu'un Gentilhomme *Anglois* soit instruit des Loix de son Païs. Cette connoissance lui est nécessaire, quelque poste qu'il occupe, que depuis la Charge de *Juge de Paix* jusques à celle de Ministre d'Etat, je n'en vois aucune qu'il puisse bien remplir sans cela. Je ne veux pas parler de cette partie de la Loi qui ne consiste qu'en chicanes & en vaines disputes. Un homme de bonne-Maison, qui doit se faire un devoir de chercher la veritable difference qu'il y a entre le Juste & l'Injuste, & non de recourir à des artifices pour éviter de faire ce qui est équitable & pour commettre des injustices en toute sûreté, un tel homme doit être aussi éloigné d'étudier le Droit du Païs pour y apprendre à embrouiller une affaire par de lâches chicaneries, qu'il est obligé de s'y attacher avec soin pour y trouver le moyen de rendre service à sa Patrie. Pour cet effet, je crois que la veritable méthode qu'un Gentilhomme doit observer pour étudier les Loix du Païs, lors qu'il n'a pas résolu de prendre un

Les Loix du Païs.

Digitized by Google

emploi, où cette étude lui ſoit abſolument néceſſaire, c'eſt d'examiner le Gouvernement & les Loix d'*Angleterre* en liſant les anciens Livres du *Droit Commun*, & quelques Auteurs plus nouveaux qui ont fait une plus ample deſcription de ce Gouvernement; & après s'en être ainſi fait une veritable idée, de lire nôtre Hiſtoire, & de rechercher en même temps les Loix particuliéres qui ont été faites ſous le Regne de chaque Roi. C'eſt par ce moyen qu'il connoîtra la raiſon de nos Reglemens, la veritable cauſe de leur établiſſement, & l'autorité qu'ils doivent avoir.

La Rhetorique & la Logique.

§. CXCIII. Comme la *Rhetorique* & la *Logique* ſont des Sciences qu'on a accoûtumé d'enſeigner aux Enfans immédiatement après la Grammaire, on s'étonnera peut-être que j'en aye dit ſi peu de choſe. Mais j'en uſe ainſi, parce que les jeunes gens ne retirent que très-peu de fruit de ces deux Sciences: car je n'ai vû que fort rarement, ou, pour mieux dire, jamais, que perſonne aît appris à bien raiſonner, ou à bien parler en étudiant les régles par leſquelles on prétend enſeigner ces deux choſes. Je ſerois donc d'avis qu'un jeune Gentilhomme vît ces Régles dans les Syſtêmes les plus courts qu'on pourroit trouver,

Digitized by Google

ver, sans s'attacher long-temps à examiner & à étudier ces sortes de formalitez. Le bon Raisonnement est fondé sur toute autre chose que sur des *Prédicamens* & des *Prédicables*, & ne consiste pas non plus à faire des argumens en forme. Mais ce n'est pas ici le lieu de s'étendre (1) sur ces speculations. Pour revenir à ce qui fait le sujet de cet article; si vous desirez que vôtre Enfant se perfectionne dans l'Art de raisonner, faites lui lire les Oeuvres (2) de *Chillingvvorth*; si vous voulez qu'il apprenne à bien parler, engagez-le dans

(1) On peut voir sur cela l'*Art de penser*, & l'*Essai concernant l'Entendement humain*, Liv. IV. ch. 17. où Mr. *Locke* a traité la matiére ou long, & avec beaucoup d'exactitude.

(2) C'est le nom d'un savant Théologien de l'Eglise Anglicane qui sous le regne de *Charles* I. publia en Anglois une Apologie de la Religion Protestante, où les veritables principes de cette Religion sont défendus avec beaucoup de candeur, & avec une force & une netteté incomparables, contre les Objections d'un habile Jesuite qui avoit rassemblé avec beaucoup d'art les argumens les plus subtils & les plus specieux que les Catholiques Romains puissent opposer aux Protestans. Comme cet Ouvrage n'est qu'un tissu naturel de raisonnemens pleins de solidité & d'évidence, la lecture en doit être infiniment plus propre à former l'Esprit que de simples régles de Logique. On peut dire la même chose des Livres de Mathematique qui sont écrits nettement & dans un ordre naturel, & de tous ceux qui traitent de quelque matiére curieuse & importante, & dont les raisonnemens sont justes, bien suivis, & clairement exprimez.

Digitized by Google

la lecture de *Ciceron*, (3) afin qu'il prenne dans les Ouvrages de ce grand Orateur la veritable idée de l'éloquence; & si vous souhaitez qu'il écrive purement en Anglois, faites lui lire des Livres bien écrits en cette Langue.

Un Enfant bien né ne doit pas être élevé aux Ergotteries de l'Ecole.

§. CXCIV. Si l'usage & la fin du bon raisonnement est d'avoir des idées droites des choses, & d'en juger sainement; de distinguer le vrai du faux, le Juste de l'Injuste, & d'agir d'une maniére conforme à ces idées, ayez soin (1) d'empêcher

(3) A force d'entendre *Demosthene*, disoit *Elien*, on deviendra grand Orateur, Ἐὰν προσέχῃ τις Δημοσθένει, δεινὸν εἶναι αὐτὸν ἐργάσεται ὁ Δημοσθένης, Lib. IV. cap. 16. *Variæ Hist.*

(1) C'étoit aussi le sentiment de *Montagne*, comme il nous l'apprend dans ses *Essays*, Liv. I. ch. 25. en ces termes : *Cicero disoit, que quand il vivroit la vie de deux hommes, il ne prendroit pas le loisir d'étudier les Poetes Lyriques. Et je trouve ces Ergotistes plus tristement encores inutiles. Nôtre Enfant est bien plus pressé: il ne doit au paidagogisme que les premiers quinze ou seize ans de sa vie: le demeurant est deu à l'action. Employons un temps si court aux instructions nécessaires. Ce sont abus, ôtez toutes ces subtilitez espineuses de la Dialectique, dequoi nôtre vie ne se peut amender, prenez les simples discours de la Philosophie, sçachez les choisir & traiter à poinct; ils sont plus aisez à concevoir qu'un conte de Boccace.* —— Et un peu plus haut dans ce même chapitre, *Qu'on le rende, dit il, delicat au choix & triage de ses raisons.* —— *Qu'on l'instruise sur tout à se rendre, & quitter les armes à la Verité, tout aussitôt qu'il l'appercevra: soit qu'elle naisse és mains de son adversaire, soit qu'elle naisse en lui-même par quelque ravissement.* —— *Que sa conscience & sa vertu reluisent en son parler, & n'ayent que la Raison pour conduite.*

Digitized by Google

pêcher que vôtre Enfant ne s'accoûtume à toute cette *ergotterie* qu'on a réduit en Art dans l'Ecole, soit en s'y exerçant lui-même, soit en admirant ceux qui s'y amusent, si ce n'est qu'au lieu d'en faire un habile homme, vous ne veuilliez en faire un disputeur sans jugement, un opiniâtre dans les conversations, se fera un honneur de contredire tout le monde, ou, ce qui est encore pis, qui mettra tout en question, s'imaginant que ce n'est pas la Verité qu'il faut chercher dans les disputes, mais seulement le plaisir de triompher de son Adversaire. Rien n'est plus indigne d'un honnête homme, plus mal-seant à un homme de bonne maison, ou à toute personne qui prétend à la qualité de Créature raisonnable, que de ne pas se rendre à une raison sensible, & à l'évidence d'un Argument convainquant. Il n'y a, dis-je, rien de plus contraire à la civilité qui doit regner dans la conversation des gens polis, & au but de toute sorte de disputes, que de ne pas se contenter d'une réponse, quelque solide qu'elle soit, mais de continuer la dispute aussi long-temps qu'on le peut de part & d'autre, à la faveur d'un terme équivoque, ou d'une distinction frivole; sans se mettre en peine si ce qu'on soûtient est à

Digitized by Google

Propos ou non, raisonnable ou extravagant, conforme ou contraire à ce qu'on a déja dit? Cependant le grand art des Disputes de Logique, c'est que jamais l'Opposant ne se contente des repliques du Répondant, & que celui-ci de son côté ne cede jamais à l'évidence des argumens que l'autre lui propose. Arrive ce qui pourra de la Verité, nul d'eux ne doit en venir là, s'il ne veut être sifflé comme un miserable Disputeur qui ne sait pas soûtenir vigoureusement ce qu'il a une fois avancé, en quoi consiste toute la gloire où l'on aspire dans les Disputes. C'est par un serieux & solide examen des choses mêmes qu'on peut trouver, & défendre la Verité, & nullement par le moyen de certains termes artificiels, & de certaines methodes de discourir, qui loin de conduire les hommes à la découverte de la Verité, les engagent à employer des mots équivoques dans un sens captieux & trompeur, ce qui est la chose du monde la plus inutile, & la plus choquante, & qui sied le plus mal à un Gentilhomme, & en général à tout sincere amateur de la Verité.

Un Gentilhomme doit apprendre à bien parler & à bien écrire.

§. CXCV. Il n'y a guere de plus grande imperfection dans un Gentilhomme que de ne pas se bien exprimer en parlant, ou en écrivant. Cependant

Digitized by Google

dant combien voyons nous tous les jours de gens qui avec les revenus & le titre de Gentilhomme dont ils devroient avoir les qualitez, ne savent pas même raconter une histoire comme il faut, bien loin de pouvoir parler d'une maniére nette & persuasive sur quelque affaire importante? Mais je croi que ce n'est pas tant (1) à eux qu'il faut s'en prendre qu'a la maniére dont ils ont été élevez. Car je dois rendre cette justice à mes Compatriotes, que lorsqu'ils font usage de leur Esprit, (2) je ne vois pas qu'ils soient inferieurs à aucun de leurs Voisins. On leur a appris la Rhetorique, mais on ne leur a jamais enseigné à s'exprimer agréablement de bouche ou par écrit dans la Langue dont ils doivent se servir toute leur vie, comme si l'Art de parler consistoit à savoir

(1) Mr. *Locke* entend parler ici de ses Compatriotes; & *La Bruyere* nous dit en général, que si les Enfans expriment leurs pensées en mauvais termes, *c'est moins leur faute que celle de leurs Parens ou de leurs Maitres.* Caracteres, chap. DE L'HOMME, p. 369. Edit. de Bruxelles, an. 1697.

(2) J'admire ici la modestie de Mr. *Locke*, qui sans doute auroit pû parlér plus avantageusement de son Païs. On n'a pas accoûtumé d'être si retenu sur cet article. Chaque Nation se donne hardiment la préference, de sorte qu'on pourroit dire des *Peuples* ce que Madame *Des-Houlieres* a dit de tous les hommes en particulier,

Nul n'est content de sa fortune,
Ni mécontent de son Esprit.

Digitized by Google

les noms des Figures qui embelliſſent les diſcours de ceux qui entendent cet Art. C'eſt une choſe qui comme toutes celles qui dépendent de la pratique, ne s'apprend point par le ſecours d'un petit ou d'un grand nombre de régles, mais par un Uſage conforme à de bonnes régles, ou plûtôt, en imitant de bons modelles, jusqu'à ce qu'on aît acquis l'habitude & la facilité de la bien faire.

Pour cet effet il ne ſeroit peut être pas mauvais d'engager les Enfans, dès qu'ils en ſont capables, à raconter les petites hiſtoires qui leur ſont connuës, & de corriger d'abord la faute la plus remarquable où ils tombent par rapport à l'arrangement du ſujet. Cette faute redreſſée, il faudroit leur en découvrir quelque autre, ainſi de ſuite, jusqu'à ce qu'on les eut toutes corrigées, ou du moins les plus groſſiéres. Dès qu'ils peuvent faire un conte paſſablement bien, il eſt temps de commencer à les leur faire mettre par écrit. On peut ſe ſervir pour cela des Fables d'*Eſope*, qui eſt presque le ſeul Livre que je connoiſſe propre pour des Enfans; comme on s'en eſt déja ſervi pour leur faire lire & traduire du Latin lorsqu'on a commencé à leur enſeigner cette Langue. Après qu'ils en ſont venus à ce point, d'écrire correctement ſans violer les Régles de la Gram-

maire;

Digitized by Google

maire ; & qu'ils peuvent lier, dans un discours suivi, les differentes parties d'un conte sans employer des transitions triviales, grossieres, & répetées trop souvent, comme les Enfans ont accoûtumé de faire dans les commencemens, si vous voulez les perfectionner encore davantage dans ce point qui est le prémier dégré de l'Art de parler, & où l'on n'a pas besoin d'invention, vous pouvez recourir à *Ciceron* ; & en parcourant les régles que ce grand Maître de l'Eloquence étale dans son prémier Livre, *De l'Invention* §. 20. leur faire voir en quoi consistent l'art & les graces d'une narration, selon les divers sujets qu'on traite, & les differentes vûes qu'on se propose. Il seroit bon de leur montrer après cela par des exemples comment d'autres ont pratiqué ces mêmes régles. Les anciens Auteurs Classiques en fourniſſent un grand nombre, qu'on devroit non seulement leur faire traduire, mais leur donner tous les jours comme autant de modelles à imiter.

Lorsqu'ils viennent à écrire en Anglois d'une maniére suivie, en termes propres, & avec quelque ordre ; & qu'ils sont capables de narrer d'un assez bon stile, on peut les engager à écrire des Lettres sans prétendre qu'ils y mettent des pointes d'esprit, ou des complimens recher-

Digitized by Google

recherchez, mais en leur apprenant à exprimer leurs pensées simplement, sans confusion, d'une maniére aisée & naturelle. Ce point une fois gagné, pour leur élever l'Esprit, on pourra leur faire lire les Lettres de *Voiture* où ils apprendront comment on doit entretenir ses amis absens par des Lettres de civilité, par des Lettres enjoûées, badines, & pleines d'une obligeante raillerie; à quoi il faut joindre les *Epitres de Ciceron*, comme le meilleur modelle de Lettres d'affaire ou de pure conversation, qu'on puisse voir. On se trouve si souvent obligé d'écrire des Lettres qu'il n'y a point d'homme de bonne Maison qui puisse éviter de faire connoître par là son genie. Il se verra tous les jours dans la nécessité d'écrire des Lettres; & sans comter que ses affaires se ressentiront bien souvent de la maniére dont il s'en acquitera, il s'exposera toûjours plus par ses Lettres à être severement examiné sur son savoir-vivre, sur son jugement & sa capicité, que par ses discours, dont les fautes mourant pour l'ordinaire avec le son qui leur donne la vie, & n'étant pas par conséquent sujettes à un si rigide examen, échappent plus facilement à l'attention des Critiques.

Si l'instruction des Enfans eut été menagée

Digitized by Google

nagée comme il faut par rapport à sa veritable fin, il n'y a pas apparence qu'on eut pû en negliger un article si important, dans le même temps qu'on prend par tout un si grand soin de faire aux Enfans des Discours Latins en prose & en vers, ce qui n'est bon qu'à mettre leur Esprit à la torture par la difficulté où ils se trouvent de traiter des sujets qui sont au dessus de leur capacité, & qu'à arrêter les progrès qu'ils feroient avec plaisir dans les Langues sans ces obstacles déraisonnables. Mais c'est une coûtume établie; qui auroit le courage de s'y opposer? Et dans le fond, a-t-on droit d'exiger d'un Regent de College tout heriſſé de Grec & de Latin, qui sait sur le bout du doigt tous les Tropes & toutes les Figures de la Rhetorique de *Farnabe*, qu'il apprenne à ses Ecoliers à s'exprimer poliment en Anglois, puisque c'est une chose à quoi il s'est si peu appliqué lui-même que bien souvent les Meres de Disciples pourroient lui en faire des leçons, quoi qu'apparemment il les regarde de haut en bas comme de pauvres ignorantes, parce qu'elles n'ont jamais lû aucun Systême de Logique & de Rhetorique?

Qu'un homme parle ou écrive; rien n'est plus propre à faire valoir ce qu'il veut dire; & à lui procurer une attention favo-

Digitized by Google

favorable qu'un langage correct. Et puis qu'un Gentilhomme *Anglois* doit avoir continuellement beſoin de l'Anglois, c'eſt ce langage qu'il devroit ſur tout cultiver, & dans lequel il faudroit prendre le plus de ſoin de polir & de perfectionner ſon ſtile. Un homme ſera peut-être plus de bruit dans le monde, s'il parle ou écrit mieux en Latin qu'en Anglois: mais il lui ſeroit beaucoup plus avantageux de s'exprimer bien dans ſa propre Langue dont il ſe ſert à tout moment, que de s'attirer de vains éloges pour une qualité fort inutile. Je vois pourtant qu'en *Angleterre* on ne prend aucun ſoin d'exercer & de perfectionner les jeunes gens dans leur Langue: c'eſt un point qu'on y néglige abſolument; de ſorte que, s'il ſe trouve quelqu'un parmi nous qui parle Anglois d'un ſtile plus coulant & plus pur qu'à l'ordinaire, il en faut attribuer la cauſe au hazard, à la bonté de ſon genie, ou à toute autre choſe qu'à ſon Education, au ſoin que ſon Maître a pris pour cela. Un Précepteur ſe croiroit deshonoré d'examiner ce que ſon Diſciple dit ou écrit en Anglois. Il ſe reſerve tout entier pour le Grec & le Latin, quoi que bien ſouvent il n'y ſoit pas fort habile lui-même. Mais ce ſont des Langues ſavantes, & qui ſeules meritent

que

Digitized by Google

que les Savans se mêlent de les enseigner. Pour l'Anglois, c'est la Langue du Vulgaire ignorant. Avec tout cela nous voyons que la Politique de quelques-uns (1) de nos Voisins n'a pas jugé qu'il fut indigne des soins du Public d'encourager & de récompenser ceux qui s'attachent à perfectionner leur Langue. Ce n'est pas chez eux une petite affaire que de travailler à la polir & à l'enrichir, On a érigé des Academies & établi des pensions pour cela; & il y a parmi eux une extrême émulation à qui écrira d'une maniére plus pure & plus correcte. Nous voyons où ils en sont venus par ce moyen-là; & combien ils ont répandu leur Langue (2) la plus imparfaite peut être de toutes celles de l'*Europe*, si nous la considérons telle qu'elle étoit quelques Regnes auparavant; dans quelque rang qu'on la mette aujourd'hui. Parmi les *Romains* les per-

(1) Il paroit par la suite que c'est de la *France* que Mr. *Locke* a dessein de parler.

(2) Les Ecrivains *François* qui se sont le plus distinguez sous le Regne de *Louïs* XIV. par la beauté, la pureté, & la vivacité de leur stile, ne jugent pas si désavantageusement de la Langue Françoise qu'on parloit long-temps avant l'établissement de l'Academie. Ils doutent au contraire qu'elle soit fort inferieure à celle qu'on parle aujourd'hui. *Si nos Ancêtres*, dit le judicieux *La Bruyere*, *ont mieux écrit que nous, ou si nous l'emportons sur eux par le choix des mots, par le tour & l'on-*

Digitized by Google

personnes du prémier rang s'exerçoient tous les jours dans leur propre Langue ; & nous trouvons encore dans l'Histoire les noms des Orateurs qui ont enseigné le Latin à des Empereurs *Romains*, quoi que le Latin fut leur Langue maternelle.

Les *Grecs* ont été encore plus délicats sur cet article. Ils n'étudioient, & n'estimoient que leur Langue : toute autre passoit pour barbare chez ce Peuple

l'expression, par la clarté & la brieveté du discours, c'est une question souvent agitée, toûjours indécise. —— Il faudroit pour prononcer juste sur cette matière opposer siécle à siecle, & excellent ouvrage à excellent ouvrage. Il n'y a pas apparence que Mr. *Locke* se soit donné cette peine. C'est assez à un Etranger comme lui de suivre l'opinion la plus commune : & l'on sait qu'en fait de Langues, tout ainsi qu'à l'égard des Habits, les nouvelles modes paroissent toûjours les plus parfaites au plus grand nombre. *Racine* l'un des plus corrects & des meilleurs Ecrivains de nôtre siécle, n'est pas moins reservé que *La Bruyere*. Dans sa Préface sur *Mithridate* voulant citer un passage de *Plutarque* il est bien aise de rapporter ses paroles telles qu'*Amiot* les a traduites : *car*, dit-il, *elles ont une grace dans le vieux stile de ce Traducteur que je ne croi point pouvoir égaler dans nôtre Langue moderne.* Enfin le celébre *La Fontaine* étoit si convaincu que le langage de *Marot* qui vivoit du temps de *François* I. l'emportoit sur le nôtre par la naïveté & la vivacité de ses expressions, qu'il s'est fait un plaisir de l'imiter ; ce qui lui a très bien reüssi, selon Mr. *D'spreaux* (Reflexions sur *Longin* p. 158. du T. II. de ses Oeuvres, de l'Ed. d'Amst. 1702.) au plûtôt, au jugement de toute la *France*. Il est aisé de conclurre de là que la Langue Françoise que parloient nos Ancêtres, n'étoit pas si méprisable qu'on pourroit bien croire.

Digitized by Google

ple ſi ſavant & ſi ſpirituel ; quoi qu'il ſoit indubitable qu'ils ont emprunté leur Savoir & leur Philoſophie d'ailleurs.

Mon deſſein n'eſt pas ici de décrier le Grec & le Latin. Bien loin de là, je croi qu'on doit faire une étude particuliére de ces deux Langues ; & que tout Gentilhomme doit au moins bien entendre le Latin. Mais quelques Langues Etrangéres qu'un jeune Gentilhomme apprenne (& plus il en apprendra, mieux ce ſera pour lui) celle qu'il devroit étudier exactement, & dans laquelle il devroit s'exprimer facilement, nettement & élegamment, ce devroit être ſa propre Langue ; & pour cet effet il faudroit l'y exercer tous les jours.

La Phyſique.

§. CXCVI. Pour parler maintenant de la *Phyſique*, ſi vous la conſidérez comme une Science ſpeculative, je ne croi pas que nous en ayons aucune qui merite ce nom, & peut-être ai-je raiſon de penſer que nous n'en aurons jamais. Les Ouvrages de la Nature doivent leur naiſſance à une Sageſſe ſi ſublime, & ont été produits par des moyens, qui ſont ſi fort au deſſus de nôtre pénétration ou de nôtre conception, que nous ne ſaurions jamais nous en former une idée qui ſoit aſſez claire & aſſez diſtincte pour meriter le nom de Science. Comme

Digitized by Google

me la Phyſique eſt la connoiſſance des Principes, des propriétez & des operations des Choſes, telles qu'elles ſont en elles-mêmes, je m'imagine qu'on y peut conſidérer deux Parties, dont l'une comprend les Eſprits, leur nature & leurs qualitez; & l'autre les Corps. On rapporte ordinairement la prémiére à la *Metaphyſique*: mais ſous quelque titre qu'on en parle, je croi que l'examen des Eſprits & de leur nature devroit précéder celui de la Matiére & des Corps, non en qualité de Science qu'on puiſſe réduire en Syſtême, & traiter par des principes évidens, mais comme une étude propre à nous donner une idée plus certaine & plus étendue du *Monde intellectuel*, que la Raiſon & la Révélation concourent à nous faire connoître. Or puisque les idées les plus claires & les plus étendues que nous ayions des autres Eſprits, outre Dieu & nôtre Ame, nous viennent du Ciel par le moyen de la Révélation, je ſerois d'avis que la coñoiſſance que les jeunes gens doivent enfin avoir des Eſprits, fut tirée de cette même Révélation. Pour cet effet je croi qu'il ſeroit à propos de faire une bonne *Hiſtoire de la Bible*, qu'on fit lire aux jeunes-gens, dans laquelle on rangeât exactement toutes les choſes qui ſeroient propres à y entrer, ſelon l'ordre

Digitized by Google

dre des temps, sans y inserer les choses qu'ils ne sauroient comprendre que lors qu'ils sont dans un âge plus avancé. Par ce moyen on empêcheroit les Enfans de tomber dans le désordre où ils se jettent d'ordinaire en lisant indifféremment tous les Livres de l'Ecriture Sainte comme ils se trouvent reliez dans nos Bibles. On retireroit encore de là un autre avantage, c'est qu'en faisant lire reglément aux Enfans cette Histoire, où les Esprits font un personnage si considérable dans tout ce qui s'y passe, cette lecture leur donneroit peu à peu une idée de ces Etres Intelligens, laquelle les convaincroit en même temps de leur existence; ce qui seroit une bonne préparation à l'étude des Corps. D'ailleurs, si nous n'admettons des Esprits, nôtre Philosophie sera imparfaite & défectueuse dans l'une de ses plus considérables Parties, puis que par-là nous serons privez de la contemplation des Etres les plus excellens & les plus puissans que Dieu ait créez.

§. CXCVII. Je croi même qu'il seroit à propos de faire de l'*Histoire de la Bible* un Abregé le plus court & le plus simple qu'on pourroit, qui contint ce qu'il y a de plus remarquable & de plus essentiel dans cette Histoire, pour le faire apprendre aux Enfans dès qu'ils savent La Physique.

Digitized by Google

lire. Quoi que cette Méthode aille à leur donner de bonne heure quelque connoissance des Esprits, elle n'est pourtant pas contraire à ce que j'ai dit ci-dessus, que je ne serois pas d'avis qu'on embarrassât les Enfans, pendant qu'ils sont jeunes, d'aucune idée des Esprits: car par-là je ne voulois dire autre chose si ce n'est que je croi, qu'on fait mal de commencer de bonne heure à faire entrer dans leurs Ames, susceptibles en ce temps-là de toutes sortes d'impressions, des idées effrayantes de Phantômes, de Spectres, & d'apparitions; artifice dont leurs Gouvernantes & ceux qui sont auprès d'eux, se servent volontiers pour les obliger par cet épouvantail à executer leurs ordres: ce qui cause souvant de grands inconveniens, dont ils ressentent les effets pendant tout le reste de leur vie. Car ces sortes d'idées s'étant une fois imprimées dans leur esprit, ils se trouvent dès-lors asservis à des craintes, à des frayeurs, & à des foiblesses pleines de superstition, qui les rempliſſent de chagrin & de confusion lors qu'ils viennent à paroître dans le Monde. Et il arrive assez souvent que pour se guérir entiérement l'Esprit, comme ils s'imaginent, & pour se délivrer d'un si pesant fardeau, ils renoncent tout d'un temps à la

Digitized by Google

la créance de tous les Eſprits, ſe jettant ainſi dans une autre extrêmité, pire que la prémiére.

§. CXCVIII. Voulez-vous ſavoir maintenant pourquoi je ſerois d'avis qu'avant que d'engager les Jeunes-gens dans l'examen de la nature des corps, on leur donnât quelque connoiſſance des Eſprits, & qu'on leur inculquât fortement ce que l'Ecriture Sainte nous en apprend avant que de leur faire commencer l'étude de la Phyſique? Le voici: Comme la Matiére eſt une choſe dont tous nos Sens ſont inceſſament frappez, il arrive aiſément qu'elle remplit, pour ainſi dire, la capacité de nôtre Ame juſques à en exclurre tout Etre, différent de la Matiére; de ſorte que ce préjugé une fois établi ſur cette accoûtumance, empêche ſouvent qu'on n'admette des Eſprits, ou qu'on ne croie qu'il y ait dans la Nature aucun Etre immateriel: quoi qu'il ſoit évident que par la ſeule idée de la Matiére & du Mouvement, on ne ſauroit expliquer aucun des Phénomenes conſidérables de la Nature; tel eſt, entre autres, celui de la *Peſanteur*. C'eſt un Phénomene fort commun, que je ne croi pas qu'on puiſſe expliquer par aucun effet naturel de la Matiére, ou par aucune Loi du mouvement, mais par la volonté poſitive d'un Etre ſuprême qui

La Phyſique.

Digitized by Google

a déterminé la chose de cette manière. Ainsi, comme on ne peut bien expliquer le Déluge sans admettre quelque cause qui ne soit pas selon le cours ordinaire de la Nature, je laisse à juger si en supposant que Dieu aît changé, pendant un certain temps, le centre de gravité de la Terre, (chose aussi intelligible que la pésanteur elle-même; & qui peut-être se pourroit faire par un petit changement de causes qui nous est inconnu) on ne rendroit pas plus aisément raison du Déluge de *Noé*, que par aucune Hypothese qu'on ait employé jusqu'ici pour l'expliquer. J'apprens qu'on objecte à cela, que le changement du centre de gravité ne produiroit qu'un Déluge particulier. Mais ce changement une fois admis, il n'est pas difficile de concevoir que par un effet de la Puissance Divine, le centre de gravité placé à une distance convenable de celui de la Terre, se mût en rond pendant tout le temps requis pour faire un Déluge universel: & par là, je pense qu'on pourroit bien plus aisément rendre raison de tous les Phénomenes du Déluge décrit par *Moïse*, que par ce grand nombre de suppositions étranges auxquelles on a eu recours pour expliquer ce Déluge. Mais ce n'est pas ici le lieu de pousser cet Argument, que je n'ai proposé qu'en passant

Digitized by Google

ſant afin de faire voir qu'il eſt néceſſaire de recourir à quelque choſe de plus que la Matiére & le Mouvement pour rendre raiſon des Ouvrages de la Nature; & que la connoiſſance des Eſprits & de leur Pouvoir, auquel l'Ecriture attribue de ſi grands effets, y peut ſervir beaucoup; reſervant à une occaſion plus commode d'expliquer cette Hypotheſe d'une maniére plus étendue, & d'en faire l'application à toutes les Parties du Déluge, & à toutes les difficultez qui ſe préſentent dans l'Hiſtoire de cette épouvantable Cataſtrophe, telle qu'elle nous eſt racontée dans la Bible.

§. CXCIX. Mais pour revenir à l'étude de la Phyſique, quoi que le Monde ſoit plein de Syſtêmes de cette Partie de Philoſophie, je ne ſaurois dire que j'en connoiſſe aucun qui ſoit propre à être enſeigné à un Enfant, comme une Science où il puiſſe s'aſſûrer de trouver des connoiſſances certaines & évidentes, qui eſt ce que promettent toutes les Sciences. Je ne veux pas inferer de là qu'on ne doive lire aucun Syſtême de Phyſique. Dans un Siécle auſſi éclairé que celui-ci, il eſt néceſſaire qu'un Gentilhomme en examine quelques-uns pour en pouvoir diſcourir dans les Converſations. Mais ſoit qu'on lui mette entre les mains le Syſtême de *Deſcartes*, La Phyſique.

Digitized by Google

comme celui qui est le plus à la Mode, ou qu'on juge à propos de lui donner une légere idée de celui-là & de plusieurs autres, je croi qu'il faut lire tous les différens Systêmes de Physique, qui ont paru dans cette Partie du Monde que nous connoissons, plûtôt pour savoir les hypotheses & entendre les termes & les façons de parler des différentes Sectes, que dans l'esperance d'acquerir par-là une connoissance certaine & évidente des Ouvrages de la Nature. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les Philosophes Modernes qui expliquent les effets de la Nature par la seule considération de la figure & du mouvement des différentes parties de la Matiére, parlent en plusieurs choses plus intelligiblement que les *Peripateticiens*, qui ont regné dans les Ecoles immédiatement avant ces prémiers. Que si quelqu'un veut pousser plus loin l'étude de la Physique, & connoître les différentes Opinions des Anciens, il n'a qu'à lire (1) le *Systême intellectuel* du Docteur *Cudworth*; où ce savant homme a rassemblé & expliqué avec tant d'ex-

(1) Il est écrit en Anglois; mais ceux qui n'entendent pas cette Langue, peuvent desormais le connoître par plusieurs beaux Extraits que Mr. *Le Clerc* en a donné dans sa *Bibliotheque Choisie*; Tom. I. pag. 63. T. II. p. 11. 78. T. III. p. 11. Tom. V. p. 30. T. VII. p. 19. T. VIII. p. 11. 43. T. IX. p. 1. 41.

Digitized by Google

d'exactitude & de jugement les sentimens des Philosophes Grecs, qu'on y peut mieux voir les principes dont ils se sont servis, & les principales Hypotheses qui les ont partagez, que dans aucun autre Livre que je connoisse. Mais je ne voudrois pourtant pas détourner qui que ce soit de l'étude de la Nature, sous prétexte que toute la connoissance que nous en avons, ou peut-être que nous en pouvons jamais avoir, ne sauroit parvenir à ce point d'évidence & de certitude qu'elle devroit avoir pour être une veritable Science. Il y a quantité de choses dans la Nature qu'il est à propos & nécessaire qu'un Gentilhomme sache, & plusieurs autres qui par le plaisir & l'avantage qu'elles apportent à ceux qui les recherchent, les récompensent abondamment de leur peine. Mais je croi qu'on apprendra plûtôt ces sortes de choses de ceux qui joignent les experiences & les observations aux raisonnemens, que de ceux qui font des Systêmes purement speculatifs. Aussi les Ecrits de cette prémiére espéce, comme sont plusieurs de ceux qui ont été composez par Monsieur *Boyle*, & par d'autres, qui ont écrit de l'Agriculture, de l'Art d'élever les Arbres, du Jardinage, & de telles autres choses, sont très-propres pour un Gentilhomme, lorsqu'il

Digitized by Google

il a quelque connoiſſance des Syſtêmes de Phyſique, qui ſont le plus à la mode.

La Phyſique.

§. CC. Quoi que les Syſtêmes de Phyſique que j'ai vûs iusques ici, ne nous donnent pas grande eſperance de voir un Traité appuyé de preuves claires & certaines, qui faſſe un Corps entier de Phyſique en commençant par les prémiers principes des Corps en général, cependant l'incomparable Mr. *Neuvvton* nous a fait voir combien les Mathematiques appliquées à quelques Parties de la Nature, peuvent ſervir, par le moyen de certains principes prouvez par des faits inconteſtables, à nous donner, ſi j'oſe ainſi dire, la connoiſſance de quelques Provinces particuliéres de cet Univers, dont nôtre Eſprit ne ſauroit jamais pénétrer tous les admirables reſſorts. Si d'autres perſonnes nous faiſoient une deſcription auſſi juſte & auſſi nette de quelques autres parties de la Nature, que celle que ce ſavant homme a fait du Monde des Planetes, & des plus cônſidérables Phénomenes qu'on y remarque, dans ſon excellent Ouvrage intitulé * *Philoſophia naturalis Principia Mathematica*, nous pourrions eſpérer avec le temps d'avoir une connoiſſance plus certaine & plus évidente de pluſieurs Parties de cette prodigieuſe Machine, que nous n'avons pû l'attendre

* *Principes Mathematiques de la Philoſophie naturelle.*

Digitized by Google

tendre jusqu'ici. Et quoi qu'il y ait peu de gens qui soient assez savans dans les Mathematiques pour entendre les Demonstrations de Mr. *Newton*, cependant comme les plus habiles Mathematiciens qui les ont examinées, reconnoissent qu'elles sont inconteſtables, son Livre merite d'être lû, & il n'apportera pas peu d'utilité & de plaisir à ceux qui voulant connoître les Mouvemens, les Propriétez, & les operations des grandes Masses de Matiére qui sont dans l'Orbe Solaire, considéreront seulement avec soin les conclusions qu'il renferme, comme des propositions bien prouvées, & déduites de leurs veritables principes.

§. CCI. Voilà en peu de mots ce que j'ai imaginé sur la maniére dont on doit conduire les Etudes d'un jeune Enfant de bonne Maison. Mais on s'étonnera peut-être que j'aye oublié de parler de *la Langue Grecque*, puis que c'est parmi les *Grecs* qu'on trouve, pour ainsi dire, la source & le fondement de tout le Savoir qui paroît dans nôtre *Europe*. Nous avons cette obligation à ce Peuple, j'en tombe d'abord; & j'ajoûterai même qu'un homme qui ignore *la Langue Grecque*, ne sauroit passer pour savant. Mais je n'examine pas ici la maniére d'élever un Enfant dont on voudroit faire un Savant de profession. Je ne parle que de

S'il faut apprendre du Grec aux Enfans.

Digitized by Google

de l'éducation d'un Jeune Gentilhomme, auquel tout le monde convient que le François & le Latin ſont néceſſaires, vû l'état préſent des choſes. Du reſte, lors qu'il ſera homme fait, s'il a envie de pouſſer plus loin ſes Etudes, & de s'enfoncer dans la Litterature Grecque, il apprendra facilement le Grec de lui-même; & s'il n'a point d'inclination pour cette Langue, ce qu'il en apprendra ſous un Précepteur ne lui ſervira de rien. *Tout* le temps & toute la peine qu'il aura donné à cela, ſera autant de temps & de peine employée à une étude, qu'il négligera & abandonnera entiérement dès qu'il ſera maître de lui-même. Car je vous prie, parmi les gens de Lettres même, de cent qui apprennent le Grec, combien y en a-t-il qui retiennent ce qu'ils en ont appris au College, ou qui y faſſent d'aſſez grands progrès pour lire ſans peine les Auteurs Grecs, & les entendre parfaitement?

Pour conclurre cet article des Etudes d'un jeune Gentilhomme, ſon Gouverneur devroit ſe bien reſſouvenir que ſon affaire ne conſiſte pas tant à lui enſeigner tout ce qu'on peut ſavoir, (1) qu'à lui in-

(1) „ Il n'y a rien tel, dit *Montagne*, que d'allecher „ l'appetit & l'affection, autrement on ne fait que „ des aſnes chargez de Livres: on leur donne à „ coups de fouet en garde leur pochette pleine „ de Science. Laquelle pour bien faire, il ne faut „ pas ſeulement loger chez ſoi, il la faut eſpouſer, *Eſſais*, Liv. I. ch. XXV.

Digitized by Google

inſpirer de l'amour & de l'eſtime pour la Science; & à le mettre dans le bon chemin d'en acquerir par lui-même, lors qu'il aura envie de s'y appliquer.

Mais je ne ſaurois m'empêcher de tranſcrire encore ici les judicieuſes reflexions qu'un célébre Ecrivain * François a fait au ſujet des Langues. *L'on ne peut gueres*, dit-il, *charger l'Enfance de la connoiſſance de trop de Langues; & il me ſemble que l'on devroit mettre toute ſon application à l'en inſtruire. Elles ſont utiles à toutes les conditions des hommes; & elles leur ouvrent également l'entrée, ou à une profonde, ou à une facile & agréable érudition. Si l'on remet cette étude ſi penible à un âge un peu plus avancé, & qu'on appelle la jeuneſſe, ou l'on n'a pas la force de l'embraſſer par choix, ou l'on n'a pas celle d'y perſeverer; & ſi l'on y perſevere, c'eſt conſumer à la recherche des Langues le même temps qui eſt conſacré à l'uſage que l'on en doit faire; c'eſt borner à la ſcience des mots un âge qui veut déja aller plus loin, & qui demande des choſes; c'eſt au moins avoir perdu les prémiéres & les plus belles années de ſa vie. Un ſi grand fond ne ſe peut bien faire, que lorſque tout s'imprime dans l'ame naturellement, & profondement; que la Memoire eſt neuve, prompte, & fidelle; que l'Eſprit & le Cœur ſont encore vuides de paſ-*

* *La Bruyere* dans ſes Caracteres, p. 518. Ed. de Bruxelles.

Digitized by Google

passions, de soins & de desirs ; & que l'on est déterminé à de longs travaux par ceux de qui l'on dépend. Je suis persuadé que le petit nombre d'habiles, ou le grand nombre de gens superficiels vient de l'oubli de cette pratique.

Tout le monde, je pense, tombera d'accord avec ce judicieux Ecrivain, que l'étude des Langues convient proprement à nos prémiéres années. Mais c'est aux Parens & aux Gouverneurs à considérer quelles Langues il est à propos qu'un Enfant apprenne ; car il faut avoûer que c'est faire perdre à un Enfant son temps & sa peine, que de l'engager à apprendre des Langues dont il n'y a pas apparance qu'il fasse jamais aucun usage dans le genre de vie auquel il est destiné, ou qu'on peut s'assûrer, vû son temperament, qu'il laissera entiérement échapper de sa memoire, dès que débarrassé d'un Gouverneur dans un âge plus avancé il s'abandonnera à ses propres inclinations qui selon toutes les apparences ne lui permettront pas de donner aucune partie de son temps à cultiver les Langues savantes, ou à s'appliquer à aucune autre Langue qu'à celles qu'un constant usage ou quelque nécessité particuliere le forcera de conserver.

Cependant pour l'amour des Enfans dest-

Digitized by Google

destinez aux Lettres, j'ajoûterai un autre reflexion que le même Auteur a joint au passage que vous venez de voir, pour le fortifier davantage. Elle merite d'être soigneusement considérée par tous ceux qui desirent d'être veritablement savans ; & les Maîtres ne peuvent mieux faire que de l'inculquer à leurs Disciples, & de la leur laisser comme une Régle très-propre à les diriger dans les Etudes qu'ils feront d'eux-mêmes dans la suite. *L'étude des textes*, ajoûte cet Auteur, * *ne peut jamais être assez recommandée : c'est le chemin le plus court, le plus sûr & le plus agréable pour tout genre d'érudition. Ayez les choses de la premiere main ; puisez à la source ; maniez, remaniez le texte ; apprenez-le de memoire ; citez-le dans les occasions ; songez sur tout à en pénétrer le sens dans toute son etendue, & dans toutes ses circonstances. Conciliez un Auteur original ; ajustez ses principes ; tirez vous même les conclusions. Les premiers Commentateurs se sont trouvez dans le cas où je desire que vous soyez ; n'empruntez leurs lumieres, & ne suivez leurs vûes qu'où les vôtres seroient trop courtes : leurs explications ne sont pas à vous, & peuvent aisément vous échapper : vos observations au contraire naissent de vôtre Esprit, & y demeurent, vous les retrouvez*

* pag. 519.

Digitized by Google

vez plus ordinairement dans la conversation, dans la consultation & dans la dispute. Ayez le plaisir de voir que vous n'êtes arrêté dans la lecture que par les difficultez qui sont invincibles, où les Commentateurs & les Scholiastes eux-mêmes demeurent court, si fertiles d'ailleurs, si abondans & si chargez d'une vaine & fastueuse érudition dans les endroits clairs, & qui ne font de peine ni à eux ni aux autres. Achevez ainsi de vous convaincre par cette Méthode d'étudier, que c'est la paresse des hommes qui a encouragé le Pedantisme à grossir plûtôt qu'à enrichir les Bibliotheques, à faire perir le texte sous le poids des Commentaires; & qu'elle a en cela agi contre soi-même & contre ses plus chers intérêts, en multipliant les lectures, les recherches & le travail qu'elle cherchoit à éviter.

Quoi que cet avis ne semble interesser que les Gens de Lettres, il est d'une si grande importance pour bien regler leur éducation & leurs études, que j'espere qu'on ne me blâmera point de l'avoir inseré ici; sur tout, si l'on considére qu'il peut aussi être d'usage à des Gentilshommes, si jamais ils ont envie de pénétrer au delà de la simple surface des choses, d'approfondir quelque Science particuliére, & de s'en rendre maîtres.

§. CCII.

Digitized by Google

§. CCII. On dit que ce qui met le plus de différence entre les hommes, c'eſt l'ordre & la conſtance. Je ſuis du moins fort aſſûré que rien n'applanit & n'abrege tant le chemin de toute perſonne qui apprend quelque choſe, & ne lui fait faire tant de progrès ſans beaucoup de peine, qu'une bonne Méthode. C'eſt dequoi un Précepteur devroit convaincre ſon Diſciple, en l'accoûtumant à ſuivre une Méthode exacte dans toutes ſes études; en lui montrant en quoi elle conſiſte, & quels en ſont les avantages, & en lui en faiſant connoître les différentes eſpéces, tant celle où l'on deſcend du général au particulier, que celle où l'on va des idées particuliéres à celles qui ſont plus générales. Il devroit auſſi l'exercer dans ces deux Méthodes, & lui montrer en quel cas l'une eſt préferable à l'autre, & à quelles fins l'une ou l'autre peut le mieux ſervir. La Méthode eſt l'ame des Etudes.

Dans l'Hiſtoire il faut ſuivre l'ordre des temps; & dans les recherches Philoſophiques celui de la Nature, c'eſt à dire que comme dans toute progreſſion on paſſe du lieu où l'on eſt à celui qui ſuit immédiatement, de même l'Eſprit doit conſidérer les choſes dans leur état le plus ſimple, en paſſant de ce qu'il connoît à ce qui vient immédiatement après, & qui eſt lié à ce qu'il voit déja,

en

Digitized by Google

en avançant toûjours vers le but où il a deſſein de parvenir, par un examen ſuivi de toutes les parties le moins compoſées dans leſquelles le ſujet peut-être diviſé. Pour cet effet un Précepteur rendra un grand ſervice à ſon Diſciple, s'il l'accoûtume à bien diſtinguer, je veux dire à ſe former des idées diſtinctes de toutes les choſes où l'Eſprit peut découvrir quelque différence réelle, & en même temps à éviter avec autant de ſoin des diſtinctions purement verbales, par tout où il n'a point d'idées qui ſoient clairement & réellement diſtinctes.

XXIV. *Des exercices d'un jeune Gentilhomme.*

Quels ſont les exercices que doit apprendre un jeune Gentilhomme.

§. CCIII. OUTRE ce qu'on peut apprendre par le moyen de l'Etude & des Livres, il y a d'autres choſes néceſſaires à un Gentilhomme qui s'apprennent par l'exercice, & auxquelles il faut qu'il donne quelque partie de ſon temps ſuivant les directions des Maîtres qu'il doit avoir pour cela.

La Danſe. Comme la Danſe répand ſur tous les mouvemens du Corps un certain agrément qui ne ſe perd jamais, & qu'elle

Digitized by Google

elle donne sur tout un air mâle, & une heureuse confiance qui sied très-bien aux jeunes Enfans, je croi qu'on ne sauroit leur enseigner trop tôt à danser, lors qu'une fois leur âge & leurs forces peuvent le permettre. Mais n'oubliez pas d'avoir un bon Maître, qui se connoisse aux veritables agrémens, qui sache y dresser ses Ecoliers & leur donner un certain air libre & dégagé qui paroisse dans toute leur démarche. Si un Maître n'enseigne point cela; il vaut mieux n'en avoir point du tout: car un air purement naturel est beaucoup plus estimable que des maniéres ridicules & pleines d'affectation. Et pour moi, je croi qu'il vaut beaucoup mieux lever le Chapeau & faire la révérence comme un honnête Gentilhomme de campagne, que comme un Maître à danser qui est trop concerté dans ses manieres; car du reste pour ce qui est des danses particuliéres, je les compte pour fort peu de chose ou pour rien du tout, si ce n'est entant qu'elles tendent à perfectionner ce bon air qui doit éclater dans toutes les actions d'une personne bien élevée.

Si un jeune homme doit apprendre la Musique.

§. CCIV. On regarde ordinairement la *Musique* comme ayant quelque affinité avec la Danse; & plusieurs personnes font grand cas de l'adresse de bien joüer de certains instrumens: mais tout

Digitized by Google

cela oblige un jeune homme à consumer tant de temps pour pouvoir seulement y devenir mediocrement habile, & l'engage souvent dans de si mauvaises compagnies, que bien des gens croyent qu'il vaut mieux qu'il employe son temps à autre chose. Et pour moi j'ai vû si rarement des gens de bon sens & attachez à leurs affaires s'aviser de loüer ou d'estimer qui que ce soit pour exceller dans la Musique, que de tous les exercices qu'on enseigne à un jeune-homme, je m'imagine qu'on peut mettre celui-ci au dernier rang. Nôtre vie est trop courte pour nous suffire à apprendre toutes choses; & nôtre Esprit ne sauroit être toûjours attaché à recevoir de nouvelles connoissances. La foiblesse de nôtre constitution, tant à l'égard de l'Esprit que du Corps, nous oblige à prendre souvent du relâche; & qui veut faire un bon usage d'une certaine portion de sa vie, en doit employer une bonne partie à de simples recréations. C'est là du moins ce que vous devez accorder aux jeunes gens; si vous ne voulez avoir le déplaisir de les voir bientôt dans une espece de stupidité, pour vous être trop hâtez d'en faire de vieux barbons. Je croi donc que le temps & le travail qu'on destine à des occupations serieuses, devroient être

Digitized by Google

être employez aux choſes les plus utiles & les plus importantes, ſelon la Méthode la plus aiſée & la plus courte qu'il eſt poſſible de trouver. Et en fait d'Education ce ne ſeroit peut-être pas un petit ſecret que de pouvoir faire en ſorte, que les exercices du Corps & de l'Eſprit ſerviſſent mutuellement de recréation les uns aux autres. Je ſuis même perſuadé qu'un habile homme qui examineroit avec ſoin le temperament & l'inclination de ſon Eleve réüſſiroit en partie dans cette entrepriſe. Car un Enfant qui eſt las d'étudier ou de danſer, ne deſire pas pour cela d'aller dormir tout auſſi-tôt, mais de faire quelque autre choſe qui puiſſe le divertir, & lui donner du plaiſir. Mais on doit toûjours ſe reſſouvenir qu'une choſe qu'on ne fait pas avec plaiſir, ne peut jamais ſervir de divertiſſement.

Si un Gentilhomme doit apprendre à faire des armes & à monter à cheval.

§. CCV. On tient pour une choſe ſi eſſentielle à l'Education d'un Gentilhomme de ſavoir faire des armes & de bien monter à cheval, qu'on s'imagineroit que j'aurois fait une groſſe faute d'omiſſion ſi je négligeois d'en parler. Comme la derniére de ces deux choſes ne s'apprend ordinairement que dans les grandes Villes, c'eſt un des meilleurs exercices qu'on puiſſe faire pour la ſanté, dans ces Lieux où les plaiſirs &

Digitized by Google

le luxe ſont comme ſur le thrône. C'eſt pourquoi un jeune Gentilhomme fait très-bien de donner une partie de ſon temps à cette occupation pendant le ſéjour qu'il y fait. Du reſte, tant que cet exercice ſert à inſtruire un Cavalier à ſe bien tenir à cheval & d'une maniére libre & dégagée, à lui enſeigner le moyen de dreſſer ſon Cheval à s'arrêter, à tourner promptement, & à être bien aſſis ſur les hanches, juſque-là, dis-je, cet exercice eſt utile à un Gentilhomme & dans la Paix & dans la Guerre. Mais de ſavoir s'il eſt aſſez important, pour meriter qu'un jenne Gentilhomme s'en faſſe une occupation, & qu'il y employe plus de temps qu'il ne ſeroit néceſſaire qu'il en employât à ces ſortes d'exercices violens ſi l'on n'avoit purement en vûe que le bien de ſa ſanté, c'eſt ce que je laiſſe à déterminer aux Parens & aux Gouverneurs, qui doivent toûjours ſe reſſouvenir que dans tout ce qui regarde l'Education des Enfans, il faut donner plus de temps & d'application à ce qui paroît être d'une plus grande conſéquence, & d'un plus fréquent uſage dans le cours ordinaire de la vie par rapport à la profeſſion à laquelle un jeune homme eſt deſtiné.

§. CCVI.

Digitized by Google

§. CCVI. Pour ce qui eſt de faire des armes, cet exercice me paroit utile à la ſanté, mais dangereux pour la vie. Comme l'habileté qu'on croit y avoir acquis, eſt propre à engager dans des querelles ceux qui dès-là s'imaginent de ſavoir bien manier l'épée; & à les rendre plus ſenſibles qu'il ne faudroit au point d'honneur dans des occaſions de peu d'importance, les jeunes-gens dans le prémier feu de leur âge ſont portez à croire, qu'ils auroient appris en vain à faire des armes s'ils ne montroient jamais leur adreſſe & leur courage dans un Duel; & cela avec quelque apparence de raiſon. Mais combien de ſanglantes Tragedies cette belle raiſon n'a-t-elle pas produit? Les larmes de pluſieurs Méres en ſont une triſte preuve. Un homme qui ne ſait pas faire des armes, prendra plus de ſoin d'éviter les compagnies de ces gens fougueux & débauchez qui ſont toûjours prêts à ſe quereller; & il ne ſera pas la moitié ſi porté à relever des vetilles, ni à faire des affronts à perſonne, ou à ſe juſtifier fierement lors qu'il aura effectivement choqué quelqu'un, ce qui eſt la cauſe ordinaire des querelles. D'ailleurs, lors qu'un homme eſt ſur le pré pour ſe battre en duel, une adreſſe mediocre à manier le fleu-

Digitized by Google

ret, l'expoſera plûtôt aux coups de ſon ennemi, qu'elle ne ſervira à l'en garentir. Et certainement un homme de cœur qui ne ſauroit point du tout faire des armes, & qui remettroit toute l'affaire à un ſeul coup qu'il pouſſeroit vigoureuſement à ſon Ennemi, ſans s'amuſer à parer, un tel homme auroit l'avantage ſur un *Breteur* mediocrement habile, & principalement s'il étoit adroit à la lutte. Si donc il faut prendre quelque précaution contre de pareils accidens, & qu'un Pére doive diſpoſer ſon Fils à ſe défendre dans des Duels, j'aimerois beaucoup mieux que mon Fils fut bon Lutteur que s'il avoit une adreſſe mediocre à faire des armes, qui eſt tout ce qu'un Gentilhomme peut acquerir pour le plus, à moins qu'il ne veuille être inceſſamment dans une Sale d'Armes, & y manier le fleuret tous les jours. Mais puis qu'en général on regarde comme une qualité ſi néceſſaire à un Gentilhomme bien élevé de ſavoir faire des armes & monter à cheval, il y auroit de la dureté à refuſer entiérement à un jeune homme de ce rang ces marques de diſtinction. Je laiſſerai donc à un Pére le ſoin d'examiner combien le temperament de ſon Fils & le poſte qu'il doit occuper dans ce monde, lui permet-

tent

Digitized by Google

tent ou l'obligent de s'accommoder à des usages, qui étant très-peu nécessaires dans la vie Civile, étoient inconnus autrefois aux Nations les plus belliqueuses, & ne semblent pas avoir augmenté de beaucoup la force ou le courage des Peuples qui les ont adoptez, à moins qu'on n'aille se figurer que la valeur martiale s'est accrue par le moyen des Duels, avec lesquels l'Art de faire des armes s'est introduit dans le monde, & avec lesquels j'espere qu'il en sortira.

§. CCVII. Voilà ce que j'ai pensé sur les Etudes & sur les exercices d'un jeune Gentilhomme. Le point le plus important de tous, c'est qu'il ait de la Vertu & de la Prudence, car comme a très-bien dit un ancien Poëte:

* *Semita certè* * *Juvenalis Sat. X.*

Tranquilla per Virtutem patet unica vita.
Nullum Numen abest si sit Prudentia.

„ Ce n'est que par le moyen de la Ver-
„ tu qu'on peut vivre tranquillement
„ dans ce Monde, & rien ne manque
„ à un homme veritablement prudent.

Digitized by Google

Aprenez donc à vôtre Enfant à reprimer ſes inclinations, & à ſoumettre ſes deſirs à l'empire de la Raiſon. Cette coûtume ayant gagné le deſſus dans ſon Eſprit, & s'étant changée en habitude par une conſtante pratique, le plus difficile de l'affaire eſt fait. Pour ce qui eſt des moyens dont on peut ſe ſervir pour conduire un jeune-homme juſque-là, je n'en connois point de plus propre que le deſir d'être loûé & eſtimé; deſir qu'on devroit lui inſpirer par toute ſorte de voyes. Tâchez donc de le rendre ſenſible à l'honneur & à la honte autant qu'il eſt poſſible: & ce point une fois gagné, vous pouvez compter que vous aurez mis en lui un Principe, qui aura de l'influence ſur ſes actions, lors même que vous ne ſerez point auprès de lui; un Principe qui fera beaucoup plus d'impreſſion ſur ſon Eſprit que la crainte de la verge dont la douleur ſe diſſipe en peu de temps; un Principe enfin, qui ſera comme le Tronc où vous pourrez dans la ſuite enter les veritables principes de la Morale & de la Réligion.

XXV.

Digitized by Google

XXV. *Quel mêtier devroit apprendre un Enfant de bonne Maiſon.*

§. CCVIII. J'Ai une autre choſe à ajoûter, que je n'aurai pas plûtôt propoſée, que je dois craindre qu'on ne s'imagine que j'ai oublié le ſujet de cet Ouvrage, & ce que j'ai dit ci-deſſus qu'en traitant de l'Education, je n'avois deſſein de parler que de ce qui regarde la profeſſion d'un Gentilhomme, avec laquelle un Mêtier ſemble être tout-à-fait incompatible. Et cependant je ne ſaurois m'empêcher de dire, que je croi qu'un Gentilhomme devroit apprendre un *Métier*, j'entens un Mêtier mechanique, qui a beſoin du travail de la main: je ſerois même d'avis qu'il en apprit deux ou trois, mais un ſeul plus particuliérement. Un Gentilhomme doit apprendre un Métier.

§. CCIX. Comme l'on doit toûjours tourner l'humeur agiſſante des Enfans vers quelque objet qui puiſſe leur être utile, on peut ici avoir égard à deux ſortes d'utilitez. Il faut conſidérer, en prémier lieu, ſi l'habileté qu'on acquiert par l'exercice, eſt eſtimable en elle-même. Cela poſé, les Langues & les Sciences ne ſont pas les ſeules Et pourquoi.

Digitized by Google

les choſes dignes de l'application des hommes: l'Art de peindre, de tourner, de jardiner, de tremper le fer, & de le travailler, en un mot, tous les Arts utiles à la Societé meritent auſſi qu'on s'y rende habile. 2. On peut examiner outre cela, ſi l'exercice conſidéré purement en lui-même, n'eſt pas néceſſaire ou utile à la ſanté. Il y a certaines choſes dont la connoiſſance eſt ſi néceſſaire aux Enfans tandis qu'ils ſont jeunes, qu'ils doivent employer une partie de leur temps à les apprendre, quoi que ces occupations ne contribuent point du tout à leur ſanté; tel eſt le ſoin de lire, & d'écrire, & toutes leurs autres Etudes ſedentaires, qui ne tendent qu'à perfectionner l'Eſprit, & dont on ne peut diſpenſer des Enfans de bonne Maiſon, dès qu'ils ſont en état de s'y appliquer. Mais il y a des Métiers, qu'on apprend & qu'on pratique en faiſant uſage des forces du Corps. & qui par cet exercice contribuent non ſeulement à nous rendre plus adroits, mais auſſi plus ſains & plus vigoureux: de ce nombre ſont ſur tout ceux qu'on eſt obligé d'exercer en plein air. C'eſt donc quelques-uns de ces métiers qu'on devroit choiſir pour les faire ſervir de divertiſſement aux Enfans qui doivent employer la meilleure partie

Digitized by Google

partie de leur temps à l'Etude. Mais dans ce choix il faut avoir égard à leur âge & à leur inclination particuliére; & éviter toûjours avec un grand soin de les obliger à s'y appliquer contre leur gré. Car l'autorité & la force peuvent souvent produire l'aversion, mais elles ne peuvent jamais la guerir: ainsi, quelle que soit la chose à quoi l'on est forcé de s'occuper, on y renoncera dès qu'on pourra; & dans le temps même qu'on s'y appliquera, l'on en recueillira fort peu de fruit, & l'on y trouvera encore moins de plaisir.

Si un Enfant de bonne Maison doit apprendre à peindre.

§. CCX. De tous les Arts la *Peinture* seroit celui qui me plairoit le plus, sans une ou deux raisons auxquelles il n'est pas aisé de répondre. Prémiérement, rien n'est plus insupportable que de mal peindre; & l'on est obligé de donner trop de temps à cet Art, pour y devenir mediocrement habile. Si un jeune Gentilhomme a naturellement de l'inclination à la Peinture, il est à craindre qu'il ne néglige toutes ses autres Etudes plus utiles, pour s'y appliquer tout entier; & s'il n'y a point d'inclination, il faut compter pour perdu le temps, la peine & l'argent qu'il y employera. L'autre raison qui fait que je ne suis pas d'avis qu'un Gentilhomme s'amuse à la Peinture, c'est que c'est un diver-

Digitized by Google

divertiſſement ſedentaire qui donne plus d'exercice à l'Eſprit qu'au Corps. L'Etude doit être, ſelon moi, l'occupation la plus ſerieuſe d'un Gentilhomme ; & lors qu'il eſt obligé de quitter l'Etude pour prendre un peu de repos & de rafraîchiſſement, il devroit faire quelque exercice corporel, qui fut propre à donner du relâche à l'Eſprit, à fortifier la ſanté, & à rendre le Corps plus vigoureux. Voilà les deux raiſons qui m'empêchent de mettre la Peinture au nombre des divertiſſemens d'un Gentilhomme.

Métiers convenables à un Gentilhomme.

§. CCXI. S'il faut, après cela, que je propoſe mon ſentiment ſur cette matiére, je dirai qu'un Gentilhomme qui demeure à la Campagne, devroit s'exercer au Jardinage, & à travailler en Bois, comme à la Charpenterie, à la Menuiſerie, ou au Tour ; toutes occupations qui peuvent contribuer au divertiſſement & à la ſanté d'un homme qui étudie, ou qui s'applique aux affaires. Comme l'Eſprit n'a pas la force de s'attacher toûjours à un même objet ; & que les perſonnes qui demeurent ordinairement chez eux, ou qui s'appliquent à l'Etude, doivent faire quelque choſe qui puiſſe leur divertir l'Eſprit, & exercer le Corps en même temps, je ne connois aucun exercice qui convienne

Digitized by Google

enne mieux à un Gentilhomme de campagne, que ce deux-là, dont l'un peut l'occuper lorsque la saison ne lui permet pas de s'attacher à l'autre. Outre que s'il entend bien le jardinage, il pourra conduire son Jardinier, & lui donner de bons avis; & en s'exerçant à travailler en Bois, il pourra inventer & faire plusieurs choses, agréables & utiles tout ensemble. Je ne propose pas cette derniére considération, comme la fin principale qu'il doit se prescrire dans son travail, mais comme un motif propre à l'y engager. Car ce que j'ai sur tout en vûe dans cette affaire, c'est de le divertir de ses autres occupations plus serieuses, par le moyen de quelque exercice corporel, qui soit utile en lui-même, & avantageux à sa santé.

L'Agriculture en grand credit chez les Anciens.

§. CCXII. Parmi les Anciens, les plus grands hommes savoient fort bien accorder le travail de la main avec les affaires d'Etat; & ils ne croyoient point ravaler leur dignité en se délassant de l'une de ces occupations par le moyen de l'autre. Mais il semble qu'ils ont plus généralement employé leurs heures de loisir à l'Agricultute. C'est ainsi que *Gedeon* parmi les *Juifs*, & *Cincinnatus* parmi les *Romains*, furent changez du commandement des Armées de leur Païs, le prémier tiré de l'aire où il battoit

Digitized by Google

battoit du blé, & l'autre de sa charrue *la*bourant ses terres lui-même : & il est visible que leur adresse à se servir du fleau, ou à conduire la charrue, ne les empêcha pas de bien manier les armes, & ne les rendit pas moins habiles dans l'Art de la Guerre, ou du Gouvernement. (1) *Caton* le Censeur, qui avoit exercé avec beaucoup de réputation toutes les Charges les plus importantes de la République, nous a laissé par écrit (2) une preuve de son habileté dans les choses rurales ; & autant qu'il m'en souvient, (3) *Cyrus* étoit si éloigné

(1) *Marcus Porcius Cato.*
(2) Dans ses Livres *De Re Rustica*, &c.
(3) C'est *Cyrus* le jeune, frére d'*Artaxerxès Mnemon.* Il ne fut jamais Roi des *Perses* quoi que *Ciceron* l'appelle ainsi dans son Livre *de la Vieillesse.* Son Pére le fit Satrape de la *Lydie*, de la grande *Phrygie*, & de la *Cappadoce*, comme nous l'apprend *Xenophon* dans son Histoire *de la Retraite des dix mille* : Παρεπέμφθη ὑπὸ τοῦ πατρὸς σατράπης Λυδίας τε καὶ Φρυγίας τῆς μεγάλης, καὶ Καππαδοκίας. *Xenophon* lui donne pourtant le titre de *Roi* dans son Livre *de l'Economie* d'où a été tirée cette particularité dont parle ici Mr. *Locke*, mais que sa memoire ne lui pas représenté fidelement, car *Xenophon* ne dit pas que *Cyrus* lui montra son Jardin à lui-même, mais à *Lysander* à qui il dit qu'il avoit fait lui-même tous les compartimens, qu'il avoit rangé tous les arbres comme il les voyoit, & qu'il en avoit même planté quelques-uns de sa propre main : ἔστι δὲ αὐτῶν, φάναι, ἃ καὶ ἐφύτευσα αὐτός. Des gens qui conclurroient de ce que *Ciceron* donne

éloigné de regarder le jardinage comme une chose qui fut au dessous de la Majesté, & de la Grandeur du Trône qu'il montra à *Xenophon* un grand Jardin dont il avoit lui-même planté tous les arbres. S'il étoit nécessaire de vous prouver l'utilité de ces sortes de divertissemens par des Exemples, il seroit aisé de vous satisfaire, car l'Histoire ancienne tant des Juifs que des Gentils, en est pleine.

Comment les métiers peuvent servir de divertissement.

§. CCXIII. Ne vous imaginez pas au reste que c'est par megarde que je donne le nom de *divertissement* à ces exercices & a tels autres Mètiers qui ont besoin du travail de la main; car, comme chacun peut le remarquer, le divertissement ne consiste pas à être sans rien faire, mais à dissiper son ennui par un changement d'occupation. Que si quelqu'un se figure qu'on ne sauroit trouver du plaisir dans un travail rude & penible, il a oublié à combien de fatigues s'exposent les Chasseurs; qu'ils se levent de bon matin; qu'ils endurent le froid, le chaud & la faim, quoi que ce penible exercice fasse, comme on sait, le

donne à ce *Cyrus* le titre de *Roi des Perses* qu'il a effectivement regné sur cette Nation, pourroient aisément le confondre avec *Cyrus* fondateur de la Monarchie des *Perses*, ce qui seroit un étrange anachronisme.

Digitized by Google

le divertissement ordinaire des personnes de la plus haute qualité. Les hommes trouveroient un aussi grand sujet de divertissement à becher, à creuser la terre, à planter, à enter, & telles autres occupations, utiles en elles-mêmes, qu'à aucun des Jeux frivoles qui sont en usage dans le Monde, s'ils pouvoient une fois se plaire à ces sortes d'exercices, que la coûtume & un peu d'habileté leur rendroient sans doute agréables en peu de temps. Et je suis assûré que bien des gens qui sont souvent invitez à joûer aux Cartes ou à quelque autre Jeu par des personnes à qui ils ne sauroient rien refuser, se sont plus ennuyez à ces sortes de divertissemens, qu'ils n'auroient fait s'ils se fussent appliquez à l'une de plus serieuses occupations de la vie, quoi que d'ailleurs ils n'ayent aucune aversion naturelle pour ces Jeux-là; & qu'ils soient même bien aises de s'y divertir quelquefois.

§. CCXIV. Le jeu à quoi les personnes de qualité, & sur tout les Dames, perdent tant de temps, est pour moi une preuve évidente, que les hommes ne sauroient vivre dans une parfaite oisiveté. Il faut nécessairement qu'ils s'appliquent à quelque chose. Car sans cela, comment pourroient ils donner tant d'heures à une telle occupation

Digitized by Google

pation, qui généralement parlant, cauſe plus de chagrin que de plaiſir dans le temps qu'on y eſt actuellement engagé? D'ailleurs quiconque reflêchit un peu ſur le Jeu après qu'il eſt fini, s'apperçoit infailliblement, qu'il ne laiſſe aucune ſatisfaction après lui. Il n'eſt pas moins certain qu'il ne procure jamais aucun avantage, ni au Corps, ni à l'Eſprit. Pour ce qui eſt du Bien, ſi l'on joûe ſi gros jeu, qu'on risque de s'incommoder, le jeu n'eſt plus un divertiſſement, mais un trafic auquel peu de perſonnes qui ont dequoi vivre d'ailleurs, ſont leurs affaires; & ce n'eſt tout au plus qu'un miſerable mêtier pour ceux qui y ſont de gros gains, puiſqu'ils ne rempliſſent leur bourſe qu'aux depens de leur Réputation.

Les divertiſſemens ne ſont pas deſtinez pour des gens qui vivent ſans rien faire, & qui ne ſont pas fatiguez & épuiſez par l'exercice de leurs emplois. Pour mettre à profit nos divertiſſemens, le grand ſecret ſeroit d'employer nos heures de recréation de telle ſorte, que le divertiſſement ſervît à nous délaſſer, en faiſant pourtant des choſes qui outre le plaiſir & le rafraîchiſſement préſent, nous procuraſſent quelque utilité pour l'avenir. Tous ces amuſemens frivoles & dangereux qu'on nomme *paſſe-temps*,

Digitized by Google

ne doivent la vogue où nous les voyons, qu'à la Vanité que la Grandeur & les Richeſſes ont inſpiré aux hommes. C'eſt ce fol orgueil qui leur a mis dans l'Eſprit, qu'étudier, ou faire de la main quelque choſe d'utile, ne ſauroit être un divertiſſement digne d'un Gentilhomme. C'eſt là ce qui a donné tant de credit dans le Monde aux Cartes, aux Dez, & à la Débauche. Car il y a bien des gens qui y employent leurs heures de loiſir plûtôt par coûtume, & pour ne pouvoir paſſer le temps à quelque choſe de meilleur, que pour aucun plaiſir réel qu'ils y trouvent. Comme ils ne peuvent ſupporter le penible fardeau d'une entiére & parfaite oiſiveté; & qu'ils n'ont appris aucun métier honnête auquel ils puiſſent ſe divertir, ils ont recours, pour paſſer le temps, à ces amuſemens frivoles ou criminels qui ſont en uſage dans le Monde, & auxquels un homme raiſonnable, qui n'auroit pas été gâté par la coûtume, ne pourroit prendre que fort peu de plaiſir.

§. CCXV. Je ne veux pas dire par là, qu'un jeune-homme de bonne Maiſon dût ſe priver des plaiſirs innocens qu'ont accoûtumé de goûter ceux de ſon âge & de ſa condition. Bien loin d'approuver qu'il ſoit d'une humeur ſi reſer-

Digitized by Google

reſervée & ſi auſtére, je voudrois lui perſuader d'entrer, avec une complaiſance extraordinaire, dans tous les plaiſirs & dans tous les divertiſſemens de ceux qu'il frequente; & de ne faire paroître aucun éloignement ni aucune repugnance pour quoi que ce ſoit qu'ils puiſſent deſirer de lui, pourvû que ce ſoient des choſes qu'un Gentilhomme & un honnête-homme puiſſe faire avec bienſéance. Quoi qu'à l'égard des Cartes & des Dez le plus ſûr & le meilleur parti, c'eſt à mon avis, de n'apprendre jamais à y joûer en aucune maniére, afin d'être par là à l'abri de toutes tentations dangereuſes de perdre malheureuſement ſon temps. Mais je ſoûtiens qu'un jeune-homme à qui on laiſſera une entiére liberté de ſe rejoüir avec ſes Amis, & de prendre tous les honnêtes divertiſſemens, autoriſez par l'uſage, aura encore aſſez de temps pour apprendre quelque Métier paſſablement bien. Ce n'eſt pas faute de temps, mais faute d'application que nous ne ſommes pas experts en plus d'un Art; & il eſt certain qu'un homme qui emploieroit réglément une heure par jour à cette eſpéce de divertiſſement, iroit en peu de temps beaucoup plus loin qu'il ne pourroit ſe l'imaginer lui-même. C'eſt un uſage qui meriteroit d'être in-

Digitized by Google

duit, quand ce ne seroit que pour décrediter tant de passe-temps ordinaires, mauvais en eux-mêmes, inutiles, & dangereux; & pour faire voir qu'on peut fort bien s'en passer. Si l'on empêchoit les hommes, dès leur jeunesse, de s'abandonner à cette molle nonchalance dans laquelle quelques-uns laissent écouler inutilement une bonne partie de leur vie sans s'attacher à rien de serieux, ou même de divertissant, ils trouveroient assez de temps pour se rendre habiles en bien des choses, qui quoi qu'éloignées de leur veritable profession, n'y seroient pourtant pas entiérement contraires. Ainsi, je croi pour cette raison & pour d'autres que j'ai déja alleguées, qu'une des choses qu'on doit le moins souffrir ou permettre dans les jeunes gens, c'est cette humeur paresseuse & négligente où ils s'abandonnent en laissant écouler des jours entiers sans rien faire. Cet état convient à un homme malade & indisposé; mais hors de là il n'est supportable en aucune personne, de quelque âge ou de quelque condition qu'elle soit.

§. CCXVI. Aux Métiers que j'ai dit qu'on peut apprendre à un jeune Gentilhomme on peut ajoûter ceux de *Parfumeur*, de *Vernisseur*, de *Graveur* & plusieurs sortes d'Ouvrages en fer, en

Digitized by Google

en cuivre, & en argent. Que s'il passe une bonne partie de son temps dans une grande Ville, ce qui arrive à la plûpart des jeunes gens de bonne Maison, on peut lui enseigner à tailler, à polir, & à enchasser des pierres précieuses, ou à tourner & polir des verres optiques. Parmi une si grande diversité d'Arts mechaniques qui meritent d'occuper le loisir d'un honnête homme, il est impossible qu'il ne s'en trouve aucun qui lui plaise, à moins qu'il ne soit paresseux ou débauché, ce qu'on ne doit pas supposer, s'il a été bien élevé. Or comme il ne sauroit être toûjours attaché à l'étude, à la lecture, & à la conversation, il lui restera, outre le temps qu'il donnera à ses exercices, plusieurs heures dont il fera un mauvais usage, s'il ne les employe pas à quelqu'un de ces Mêtiers dont je viens de parler: car je suppose toûjours qu'un jeune homme souhaitera rarement de demeurer les bras croisez sans rien faire; & s'il est effectivement de cette humeur, c'est un défaut qui doit être corrigé nécessairement.

Digitized by Google

XXVI. *Si un jeune homme de bonne Maison doit apprendre à tenir les Livres de compte.*

Un Gentilhomme doit apprendre à tenir les Livres de compte.

§. CCXVII. MAIS si les Parens par une prévention peu raisonnable s'effrayent au nom odieux de Métier & d'Art mechanique; & qu'ils ayent de la repugnance à voir leurs Enfans s'occuper à quoi que ce soit de cette espece, il y a pourtant une chose qui fait partie du Negoce dont ils conviendront que la connoissance est absolument nécessaire à leurs Enfans, s'ils l'examinent avec soin. Je veux parler de l'Art de tenir les Livres de compte.

Quoi que selon toutes les apparences cette connoissance ne soit pas nécessaire à un Gentilhomme pour acquerir du bien, cependant il n'y a peut-être rien qui contribue davantage à lui faire conserver celui qu'il possede. On voit rarement, qu'une personne qui tient compte de ses Revenus & de sa Dépense; & qui par ce moyen a toûjours devant les yeux l'état de ses affaires Domestiques, les laisse aller en ruine. Mais je suis assûré que bien des gens se trouvent mal dans leurs affaires avant que de

Digitized by Google

de s'en appercevoir, ou les laissent deperir de plus en plus, lors qu'ils ont une fois commencé, faute de tenir des comptes exacts, ou d'avoir l'adresse de le faire. Je conseillerois donc à toute personne de bonne Maison d'apprendre exactement à tenir les Livres de compte; & de ne pas se mettre dans l'Esprit que cela ne les regarde point, sous prétexte que c'est parmi les Marchands que cet Art a pris naissance; & que c'est parmi eux qu'il est principalement en usage.

§. CCXVIII. Lorsque nôtre jeune Eleve saura bien tenir les Livres de compte, (ce qui depend plus du Bon Sens que de l'Arithmetique) il ne sera peut-être pas mal, que son Pére exige de lui, qu'à l'avenir il fasse usage de cette Science dans toutes ses petites affaires. Je ne voudrois pourtant pas qu'il mît par écrit tout ce qu'il dépenseroit article par article, comme une pinte de vin, dix sols, vingt sols perdus au jeu, &c. Il suffit de mettre ces petites choses sous le nom général de Dépense, & je ne serois pas d'avis non plus que son Pére examinât de trop près ces sortes de Comptes, pour en prendre occasion de blâmer les dépenses qu'il fait. Un Pére doit se ressouvenir qu'il a été jeune; & ne pas

Digitized by Google

oublier les sentimens qu'il avoit dans ce temps-là, ni le droit que son Fils a de sentir les mêmes desirs, & d'avoir le moyen de les satisfaire. Si donc je conseille d'obliger un jeune Gentilhomme à tenir un compte, ce n'est pas pour avoir par-là sujet de le censurer sur ses dépenses, (car il doit disposer absolument de ce que son Pere lui donne) mais seulement afin qu'il puisse s'accoûtumer bientôt à cela, & qu'ainsi il se fasse de bonne heure une habitude d'une chose, dont la constante pratique doit lui être si utile & si nécessaire durant tout le cours de sa vie. On raconte d'un Noble *Venitien*, dont le Fils ne gardoit aucune mesure dans ses dépenses, jettant, pour ainsi dire, l'argent par la fenêtre, que voyant augmenter tous les jours cette folle prodigalité, il ordonna à son Intendant de ne pas donner à l'avenir plus d'argent à son Fils que ce qu'il en compteroit lui-même en le recevant. Quelqu'un s'imaginera que ce n'étoit pas là un expedient fort propre à moderer les dépenses d'un jeune Gentilhomme qui par-là pouvoit avoir aisément autant d'argent qu'il en demanderoit. Cependant cette peine imposée à un jeune homme qui n'étoit accoûtumé qu'à songer à se divertir, le jetta dans un fort

Digitized by Google

fort grand embarras, qui se termina enfin par cette sage & solide reflexion: *Si c'est une chose si penible pour moi de compter simplement l'argent que je veux dépenser, quel soin & quelle peine mes Ancêtres ne doivent ils pas avoir pris, non seulement pour le compter, mais pour le gagner?* Une pensée si raisonnable lui étant venue à l'occasion de ce petit soin qu'on exigeoit de lui, fit une si forte impression sur son esprit qu'aiant commencé dès-lors à être plus sage & plus retenu dans ses dépenses, il devint très-bon œconome. Quoi qu'il en soit, tout le monde doit convenir qu'il n'y a rien qui doive plus vrai-semblablement obliger un homme à bien menager son bien, que d'avoir incessamment devant les yeux l'état de ses affaires dans des Comptes exacts & bien suivis.

Digitized by Google

XXVII. *Pourquoi, & en quel temps on doit faire voyager les jeunes gens.*

Si un jeune homme doit voyager.

§. CCXIX. LA derniére choſe à quoi l'on ſonge ordinairement dans l'Education d'un jeune Gentilhomme, c'eſt *à le faire voyager.* On croit comunément que c'eſt par là qu'on peut mettre la derniére main à cet important ouvrage, & rendre un jeune homme entiérement accompli. J'avoûe que les Voyages dans des Pais Etrangers ſont d'une fort grande utilité: mais je crois que le temps qu'on choiſit d'ordinaire pour envoyer les jeunes gens hors de chez-eux, eſt cauſe, entre autres choſes, qu'ils ſont moins en état de profiter de leurs voyages. Tous les avantages qu'on ſe propoſe dans cette occaſion, peuvent ſe réduire à ces deux, qui ſont les plus importans: le prémier conſiſte à apprendre des Langues Etrangéres; & l'autre à ſe rendre plus ſage & plus prudent, en converſant avec des hommes & des Peuples, qui n'ont ni le même temperament ni les mêmes mœurs, & qui ſur tout différent par tous ces endroits des perſonnes de ſa Paroiſſe & de ſon Voiſinage. Mais depuis

Digitized by Google

puis seize ans jusqu'à vingt, qui est le temps qu'on employe d'ordinaire à faire voyager les jeunes gens, c'est précisément alors qu'ils sont moins propres que jamais, à recueuillir ce double fruit de leurs voyages. Le veritable temps pour apprendre des Langues Etrangéres, & pour s'accoûtumer à les prononcer comme il faut, (1) devroit être, à mon avis, depuis sept ans jusqu'à quinze ou seize; & alors il est nécessaire & utile à des jeunes-gens de cet âge là d'avoir auprès d'eux un Gouverneur qui avec ces Langues puisse leur enseigner d'autres choses. Mais de les retirer d'auprès de leurs Parens pour les envoyer dans des Lieux éloignez sous la conduite d'un Gouverneur, dans le temps que

(1) *Montagne* a dit à peu près la même chose. Après avoir remarqué que *la visite des Païs estrangers* est fort propre pour l'instruction d'un jeune Enfant, *non pour en rapporter seulement, à la mode de nôtre Noblesse Françoise, combien de pas a* Santa Rotonda, *ou la richesse des caleçons de la* Signora Livia, *ou comme d'autres, combien le visage de* Neron, *de quelque vieille ruine de là, est plus long ou plus large, que celui de quelque pareille medaille; mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces Nations & leurs façons, & pour frotter & limer nôtre cervelle contre celle d'autrui*; il ajoûte, *je voudrois qu'on commençât à le promener dès sa tendre enfance: & premiérement, pour faire d'une pierre deux coups, par les Nations voisines, où le langage est plus esloigné du nôtre, & auquel si vous ne La formez de bonne heure, la langue ne se peut plier.* Essais, *Liv. I. ch.* XXV.

Digitized by Google

que se croyant hommes faits, ils s'imaginent n'avoir plus besoin de Gouverneur, quoi que dans le fond ils n'aient ni assez de prudence ni assez d'expérience pour se conduire eux-mêmes ; c'est les exposer aux plus grands dangers qu'ils puissent courir dans tout le cours de leur vie, lorsqu'ils sont le moins en état de les éviter. Avant qu'un Enfant ait atteint cet âge petulant & plein de feu, un Gouverneur pourra prendre quelque autorité sur lui. On peut compter que jusqu'à l'âge de quinze ou seize ans il se laissera conduire à son Gouverneur, malgré la rudesse de son temperament & l'impression que l'exemple des autres Enfans pourroit faire sur son Esprit. Mais ensuite, lorsqu'il commence à fréquenter des personnes faites, & à s'imaginer qu'il leur ressemble entiérement ; lorsqu'il vient à se plaire aux vices des hommes, à s'en faire honneur ; & à se figurer qu'il lui seroit honteux d'être soûmis plus long-temps à la censure & à la conduite d'autrui, que peut-on esperer des soins d'un Gouverneur, quelque soigneux & prudent qu'il soit ; dans ce temps-là, dis-je, qu'il n'a pas le pouvoir de contraindre son Eleve à lui obeïr ; & que son Eleve, peu disposé à se laisser persuader par ses raisons, est entraîné par la fougue de son tem-

Digitized by Google

temperament & par le torrent de la Coûtume, à suivre l'exemple de ses Camarades qui ne sont pas plus sages que lui, bien loin d'écouter les sages conseils de son Gouverneur, qu'il ne regarde plus que comme l'ennemi de sa Liberté? Et quand est-ce, je vous prie, qu'un homme est plus en danger de se perdre que lorsqu'il est intraitable & sans expérience? C'est là sans doute le temps de sa vie où il a le plus de besoin d'être sous la conduite de ses Parens & de ses Amis. Dans la prémiére jeunesse l'homme est moins exposé & plus aisé à gouverneur à cause de la souplesse de son temperament: & après qu'il a passé cet âge où les Passions sont, pour ainsi dire, sur le thrône, la Raison & la Prudence commencent un peu à prendre le dessus dans sons Esprit, & à lui ouvrir les yeux sur ses veritables interêts. Ainsi, le temps qui me paroîtroit le plus propre pour envoyer un jeune homme hors de son Pais, c'est, ou lors qu'il seroit fort jeune en le mettant entre les mains d'un Gouverneur, le plus capable de cet emploi qu'on pourroit trouver; ou bien lors qu'il seroit un peu plus âgé sans lui donner aucun Gouverneur, lors, dis-je, qu'il seroit en âge de se gouverner lui-méme & d'observer ce qu'il trouveroit dans les Pais Etrangers qui seroit digne de remar-

Digitized by Google

marque, & dont la connoissance pourroit lui être utile après son retour dans sa Patrie; & qu'étant bien instruit des Loix, des coûtumes, des avantages, & des défauts naturels & civils de son propre Païs, il pourroit donner quelque chose en échange aux Etrangers de la conversation desquels il espereroit recueillir quelques lumieres.

§. CCXX C'est, je croi, faute de prendre ces précautions qu'il arrive que tant de jeunes Gentilhommes retirent si peu de fruit de leurs voyages. Que s'ils reviennent chez-eux avec quelque connoissance des Lieux & des Peuples qu'ils ont vûs, ils n'en rapportent souvent autre chose que l'admiration des plus mauvaises & des plus frivoles Modes qu'ils aient rencontré dans les Païs Etrangers, conservant le goût & le souvenir des objets qui ont d'abord captivé leur liberté, plûtôt que de ce qui pourroit les rendre meilleurs & plus sages après leur retour dans leur Patrie. Et le moyen, je vous prie, que cela arrive autrement, lors qu'ils voyagent à l'âge qu'ils ont accoûtumé de faire, sous la conduite d'un Gouverneur qui pourvoit à leurs nécessitez, & qui fait des observations pour eux? Avec un tel guide, se croyant dispensez d'agir par eux-mêmes, ou de répondre de leurs déporte-

Digitized by Google

temens, ils s'aviſent rarement de s'embarraſſer d'aucune recherche, ou de faire des remarques qui ſoient de quelque utilité. Leurs penſées ſont toutes tournées du côté du Jeu & des Plaiſirs; & ils prennent pour un affront d'en être blâmez. Il ne s'appliquent presque jamais à examiner les deſſeins des perſonnes qu'ils voyent; à obſerver leurs démarches, leurs artifices, leurs humeurs & leurs inclinations, afin de pouvoir regler ſur cet examen la maniére dont ils doivent ſe comporter avec eux. En ce cas-là celui qui voyage avec eux eſt leur grande reſſource pour les tirer d'affaire lors qu'ils ſe ſont jettez eux-mêmes dans quelque embarras, & pour répondre pour eux, quelque faux pas qu'il faſſent.

§. CCXVI. J'avoûe que la connoiſſance des hommes eſt l'effet d'une ſi grande habileté, qu'un jeune-homme ne ſauroit y être conſommé tout d'un coup: mais cependant les voyages qu'il fait dans les Païs Etrangers ne lui ſont pas fort útiles, s'ils ne ſervent un peu à lui ouvrir les yeux, à le rendre circonſpect & retenu, à l'accoûtumer à pénétrer au delà de l'écorce & des ſimples apparences; & enfin à conſerver, à la faveur d'une conduite civile & obligeante, une honnête liberté avec les Etran-

Digitized by Google

Etrangers & avec toute sorte de personnes, sans choquer en aucune maniére la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. Un jeune homme qui commence à voyager dans un âge raisonnable, & dans le dessein de profiter, peut s'entretenir & faire connoissance avec les personnes de qualité qui sont dans les Lieux où il va. C'est là sans contredit l'une des choses les plus avantageuses à un Gentilhomme qui voyage dans des Païs Etrangers; mais je vous prie, parmi nos jeunes gens qui voyagent avec des Gouverneurs, en voit-on un entre cent qui dans les Païs Etrangers rende visite à des personnes de qualité? Moins encore arrive-t-il qu'ils fassent connoissance avec des gens, de qui ils pourroient apprendre en quoi consiste la politesse dans ces Païs-là, & ce qui s'y trouve de plus remarquable: quoi qu'avec de telles personnes on puisse plus apprendre en un jour qu'en courant un an çà & là d'hôtellerie en hôtellerie, comme font la plûpart de nos jeunes Voyageurs. Et dans le fond ce n'est pas là une chose fort surprennante: car des gens d'esprit & de merite ne sont pas fort portez à recevoir dans leur familiarité de jeunes Enfans qui ont encore besoin d'être sous la conduite d'un Gouverneur. Mais du reste un jeune Gentilhomme étranger,

Digitized by Google

ger, qui a l'air & les maniéres d'un homme fait, & qui témoigne avoir envie de s'instruire des coûtumes, des mœurs, des Loix & du gouvernement des Païs où il voyage; trouvera par tout un favorable accueuil auprès des personnes les plus distinguées par leur honnêteté & par leur savoir; qui sont toûjours prêtes à bien recevoir un Etranger honnête homme & curieux, à l'obliger, & à le faire valoir dans les occasions.

§. CCXXII. Quelque certain que soit tout ce que je viens de dire, je doute fort qu'il soit capable de faire changer la coûtume qu'on a pris de faire voyager les jeunes gens dans le temps de leur vie le moins propre à cela; pour des raisons qui ne sont assurément pas fondées sur leur avancement. Il ne faut pas, dit-on, exposer un jeune Enfant à voyager dans des Païs Etrangers à l'âge de neuf ou dix ans, à cause des accidens qui pourroient lui arriver dans un âge si tendre & si délicat; quoi qu'il coure alors dix fois moins de risque, qu'à l'âge de dix-sept, ou de dix-huit ans. Il ne faut pas non plus, à ce qu'on croit, attendre à envoyer un jeune homme hors de chez lui, qu'il ait passé cet âge retif & dangereux, parce qu'il doit être de retour dans sa Patrie à

Digitized by Google

vingt un an, pour se marier. Son Pére a besoin d'argent; & sa Mere ne sauroit se passer plus long-temps d'une nouvelle troupe de petits Enfans avec qui elle puisse badiner: ainsi, nôtre jeune homme est obligé, quoi qu'il en puisse arriver, d'épouser la femme qu'on lui a choisie, dès qu'il a atteint l'âge de majorité. Cependant il ne seroit pas mal, pour le bien de son Corps & de son Esprit, & même pour celui des Enfans qu'il doit mettre au monde, que cette cérémonie fut differée pour quelque temps; & qu'on lui laissât prendre un peu d'avance sur ses Enfans, tant à l'égard de l'âge, que par rapport aux lumiéres de l'Esprit; car il arrive souvent que les Enfans suivent leur Pére de trop prés, ce qui n'est pas le sujet d'une grande satisfaction ni pour le Fils ni pour le Pére. Mais puisque nôtre jeune Gentilhomme est prêt à se marier, il est temps de le laisser auprès de sa Maîtresse.

Digitized by Google

XXVIII. *Conclusion de tout l'Ouvrage.*

§. CCXXIII. QUoi que je sois présentement à la fin des Remarques que j'ai faites par occasion sur l'*Education des Enfans*, je ne voudrois pas qu'on s'imaginât que je regarde ce que je viens de dire comme un Traité complet sur cette matiére. Il y a mille autres choses à considérer, & particuliérement si l'on vouloit entrer dans l'examen des divers temperamens, des inclinations différentes, & des défauts particuliers qu'on remarque dans les Enfans; & qu'on entreprît de prescrire les remedes qui y sont propres. Cette matiére est d'une si grande étendue qu'il faudroit faire un Volume entier pour la traiter, encore ne suffiroit-il pas. Il y a dans l'Ame de chaque homme, aussi bien que dans le visage, quelque chose de particulier, qui le distingue de tous les autres; & peut-être à peine y a-t-il deux Enfans qui puissent être conduits par une même méthode, à prendre la chose dans la derniére précision. D'ailleurs, je croi que l'Enfant d'un Prince, celui d'un homme de qualité, & celui d'un simple Gentilhomme devroient être élevez

Digitized by Google

d'une maniére différente. Mais comme je n'ai eû ici que quelques vûes générales par rapport à la fin principale de l'Education, & cela en faveur du Fils d'un Gentilhomme de mes Amis qui étoit alors fort petit, & que je ne considérois pour cet effet que comme du Papier blanc ou de la Cire, sur quoi l'on peut imprimer ce qu'on veut, je ne me suis guere attaché à autre qu'à traiter les Points généraux que j'ai jugez nécessaires pour l'Education d'un jeune Gentilhomme de sa condition. Je publie maintenant ces pensées que l'occasion a fait naître, dans l'espérance que, quoi qu'elles ne contiennent pas un Traité complet sur la matiére; & que chacun ne puisse pas y trouver ce qui convient précisément à son Enfant, elles pourront pourtant donner quelque petite lumiére à ceux qui encouragez par l'interêt qu'ils prennent à tout ce qui touche leurs chers Enfans, sont assez hardis pour oser bien se hazarder à consulter leur propre Raison dans la maniére dont ils doivent les élever, plûtôt que de s'en reposer entiérement sur une vieille coûtume.

FIN.

TA-

Digitized by Google

TABLE
DES
MATIERES.

I. DE *la Santé : Précautions nécessaires pour la conserver aux Enfans.* 3
§. 4. De la Santé du Corps. *ibid.*
6. Il ne faut pas donner aux Enfans des habits trop pesans. 4
8. On doit accoûtumer les piés des Enfans au froid. 7
9. Il faut apprendre à nager aux Enfans. 13
10. Les laisser aller au grand air. 14
12. Il ne faut pas leur donner des habits trop étroits. 17
13. Inconveniens qui viennent de porter des habits trop étroits. 18
14. Quelle doit être la nourriture des Enfans. 20
15. Comment on doit assaisonner les viandes qu'on leur donne. 22
16. Si les heures des repas doivent être reglées. 26
17. Quelle boisson est propre pour les Enfans. 27
18. On doit les obliger à manger avant que de boire. 28
20. Il ne faut pas donner des liqueurs fortes aux Enfans. 30
21. Comment on doit leur dispenser le Fruit. 31

Digitized by Google

§. 22. Le Sommeil combien nécessaire aux Enfans. 34
§. 23. Il ne faut pas accoûtumer les Enfans à être couchez mollement. 38
24. Il faut leur tenir le ventre libre. 39
25. Ce qu'il faut faire pour cela. 40
30. Avec quelles précautions il faut donner des Medecines aux Enfans. 46
II. *Du Soin qu'on doit prendre de l'Ame des Enfans.* 49
§. 35. Il faut songer de bonne heure à regler leurs Mœurs. 50
38. On enseigne directement le vice aux Enfans, ce qu'on prouve par plusieurs Exemples. 55. *& suiv.*
39. Il faut point contenter les vaines fantaisies des Enfans. 61
III. *Des Châtimens.* 69
§. 44. S'il faut châtier les Enfans. *ibid.*
45. Il faut les tenir dans le respect 70
46. Moyen de corriger l'humeur libertine des Enfans. 71
47. Danger qu'il y a de leur abrutir l'esprit. 72
48. S'il faut battre les Enfans. 73
49. Raisons de ne les point battre. *ibid. & suiv.*
IV. *Des Recompenses.*
§. 53. S'il faut porter les Enfans à leur devoir par des recompenses. 77
56. De quelles recompenses & de quelles peines il faut se servir à l'égard des Enfans. 81
57. Il faut les rendre sensibles à l'honneur & à la honte. 82
58. Moyens de les rendre sensibles à l'honneur. 83. *& suiv.*

Digitized by Google

60. Obſtacle de la part des Domeſtiques. 86
§. 61. Comment on doit inſpirer aux Enfans de la honte pour leur fautes. 87
62. La réputation doit être propoſée aux Enfans, quoi qu'elle ne porte pas directement à la Vertu. 89
63. Comment il faut cenſurer & louër les Enfans. *ibid.*
64. Il faut permettre aux petits Enfans de s'amuſer a des Jeux innocens. 90
V. *On doit donner peu de regles aux Enfans. Maniere de les leur faire obſerver.*
§. 65. Il ne faut pas charger de préceptes la memoire des Enfans. 92
66. Inconveniens qui naiſſent de cette pratique. 94
68. Il faut faire pratiquer aux Enfans ce qu'on veut leur rendre naturel. 96
VI. *Des Manieres.*
§. 69. Ce qu'on doit faire pour inſpirer la politeſſe aux Enfans. 103
70. Il eſt à craindre que la compagnie des Domeſtiques ne gâte les Enfans. 109
71. Moyen de remedier à cet inconvenient. *ibid.*
VII. *Les Enfans doivent être élevez dans la maiſon de leurs Peres, lors que cela ſe peut faire comme il faut.* 112
§. 73. Les Parens doivent prendre garde de ne pas donner de mauvais exemples à leurs Enfans. 126
VIII. *Des fautes pour leſquelles on ne doit pas châtier les Enfans, & de celles qui meritent châtiment.* 128
§. 74. Manquemens pour leſquels on ne doit pas châtier les Enfans. *ibid.*

Digitized by Google

75. Il ne faut pas proposer les choses aux Enfans sous l'idée de devoir. 129
76. Il faut avoir égard à leur humeur en les instruisant. 130
§. 77. Il ne faut pas laisser croupir les Enfans dans la paresse. 133
78. Adresse dont il faut se servir pour donner aux Enfans de l'inclination pour ce qu'on veut leur enseigner. 135
79. On ne doit pas les quereller souvent & avec passion. 138
80. Pour quel sujet il faut battre les Enfans. 139
81. Châtimens employez mal à propos ne produisent que du mal. 143
82. Il ne faut pas battre les Enfans pour de simples manquemens. 146
83. Il leur faut souffrir plusieurs irregularitez attachées à leur âge. 147
84. Il faut les convaincre par voye de raisonnement. 150
85. Il faut les instruire par des exemples. 153
86. Par qui & en quel temps les Enfans doivent être battus. 154
87. Combien peu d'occasions il y a de battre les Enfans. 156
89. On objecte que certains Enfans d'un naturel intraitable ne voudroient rien apprendre, si on les traitoit avec douceur. 160
90. Réponse à cette Objection. 162
91. Ce que doit faire un Precepteur auprès de son Eleve. 164
92. Le Gouverneur d'un Enfant doit l'instruire par son propre exemple. 166
IX. *De la nécessité qu'il y a de tenir un Gouver-*

Digitized by Google

verneur auprès des Enfans, & des qualitez qu'il doit avoir. 167
§. 96. Un Gouverneur doit avoir de la politesse. 172
§. 97. Il doit aussi connoître le monde. 178
X. *Les Parens doivent se familiariser avec leurs Enfans.* 195
XI. *Qu'on doit avoir égard au temperament des Enfans.* 206
§. 105. Il faut tâcher de connoître leur passion dominante. 208
XII. *Il ne faut pas laisser prendre trop d'empire aux Enfans & pourquoi.*
§. 106. Ils aiment naturellement l'Empire. 209
107. Il ne faut pas satisfaire leurs desirs. 211
108. Distinction qu'il faut faire sur cela. 212
110. Il faut laisser aux Enfans la liberté de suivre leur fantaisie dans leurs divertissemens. 219
111. Il faut les empêcher de s'élever au dessus de leurs camarades. 222
112. Il faut les porter à la liberalité. 224
XIII. *Il ne faut pas souffrir que les Enfans s'accoûtument à pleurer.* 229
XIV. *De la Crainte & du Courage : Moyens d'inspirer ce dernier aux Enfans.* 237
§. 117. Si un Enfant se jette temerairement dans le peril, ce qu'il faut faire pour le corriger de ce defaut. *ibid.*
118. Moyen d'inspirer du courage aux Enfans. 239
XV. *Il faut corriger les Enfans de l'inclination qu'ils ont à la cruauté.* 252
§. 120. Il faut leur inspirer des sentimens d'humanité pour leurs inferieurs & sur tout pour les Domestiques. 258

XVI.

Digitized by Google

XVI. De *la Curiosité.*
§. 121. Elle est necessaire aux Enfans. Moyens de l'entretenir en eux. 259
125. Une grande vivacité n'est pas un fort bon signe en eux. 266
XVII. De *l'indifference que certains Enfans ont pour s'instruire. Moyen de la corriger.* 268
§. 126. De la Nonchalance de certains Enfans. *ibid.*
127. Moyen de la corriger si elle n'est pas universelle. 270
129. Moyen de corriger un Enfant d'une paresse générale, qui tire son origine du temperament. 273
130. Il faut l'occuper à quelque travail corporel. 275
XVIII. *Il ne faut pas contraindre les Enfans à s'occuper aux choses qu'on veut leur faire apprendre.* 276
§. 133. Il faut leur permettre d'avoir les choses qui servent à leurs Jeux. 281
XIX. *Du mensonge.*
§. 134. Quels soins il faut prendre pour empêcher les Enfans de mentir. 285
135. Comment on doit recevoir les excuses des Enfans. 287
XX. *Des Devoirs particuliers des Enfans, & 1. de la Vertu.* 290
§. 137. Les principaux Articles de l'instruction des Enfans. *ibid.*
138. La Vertu est le plus important. *ibid.*
140. Il faut être reservé à parler des Esprits aux Enfans. 293
141. Combien il est dangereux de leur faire peur des Esprits, des Spectres, &c. *ibid.*
XXI. 2. De *la Prudence.*

§. 143.

Digitized by Google

§. 143. Il faut inſpirer la Prudence aux Enfans autant que leur âge en eſt capable. 299

XXII. 3. De *la Civilité & de la Politeſſe.*

§. 144. Du ſoin qu'il faut prendre pour rendre les Enfans civils & polis. 301

§. 147. Un excès de Civilité blâmable. 311

149. Reflexion ſur l'influence de la compagnie qu'on frequente. 320

XXIII. 4. *Du Savoir.*

§. 150. Ce qu'il faut apprendre aux Enfans. 321

151. Un Enfant doit apprendre à lire dès qu'il ſait parler. 324

153. Moyen d'enſeigner à lire aux Enfans en jouant. 328

160. Un Enfant ne doit pas apprendre par cœur & apprendre à lire tout à la fois. 336

161. Il ne faut pas faire lire aux Enfans tous les Livres de la Bible indifféremment. 337

162. Quels endroits de l'Ecriture on peut faire lire aux Enfans. 338

163. Comment il faut apprendre à écrire aux Enfans. 341

164. Un Enfant de bonne Maiſon doit apprendre un peu à peindre. 342

165. De l'Art d'écrire par abreviations. 344

166. Le François eſt la prémiére Langue qu'on doit enſeigner à un Enfant qui ſait parler ſa Langue maternelle. 345

167. Il faut après cela lui enſeigner le Latin. 346

168. Abus qu'on commet en voulant faire apprendre le Latin à toutes ſortes d'Enfans. 347

169. Moyen facile d'apprendre le Latin aux Enfans. 349

Digitized by Google

173. De quel usage est la Grammaire : quand on devroit l'étudier. 364
174. En montrant aux Enfans la Langue Latine il faut leur apprendre des choses. 372
§. 176. Mauvaise coûtume établie dans les Ecoles de faire composer aux Enfans des Discours en Latin. 374
179. Mauvaise coûtume de leur faire faire des Vers Latins. 379
180. Autre mauvaise coûtume de les obliger à apprendre par cœur les Auteurs qu'on leur fait lire. 381
181. Si à force d'apprendre par cœur on peut se perfectionner la Memoire. 383
183. Quelles Sciences il faut enseigner aux Enfans. 390
La Géographie, *ibid.*
184. L'Arithmetique. 391
185. L'Astronomie. 393
186. La Géometrie. 394
187. La Chronologie. 396
189. L'Histoire. 398
190. La Morale. 399
191. Le Droit Civil. *ibid.*
192. Les Loix du Païs. 401
193. La Rhetorique & la Logique. 402
194. Un Enfant bien né ne doit pas être élevé aux ergoteries de l'Ecole. 404
195. Un Gentilhomme doit apprendre à bien parler & à bien écrire. 406
196. Après les Sciences dont on vient de parler, un jeune homme doit être instruit dans la Physique. 415 *& suiv.*
201. S'il faut apprendre du Grec aux Enfans. 425
202. La Méthode est l'ame des Etudes. 431
XXIV. *Des exercices d'un jeune Gentilhomme.* 432

§. 203.

Digitized by Google

§. 203. La Danſe. *ibid.*
204. Si un jeune homme doit apprendre la Muſique. 433
205. Si un Gentilhomme doit apprendre à faire des armes & à monter à cheval. 435
XXV. *Quel mêtier devroit apprendre un Enfant de bonne Maiſon.* 441
§. 208. Pourquoi il doit apprendre un Mêtier. *ibid.*
210. S'il doit apprendre à peindre 443
211. Mêtiers convenables à un Gentilhomme. 444
212. L'Agriculture en grand credit chez les Anciens. 345
213. Comment les Mêtiers peuvent ſervir de divertiſſement. 447
XXVI. *Si un jeune homme de bonne Maiſon doit apprendre à tenir les Livres de compte.* 454
XXVII. *Pourquoi & en quel temps on doit faire voyager les jeunes gens.* 458
XXVIII. *Concluſion de tout l'Ouvrage.* 467

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google